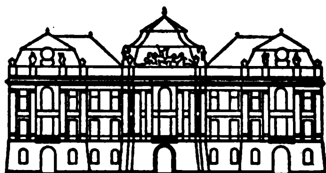
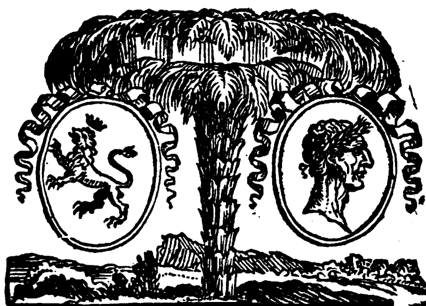




LA VIE DE SAINT CHARLES BORROMÉE,

CARDINAL DV TITRE DE SAINTE PRAXEDE, & Archeuesque de Milan.

Par Messire ANTOINE GODEAV, *Euesque de Vence.*



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, au Palais, dans la petite Salle, aux Armes de Hollande, & à la Palme.

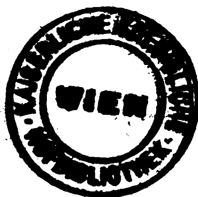
M. DC. LXIII.

Auec Approbation, & Priuilege du Roy.



SANCTUS CAROLUS BORROMEUS CARDINALIS ARCHIEPISCOPUS MEDIOLANENSIS.

L. S.


WIEN
HOFBIBLIOTHEK



A MESSEIGNEVRS, MESSEIGNEVRS LES ILLVSTRISSIMES, ET REVERENDISSIMES, ARCHEVESQVES, ET EVESQVES, de l'Eglise Gallicane.



ESSEIGNEVRS,

L'Histoire de la Vie de Saint Charles vous appartient par tant de titres, que vous la dedier, est

payer vne debte, plûtost que vous faire vn present. Dieu le fit paroistre dans son Eglise, pour estre l'exemple des bons Euesques, en vn temps où il plût à sa bonté d'y rétablir la Discipline qui s'y estoit extremement relaschée. Il luy donna la plenitude de l'Esprit Episcopal, afin de le répandre dans sa Prouince, & ensuite par toute la Terre. Il versa dans son esprit toutes les lumieres de la Science Ecclesiastique; & dans l'Antiquité, nous ne voyons aucun Euesque qui l'ait iamais possedée auec vne aussi grande perfection. En reglant son Diocese, il a reglé tous les autres; & les Actes de l'Eglise de Milan sont le Thresor commun de toutes les Eglises du Monde. Ainsi, dans tous les Siecles, le meilleur Euesque sera celuy qui pourra approcher le plus prés de Saint Charles. Ie sçay bien, MESSEIGNEVRS, qu'il y a beaucoup de choses en sa

vie, & en son gouuernement, qui ne peuuent, ny ne doiuent pas estre imitées. Son austerité & ses mortifications sont, dans la regle ordinaire, au dessus de l'imitation; & il faut que le mesme mouuement de l'Esprit de Dieu qui les luy a fait continuer iusques à la mort, y pousse ceux qui voudroient entreprendre de les pratiquer. Les Loix de l'Italie sont bien differentes pour les Euesques, des Loix des autres Royaumes; & la Iurisdiction de leur Tribunal y est aussi estenduë qu'elle est resserrée en France, pour ne pas dire, aneantie. Il ne faut donc pas penser à faire cent choses qu'il a faites, ny à establir tous les Reglemens qu'il a établis, parce qu'ils seroient contre les formes de nostre Police. Mais ce n'est pas en ces choses, MESSEIGNEVRS, que consiste l'Esprit Episcopal, & la perfection d'vn Euesque. C'est

en son détachement de tous les biens de la Terre, en son esloignement de tout ce que le Siecle appelle Grandeur, & Fortune, en la mortification de ses passions : En vn mot, c'est en l'amour pur & ardent de l'Eglise. Car comme tous les preceptes de l'Euangile, selon Saint Gregoire le Pape, aboutissent à vn, qui est celuy de la Charité: Ainsi tous les deuoirs, & toutes les vertus d'vn Euesque, sont comprises dans l'Amour de l'Eglise de IESVS-CHRIST, *qu'il a aimée iusqu'à s'aneantir luy-mesme, & à répandre son sang pour elle. C'est de cét Amour que Saint Charles Borromée a esté vn si grand & si merueilleux exemple, qu'il n'y a aucune action dans sa vie, où on n'y en reconnoisse l'embrazement, C'est quelque chose sans doute,* MESSEIGNEVRS, *d'auoir soin de bien gouuerner son Diocese, & de faire toutes les fonctions de sa*

charge exactement. Mais ce n'est pas assez pour ceux qui ont l'honneur de continuer le Sacerdoce de IESVS-CHRIST *sur la Terre, & de n'estre qu'vn Pasteur auecque luy. Il faut que l'amour de leur troupeau soit l'Esprit qui anime ces actions; autrement ils seront des ouuriers inutiles, à qui le Prince des Pasteurs dira vn iour,* Ie ne vous connois point. *Cette verité est si claire,* MESSEIGNEVRS, *qu'elle doit conuaincre & persuader tous ceux qu'elle regarde. Mais les exemples ont vne force particuliere pour produire cét effet, & il ne manque rien à celuy de Saint Charles, pour estre accomply. C'est vn but fort éleué, je l'auouë; mais son éleuation doit seruir à faire faire vn plus grand effort pour le toucher. Chacun en approchera selon la mesure de sa grace, & pour peu que l'on en ap-*

proche, on s'éloignera beaucoup de la terre, où vn Euesque ne peut demeurer sans crime. Vous ne trouuerez, MESSEIGNEVRS, ny eloquence, ny doctrine en cette Histoire que ie vous presente, parce que i'ay songé à faire vn miroir, dont la glace fust nette, & que parlant à mes Maïstres, i'aurois esté ridicule de pretendre leur pouuoir enseigner quelque chose. Et certes, les actions de Saint Charles sont si riches d'elles-mesmes, qu'il n'est pas besoin d'y ioindre des ornemens estrangers, ou de les faire valoir par de belles paroles. Receuez dõc, MESSEIGNEVRS, cét ouurage auec sa naïueté, & comme vne marque du respect que ie vous porte, & de la passion aue claquelle ie suis,

MESSEIGNEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
Seruiteur & Confrere,
ANTOINE, E. de Vence.



PREFACE.


'Eglise que le Fils de Dieu a fondée sur sa parole, & sur la verité, qui sont deux choses immuables, ne doit pas sans doute estre considerée, comme vn Empire temporel, sujet à la vicissitude des choses humaines, & capable de diminution aussi bien que d'accroissement, ou par les grands Hommes qui y naissent, pour le gouuerner, ou par la foiblesse des Princes, ou par la vertu des Peuples, ou par la corruption des mœurs. Toutefois comme cette Eglise est vne assemblée d'hommes, qui pour estre liez ensemble par le nœud sacré de la Religion, ne laissent pas d'estre capables de toutes les foiblesses humaines, on ne doit pas trouuer étrange, si pour sa police, on y remarque de grands changemens dans tous les Siecles qui se sont écoulez depuis sa naissance; & si quelques-vns sont aussi

illuſtres par la ſainteté des Paſteurs, & par l'innocence des brebis, que d'autres ſont infames par l'ignorance des vns, & par la diſſolution des autres. Les ſix premiers ſe peuuent appeller d'or, en comparaiſon de ceux qui les ont ſuiuis ; & autant que la Pieté Chreſtienne eſtoit alors dans ſa pureté, & en ſon plus beau luſtre, autant depuis a-t-elle eſté miſerablement alterée ; de ſorte que ſi les anciens Fideles reuenoient au Monde en ces derniers temps, ils auroient beaucoup de peine à trouuer quelque trace de leur Chriſtianiſme dans la vie de ceux qui ſe nomment Chreſtiens. Mais celuy qui a pris l'Egliſe pour ſon Eſpouſe, n'a iamais manqué dans les Siecles les plus déreglez, de ſuſciter quelques ſaints Paſteurs, & quelques ſaints Laïques, en qui l'Eſprit Paſtoral & Chreſtien, non ſeulement ſe conſeruoit, mais qui ſe cõmuniquoit au dehors par des exemples illuſtres de vertu, & qui reprochoit aux hommes abandonnez à leurs vices, leur peu de Foy, leur laſcheté, & les deſordres de leur vie toute Payenne. Et certes, ſi iamais cette prouidence particuliere a paru viſiblement, ç'a

esté dans le quinziéme & le seiziéme Siecle, où Dieu a donné plusieurs Saints extraordinaires au Monde, pour le reformer, & pour le conuertir. Il en auoit besoin, & il ne pouuoit estre plus corrompu. Le Clergé qui doit estre son flambeau, estoit tombé dans les tenebres d'vne ignorance si prodigieuse, qu'à peine trouuoit-on vn Prestre qui fust capable d'enseigner les premiers élemens de la Religion. L'estude de l'Escriture Sainte estoit tout à fait negligée. Les Liures des Saints Peres demeuroient enseuelis dans la poussiere des Bibliotheques, sans que personne presque songeast à les remuer. La Theologie s'enseignoit dans les Vniuersitez; mais ce n'estoit que la Scholastique la plus chicaneuse, qui se reduisoit en questions inutiles, & s'éuanoüissoit en distinctions la pluspart friuoles, & indignes d'arrester des esprits raisonnables. Pour la Theologie Positiue, on n'en auoit pas seulement la moindre idée. Ceux qui auoient estudié les Lettres saintes de cette sorte, enseignoient le Peuple aussi miserablement qu'ils auoient esté instruits eux-mesmes; & il ne faut que lire les plus

eloquens Predicateurs de ce temps-là pour auoir pitié du mal-heureux estat où l'Eglise se trouuoit reduite par l'ignorance de ses Docteurs. La corruption de leur vie meritoit encore plus d'indignation, & de larmes. Car le sel de la Terre estoit tellement affady, que rien ne paroissoit capable de luy rendre sa saueur, & sa fecondité. La dignité des Prelatures estoit accruë, mais la Pieté des Prelats estoit mal-heureusement diminuée; & on voyoit tant de luxe, de vanité, & de dissolution en leur conduite, que c'estoit vn Prouerbe commun dans le Milanois, si tu veux te damner, fais-toy Prestre. Les Ordres Reguliers qui sont dans l'Eglise comme des azyles où se retirent les Fideles pour se garentir de la corruption du monde, & comme des piscines probatiques où se guerissent les maladies de l'ame, auoient perdu, (si on excepte celuy des Chartreux) cét esprit de pauureté, & d'humilité, qui les auoit fait fleurir si long-temps. La deuotion y auoit introduit les richesses; & ces mauuaises filles en auoient banny leur mere, pour y laisser entrer l'ignorance, l'auarice, la desobeïssance, & l'ambi-

tion. Si tels estoient ceux qui deuoient monstrer aux autres le chemin de la Pieté ; que pouuoient estre les Peuples qu'ils auoient sous leur conduite ? La profonde ignorance des veritez de la Religion Chrestienne, & des deuoirs où elle oblige ceux qui la professent, causoit vn desordre si general, & vne corruption si grande dans les mœurs, que l'on pouuoit sans exaggeration s'écrier auec le Psalmiste. *Tous se sont fouruoyez, tous sont deuenus abominables, il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas vn seul.* Psal. 13.

Le Diable qui ne fait ny tréue, ny paix, auec le Fils de Dieu, lequel l'a desia iugé, ne pouuoit pas souhaiter vn temps plus propre, pour auancer son mal-heureux regne, que celuy que nous venons de representer. Aussi le fit-il auec vne insolence & vn succés qui n'auoit point encore eu d'exemple, par l'Heresie de Luther, & par celle de Caluin, dans lesquelles il ramassa presque tous les venins qu'il auoit répandus en toutes les Heresies anciennes, dont il auoit combattu l'Eglise. Ce fut vn feu qui en naissant se trou-

ua ſi fort, qu'il embraſa preſque tout le Septentrion, & y fit des ruïnes irreparables. Ce fut vn poiſon ſi ſubtil, & ſi violent qu'il corrompit les doctes, & les ignorans, & qu'il eut la force de faire paſſer pour impieté, vn culte Religieux, & vn culte prophane, pour la veritable Pieté. La guerre qui s'eſtoit allumée entre François premier, & Charles Quint, Empereur, contribua beaucoup à l'auancement de ces deux Sectes, & principalement au progrés de la Lutherienne dans l'Allemagne, où les Princes l'ayant embraſſée auec legereté, la defendirent par la force des armes, & ſe firent ſuiure de leurs Sujets, qui ont cette deteſtable couſtume d'eſtre toûjours de la Religion de ceux qui leur commandent.

En ce mal-heureux temps, Dieu donna à ſon Egliſe, Saint Ignace, Sainte Thereſe, & Saint Charles Borromée, comme trois remparts, pour garentir ſa maiſon de la violence & des fureurs de l'orage qui l'attaquoit. Saint Ignace par l'eſtabliſſement de ſa Compagnie luy donna des ouuriers qui agiſſant ſelon ſon veritable eſprit, commence-

rent à réueiller dans les Laïques l'Esprit de la Pieté Chrestienne, lequel y estoit tout à fait esteint, & qui allerent porter dans le nouueau Monde, la lumiere de l'Euangile. Sainte Therese brûlant de zele pour la deffence de la Foy Catholique, reforma l'ordre des Carmes, & fonda par toute l'Espagne, des Conuents de saintes Filles, dont les austeritez, les veilles, & les prieres, auoient pour principale fin, l'extermination de l'Heresie, & le renouuellement de la deuotion dans l'ame des Chrestiens, par l'exemple de leur vie, plutost Angelique, qu'humaine. Mais Saint Charles Borromée vint au Monde pour reformer l'Eglise, comme vn de ses principaux Ministres, & pour donner aux Euesques, & aux Prestres, l'exemple de toutes les Vertus Episcopales, & Sacerdotales, dont ils doiuent estre ornez, s'ils veulent estre des Pasteurs fideles, & non pas des larrons, & des homicides de leurs troupeaux. C'est de ce Saint Archeuesque, dont i'ay entrepris d'écrire la vie pour ma propre instruction, & pour celle de beaucoup de saints Prestres qui m'ont

pressé depuis long-temps, de la donner au public. Pietro Iussano, Prestre Milanois; vn General de l'Ordre des Clercs Reguliers de Saint Paul; & Ripamontius, Prestre du College Ambrosien, ont publié l'Histoire de Saint Charles, celuy-là en Italien, & ceux-cy en Latin fort élegant. Vn Prestre de l'Oratoire de France, a traduit l'Histoire du premier; mais elle est fort ennuyeuse par sa longueur, & par la negligence du stile. I'ay donc crû que ie ferois vne chose vtile, si sans m'arrester à traduire ces Autheurs, ie me seruois de leurs Ouurages, comme de memoires pour composer vne Histoire qui n'obmist aucune des actions principales de Saint Charles, & qui ne s'arrestast pas aussi au détail de beaucoup de petites choses assez inutiles pour l'instruction des Euesques, & des Prestres, que ie considerois comme ma fin. I'ay eu dessein que mon stile fust clair, & ie n'ay point meslé de doctrine auec ma narration, qui est toute seule vne leçon plus puissante que tous les passages que i'aurois pû alleguer. Il faut faire difference entre l'Histoire d'vn Saint, & son Pane-

gyrique; & comme la secheresse en celuy-cy est blasmable, l'abondance en celle-là merite sans doute d'estre reprise, quand elle degenere en lieux communs. Ils interrompent le fil de la narration, & estouffent les choses qu'elle doit raconter, & que les Lecteurs cherchent dans le Liure qui les leur promet. S'ils sont doctes, ils sçauent tout ce que disent ces Autheurs, qui d'ordinaire est fort commun. Quand mesme l'erudition seroit singuliere, elle n'est pas en sa place, & son meslange à la simplicité du recit, fait vn corps disproportionné & monstrueux. S'ils sont ignorans, il passent cette doctrine qu'ils ne peuuent comprendre, & cherchent les actions du Saint, qu'ils ne peuuent demesler d'auec tous ces passages qui les accablent. Il n'y a rien de si facile que de les entasser sans les auoir leus dans leurs sources, & il ne faut que copier d'autres Liures qui les rapportent. Mais il n'est pas si aisé de narrer les actions auec ordre, & auec vne clarté qui soit lumineuse, sans estre éclatante, & vne grace qui soit parée sans ornemens. De tous les stiles, celuy qui a ce caracte-

re, lequel conuient à l'Hiſtoire, eſt ſans doute le plus difficile, & celuy dont noſtre Langue a le moins de modeles. I'oſe adjouſter, que peu de perſonnes en ſont capables, & que beaucoup d'Autheurs qui enrichiſſent la France, par leurs Ouurages, ne pourroient pas deſcendre de la ſublimité de leur diction à la naïueté de celle dont ie parle. Peut-eſtre n'y a-t'il pas plus de bons Iuges de ſa beauté; & pour vn admirateur de Saluſte, & de Tite-Liue, on void cent admirateurs de Tacite & de Florus. Le ſtile de galimathias, & de pointes, a vn éclat qui ébloüit les eſprits communs, dont ſans doute le nombre ſera touſiours le plus grand, & par conſequent, le plus fort. La veritable Majeſté, ou la pureté de l'elocution, ne iette pas ces brillans; mais elle a vne lumiere plus douce, & plus naturelle, qui entre agreablement dans l'eſprit, & qui fait découurir la beauté des choſes qu'elle veut monſtrer. Enfin, il en eſt comme du feu des pierres contre-faites, qui eſt plus vif que celuy des bonnes pierres, ce qui n'empeſche pas que celles-là ne ſoient des morceaux

de paste, ou de verre coloré, qui parent vne femme la nuit dans vn bal, mais dont le iour feroit reconnoistre la fausseté.

I'ay distingué cette vie en Chapitres, pour m'accommoder au desir de beaucoup de personnes, à qui cette distinction a paru vtile pour le soulagement de leur memoire. Car ie sçay bien qu'elle est contraire aux exemples des Anciens dans la composition de leurs Histoires. Mais, comme i'ay pris garde à ne pas commencer ces Chapitres par des Lieux communs; ceux qui n'en voudront pas lire les tiltres, trouueront la suitte d'vne narration continuë. Il est vray que sur la fin du second Liure; il y en a quelques-vns qui sortent de cette exacte rigueur. Ie l'ay fait tout exprés, à cause qu'ils sont moins pour raconter les actions de Saint Charles, que pour obliger les Lecteurs de faire vne particuliere attention sur elles, & d'en tirer l'instruction dont ils ont besoin. En quelques autres endroits, ie fais des reflexions; mais elles sont si rares, & si courtes, qu'elles n'interrompent point du tout le recit des actions que

i'ay à rapporter. C'eſt proprement le fruit de l'Hiſtoire, qui cherchant à inſtruire les viuans par ce que les morts ont fait, doit s'arreſter en certains lieux, pour en tirer des preceptes, qui ſont comme des principes infaillibles, & des concluſions neceſſaires pour la conduite de la vie des Lecteurs. Ie ne ſçay ſi ie ne parle point quelquefois auec trop de liberté ; mais ie ne croy pas qu'elle doiue offenſer perſonne. Il eſt impoſſible de mediter long-temps ſur les actions de Saint Charles, & de ne pas prendre quelque air de cette liberté Epiſcopale qui rendoit la verité ſi puiſſante en ſa bouche, & qui luy a fait faire de ſi grandes choſes. Il n'y a que deux moyens de dire les veritez dont ie parle, ou en preſchant, ou en écriuant. Mais n'y auroit-il pas de l'imprudence de donner en Chaire, de certains aduis aux Paſteurs, ou de crier cõtre le deſordre de leur vie, ou de découurir la corruption de la Diſcipline Eccleſiaſtique? Cette correction ne changeroit pas les perſonnes qui en auroiẽt beſoin, & elle pourroit faire de dangereuſes impreſſions dans l'eſprit des

Peuples, qui ſeroient rauis d'auoir des excuſes de leurs déreglemens, en la perſonne des Paſteurs qui les conduiſent. Il ne reſte donc que les Liures qui ne tombant pas entre les mains de tout le monde, peuuent vtilement inſtruire, & qui épargnent la honte & la rougeur à ceux qu'ils aduertiſſent de leurs fautes. Ie me mets du nombre de ceux contre qui ie parle; & ie me trouue ſi eſloigné de la plus petite vertu de ce grand Archeueſque, que ie confeſſe qu'il eſt moins mon exemple, que mon deſeſpoir. Enfin, ie n'ay conſideré en écriuant cette Vie, que le profit de mes Freres, que Dieu a daigné appeller au Sacerdoce Euangelique. Si ſa bonté veut rendre mon trauail vtile pour leur inſtruction; ſi les veritez que i'ay écrites peuuent s'imprimer dans nos cœurs, & y allumer quelque eſtincelle du feu diuin dont ce Saint Cardinal eſtoit embraſé; i'auray recueilly toute la recompenſe que i'ay pretenduë. Ie ne defendray point mes fautes, quand on me les fera connoiſtre: & s'il s'eſtoit gliſſé quelque choſe dans

cét Ouurage qui ne fust pas conforme à la Doctrine de l'Eglise, ie le condamne,& ie suis prest de l'effacer auecque mon sang.



HYMNE



HYMNE DE S. CHARLES BORROMÉE,

Cardinal & Archeuesque de Milan.

MVSE, qui d'vne sainte audace,
T'éleues iusques dans les Cieux,
Méprisant le front glorieux
Des deux Montagnes de Parnasse;
Messagere du Roy des Roys,
Chaste Interprete de ses Loix,
Descends du Globe des Estoiles;
Et montre à mon cœur transporté,
Mais sans nuages, & sans voiles,
Tous les thresors de ta beauté.



Entre dans les jardins celeſtes
Dont les parterres touſiours verds,
Ne craignent point de nos hyuers
Les rauages les plus funeſtes ;
Forme des plus brillantes fleurs,
Dont la Gloire y peint les couleurs,
Vne guirlande renommée ;
Et pour le plus Saint des humains,
Pour l'admirable Borromée,
Vien me la mettre dans les mains.



Docte Ouuriere de merueilles,
Il faut d'vn art induſtrieux,
Ioindre en ce chapeau precieux,
Les Lys blancs, aux Roſes vermeilles ;
Des Martyrs, Charles tient le rang,
Quoy qu'il n'ayt pas versé le ſang
Qui couloit dans ſes chaſtes veines ;
Il n'eut ny Tyran, ny Boureau ;
Mais l'Amour, dans de longues peines,
Le fit Martyr de ſon Troupeau.





Vierges, beaux Anges de la terre,
Qui dans vn corps, viuant sans corps,
Portez de si riches thresors,
Dans de fresles vaisseaux de verre;
Charles a choisi vostre Espoux,
Il porta des Lys comme vous,
Il gagna la mesme victoire;
Et pour conseruer ces beaux Lys,
Charles renouuella la gloire
De vos Siecles enseuelis.



Dans les Ecoles de Pauie,
L'orgueil du Demon inhumain
Voulut tendre vn doux piege en vain,
A l'innocence de sa vie.
La sainte lumiere des Cieux,
Descouurit bien-tost à ses yeux
Le mortel danger de ce piege;
Et sa flâme, au fond de son cœur,
De la Volupté qui l'assiege,
En fit l'admirable vainqueur.





Vn Ennemy remply de charmes,
Pour ébranler sa fermeté,
Employa ce que la beauté
A de plus puissant dans ses armes:
Elle luy lança ses regards,
Qui luy faisoient de toutes parts
Gagner mille iniustes trophées;
Mais Charles rompit tous ses traits,
Ses flâmes furent étoufées,
Et ses plus doux charmes défaits.



Ainsi dans l'ardente fournaise
Où les Hebreux furent iettez,
Le feu pour eux, eut les clartez,
Et n'eut pas l'ardeur de la braise.
De doux & de plaisans Zéphirs
Y firent aux ieunes Martyrs,
Ressentir leurs fraisches haleines:
Et de ces embrasez Tombeaux,
Les flâmes furent inhumaines
Seulement contre leurs Boureaux.





L'orgueilleux Tyran qui gouuerne
Auec vn dur sceptre de fer,
Le Peuple tremblant de l'Enfer,
En pleure au fond de sa cauerne.
Il gemit de voir vn Enfant,
Par vn exploit si triomphant,
Commencer sa course innocente,
Renuerser desia ses Autels,
Et de sa lumiere naissante,
Eblouïr les yeux des mortels.



Quand pour oster le voile aux choses,
L'Aurore sur le front des Cieux,
Seme d'vn vase precieux,
L'or, parmy l'azur, & les roses;
Tousiours le Midy du Soleil,
En lumiere, n'est pas pareil,
A la lumiere de sa source;
Et souuent au bord de Calis,
Auant qu'il finisse sa course,
On voit ses feux ensevelis.



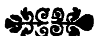


L'Aurore du grand Borromée,
Où l'ardeur aux clartez se joint,
D'vn feu que les autres n'ont point,
Desia se fit voir enflâmée :
Son Midy pour ses ennemis,
Fut plus chaud que n'auoit promis,
La Grace naissante en son ame ;
Et quand il vint à l'Occident,
Ce Midy tout remply de flâme,
A peine parut-il ardent.



Il est temps que Dieu qui l'éclaire,
Tire ce lumineux Flambeau,
De ce domestique Tombeau
Où sa flâme est trop solitaire.
Il faut qu'à Rome il fasse voir,
Auec vn absolu pouuoir,
Vne innocence toute entiere ;
Et que sur ce grand Horizon,
Il répande cette lumiere
Que Milan tenoit en prison.





Son Oncle au Throsne de S. Pierre
Où Dieu venoit de le placer,
Voyoit deuant luy s'abaisser,
Les plus grands Throsnes de la Terre.
D'vn vol aussi prompt qu'vn éclair,
Parmy les vastes champs de l'air,
A Milan, la nouuelle en vole;
Tout s'esmeut, & les plus Puissans,
A Charles, comme à leur Idole,
Offrent leurs vœux & leur encens.



Charles seul à cette nouuelle,
A l'esprit comblé de douleur,
Et pour luy, nomme vn grand mal-heur,
Ce que sa fortune on appelle.
Il pleure, & l'on se resioüit,
Où l'œil des autres s'ébloüit,
Il ne voit rien qui l'éblouisse;
Ce Pontife si glorieux,
Luy paroist sur le precipice,
Quand on le croit proche des Cieux.





Contre le Vaisseau de l'Eglise
Tous les vents souflent déchaisnez,
Les Heretiques mutinez
De le perdre ont fait l'entreprise.
Luther de ses barbares mains,
Contre luy, parmy les Germains,
Excite vn dangereux orage;
Et Caluin, parmy les François,
Veut en vn semblable naufrage,
Enseuelir toutes ses Loix.



Il voit au fort de la tempeste,
Qu'éleue l'orgueil du Demon,
Que Pie en a pris le timon,
Et qu'à le conduire il s'apreste.
Il sçait que ce Vaisseau diuin,
Malgré Luther, malgré Caluin,
Ne peut s'abismer quoy qu'il flote;
Mais voyant la fureur de l'eau,
Son amour craint pour le Pilote,
S'il ne craint pas pour le Vaisseau.





En cette ſainte inquietude
Dont ſon eſprit eſt agité,
Il recourt à l'auſterité,
Aux veilles, à la ſolitude.
Durant le calme de la nuit,
Il pleure, il ſoûpire ſans bruit;
Deuant Dieu, ſon cœur il déploye;
Et Pie, en cét heureux moment,
Où des autres il fait la ioye,
Fait & ſa crainte, & ſon tourment.



Il faut enfin pour le reſoudre
A quitter le natal ſejour,
Que Pie oubliant ſon amour
Menace ſa teſte du foudre.
Lors il obeït à la voix
Du grand Paſteur de qui les droits
Sont abſolus ſur les Fideles;
Et dans Rome, il vient receuoir,
Auec des bontez paternelles,
Le partage de ſon pouuoir.





Cinq lustres n'auoient pas encore
Fait pour luy leur rapide tour,
Depuis que son œil voit le iour,
Se leuer au riuage More.
Mais son esprit est desia meur,
Le Ciel de son feu le plus pur,
Des ans a purgé la foiblesse;
Il estonne le Champ de Mars,
Et son admirable ieunesse,
Fait honte aux plus sages vieillars.



La Cour en foule l'enuironne,
Mais il connoist bien que la Cour,
A plus de respect, & d'amour,
Pour son rang, que pour sa personne.
Il sçait que chaque Adorateur,
Est vn vain & lâche flateur,
Qui de ses hommages se iouë,
Et d'vn culte aussi diligent,
Sert des Dieux qui sont faits de bouë,
Que des Dieux faits d'or, & d'argent.





Mais bien-tost cette Cour flateuse
Voit en luy des dons esclatter,
Qu'il ne luy fallut point flater
Par vne peinture menteuse.
De ses mœurs l'auguste splendeur,
La simplicité, la candeur,
Firent bien-tost taire l'enuie;
Il fut sa viuante leçon,
Et l'innocence de sa vie,
N'eut le crime, ny le soupçon.



La pourpre à ses yeux paroist teinte
Non pas de la main des mortels,
Mais du sang dont sur nos Autels,
On offre la Memoire sainte.
Il voit en ce miroir brillant,
L'amour pur, le zele brûlant,
Que son rang illustre desire;
Et pour les flâmes de son cœur,
C'est vne leçon de Martyre,
Plustost qu'vne marque d'honneur.





A le voir du soin de l'Eglise,
Dans sa jeunesse, se charger;
Lors qu'vn si visible danger
Accompagne son entreprise:
Il semble en audace pareil,
A ce jeune Fils du Soleil,
Qui pensa brusler l'Hemisphere,
Quand d'vn dessein audacieux,
Montant dans le Char de son Pere,
Il voulut éclairer les Cieux.



Ce n'est point vne ieune audace
Qui porte Charles vainement
Au supréme gouuernement,
La voix de Dieu mesme l'y place.
Aussi n'est-il point estonné,
Lors qu'il se voit enuironné
D'Ennemis qui luy font la guerre;
Et durant son penible tour,
S'il embrase toute la Terre,
C'est d'vn embrasement d'amour.





Ainsi le Roy de la lumiere,
Qui nous mesure les saisons,
Voit des Monstres dans ses maisons,
Sans que son Char tourne en arriere.
Deuant l'ardeur de son flambeau,
Et le Belier, & le Taureau,
Baissent leurs lumineuses cornes,
Le Lyon ardent s'adoucit,
Et dans de plus estroites bornes,
Le Scorpion se racourcit.



Lors que son Eglise l'appelle,
Il rompt aussi-tost ses liens,
Le credit, les charges, les biens,
Cedent à l'ardeur de son zele.
Elle le reçoit à genoux,
Elle attend de ce Saint Espoux
La fin de ses longues miseres;
Et croit paroistre desormais,
Cõme aux plus beaux temps de ses Peres,
Brillante de diuins attraits.





Milan est couuert des tenebres
De l'ignorance & de l'erreur,
Le Demon y regne en fureur,
Sur les Testes les plus celebres.
La fourbe s'y reduit en art,
L'amitié s'y couure de fart,
Le cœur y dement les paroles,
L'interest y donne la Loy,
Et comme d'antiques Idoles,
On conte l'Honneur, & la Foy.



En ombre la clarté s'y change,
Le Vice loin de s'y cacher,
S'y montre, y regne, y fait pecher,
De son mal tire la loüange.
La majesté de la Vertu,
Gemit sous son Throsne abbattu,
On la mesprise, on l'abandonne;
Et dans cét abandonnement,
Comme d'vn prodige on s'estonne,
De luy voir faire quelque Amant.





Ce Monstre qui n'a point d'oreille
Pour les conseils de la raison,
Qui vit de son propre poison,
Que la seule rage conseille ;
La haine au cœur remply de fiel,
D'horreur y fait fremir le Ciel,
Par les excés de sa furie ;
Et le Seigneur de tous costez,
Oyt vne voix de sang, qui crie
Vengeance de ses cruautez.



Cette agreable Enchanteresse
Qui trempe dans vn doux venin,
Ce trait qui semble si benin
Au premier moment qu'il nous blesse ;
La molle, & douce Volupté,
Y brusle auec impunité,
Mille cœurs de sa flâme impure ;
Et n'y donne dans les plaisirs,
D'autre Loy, ny d'autre mesure,
Que le goust, & que les desirs.





Les ſacrez Miniſtres des Temples
Y deshonorent les Autels,
Et des crimes les plus mortels,
Y donnent de plus noirs exemples.
Les Paſteurs tirent des Brebis,
La nourriture, les habits,
Boiuent leur lait, tondent leur laine;
Et ſans ſoin d'vn Troupeau ſi doux,
Le laiſſent errer dans la plaine,
En proye à la rage des Loups.



Ceux qu'vne ſainte ſolitude,
Par le vœu tenoit attachez,
En ont tous les nœuds relâchez,
En haïſſent la ſeruitude.
Ils laiſſent leurs bois innocens,
Ils prennent la Loy de leurs ſens,
Leurs fautes ne ſont plus ſecretes;
Et dans ce noir égarement,
On voit ſe changer en Cometes,
Les Eſtoiles du Firmament.





Les Vierges, ces chastes Espouses
Du chaste Fils du Roy des Rois,
De son amour, ny de ses Loix,
Ne sont plus saintement jalouses.
Au lieu de luy donner des pleurs,
De sentir ses seules douleurs,
De luy consacrer tous leurs charmes;
Tous ces sentimens sont bannis,
Et quand elles versent des larmes,
C'est pour le trespas d'Adonis.



Charles, voulez-vous donc conduire,
Ce Troupeau grondant de fureur,
Qui fait gloire de son erreur,
Et qui hait qui le veut instruire?
Dans la crainte d'estre conduit,
Chacun s'allarme, fait du bruit,
A la défense se prepare,
Medite des rebellions,
Et dans cette guerre barbare,
Les Brebis deuiennent Lyons.





Mais la guerre la plus cruelle,
A Charles n'oste point le cœur,
Et pour en demeurer vainqueur,
Au secours, la Grace il appelle.
Il a tousiours les yeux ouuerts,
Il suffit à cent soins diuers,
Dans son zele il se montre sage;
Et ce zele tousiours nouueau,
Dort encore moins que la rage
De l'Ennemy de son Troupeau.

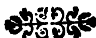


Son esprit iamais ne repose,
Son esprit n'est iamais lassé,
Et quand vn trauail est passé
Vn plus penible il se propose.
Il prie, il menace, il promet;
S'il punit c'est auec regret,
Mais iamais la peine n'excede;
Et contre la corruption,
Elle est plustost vn doux remede,
Qu'vne rude punition.





Auec ceux qui se réjoüissent,
Ce grand Pasteur se réjoüit,
Et sans les flatter, il ioüit
De tous les biens dont ils joüissent.
Auec ceux qui versent des pleurs,
Il pleure, & plaignant leurs mal-heurs,
Il fait bien-tost cesser leur plainte;
Auec le brutal, il est doux,
Enfin, par sa Charité sainte,
Il est toutes choses à tous.



S'il parle, encore qu'il n'employe
Ny sens, ny discours recherchez;
Il n'est, ny pecheurs, ny pechez;
Qu'il n'abatte, qu'il ne foudroye.
Son discours n'est pas vn éclair,
Qui brille vn moment parmy l'air,
Sans dißiper sa nuit profonde;
C'est vn Astre tousiours brillant,
Dont la flâme claire, & feconde,
A tousiours vn éclat brûlant.





A la parole, il joint l'exemple,
Son cœur ne se dément iamais ;
On le voit pur dans le Palais,
Comme on le voit pur dans le Temple,
La Penitence, l'Oraison,
Bannissent loin de sa maison,
L'éclat du luxe magnifique ;
Sa Famille en vertu reluit,
Et c'est l'Eglise domestique
Où son Diocese s'instruit.



Aux pieds il foule les richesses,
Et pour secourir son Troupeau,
Il verse l'or comme de l'eau,
Dans ses charitables largesses.
En luy les pauures ont tousiours,
Vn inépuisable secours,
Pour leur indigence cruelle ;
Et quand, sans qu'il leur ait rendu
Quelque assistance paternelle,
Le iour passe, il le croit perdu.





Il est le Mary de la Veuue;
Et le Pere de l'Orphelin,
Son zele, en leur mauuais destin,
Par son assistance s'épreuue
Contre l'effort des plus Puissans,
Il sert aux foibles Innocens
De Protecteur inébranlable;
Tout cede à son cœur genereux,
Et pour le trouuer fauorable,
Il suffit d'estre mal-heureux.



Milan, à la haute puissance,
Luy voit joindre l'humilité,
La douceur, l'affabilité,
La modestie, & l'innocence.
Nuls maux ne le peuuent troubler,
Nulles fatigues l'accabler,
Nulles delices le seduire,
Nulles promesses l'ébloüir,
Nul propre interest le conduire,
Et nul faux bien le rejoüir.





Charles, par cét art admirable
De combattre ses Ennemis,
Voit l'orgueil du Demon soûmis
Au ioug de la Croix adorable.
Si par tout le Vice ne fuit,
Au moins ce n'est que dans la Nuit,
Qu'il commet ses œuures tragiques;
Il cede à l'honneste pudeur,
La Foy regne, & les mœurs antiques
Reprennent leur vieille candeur.



Alors la Haine ouure l'oreille
Aux saints aduis de la raison,
Elle deteste son poison,
Et la Charité la conseille.
Elle perd l'aigreur de son fiel;
Pour venger la gloire du Ciel,
Elle entre contr'elle en furie;
Et ses larmes, de tous costez,
Sont vne voix d'amour, qui crie
Le pardon de ses cruautez.





D'vne infidelle Enchanteresse,
On craint l'agreable venin,
Plus son traict semble estre benin,
Plus on a de peur qu'il ne blesse.
Les fureurs de la Volupté,
Ne trouuent plus d'impunité,
Les ames ayment d'estre pures,
La Vertu conduit les desirs,
Et l'Euangile est la mesure
Par qui se reglent les plaisirs.



On voit les Ministres des Temples,
Seruir saintement les Autels,
Et de l'innocence aux Mortels
Monstrer les plus nobles exemples.
Les Pasteurs donnent leurs habits,
Pour conuier leurs cheres Brebis,
Lors qu'elles ont perdu leur laine;
Et ce Troupeau leur est si doux,
Qu'ils veillent tousiours dans la plaine,
De peur de la rage des Loups.





Les Moines dans leur solitude,
Ayment à se voir attachez;
Des nœuds qu'ils auoient relâchez,
Ils benissent la seruitude.
Ils ayment leurs bois innocens,
Ils refusent tout à leurs sens,
Leurs grandes vertus sont secrettes;
Et par vn heureux changement,
Ceux qui parurent des Cometes,
Sont des Astres du Firmament.



Du Seigneur les chastes Espouses,
Le preferent à tous les Rois;
De son honneur, & de ses Loix,
Elles sont ardemment jalouses.
Songeant à ses longues douleurs,
Leurs yeux dans des torrens de pleurs
Se plaisent à noyer leurs charmes;
Tous autres pensers sont bannis,
Et la Grace esteint dans leurs larmes,
Toutes les flâmes d'Adonis.



D'vne



D'vne confuse Babylone,
Où regnoit l'impudicité,
Milan deuint vne Cité
Où la Grace est comme en son throsne.
Du grand succés de son trauail,
Du changement de son bercail,
Charles à toute heure s'estonne;
Et dans vne amoureuse foy,
Il en offre à Dieu la couronne,
Et garde le trauail pour soy.



Ainsi durant le regne sombre
De l'Hyuer aux cheueux moüillez,
Des bras des arbres despoüillez
Il tombe des feüilles sans nombre.
Les champs, les jardins les plus verds,
De frimats, de neiges couuerts,
Monstrent vne effroyable face;
Et les eaux dans leur lit natal,
Sentent dessous vn frein de glace
Durcir leur liquide crystal.





Les Moines dans leur solitude,
Ayment à se voir attachez;
Des nœuds qu'ils auoient relâchez,
Ils benissent la seruitude.
Ils ayment leurs bois innocens,
Ils refusent tout à leurs sens,
Leurs grandes vertus sont secrettes;
Et par vn heureux changement,
Ceux qui parurent des Cometes,
Sont des Astres du Firmament.



Du Seigneur les chastes Espouses,
Le preferent à tous les Rois;
De son honneur, & de ses Loix,
Elles sont ardemment jalouses.
Songeant à ses longues douleurs,
Leurs yeux dans des torrens de pleurs
Se plaisent à noyer leurs charmes;
Tous autres pensers sont bannis,
Et la Grace esteint dans leurs larmes,
Toutes les flâmes d'Adonis.



D'vne



D'vne confuse Babylone,
Où regnoit l'impudicité,
Milan deuint vne Cité
Où la Grace est comme en son throsne.
Du grand succés de son trauail,
Du changement de son bercail,
Charles à toute heure s'estonne;
Et dans vne amoureuse foy,
Il en offre à Dieu la couronne,
Et garde le trauail pour soy.



Ainsi durant le regne sombre
De l'Hyuer aux cheueux moüillez,
Des bras des arbres despoüillez
Il tombe des feüilles sans nombre.
Les champs, les jardins les plus verds,
De frimats, de neiges couuerts,
Monstrent vne effroyable face;
Et les eaux dans leur lit natal,
Sentent dessous vn frein de glace
Durcir leur liquide crystal.





Mais lors que du froid Capricorne
Le Soleil retire ses feux,
Et que du Belier lumineux,
Il touche la brillante borne;
Les forests éclatent de vert,
Le sein de la Terre est couuert,
D'vn riche esmail de fleurs nouuelles;
Et d'vn cours libre, & diligent,
Les sources qui semblent plus belles,
Font rouler leur liquide argent.



Ce n'est pas que Charles sans peine,
Sans Riuaux, & sans Ennemis,
Aux Loix de l'Eglise ayt soûmis
De Milan la teste hautaine.
Sous des pretextes specieux,
Des Gouuerneurs audacieux
Souuent trauerserent ses œuures;
Mais Dieu fut tousiours son appuy,
*Et le siflement des * Couleuures*
Ne fut point venimeux pour luy.

*Ce sont les Armes de Milan.





Le Demon qu'il combla d'outrages,
Sort de ses tenebreux cachots,
Il fait pour troubler son repos,
Souleuer cent tristes orages :
Il vnit contre ses desseins,
Les Pecheurs auecque les Saints,
Il nomme son zele, imprudence,
Ses caresses, desloyauté,
Sa compassion, inconstance,
Et sa constance, cruauté.



Quand il voit cét Homme celeste
De tous les orages vainqueur,
La rage à son perfide cœur
Inspire vn dessein plus funeste.
Sous la forme d'vn Apostat,
Il veut par vn lâche attentat,
Mettre la couronne à ses crimes,
Et rauir d'entre les Mortels,
Celuy qui rauit les victimes,
Et l'encens à tous ses Autels.





Il délasche l'arme enflâmée,
Le feu brille comme vn éclair,
Et d'vn son aigu, parmy l'air,
Sifle la bale enuenimée.
Charles reçoit le coup brûlant,
Sans que son effort violent
Imprime qu'vne trace noire;
Sainte Merueille de nos yeux,
Clair Monument de sa victoire,
Et de la puissance des Cieux.



Du Saint la Famille s'estonne,
Mais il fait ferme dans le lieu
Où son ame aux desseins de Dieu,
Dans la priere, s'abandonne.
Sous le noir manteau de la nuit,
Le lâche criminel s'enfuit,
Charles défend qu'on le poursuiue,
Il le voit d'vn œil paternel
Comme vne brebis fugitiue,
Et non pas comme vn criminel.





Ainsi lors que tombe la foudre
Sur la pointe d'vn vieux rocher,
Qui dans le Ciel se va cacher,
L'œil trompé croit qu'il est en poudre.
Il fume, il est couuert de feux,
De son sein sort vn bruit affreux,
Et l'on diroit qu'il se dépite;
Mais dans cét assaut vehement,
Il demeure sans qu'il s'agite,
Affermy sur son fondement.



Vne ardente & maligne Peste,
Commence auec le nouuel an,
Et sur le superbe Milan,
Elle décoche vn trait funeste:
Il vole le iour, & la nuit,
La Mort auec sa faux, le suit,
Et moissonne tout ce qu'il blesse;
Rien ne resiste à sa fureur,
Tout est abatu de tristesse,
Et tous les objets font horreur.





A cette attaque violente,
Milan aux desordres ouuert,
Deuient vn horrible desert,
Et n'a plus sa foule opulente.
Charles se voit abandonné,
Mais son cœur, loin d'estre estonné,
S'arme d'vne nouuelle force;
A la fuite on le veut porter,
Et le peril est vne amorce,
Qui l'oblige de s'arrester.



Il voit que pour punir les crimes,
Des vains, & perfides Mortels,
La peste, aux pieds des saints Autels,
Offre ses Brebis pour victimes.
Pour elles il brusle d'amour;
Pour elles, à Dieu nuit & iour,
Comme victime il se presente;
Et son inconsolable ennuy
Est de voir que la peste ardente,
Pour elles, ne veut point de luy.





Il les ſoulage, il les conſole,
Par ſes ſoins, & par ſes diſcours;
Et dans ce paternel ſecours,
Les effets paſſent la parole.
Il les viſite, & ne craint pas
L'horreur d'vn viſible treſpas,
Sous ſa face la plus funeſte;
Et pour ſon Troupeau bien-aimé,
Le plus ardent trait de la Peſte
Moins que ſon cœur, eſt enflâmé.



Quelles vertus, quelles merueilles,
Ne s'offrent encore à mes yeux!
Que leur nombre eſt prodigieux!
Quel riche ſujet de mes veilles!
Muſe, qui m'agitois le cœur,
Ie connois que ton feu vainqueur
Hors de mon ame ſe retire;
Ie te permets de me quitter,
Et ie veux bien ne pouuoir dire,
Ce que ie voudrois imiter.



VENERABILI FRATRI
Antonio Episcopo Venciensi,
Alexander PP. VII.

VEnerabilis Frater, ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. Et ex gratulatione fraternitatis tuæ, & ex libris qui nobis ingenij tui, & eruditionis teſtes ſunt redditi, plurimum iucunditatis accepimus. Iis enim ſtudijs te diſtineri cognouimus, ex quibus non parum dignitatis accedat, & ad perſonam quam geris, & ad Eccleſiæ procurationem, quæ tibi incumbit, vtilitatis. Licet in moribus & vitæ inſtitutione plurimum ſit, attamen in eo qui aliorum ſaluti præpoſitus eſt, qui ſalutaribus præceptis ſibi traditos populos erudire debet, id præſertim requiritur, vt eos in ſanâ, multiplicique doctrinâ ſit potens exhortari, & qui contradicunt, redarguere. Te id ſedulo curare atque vti diligentem patrem familias domus Domini bene præeſſe gratiſſimum nobis eſt, ac fraternitati tuæ de noſtrâ beneuolentiâ, patrocinioque abundè pollicemur, & Apoſtolicam benedictionem amanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, ſub annulo Piſcatoris, die 4. Martij, M. DC. LVI. Pontificatus noſtri anno primo.

NATALIS RONDININVS.

Approbation de Monseigneur l'Euesque de Montauban.

FAire des actions qui meritent d'estre suiuies, & écrire des Ouurages qui contiennent des choses qu'on doiue imiter, ce sont deux manieres d'accomplir l'obligation d'estre l'exemple des peuples, que S. Paul a imposée à tous les Euesques, dont Monseigneur de Vence s'acquitte si parfaitement tous les iours, que la meilleure approbation qu'on puisse donner à ses trauaux, c'est de luy faire vn remerciment public de les auoir faits, & le prier de continuer de donner vn si bel ornement à l'Eglise & à nostre Siecle. La lecture de son Histoire de la vie de S. Charles Borromée, m'a donné ce sentiment, auec la pensée de demander à Dieu, la grace de faire passer dans nos mœurs, comme en nostre langue, les actions d'vn si grand Saint. C'est mon aduis que i'ay signé ce iour de sa Feste de l'année 1656.

PIERRE Euesque de Montauban.

Approbation de Monseigneur l'Euesque de Chaalons Comte & Pair de France.

IL manquoit sans doute à l'edification commune des Ministres de l'Eglise, & à la gloire mesme de S. Charles que sa vie admirable fust exposée au public auec toute sa beauté, & son esclat. C'est ce qui est fait en ce Volume, auec tant d'auantage, qu'il n'y reste rien, ce nous semble, à desirer, qu'vne puissante grace, pour animer ceux qui le liront à l'imitation du modele accomply de toutes les vertus Chrestiennes, & Ecclesiastiques. Fait à Paris le 29. Nouembre 1656.

FELIX E. C. de Chaalons.

APPROBATION DE MESSeigneurs les Euesques d'Amiens & de Couserans.

NOus auons leu auec beaucoup de soin & auec vne tres-grande satisfaction la vie de S. Charles Borromée Archeuesque de Milan, & Cardinal de l'Eglise Romaine, composée par Monseigneur l'Euesque de Vence, non seulement parce que c'est la vie d'vn grand Sainct, pour lequel nous auons eu de tout temps vne tres-singuliere veneration, & que nous l'auons regardé comme vn miracle de sainteté que la Prouidence de Dieu (qui veille toûjours à la conduite de son Eglise) a voulu opposer à la malignité de nos derniers Siecles, & dans lequel elle a voulu verser auec plenitude l'Esprit de l'Apostolat, & faire reuiure toutes les lumieres & toutes les vertus des anciens Euesques, & pour tracer aux nouueaux le modele & l'exemple qu'ils doiuent suiure, & pour faire voir iusques à quel point de perfection peuuent aller les vertus Episcopales quand elles se trouuent dans vn sujet digne d'elles,

& capable de les employer : mais encore parce qu'elle est depeinte auec tant de pureté, tant d'elegance, & d'vne maniere si propre à laisser dans l'ame des Lecteurs, l'idée d'vn veritable Pasteur, que nous sommes obligez en conscience de rendre témoignage au Public, que bien loin d'y auoir rien trouué qui soit contraire à la Foy & à la pieté Chrestienne, nous n'y auons rien leu qui ne soit capable d'exciter dans les Fideles les desirs de s'auancer dans la perfection, & dans les Ecclesiastiques, vne sainte emulation de se sanctifier dans l'exercice de leurs diuines fonctions, par l'exemple de toutes les vertus Sacerdotales & Pastorales, qui ont esclaté, & mesme regné dans la vie de cét incomparable Archeuesque. Fait à Paris, où nous nous sommes trouuez pour les affaires de nos Eglises, le 7. Decembre 1656.

FRANÇOIS, E. d'Amiens.

BERNARD, E. de Couserans.



TABLE DES CHAPITRES contenus dans la Vie de S. Charles Borromée.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis au Sieur Godeau Eueſque de Vence, de faire imprimer, vendre & debiter, *La vie de S. Charles Borromée, Cardinal du Tiltre de Sainte Praxede, & Archeueſque de Milan*, & ce pendant le temps & eſpace de quinze ans conſecutifs, à commencer du iour que ledit Liure aura eſté acheué d'imprimer pour la premiere fois. Auec defence à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, en tout ou en partie, vendre & debiter, contrefaire & alterer ledit Liure, ny en diſtribuer aucune Edition contrefaite aux païs eſtrangers, à peine de confiſcation des Exemplaires, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 13. iour de Septembre 1651. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART.

Et le dit Sieur Eueſque a cedé ſon droit dudit Priuilege, à Auguſtin Courbé Marchand Libraire à Paris, pour imprimer, vendre & debiter la vie de S. Charles Borromée, durant le temps, & ſelon les clauſes d'iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le trentieſme iour de Decembre 1657.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



LA. VIE DE S. CHARLES BORROME'E CARDINAL DV TITRE DE Ste PRAXEDE, & Archeuesque de Milan.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parens & de la Naissance de Saint Charles.

LA Maison des Borromées est vne des plus illustres de l'Italie, dans la Duché de Milan, où elle possede de grandes terres. Ripamontius dans le premier Liure de la vie de Saint Charles, décrit exactement la Genealogie de cette Famille; Et quoy, dit-il, qu'il la pût rapporter à Agenor, Fondateur de la Ville de Pauie, il se contente de la compter depuis vn Vitallianus qui fut conuerty par Prodoscime, disciple de S. Pierre, & qui

commandoit dans cette grande Cité. Pour le nom de Borromée, il auance qu'il vient de celuy de Bonromains, ou de Bonoromeo, qui ſignifie, *Bon aux Pelerins*, qui fut donné à vn Lazare, fils de Philippe, chaſſé par les Florentins de la Seigneurie de Santminiate, lequel en l'année du Iubilé, nourrit la pluſpart des pauures Pelerins qui venoient à Rome. Ce Philippe s'enfuit auec ſes enfans, & vint s'habituer à Milan, ou les y enuoya, craignant les malheurs qui luy arriuerent. Mais ſans m'engager dans l'embarras de cette Genealogie, ie me contenteray de dire, que Gilbert, fils du Comte Federic Borromée, ſe conduiſit auec tant de prudence, durant la guerre qui fut ſi cruelle entre l'Empereur Charles-Quint, & François I. qu'il ſe maintint dans les bonnes graces de ces deux Princes, que la jalouſie de la Souueraineté, & le deſir de la gloire, qui ſe joignirent à des intereſts de Couronnes, rendirent ennemis irreconciliables. Il épouſa Marguerite de Medicis, ſœur de Iean Iacques de Medicis, qui fut vn des plus renommez Capitaines de ſon temps, ſous l'Empereur Charles, & du Cardinal Ange de Medicis, qui fut eſleué au Pontificat, & s'appella Pie IV. La pieté les joignit encore plus étroitement que le lien du mariage; & dans vn temps tres corrompu pour les mœurs, ils conſeruerent touſiours vne grande innocence, & menerent vne vie tres-eſloignée de la diſſolution des perſonnes de leur qualité. Gilbert gardoit la ſainte couſtume de

se confesser toutes les semaines, & de s'approcher de l'Eucharistie. Il recitoit tous les iours à genoux, le grand Office de l'Eglise, & ne sortoit jamais de sa maison qu'il n'y eust satisfait, & aux autres prieres qu'il y adjoûtoit encore. Il gardoit exactement les jeusnes, & particulierement celuy du Caresme, & le faisoit obseruer à ses domestiques, du salut desquels il auoit autant de soin que du sien propre, sçachant qu'vn pere de famille veritablement Chrestien, est l'Euesque de sa maison, & que celuy qui ne prend point de soin de ses domestiques pour les choses qui regardent le salut, est pire qu'vn Infidele, & a déja renié la Foy, comme dit l'Apostre. Il estoit plûtost le pere de ses Vassaux, que leur Seigneur, tant il auoit pour eux, non seulement de iustice qui l'empéchoit de les fouler tant soit peu, mais de bonté & de charité, qui le portoient à les assister dans toutes leurs necessitez, comme s'ils eussent esté ses enfans. Il ne gardoit presque point de mesure dans ses aumosnes : Et comme vn iour on luy remonstroit qu'il deuoit songer à marier ses filles; Il répondit, Qu'apres sa mort, sa » maison deuiendroit si grande, qu'elle n'au- » roit besoin d'aucune chose. Il auoit pris la » coustume de ne se mettre jamais à table, qu'auparauant il n'eust fait faire vne aumosne considerable aux pauures qui estoiẽt à sa porte, estimant que la meilleure & la plus chrestienne action de graces à Dieu, pour les biens dont il s'alloit seruir, estoit d'en faire part aux membres de son Fils.

1. à Timoth. chap. 5.

Marguerite, sa femme, l'imitoit parfaitement en toutes ses vertus : Et comme la vanité de sa condition ne put iamais l'esleuer ; les delices, ny les mauuais exemples des Dames de son siecle, ne purent aussi iamais la corrompre. Elle ne sçauoit dans Milan autre ruë, que celle qui alloit de son Palais à l'Eglise, à l'Hospital, & à quelque Monastere de Religieuses. Pour tout le reste du temps, elle demeuroit enfermée chez elle, pour y exercer tous les offices d'vne sainte Mere de famille vers son mary, ses enfans, & ses seruiteurs. Il ne faut pas s'étóner si S. Charles Borromée témoigna dés son enfance tant de pieté, estãt né dans vne maison où on peut dire qu'elle estoit domestique, & ayant esté esleué dans son sein.

Naissance de S. Charles, l'an 1538

Il nasquit dans le Chasteau d'Arone, le second iour d'Octobre de l'Année 1538. sous le Pontificat de Paul, troisiéme du nom, & sous le regne de Charles V. lequel s'estoit rendu maistre de la Duché de Milan, par la force de ses armes. Auant qu'il vint au monde, la nuit estant fort obscure, les Soldats qui estoient en sentinelle dans cette Place, qui se gardoit fort exactement ; virent paroistre dans le Ciel, vne grande lumiere qui la couurit entierement, & qui dura l'espace de deux heures, iusques au poinct du iour, où Marguerite de Medicis accoucha de ce saint Enfant, qui deuoit éclairer toute l'Eglise. La naissance des grands Prelats a presque toûjours esté precedée par quelques signes extraordinaires, comme nous apprenons de l'Histoire Ecclesiasti-

que, Dieu voulant aduertir les peuples du riche present qu'il leur fait, afin de les preparer à le bien receuoir, & à s'en seruir. A peine le petit Charles fut-il capable de parler, & de l'vsage de la raison, que l'on vid en luy des marques de sa sainteté future. Son Pere luy donna de bons Maistres pour luy apprendre les Lettres humaines, & pour auoir soin de la conduite de ses mœurs. Mais il estoit si modeste & si sage dans son enfance mesme, qu'il ne leur donnoit iamais sujet de luy faire la moindre reprimande. Apres qu'il auoit quitté les Liures, toute sa recreation estoit de bastir de petits Oratoires, & de les parer de toutes les choses qu'il pouuoit auoir. Il ne se plaisoit guere à ioüer auec les autres enfans, mais sur tout il fuyoit ceux qui estoient estourdis en leurs actions, & dissolus en leurs paroles. Vn iour il s'estoit caché dans vne châbre retirée du Chasteau où son Pere demeuroit: & comme on le cherchoit par tout, vn des seruiteurs de la maison le trouua, qui faisoit des compartimẽs auec des pommes, sur vne table. Il le reprit assez brusquement de ce qu'il s'estoit fait chercher si long-temps; mais le petit Charles luy répondit d'vn ton asseuré, *Pourquoy me cherchiez-vous? ie m'amusois icy à partager le monde en diuerses regions.* Il ne sçauoit pas, sans doute, ny ce qu'il faisoit, ny ce qu'il disoit; & si son humeur eust esté moins tranquille, on eust pû prendre cette action & ces paroles, pour vn presage qu'il deuoit estre vn iour quelque Conquerant. Mais Dieu qui

Le Comte Gilbert son pere préd vn grand soin de le faire biẽ éleuer.

Admirable réponse de S. Charles.

parloit par sa bouche, voulut témoigner qu'vn iour il seroit occupé à gouuerner les Prouinces du monde Chrestien, comme il le fut en effet, sous le Pontificat de Pie IV. son Oncle.

CHAPITRE II.

Saint Charles reçoit la Tonsure, & son Oncle luy resigne vne Abbaye, dont il administre le reuenu tres-saintement, n'estãt encore âgé que de 16. ans.

S. Charles prend l'habit Ecclesiastique.

LEs actions de deuotion qu'il faisoit tous les iours au delà de son âge, & l'inclination qu'il témoignoit à la vie Clericale, obligerent le Comte Gilbert de luy faire receuoir la Tonsure, & de l'habiller de long, ce qui luy donna beaucoup de ioye. Ce fut vne veritable consecration de ce saint Enfant au seruice du Seigneur, qu'il choisit pour le lot de son heritage, & pour sa portion. Encore qu'il ne sceust rien des deuoirs d'vn Clerc, il ne laissoit pas toutesfois de s'en acquitter, par la modestie de son habit, par vne contenance graue, & esloignée de toutes les legeretez de l'enfance. Il frequentoit dauantage les Eglises, & estoit plus assidu à oüir la parole de Dieu, de sorte qu'vn bon Prestre de Milan, appellé Bonauenture Castiglion, qui estoit Preuost de l'Eglise Collegiale de S. Ambroise, ne le rencontroit iamais par les ruës, qu'il ne s'arrestât pour le caresser, ne le regardât

auec vn étonnement plein de respect; & ne luy fist des ciuilitez extraordinaires. Quelques Gentilshommes Milanois qui le remarquerent, en furent étonnez, & luy en demanderent la raison; il leur répondit en Prophete; *Vous ne connoissez pas ce ieune garçon, ce sera vn iour le reformateur de l'Eglise, & il fera des choses tres-grandes.* Son Oncle, Iule Cesar Borromée, voyant en luy de si grandes dispositions à la pieté Ecclesiastique, luy resigna l'Abaye de S. Gratinien, & S. Felin, qui estoit située dans le territoire d'Arone. Son Pere prit le soin d'en gouuerner les rentes qui estoient fort bonnes; mais Charles s'estant instruit des obligations Canoniques des Abbez Commendataires, luy dit vn iour; *Qu'il le prioit tres-humblement de trouuer bon, que le reuenu de son Benefice n'entrast point dans la dépense de sa maison; mais que puisque c'estoit le patrimoine des pauures de* IESVS-CHRIST, *il fust employé pour leur entretien.* Ce discours rauit de ioye le Comte Gilbert, & il n'eust point de peine à remettre l'administration du temporel de cette Abaye à son fils, encore qu'il fust fort ieune, connoissant déja sa prudence & sa pieté, qui l'empeschoient de soupçonner qu'il voulust s'en rendre maistre, pour le consumer en débauches comme faisoient les ieunes Abbez de son siecle. L'établissement des Commandes perpetuelles pour les Abayes, est vn des grands abus qui soit dans l'Eglise: & les choses en sont venuës à ce point, que l'on n'en fait presque aucune distinction d'auec les fermes, & les

Son Oncle, Iule Cesar Borromée, luy resigne vne Abaye.

Il en veut gouuerner les reuenus.

terres purement seculieres. On en amasse autant que l'on en peut obtenir ; on se sert de toutes sortes de voyes pour les attraper; & on en vse de la mesme façon que l'on les a obtenuës ; c'est à dire, que l'on ne songe qu'à faire vne grande dépense, qu'à prendre toutes sortes de plaisirs, ou qu'à enrichir ses parens, sans se mettre en peine bien souuent, ny de la reparation des Eglises qui tombent, ny de la regularité des Moynes qui se débauchent, ny des pauures des lieux où elles sont situées, dont la voix monte dans le Ciel pour crier vengeance contre ces prophanes dissipateurs de leur bien. Saint Charles tout ieune qu'il estoit, auoit bien d'autres pensées. Il se contentoit de prendre son entretien fort moderé sur son reuenu, & employoit le reste, ou à l'embellissement de son Eglise, ou à la nourriture, & au soulagement des miserables. Quand il arriuoit quelquefois que son Pere auoit besoin de quelque somme d'argent, il la luy prestoit comme à vn étranger, & se la faisoit rendre fort exactement pour la donner aux pauures, dont il gouuernoit le patrimoine auec plus d'exactitude qu'il n'eust fait le sien propre, s'il en eust esté le maistre. Ainsi il faisoit de bonne heure l'aprentissage de l'administration de ces grands biens Ecclesiastiques, dont vn iour il deuoit estre chargé, & donnoit à son Siecle les premices de ces merueilleux exemples qu'il en deuoit receuoir. Il attiroit par ses charitez les benedictions de celuy qui veut auoir besoin de toutes cho-

ses en ses pauures, afin de donner moyen à tous les hommes de le secourir, & à qui on preste à vne grosse vsure quand on fait l'aumosne, comme parle l'Escriture sainte.

CHAPITRE III.

De ses Estudes en Droit à Pauie, & de la maniere dont il s'y comporta. De la mort de son Pere, & de quelques autres actions de sa Vie.

QVand Charles eut acheué ces estudes, que l'on appelle d'Humanité, son Pere l'enuoya aussi-tost à l'Vniuersité de Pauie, pour y étudier en Droit Ciuil, & en Droit Canon, afin de le rendre propre aux charges & aux dignitez Ecclesiastiques, qui demandent en Italie cette sorte de science, & laquelle presque seule s'y trouue en credit. Il y abordoit vn grand nombre d'Escoliers de toutes sortes de Nations: & comme la pluspart se trouuoient ieunes, & sans gouuerneurs qui eussent soin de la conduite de leur vie; il ne faut pas s'étonner, si au sortir de la sujetion du College, & de la maison paternelle, ils vsoient fort mal de leur liberté, & s'ils s'en seruoient pour s'abandonner à toutes sortes de débauches. Charles qui connoissoit les dangers où sa chasteté estoit exposée en leur compagnie, s'en retiroit auec soin, encore qu'il fust naturellement tres-ciuil, & tres-sociable. Il

1554.

Il meine vne vie fort retirée, & fort exemplaire dans Pauie.

s'adonna serieusement à l'Estude, & apres estre sorty des Leçons publiques qu'il prenoit sous Alciat, le plus fameux Iurisconsulte de son temps, il l'alloit trouuer dans sa maison pour profiter de ses conferences particulieres. Il auoit de la peine à s'expliquer, & plusieurs l'estimoient d'vn esprit pesant, & peu propre aux lettres & aux affaires. Mais il a bien fait paroistre qu'ils ne le connoissoient pas, ayant gouuerné l'Eglise sous Pie IV. auec beaucoup de sagesse, rétably la discipline Ecclesiastique dans la Prouince de Milan, auec vne vigueur admirable, & conduit son Diocese auec vne prudence merueilleuse. Plus il auançoit en âge, & plus il faisoit de progrés en la pieté. Toutes les occasions de corruption qui se presentoient à luy à chaque pas dans Panie, ne seruoient qu'à luy donner plus d'horreur de la débauche de ses compagnons, & qu'à luy faire auoir recours à la priere auec plus de ferueur, pour obtenir de Dieu la conseruation de sa pureté, & au Sacrement de l'Eucharistie, pour se fortifier parla chair diuine de I.C. contre les tentations de la chair corrompuë du vieux Adam, qui luy donnoient lieu d'exercer son courage & sa patience. Il ressembloit à S. Basile, & à S. Gregoire de Nazianze, lors qu'ils étudioient dans Athenes, & il ne sçauoit comme eux que deux ruës, l'vne qui menoit à l'Eglise, & l'autre qui conduisoit aux Escoles publiques. Il recherchoit la conuersation des personnes pieuses, & elles se reputoient heureuses de connoistre ce Saint

ieune homme, qui dans les occasions continuelles du peché, dans le feu de la ieunesse, dans la liberté de contenter tous ses mauuais desirs, & parmy les mauuais exemples, viuoit auec vne pureté Angelique, & donnoit des leçons aux plus auancez en la sainte Deuotion. Quand le Comte Gilbert mourut, qui n'estoit âgé que de quarante-sept ans, il suporta cette perte comme vn bon fils, & comme vn vray Chrestien. Car ayant donné aux sentimens de la nature, ce que la tendresse gouuernée par la raison leur peut accorder, il regarda l'ordre du Pere celeste, & s'y soûmit auec vne resignation si absoluë, qu'on ne luy entendit rien dire, & qu'on ne luy vid rien faire qui pût estre sujet à la censure des plus seueres en ces rencontres. Cette mort le rappella à Milan pour auoir soin de sa famille, que ses parens luy confierẽt plûtost qu'au Comte Federic son aisné, à cause qu'ils auoient meilleure opinion de sa prudence. Il répondit à leurs esperances, ou plûtost il les surpassa, & par la bonne administration de sa famille, il fit comme vn apprentissage de l'administration de l'Eglise, dont l'Apostre veut qu'elle soit vne marque. Il fut *1 à Tim. ch. 3.* obligé de s'arrester quelque temps dans sa terre d'Arone pour regler ses affaires: & comme il auoit vn soin particulier de celles de ses Benefices, il fut informé de la vie scandaleuse des Moynes de son Abbaye. Son zele s'alluma si fort pour les reformer, que tout ieune qu'il estoit, & n'ayant point d'exemple qu'il pust suiure, il entreprit cét

ouurage qui paroiſſoit preſque impoſſible. Il eut tant de perſeuerance à vaincre les difficultez qui s'y rencontrerent, qu'enfin par amour, & par la ſeuerité des peines regulieres, il en vint à bout, & remit dans cette maiſon dereglée, l'obſeruation exacte de la Regle de ſaint Benoiſt.

Vn de ſes domeſtiques luy tend vn piege pour luy faire perdre ſa chaſteté; & il reſiſte à la tentation.

Vn vieux ſeruiteur de ſa maiſon qui ſuiuoit des maximes bien differentes des ſiennes pour la conduite de ſa vie, ſe fâchoit de le voir ſi retiré, & appelloit le ſoin qu'il prenoit de conſeruer ſa chaſteté, foibleſſe d'eſprit, & bigoterie. De luy propoſer vne débauche, il ſçauoit bien que ce ſeroit l'offencer, & qu'il fermeroit auſſitoſt les oreilles. Il reſolut donc de luy dreſſer vn piege, dont il ne puſt ſe deffendre, & de le ietter dans vne occaſion où vn ieune homme de ſon aage vray ſemblablement ſe deuoit laiſſer aller. Ce fut d'introduire dans ſa chambre vne Courtiſane, qui par ſa beauté, & par ſes careſſes, luy fiſt perdre vne fleur qu'il eſtimoit ſi chere & ſi precieuſe. Quand ſon mauuais deſſein ne reüſſiroit pas, il le feroit paſſer pour vn ieu, & pour vne galanterie, & il eſtoit bien aſſeuré que l'authorité qu'il auoit dans la maiſon, le garentiroit de la colere de ſon maiſtre, & qu'il en ſeroit quitte pour quelques reproches. En effet, la choſe ſe paſſa ainſi. Charles fut bien ſurpris de trouuer cette femme, lors qu'il entra dans ſa chambre pour ſe coucher; & ne ſçachant comment ſe deffendre d'elle autrement que par la fuite, il la prit ſans

deliberer dauantage, comme s'il eust veu quelque effroyable serpent. Il auoit desia appris de l'Apostre qu'il falloit fuïr, & non pas combattre la fornication, & qu'vne femme du mestier de celle qu'il auoit rencontrée, auoit le venin & le feu dans les yeux, & dans toute sa personne; de sorte que c'estoit s'exposer à vn danger manifeste d'estre vaincu, que de la vouloir vaincre en traitant tant soit peu auec elle. Il n'auoit gueres moins de peur de celles que leur vertu mettoient hors de tout soupçon, & qui luy touchoient de parenté. Il ne leur parloit iamais que par necessité, & qu'en presence de témoins, & que les portieres de la chambre ne fussent leuées, lors que par les deuoirs de sa charge, il fut obligé de traiter quelquefois auec elles. L'Autheur de la fourbe se mocqua de luy quand il se plaignit de ce mauuais tour, & attribua à stupidité, vne action qui estoit vn glorieux triomphe de continence. Mais Charles fut bien aise d'en receuoir des reproches, & du blâme, & de pouuoir ioindre à la victoire de sa pureté, la palme de l'humilité qui en est la plus fidele gardienne. Depuis qu'il fut Cardinal, vne personne de grande condition chez qui il logea, crut qu'il faloit adiouster à la bonne chere qu'il luy feroit faire, vne occasion semblable de debauche. Il s'en defendit auec la mesme force, & il partit de grand matin sans dire à Dieu à son hoste, qu'il reprit seuerement apres de cette embusche tenduë à sa chasteté.

1.Cor.6.

Il reuint à Pauie cõtinuer ses estudes.

Quand il eut estably l'ordre dans les affaires de sa maison il reuint à Pauie, pour continuer ses estudes de Droict qu'il auoit esté contraint d'interrompre. Mais comme il vouloit reparer la perte du temps qu'il auoit faite, il s'appliqua à l'estude auec vne si grande contention d'esprit, & fit de si longues veilles, qu'il tomba dans vne dangereuse maladie. Il fallut pour en guerir, quitter les Liures, & demeurer quelque temps sans rien faire qui occupast son esprit. Les Medecins pour le réjoüir, luy conseillerent de prendre plusieurs diuertissemens, mais il n'en voulut souffrir aucun autre que celuy de la Musique. Encore fut-il toûjours sur ses gardes, & quand il arriuoit que l'on chantoit deuant luy quelques paroles qui pouuoient tant soit peu blesser l'honnesteté, il faisoit seulement dire l'air, craignant que le poison n'entrast dans son cœur par les oreilles, & qu'vne petite estincelle n'y allumast vn feu qui luy donneroit beaucoup de peine à esteindre. Il guerit de son mal, mais non pas si parfaitement que la fluxion du cerueau qui l'auoit mis en danger de sa vie, ne continuast à le tourmenter, iusqu'à ce que par ses longues abstinences, elle se secha entierement, ce qui donna lieu au Prouerbe, du *remede de S. Charles*.

Tandis qu'il continuoit ses estudes, le Cardinal de Medicis, son Oncle, luy resigna vne Abbaye, & vn Prieuré, qu'il receut, non pas pour auoir plus de reuenu, mais pour pouuoir secourir les pauures

plus abondamment. Dés lors il forma le dessein de fonder dans Pauie, vn College pour ceux de la Duché de Milan, afin d'y éleuer plusieurs pauures ieunes hommes qui ayant de l'esprit & de l'aptitude aux bonnes lettres, demeuroient inutiles à la Republique, faute de pouuoir estudier dans vne Vniuersité où les despenses sont grandes. Il executa cette pensée, lors qu'estant Cardinal, & Archeuesque de Milan, il eut du bien pour le fonder, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire. Enfin ayant repris ses estudes, & acheué ce qu'on nomme le cours du Droict Ciuil & Canon; il prit le bonnet de Docteur des mains de François Alciat, son Maistre, dont il recompensa les soins & le merite par l'honneur de la Pourpre qu'il luy fit donner dans le Pontificat de Pie IV. son Oncle. Il auoit alors vingt-deux ans; mais il estoit vn vieillard en prudence & en vertu. Toute la ville de Pauie assista à cette action, & on remarqua que l'air estant fort obscur, quand Alciat commença le discours qu'il faisoit à sa loüange, le Soleil tout d'vn coup dissipa les nuages, & enuoya dans la Salle de l'Assemblée, vn rayon de lumiere qui la rendit si resplendissante, que l'Orateur prit sujet de cette rencontre fortuite, de prédire que le nouueau Docteur éclaireroit vn iour toute l'Eglise par sa doctrine, & par son exemple.

CHAPITRE IV.

Saint Charles est fait Cardinal & Archeuesque de Milan par le Pape Pie IV. son Oncle, & gouuerne l'Eglise sous ce Pontificat.

Le Cardinal de Medicis, Oncle de S. Charles est éleu Pape.

LA mort de Paul IV. porta le Cardinal de Medicis, Oncle de Charles, sur la Chaire de S. Pierre, & son élection se fit la nuict apres le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, l'an 1559. Aussi-tost la nouuelle en fut portée à ses Neueux, Federic, & Charles, qui estoient à Milan. Les Magistrats, & les Principaux de la Ville les allerent feliciter de cette promotion qui les portoit aux premiers honneurs de l'Eglise, & de l'Estat Ecclesiastique. Tous les parens s'estoient rendus dans leurs Palais, & chacun conceuoit de grandes esperances de fortune pour soy, & pour sa maison, sous ce nouueau Pontificat. Charles raisonnablement en deuoit auoir plus de ioye que les autres, se voyant comme asseuré d'estre la seconde personne de l'Eglise, sous vn Oncle dont il estoit cherement aymé, & extremement estimé pour sa vertu. Mais on ne put remarquer sur son visage aucun signe d'émotion pour cette grande nouuelle; & son visage en cela monstroit les sentimens de son cœur, qui estoit déja trop bien fondé en l'estime, & en l'amour des grandeurs du

Ciel, pour estre transporté de l'éclat des grandeurs de la terre qui s'offroient à luy. Au contraire, en connoissant le danger, il songea à se fortifier contre leur poison par des preseruatifs indubitables : & apres qu'il se fut debarrassé des complimens ordinaires en cette occasion, il recourut aux Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, à quoy il porta encore le Comte Federic son frere, pour obtenir de Dieu la grace dont le nouueau Pontife auoit besoin ; & pour eux, celle qui leur estoit necessaire, afin que les honneurs qu'ils se voyoient preparez, & qu'ils ne pouuoient fuyr, ne leur fissent pas perdre l'honneur d'vn vray Chrestien, qui consiste à mespriser le monde, & toutes ses pompes. Le Comte Federic partit aussi-tost de Milan, & prit la poste pour se rendre à Rome en diligence auprés de son Oncle, qui le receut auec tous les tesmoignages de bonne volonté qu'il eust pû souhaitter. Mais comme il ne vid point nostre S. Charles, il en fut surpris & affligé. Il sceut qu'il auoit resolu de ne point partir de sa maison, que par le commandement du Pape, qui luy fut bien-tost porté, & auquel il creut estre obligé d'obeïr. Pie luy fit de grandes caresses, & l'ayant creé Protonotaire du nombre des Participans, & Referendaire, il luy donna le Chappeau de Cardinal, & l'Archeuesché de Milan, encore qu'il n'eust que vingt-deux ans & quatre mois. Cette promotion parut d'abord aux yeux des Courtisans, vn effet dereglé de l'affection du Pape pour son

S. Charles est fait Cardinal & Archeuesque de Milan, le dernier iour de Ianuier en l'année 1560.

Neueu ; mais en effet c'estoit vne conduite de Dieu qui voulant respandre ses misericordes sur l'Eglise de Milan, la plus desolée de toute l'Italie, la pourueût de si bône heure d'vn Pasteur à qui il auoit resolu de donner la grace Episcopale au plus haut degré que les plus saints Euesques de l'antiquité l'ayent iamais possedée. Pie ayant reconnu sa suffisance, sa diligence, & son zele, le fit encore chef de la Consulte, & le chargea de tout le gouuernement de l'Eglise, luy donnant pouuoir de souscrire les memoriaux, & de signer les dispenses en son nom, & ne se reseruant presque du Pontificat, que l'honneur & le titre. Charles pour reconnoistre l'affectiõ de son Oncle, s'appliquoit aux affaires auec beaucoup de soin ; & connoissant qu'il n'auoit ny assez d'experience, ny assez de force pour soustenir tout seul vn si grand accablement d'affaires, il choisit des personnes experimentées, sages, & fideles, sans le conseil desquelles il ne faisoit rien d'important, & pour qui il auoit vne grande deference. Cette conduite estoit cause qu'il s'acquittoit de tous ses emplois auec la satisfaction de son Oncle, & du public, qui admiroit en vn Cardinal si ieune, vne sagesse desia si consommée, & vn si genereux éloignement de ses interests. Car outre qu'il n'espargnoit personne quand il s'agissoit du seruice de l'Eglise, ou du bien de l'Estat Ecclesiastique, & que ses mains estoient tres-pures de toutes sortes de presens ; il refusoit mesme souuent beaucoup d'auantages que le Pape luy vouloit faire ;

Il se décharge sur luy du gouuernement de l'Eglise.

ce qui le mettoit quelquefois en colere contre luy, & ce que ses parens, & les Courtisans interessez, estimoient proceder de peu de cœur, encore que ce fust vne action tres-genereuse & tres-magnanime. Mais si l'interest est le maistre de toutes les Cours, on peut dire qu'il estoit le Dieu de celle où viuoit S. Charles, & qu'y voir vn Neueu de Pape qui mesprisoit les richesses, estoit vne chose si rare, qu'elle passoit plustost pour folie que pour vn exemole extraordinaire de magnanimité.

La qualité de Neueu du Pape, & les reuenus presque immenses que possedoit S. Charles, de ses Benefices, & de ses Charges, l'obligeoient & luy donnoient moyen d'entretenir vne maison plustost d'vn Prince, que d'vn Cardinal de la sainte Eglise. Il auoit doncques vn grand Palais; les meubles estoient somptueux, les tableaux rares, les autres ornemens magnifiques, la famille nombreuse, & remplie de beaucoup de gens de qualité, de doctrine, & d'esprit. Toutes les delices y abondoient, & on y prenoit des diuertissemens qui ne s'accordoient pas tousiours auec la seuerité de la vie Clericale, qui non seulement fuit les plaisirs criminels, mais qui est tres-rigoureuse aux choix des plaisirs licites. Cette vie molle, & voluptueuse eust aisément porté saint Charles à quelque dissolution dangereuse, si Dieu ne l'eust tousiours tenu par la main, & n'eust conserué dans son cœur de grands sentimens de pieté, & des deuoirs d'vn Cardinal, & d'vn Archeuesque.

Tous ceux qui l'approchoient, ne songeoient qu'à le corrompre, esperant le trouuer plus facile à leurs pretensions iniustes, moins il seroit fidele à Dieu, & considerant son innocence particuliere comme vn obstacle eternel à l'ambition publique. Il n'y auoit rien qui ne contribuast à leur dessein, & la licence du siecle estoit telle, que ce qui en effet eust esté digne de blasme en luy, n'eust receu que des loüanges, & n'eust trouué que trop de Confidens, & de Ministres. Pour s'empescher de deuenir vn homme de delices, il se rendit vn homme de trauail, écriuant beaucoup de sa main, dépeschant les affaires, donnant vne fauorable audiance à tous ceux qui la demandoient, & supportant les promptitudes de ceux auec lesquels il traittoit, sans se laisser emporter ny à la colere, ny à l'impatience, qui sont les deux deffauts les plus ordinaires des personnes establies en vne haute dignité, & dans des emplois laborieux & importans. Car ou la paresse les empéche de trauailler; ou s'ils trauaillent, ils deuiennent si chagrins & si difficiles, qu'ils sont insupportables & inaccessibles à tout le monde. Il prenoit du temps, ou plutost il le déroboit à son sommeil pour estudier; & il auoit estably dans sa maison, vne Academie des belles Lettres, qui estoit composée d'hommes choisis, lesquels s'exerçoient toutes les semaines à faire des discours sur diuers sujets d'Eloquence, de Poësie, de Politique, & de Morale. Il parloit à son tour comme les autres, & se rendoit le com-

Il établit vne Academie dans sa maison.

pagnon de ses domestiques, dans les exercices où le plus habile doit estre consideré comme le Maistre, & où les Muses mettent vne parfaite égalité entre ceux qui les seruent, d'vne façon plus noble & plus tranquille, que l'amour ne fait entre les Amans. Cette coustume de parler en public ouurit son esprit, & fortifia sa memoire, que naturellement il n'auoit pas fort heureuse; & la societé de tant de personnes doctes luy fit acquerir vne grande solidité de iugemẽt, pour connoistre le prix des ouurages des Autheurs Ecclesiastiques, & prophanes. Il fit recueillir les discours qui se recitoient dans son Academie, & les appella, les Nuits Vaticanes, parce qu'estant accablé d'affaires durant le iour, ils ne se pouuoient faire que la nuit dans le Vatican où il estoit logé. Plusieurs de ses Academiciens furent faits Euesques, & quelques-vns obtinrent la Pourpre du Cardinalat, & il y en eut vn qui fut esleué au Pontificat sous le nom de Gregoire XIII. Il faisoit des Recueils des plus belles Sentences des Philosophes, & particulierement des Stoïciens, qui est la secte la plus rude & la plus austere pour la vertu. Il auoit toûjours entre les mains le Manuel d'Epictete, & dans cette lecture, il affermissoit son ame au mépris des choses que tous les hommes adorent, & prenoit les semences de cette austerité de vie qu'il pratiqua depuis auec tant de perseuerance, par la conduite de l'Esprit de Dieu. Sa qualité l'obligeant de traitter auec toute sorte de personnes, & de tenir vn grand rang

dans Rome, il s'accommodoit à la façon de viure de la Cour, pour les choses exterieures de son Palais, & de sa suite, pour les visites qu'il rendoit, & qu'il receuoit, & pour certains diuertissemens que les Cardinaux se donnoient les vns aux autres, comme estoient les promenades & les collations dans les vignes qui sont à l'entour de la Ville. Il se trouua à toutes les réjoüissances & à toutes les festes qui se firent aux nopces de son frere le Comte Federic, auec la Signora Donna Virginia, fille du Duc d'Vrbin : & quoy que son cœur fust déja fort esloigné de ces passe-temps, il ne donna toutefois par sa contenance, aucun sujet de croire qu'il souffrist la moindre contrainte. Il eut soin du mariage de ses autres sœurs, & comme elles se trouuoient Niepces d'vn Pape, elles épouserent des personnes de grande condition, Camille fut mariée à Cesar de Gonzague, Prince de Malfete; Hieronime, à Fabrice Gesualde, fils aisné du Prince de Vinosa; Anne à Fabrice Colonne, fils de Marc-Antoine, Prince Romain; Hortensia, que le Comte Gilbert auoit euë d'vne autre femme que la mere de S. Charles, au Comte d'Altaemps, qui estoit fils d'vne sœur de Pie. Anne fut la plus remarquable pour la pieté, dont elle pratiquoit les plus saints exercices durant son mariage, & dans sa viduité qui arriua lors qu'elle estoit encore fort ieune. Elle vouloit se retirer dans vn Monastere, mais Charles l'en détourna, & luy conseilla de mener vne vie religieuse dans sa famille,

Mariage des sœurs de S. Charles.

esleuant ses enfans dãs la discipline, & dans la crainte du Seigneur, selon le commandement de l'Apostre. Elle suiuit ce saint conseil ; mais sa charité ne pût pas se renfermer dans sa maison, & elle s'estendit à tous les pauures de Palerme, (elle y demeuroit auec son beau-pere qui en estoit Viceroy) dont elle auoit vn soin tres-particulier dans leur santé & dans leurs maladies. Elle épargnoit sur sa dépense dequoy les assister, & prenoit plaisir de porter des robbes presque toutes déchirées, pour auoir moyen de couurir la nudité des membres de IESVS-CHRIST. Elle obtint la permission de faire mettre le S. Sacrement dans l'Eglise du Palais, & comme elle passoit presque le iour & la nuit dans ce lieu qui estoit fort humide, & fort mal sain, elle y contracta de grãdes incommoditez qu'elle souffrit auec ioye, comme des effets d'vne tres-sainte cause, & comme des marques de l'Amour de son Sauueur. Saint Charles qui estoit plus sensible à la Pieté qu'à la Nature, l'aima par cette raison plus que toutes ses autres sœurs, & eut pour elle beaucoup de respect, connoissant les graces dont Dieu l'auoit comblée. La fiévre qui la mit au cercueil commença de la trauailler sur la fin du Caresme ; mais elle n'en voulut parler à personne, de peur d'estre obligée de rompre l'abstinence de ce temps qui luy estoit tres-precieux. Elle communia dans l'Eglise le iour de Pasques, & quãd le mal eust acquis tant de force qu'elle ne pût plus le dissimuler, elle se mit au lict,

aux Eph. ch. 6.

Vertus extraordinaires d'Anne mariée à vn de Colonne.

elle mourut de la mort des Iuſtes. Les habitans de Palerme la pleurerent comme la mere des pauures, & l'honorerent preſque comme vne Sainte.

CHAPITRE V.

Des autres emplois de S. Charles, qui ſe fit Preſtre apres la mort de ſon frere.

CHarles s'acquittoit auec tant de ſoin, de diligence, de ſuffiſance, d'integrité, & de reputation, des emplois dont le Souuerain Pontife le chargeoit, que conſiderant que la Penitencerie auoit beſoin d'vn homme qui luy reſſemblaſt, il reſolut de luy en donner la Charge, & de le faire grand Penitencier. Son pieux Neueu qui auoit refuſé le Camerlingat, parce que cette dignité qui répond à celle de Sur-intendant des Finances, ou de Treſorier de l'Eſpargne en France, luy apportoit beaucoup de reuenu, accepta auec plaiſir la Penitencerie, parce qu'elle ne luy pouuoit cauſer que du trauail & de la peine. Auſſi-toſt il penſa ſerieuſement à reformer les abus qui s'y eſtoient gliſſez par la corruption du Siecle, lequel auec le temps auoit gaſté les choſes le plus ſaintement eſtablies, & conuerty ce qui de ſa nature eſt vn remede, en vn dangereux poiſon. Il conſulta les perſonnes les plus habiles & les plus pieuſes de Rome;

Rome; & ſur leur aduis, il propoſa au Pape ce qu'il croyoit ſe deuoir faire pour mettre toutes choſes en tel eſtat que l'Egliſe receût autant de profit de la Penitencerie, qu'elle en receuoit iuſqu'à lors de mal & de ſcandale. Le Pape, ſur ſes memoires, fit dreſſer le 4. de May de l'année 1562. vne Bulle de Reforme, où il dit qu'il a ſuiuy les aduis du grand Penitencier dans les ordres qu'il établit ſous toutes les peines qui eſtoient neceſſaires pour les faire obſeruer religieuſement.

Ses dignitez ne s'arreſterent pas à la Penitencerie, car il fut encore creé Legat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche-d'Ancone, qui ſont des Prouinces de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Le Roy de Portugal le deſira pour Protecteur de ſon Royaume, & de l'Ordre de Chriſt, dont il eſt le grand Maiſtre. La Baſſe Allemagne, les Cantons Catholiques des Suiſſes, les Ordres des Carmes, de S. François, des Humiliez, des Chanoines Reguliers de Sainte Croix de Conimbre, & celuy des Cheualiers de Malte, ſe mirent auſſi ſous ſa protection. Elle leur fut tres-vtile, & quoy qu'vne ſi grande diuerſité d'affaires qui luy venoient de tant de Communautez, demandaſt pluſieurs hommes pour les expedier; toutefois Charles ménagea ſi bien le temps, qu'il ſuffit à tous leurs beſoins, & qu'il remedia à tous leurs deſordres, auec vne diligence incroyable, & vne plus grande charité, qui luy rendoit tout facile quand il y alloit de la gloire de Dieu, & du ſalut du prochain.

Tandis qu'il s'appliquoit auec vn esprit infatigable au gouuernement de l'Eglise, pour soulager la vieillesse de son Oncle; Dieu qui auoit de grands desseins de misericorde sur luy, le frappa d'vn coup qui luy fut tres-sensible, par la mort prompte & inopinée du Comte Federic son frere, en la fleur de son âge, & dans les plus hautes esperances, dont vn Neueu de Pape, habile, & bien fait de sa personne, peut estre capable. Charles l'assista durant sa maladie auec vn soin qui répondoit à l'extreme amitié qu'il auoit pour luy; & n'ayant rien oublié pour luy procurer la santé du corps, tandis qu'il y eut esperance de la recouurer, quand il la vid desesperée, il s'employa pour l'ayder à faire vne mort Chrestienne. Le Pape, & les parens furent presque inconsolables de cette perte; & Charles seul témoigna vne fermeté d'ame qui n'estoit pas commune, tandis que toute sa famille se noyoit dans les larmes. Elle pleuroit pour l'interest de sa grandeur qui receuoit vne estrange secousse par cét accident. Mais Charles auoit bien d'autres pensées. Cette mort qui l'auoit surpris, luy ouurit les yeux, & luy fit connoistre si clairement la vanité de ce que le monde appelle fortune, grandeur, & prosperité; qu'appellant son Confesseur, il fit vne reueuë de sa vie, & resolut d'en commencer vne nouuelle, plus pieuse & plus seuere que celle que iusqu'alors il auoit menée. Toute la Cour croyoit qu'il laisseroit le Chapeau, & se marieroit. Plusieurs personnes de grande qualité l'en presserent,

L'an 1562.

par ordre du Pape, qui le ſouhaittoit auec paſſion, pour l'eſtabliſſement de ſa famille, & qui luy en fit ſouuent la propoſition. Mais Charles que Dieu conduiſoit, pour ſe deliurer d'vne tentation tres-forte à vn hõme de ſon âge, ſe lia à l'Egliſe par l'Ordre de Preſtriſe, qu'il receut peu de mois apres la mort de ſon frere. Le Pape s'en plaignit amoureuſement à luy, mais il luy répondit, *Saint Pere, ne vous plaignez point de moy, i'ay pris vne Eſpouſe que i'aymois, & que ie ſouhaittois il y a long-temps.*

S. Charles ſe fait Preſtre apres la mort de ſon frere.

La grace de la Preſtriſe que Charles auoit receuë abondamment en ſon ordination, commença bien-toſt à produire des effets éclattans dans ſon ame, & dans ſes actions. Il ſentit les premieres ardeurs de ce zele qui eſt cõme l'eſprit du Sacerdoce, & pour trauailler vtilement au ſalut des autres, il reſolut de ſonger au ſien auec plus de diligence qu'il n'auoit fait. Il forma le deſſein de mener vne vie plus auſtere pour ſa perſonne, comme i'ay deſia dit, de s'addonner à l'Oraiſon Mentale, qui eſt l'ame de la Pieté, & à l'exercice de toutes les Vertus Sacerdotales; & de bannir de ſa maiſon, toutes les ſuperfluitez & tous les diuertiſſemens qu'il y auoit plûtoſt ſoufferts, qu'introduits & recherchez. C'eſtoit vn nouueau chemin qu'il vouloit ſuiure, & pour ne s'y pas égarer, il crut qu'il auoit beſoin d'vn Directeur ſage, fidele, charitable, & experimenté. Il le trouua dans le Pere Iean Baptiſte Ribera, de la Compagnie de Ieſus, qui reconnoiſſant dans l'ame du Car-

dinal, les traces des desseins de la grace de Dieu sur luy, s'employa auec vn grand zele pour les seconder, se reputant heureux de pouuoir estre le Cooperateur d'vn si saint ouurage. D'abord il luy donna les Exercices spirituels que S. Ignace auoit dressez, & apres les luy auoir fait pratiquer, il l'esleua peu à peu dans la deuotion, & ietta dans son ame les fondemens de cette haute Pieté qu'il fit paroistre dans le cours de sa vie publique. Le Diable qui par ses commencemens se défia du progrez qu'il alloit faire, tascha de les ruiner: & n'oublia aucun artifice pour faire reüssir son dessein. Les parens, & les Courtisans de Charles ne pouuant souffrir cette nouuelle façon de viure qui leur sembloit preiudiciable à sa santé, & contraire à la grandeur temporelle où ils desiroient qu'il songeât, pour en profiter; firent beaucoup d'affronts au bon Pere Ribera quād il venoit le voir, ce qu'il faisoit tous les iours. Le Cardinal en fut auerty, & il donna ordre qu'on le fist entrer par vn escalier dérobé, afin de le garentir de la persecutiō de ceux qui pensoient qu'en l'esloignant de sa personne, par leurs injures, la deuotiō de Charles se refroidiroit bien-tost, & qu'il reprēdroit sa façon ancienne d'agir. Mais ils furent tous trompez en leurs mauuaises esperances. Le ieune Cardinal augmentoit de iour en iour en pieté, & nō seulement il quitta les recreations qui ne s'accordoient pas auec la seuerité de la vie Clericale; mais il se priua mesme des exercices du corps qu'il aimoit, ayant oüy dire à l'E-

Il commence vne vie plus retirée.

uesque de Modene, homme d'vne éminente vertu, & qu'il estimoit beaucoup, qu'il ne les approuuoit pas en vn ieune homme, à cause qu'ils augmentoient la chaleur naturelle, qui n'est déja que trop grande en cét âge, & qu'ils faisoient perdre beaucoup de temps qu'on pouuoit employer plus vtilement & plus saintement à l'Estude, & à l'Oraison. Il changea les exercices de son Academie, & voulut que tous les sujets qui s'y traitteoient fussent saints, & spirituels, pour se donner à luy-mesme la facilité de prescher au peuple de Milan, ce qu'il se proposoit de faire. Il paroissoit de iour en iour plus de retenuë en ses actions, & plus de grauité en ses paroles. Enfin, il fut si changé qu'il donna long-temps sujet à la Cour de Rome de s'entretenir de luy. Les vns qui ne suiuoient que les maximes corrompuës du Siecle, se mocquoient de sa Pieté. Les autres l'accusoient d'hypocrisie, & croyoient qu'il la faisoit seruir pour acquerir la reputation de sainćteté, & par là s'authoriser dauantage dans l'esprit des hommes. Ses parens, comme nous auons dit, ne pouuoient souffrir sa deuotion, & ils cherchoient tous les moyens de la luy faire perdre, sçachant bien qu'estant déja fort esloigné de seconder leur ambition, & de fauoriser leur auarice, pour leur donner des emplois & des reuenus Ecclesiastiques, il deuiendroit encore plus scrupuleux sur ce poinćt, à mesure qu'il s'attacheroit dauantage à Dieu. Mais s'il n'auoit pas vn grand nombre d'approbateurs de la vie

exemplaire qu'il menoit, il auoit des personnes ſages & vertueuſes qui luy donnant des loüanges ſolides, l'exhortoient à continuer. Et alors il euſt eſté à ſouhaiter que les autres Cardinaux l'euſſent voulu imiter, pour oſter le ſujet aux Heretiques de crier, comme ils faiſoient, contre les abus, & la corruption de la Cour de Rome; & de ſe ſeruir de ce mauuais pretexte pour corrompre la Foy des peuples eſloignez, qui n'eſtant pas capables de iuger de la Doctrine, ſont tres diſpoſez à iuger des Docteurs, & à ſoupçonner la verité de l'vne, par le deſordre de la vie des autres.

CHAPITRE VI.

Saint Charles fait conuoquer, & conclurre le Concile de Trente qui auoit eſté interrompu.

ENtre les obligations dont l'Egliſe Catholique ſera à iamais redeuable à Saint Charles, il n'y a perſonne qui ne confeſſe que la concluſion du Concile de Trente ne ſoit la principale, puis que c'eſt par cette Oecumenique Aſſemblée, que les Hereſies de Luther & de Caluin ont eſté frappées du foudre d'vn Anatheme, dont elles ne ſe peuuent releuer; & la Diſcipline Eccleſiaſtique ſi ſaintement & ſi ſagement rétablie, qu'il n'y auroit qu'à l'obſeruer au pied de la lettre, pour rendre à l'Egliſe, l'innocence, le zele, le courage, & la pieté des Mi-

nistres de ses premiers Siecles. Mais pour le soulagement des Lecteurs peu instruits de l'Histoire de ce Concile, ie la veux reprendre à son origine, & en faire vn abregé naïf & fidele.

Histoire du Concile de Trente.

Le Pape Leon X. ayant fait publier des Indulgences plenieres par toute l'Eglise, la Bulle fut portée dans l'Allemagne, & contre la coustume ancienne, qui vouloit que les Religieux Augustins la publiassent, les Dominiquains firent cette fonctiō. Martin Luther qui estoit de la famille des premiers, crut que les Ministres du Pape auoient fait vn insigne tort à son Ordre, & commença dans ses Sermons à parler contre les Indulgences. Il taxa premierement l'abus de celles qui se debitoient; & comme il se vid contredit, il passa à les condamner en general, & parla de la puissance du souuerain Pontife qui les donnoit, d'vne façon qui arma contre luy la voix & la plume de plusieurs Docteurs Catholiques, entre lesquels Echius fut le plus considerable. Ces écrits furent cause que Luther qui auoit l'esprit aigre, ardent & superbe, de iour en iour attaquoit quelque nouueau dogme Catholique, & taschoit d'en détruire la creance dans l'esprit du peuple. Leon aduerty du feu qui commençoit de s'allumer en Allemagne, fit citer Luther à Rome, & écriuit vn Bref au Duc de Saxe, pour l'exhorter à ne luy accorder pas sa protection. Il donna encore ordre au Cardinal Cajetan qui estoit son Legat en la Diete d'Ausbourg, de tenter toutes sortes de moyens pour ramener l'es-

Luther cōmence à prescher cōtre les Indulgences.

L'an 1508. au mois d'Aoust.

prit de ce Moine, qui menaçoit l'Eglise d'vn dangereux embrazement. S'il le trouuoit obstiné, il luy ordonnoit de l'arrester prisonnier, ou si cela ne se pouuoit, de l'excommunier, & tous ceux qui suiuroient sa mauuaise doctrine, excepté l'Empereur, & d'interdire tous les lieux où on luy donneroit retraite. Luther vint à Ausbourg, auec vn saufconduit de Charles-quint. Le Cardinal Cajetan le receut fort ciuilement, & d'abord il employa les plus douces paroles dõt il put s'auiser, pour l'obliger de retracter ses propositions, de promettre de ne les plus enseigner, & de ne combattre point la doctrine de l'Eglise. Luther nia auoir rien enseigné qui y fust contraire, & voulut entrer en dispute: mais le Legat iugea qu'elle seroit inutile, & qu'elle pouuoit estre dangereuse. Il eut trois conferences auec luy, & ayant meslé quelque menace dãs son discours, Luther en craignant l'effet, sortit d'Ausbourg, & se mit en lieu de seureté. Depuis ce tẽps-là les choses s'aigrirent de telle façon, que Luther leua tout à fait le masque, & se separa de l'Eglise Catholique, par des Heresies formées qu'il publia, & qu'il deffendit dans ses Sermons, & dans ses écrits. Comme la nouueauté en matiere de Doctrine, a toûjours des charmes pour les esprits curieux, ses Liures furent leus auidement par tous les hõmes de Lettres, & beaucoup y corrompirent leur creance. Le Peuple fut aisément trompé par la reforme apparente qu'il disoit vouloir faire des abus qui s'estoiẽt glissez dans la Religion, & par le retranchemẽt

Le Cardinal Caietan confere auec Luther, & ne le peut ramener à l'Eglise.

de la confeſſion auriculaire, des ieuſnes, & des mortifications corporelles dont il le deſchargeoit, ſous pretexte de le faire ioüyr de la liberté des enfans de Dieu, que leur auoit apporté l'Euangile. Le Duc de Saxe ſe declara ſon Protecteur, pluſieurs autres Princes ſuiuirent ſes erreurs, & l'Allemagne ſe trouua partagée en ſa Foy, par la hardieſſe d'vn petit Moine, qui remua toutes les queſtions de la Theologie.

Leon X. eſtoit d'auis de laiſſer refroidir & eſteindre ces diſputes d'elles-meſmes, & iugeoit qu'il ne falloit pas mettre les écrits de Luther en reputation, par vne cenſure Pontificale qui les feroit plus auidement rechercher, & qui ietteroit l'Autheur dans le precipice de l'Hereſie ſans aucun remede. Mais Echius luy repreſenta ſi fortement le rauage que faiſoient les opinions erronées de ce Moine, dans l'Allemagne, qu'il remit cette affaire à vne Congregation celebre de Cardinaux, d'Eueſques, de Theologiens, & de Canoniſtes. Apres auoir long-temps diſputé plûtoſt ſur la forme de la Cenſure, que ſur la Cenſure même, dont ils eſtoient tous d'accord; enfin ils reſolurent que la Doctrine de Luther ſeroit condamnée comme Heretique, auec vn terme pour faire brûler ſes Liures, durant lequel il les pourroit deſauoüer, & pour luy, qu'il ſeroit cité ſinon en termes formels, au moins en termes équiualens, & qui ſe reſoudroient enfin à vne citation. Sur cette reſolution, le Pape fit ſa Bulle dattée du 15. de Iuin de l'année 1520. par laquelle il condamnoit

Le Pape cenſure la Doctrine de Luther.

quarante-vn articles qui y sont rapportez sur le sujet du peché Originel, de la Penitence, de la Remission des pechez, de la Communion Eucharistique, de la Puissance du Pape, de l'Authorité du Concile, des Indulgences, des bonnes Oeuures, du Franc-Arbitre, du Purgatoire, de l'Excommunication, & de la Mendicité des Religieux; comme heretiques, faux, scandaleux, pernicieux, & contraires à la verité Catholique. Il adiousta que Luther auoit esté souuent inuité de venir à Rome, auec vn ample sauf-conduit, pour voir de ses propres yeux, que les mœurs n'y estoient pas si corrompuës, comme il les dépeignoit: qu'il s'estoit mocqué des admonitions qu'on luy auoit faites, & qu'il auoit eu la hardiesse d'appeller des Censures fulminées contre luy, au Concile futur, ce qui estoit deffendu par les Constitutions de Pie, & de Iule, seconds du nom, sous les peines ordonnées contre les Heretiques: & qu'encore que par cette conduite on pust passer à sa condamnation, sans luy donner aucun temps pour se reconnoistre, toutefois que le Souuerain Pontife oubliant ces iniures, luy donnoit vn delay de soixante iours, dans lequel il reuoqueroit ses erreurs, & brûleroit ses Liures: autrement, ce terme estant passé, il le declaroit, & ceux qui le fauoriseroient, Heretiques notoires, & obstinez. Sur la fin de la Bulle, il ordonnoit à chacun de se saisir de sa personne, ou à tout le moins aux Seigneurs, de le chasser de leurs Terres, & soûmettoit à l'inter-

dit tous les lieux où on souffriroit qu'il demeurast. Luther ayant esté aduerty de cette Censure, mit vn écrit au iour, par lequel reïterant son appel au Concile, il se plaignoit de la procedure du Pape, qui auoit condamné vn homme sans l'entendre, & prioit l'Empereur, & tous les Magistrats de s'interesser en la deffense de l'hauthorité du Concile Oecumenique qu'il pretendoit estre seul Iuge suprême des Controuerses de la Religion. Les Vniuersitez de Cologne, & de Louuain, ayant receu la Bulle, firent publiquement brûler les Liures de Luther; & à Vitemberg, on brûla la Bulle de Leon, & les Liures des Decretales. Luther vint à la Diete de Vormes auec le sauf-Conduit de l'Empereur Charles V. & comme il declara qu'il ne pouuoit condamner la Doctrine de ses Liures, s'il n'estoit conuaincu de sa fausseté par l'Escriture Ste, & par des raisons ausquelles il pût acquiescer, Charles le laissa retourner chez soy en seureté, pour ne violer pas la foy promise. Mais il le mit au Ban de l'Empire, & le condamna apres cela comme Heretique, ordonnant à tous les Princes, & à tous ses Sujets d'Allemagne, de se saisir de luy, & de tous les Sectateurs de ses dogmes. On tâcha de ramener son esprit par beaucoup de propositions qu'on luy fit; & enfin il promit de se soûmettre à la decision d'vn Concile, les articles qu'il soustenoit contre la Foy de l'Eglise, & que l'on en iugeroit par l'Escriture sainte.

Zuingle, Chanoine de l'Eglise de Zurich, (d'autres le font Curé dans le Diocese) auoit

Zuingle publie vne Heresie nouuelle dans la Suisse.

commencé à prescher contre les Indulgences,de même façon que Luther : & ensuite il estoit passé à condamner beaucoup d'autres articles de la Foy Catholique. Les Ecclesiastiques, & les Religieux auoient aussi presché & écrit contre luy; il s'estoit deffendu par d'autres écrits,& chacun auoit ses Approbateurs; de sorte que les choses estoient dans vne grande confusion pour la Religion en cette Ville principale des Cantons des Suisses. L'Euesque de Constance écriuit au Senat, & luy enuoya la Bulle de Leon, & le Ban de l'Empereur, les exhortant à faire executer l'vn & l'autre contre les Predicateurs de nouuelles Doctrines, & marquant en particulier le Chanoine Zuingle. Sur cette Lettre, il rendit compte de ce qu'il auoit presché,& publia soixante-six Conclusions qui contenoient toutes ses opinions erronées. Les Docteurs Catholiques y répondirent,& le Senat voyant que cette dispute s'échauffoit tous les iours, & qu'elle troubloit le repos de la Ville,resolut de faire vne Assemblée de tous les Predicateurs & des Docteurs de sa Iurisdiction, pour essayer à accorder vn differend de cette importance.Il écriuit même à l'Euesque de Constance,qui estoit le Diocesain, pour le prier d'enuoyer de sa part quelque personne intelligente, pieuse, & pacifique, afin de se trouuer à ce Colloque. Il manda Iacques Faber, son Vicaire General, homme tres-capable, & qui fut fait quelque temps apres Euesque de Vienne. Zuingle parut dans l'Assemblée, où il proposa ses Conclusions,

& s'offrit de les deffendre contre tous ceux qui les voudroient attaquer. Les Dominiquains, & les autres Docteurs dirent beaucoup de choses contre Zuingle : & Faber conclut, que ce n'estoit pas là le lieu, ny le temps, de terminer ces questions, que c'estoit vne matiere propre pour le Concile General qui se deuoit bien-tost tenir,& que les Princes de la Chrestienté estoiēt demeurez d'accord de sa conuocation auec le Pape.

C'estoit vne addresse pour faire auorter cette Assemblée, & pour empescher qu'on n'y prist aucune resolution qu'il iugeoit ne pouuoir estre que dangereuse pour l'Eglise. Mais en effet le Concile General,par l'estat où la Religion se trouua dans la suite du temps, estoit souhaitté presque de tout le monde. Les gens de bien le desiroient comme l'vnique remede de la corruption des mœurs des Ecclesiastiques, que l'on ne pouuoit pas nier estre intolerables à ceux qui auoient quelque sentiment de pieté; & encore comme vn Tribunal suprême où se decideroient les questions de Doctrine qui troubloient l'Allemagne, & la France. Car Caluin, Chanoine de Noyon, de son costé y semoit des erreurs, & suiuoit les pistes de Luther, particulierement contre l'authorité du Pape. En plusieurs autres poincts, & particulierement sur l'Eucharistie, ils estoient differents; mais ils s'accordoient tous à la ruïne de l'Eglise Catholique, sous pretexte d'en reformer les abus. Les Princes Souuerains, & particulierement ceux d'Allemagne desiroient cette Assemblée, esperant

qu'on y pourroit prendre des resolution vigoureuses contre les Ecclesiastiques, don la iurisdiction diminuoit leur authorité, & que leurs reuenus qu'on y retrācheroit, retomberoiēt entre leurs mains. Mais ils pretendoiēt pour produire cét effet, qu'elle ne fust pas composée seulement d'Euesques, & de Prestres, comme il s'estoit tousiours pratiqué, & qu'ō y appelleroit des persōnes Seculieres, qui fauoriseroient aueuglément leurs mauuais desseins. Les Peuples auoiēt le même desir, croyant qu'ils seroiēt soulagez de beaucoup d'exactions qui leur estoient faites par les Officiers des Euesques, dont ils se plaignoient, sans y pouuoir trouuer de remede. Leon qui voyoit son authorité diminuer tous les iours dans le Septentrion, eut biē souhaité de la restablir par le moyen d'vn Concile. Mais en la disposition presente des esprits, & des affaires, il iugeoit qu'il seroit perilleux de l'assembler, & il craignoit qu'il ne voulust passer à reformer des choses dans la Cour Romaine, où il ne desiroit pas que l'on touchast.

Mort du Pape Leon le premier iour de Decembre l'an 1521. & eslection d'Adrien sixiéme.

Dans ces inquietudes, *il mourut, & laissa sa Chaire à Adrien VI. qui la tint vn an, & huit mois. Il estoit Flamand de nation, & né dās la ville d'Vtrech. L'Empereur Maximilien l'auoit donné pour Precepteur à Charles-Quint, que sō pere auoit laissé heritier de ses Estats à l'âge de sept ans. Il fut fait Cardinal du tiltre de S. Iean, & de S. Paul, par Leon X. qui aimoit les hommes de Lettres, & de Pieté. Il auoit enseigné long-temps la Theologie Scholastique,

c'eſt pourquoy il eſtoit inſtruit par luy-même des queſtiõs qui troubloient alors le repos de l'Egliſe. Et comme il auoit beaucoup de zele d'y rappeller ceux qui s'en eſtoient ſeparez, il reſolut auſſi-toſt qu'il fut arriué à Rome, (car il auoit eſté eſleu Pape en ſon abſence,) de reformer les abus qui ſeruoient de pretexte à la diuiſion. Pour executer ce bon deſſein, il fit venir auprés de luy des hommes tres-eſtimez pour leur Pieté, & pour la connoiſſance qu'ils auoient des choſes Eccleſiaſtiques, afin de ſe ſeruir de leurs ſentimens, & de ceux des plus ſages, & plus habiles Cardinaux qui ſeroient auprés de ſa perſonne. Son auis fut de publier vne Conſtitution, dans laquelle par l'Authorité Apoſtolique, il declareroit en la matiere des Indulgences, que l'on les gagneroit à proportion de la perfection interieure de Charité, auec laquelle ſeroient faites les œuures qu'elles preſcriuoient; par où il croyoit ſuffiſamment répondre à l'objection de Luther, qui demandoit, quelle proportion il y auoit entre vn denier d'aumoſne, & la remiſſion de pluſieurs pechez enormes. Mais le Cardinal Cajetan, dont nous auons parlé, ne luy conſeilla pas de publier cette Doctrine, parce qu'il falloit craindre qu'on n'ẽ tiraſt pour concluſion, que puiſque la perfection de l'œuure produiſoit l'effet, l'Indulgence Pontificale n'eſtoit pas neceſſaire, ce qui tourneroit à la diminution de ſon authorité. Il luy conſeilla plutoſt de remettre en vigueur les Penitences publiques, comme elles auoient eſté pratiquées dans

Il trauaille à la Reformation de la Cour de Rome.

l'Eglise durant tant de siecles, auec vn tres-grand succés, parce que de leur restablissement, les hommes prendroient sujet de rechercher les Indulgences auec plus d'ardeur, pour se deliurer des peines Canoniques qui sont si rudes & si laborieuses; outre que les Euesques & les Prestres qui les imposeroient, en auroient beaucoup plus d'authorité sur les Fideles. Cét auis plût au Pape, & toutefois auant que de se déterminer de le suiure, il le fit proposer aux Penitenciers de Rome, afin qu'ils songeassent aux moyēs de restablir la Penitence publique dans la Chrestienté. Mais apres plusieurs Conferences qu'ils firent entr'eux, le Cardinal de Santi-Quatro, qui estoit grand Penitencier, rapporta au Pape, que l'execution de cette proposition estoit absolument impossible, à cause de la corruption des mœurs des Chrestiens, & de la dureté des pecheurs, qui vouloient bien auoir le plaisir du peché, mais qui n'estoient plus capables de se resoudre à l'expier par les douleurs d'vne longue & laborieuse Penitence: & qu'au reste pour la matiere des Indulgēces, il estoit plus à propos de la laisser en l'estat où elle se trouuoit entre les Docteurs, que de rien pronōcer qui decidast en faueur d'vne opinion contre vne autre. Les raisons du Cardinal parurent tres-considerables à Adrien; & il trouua encore plus de difficulté à reformer dans la Chancellerie, & dans la Daterie, beaucoup d'expeditions qui s'y faisoient, & qui donnoient sujet aux nouueaux Heretiques, de publier, que tout se vēdoit à Rome,

Le Cardinal Caietan cōseille au Pape de restablir la Penitēce publique.

En cette perplexité, il consulta le Cardinal Francesco Soderino, appellé de Volterre, qui estoit son amy & son confident, & qui auoit manié les affaires du Põtificat sous les Papes Alexandre VI. Iules II. & Leon X. Il luy proposa ses desseins de reforme, & les raisons qui le portoient à l'entreprendre; " mais le Cardinal luy remõstra qu'en l'estat " où se trouuoient les affaires de la Religion " Catholique, ce qui de soy estoit vn bon re- " mede pour la restablir dans l'Allemagne, & " dans les autres Pays où elle estoit attaquée " par les nouueaux Heretiques, ne seruiroit " qu'à rendre ceux-cy plus insolens, & qu'à " leur donner plus de credit dans l'esprit des " peuples : qu'ils leur feroient voir par la re- " forme qu'il auroit entreprise, qu'ils auoiẽt " eu raison de crier contre les abus ; & qu'au " lieu de se contenter de ce qu'il auroit fait " pour oster les mauuaises coustumes que le " temps a tousiours introduites dans l'Eglise, " ils passeroient à demander d'autres chan- " gemens essentiels ; & enfin que c'estoit vn " chemin pour mettre toutes choses sans des- " sus dessous. Le Pape, quand il fut sorty de sa chambre, enuoya chercher Guillaume Exenvvort son Dataire que depuis il crea Cardinal, & Theodoric Hesius, son Secretaire, qui estoient ses Confidens intimes, & leur fit la relation de ce que le Cardinal Soderino luy auoit representé sur son dessein de la reforme de la Cour Romaine. Il se plaignit amerement du malheur de sa condition, qui ne luy permettoit pas de remedier aux abus qu'il iugeoit deuoir estre

retranchez, & qui l'obligeoit de les souffrir, pour en éuiter de plus grands, & ne se mettre point tout le monde sur les bras. Il leur recommanda estroitement d'estre fort reseruez dans les expeditions de leurs charges, & d'y apporter la plus grande rigueur que pourroit souffrir la coustume & la corruption de son malheureux Siecle. Peu de temps apres, il dépescha vn Nonce en Allemagne, à la Diette qui se tenoit à Nuremberg, & escriuit vn Bref aux Princes qui y estoient assemblez, par lequel il les exhortoit à vser des derniers remedes du fer & du feu pour exterminer Luther, &
1522. ceux qui suiuoient sa doctrine. Ils luy respondirent auec des termes fort respectueux, mais qui n'alloient pas à le satisfaire en ce qu'il desiroit d'eux contre les nouueaux Heretiques. Sur la fin de leur Lettre, ils luy tesmoignerent que le meilleur remede pour remedier aux desordres qui se multiplioient tous les iours, estoit la celebration d'vn Concile libre, dont l'authorité regleroit & termineroit toutes les disputes, & apres lequel les Princes temporels pourroient proceder contre ceux qui ne voudroient pas obeïr à ses resolutions, auec plus de Iustice. Dans cette Diette les choses s'aigrirent contre le Pape; & dans sa Cour, on ne trouua pas bon que son Nonce eust confessé de sa part, que l'Heresie d'Allemagne procedoit des pechez des hommes, & particulierement de ceux des Prestres, & des Prelats; & que par le passé il s'estoit fait à Rome beaucoup de choses

dignes de blasme. Les Allemans firent publier vn Escrit intitulé, Cent griefs de la Germanie contre l'Ordre Ecclesiastique, auec des protestations de trauailler à s'en affranchir par les meilleurs moyens qu'ils pourroient. Les choses estant en cette confusion, Adrien qui n'estoit pas capable de porter le poids de tant d'affaires, mourut au bout d'vn an & huit mois de Pontificat, auec vne plus grande reputation de bonté en sa vie particuliere, que d'habileté dans le gouuernement Politique.

CHAPITRE VII.

Suite de l'Histoire du Concile de Trente.

APres la mort d'Adrien, Iule de Medicis, cousin germain de Leon dixiesme, fut éleu Pape, & il prit le nom de Clement VII. Son premier soin fut de remedier aux desordres de la Religion en Allemagne; & comme il estoit plus habile Politique que son predecesseur, il resolut de prendre vne autre voye que celle qu'il auoit ouuerte fort imprudemment à son aduis. Il enuoya à la Diette de Nuremberg, Laurens Campege, Cardinal de sainte Anastasie, auec cette instruction, qu'en traitant d'affaires, il fist « semblant de ne rien sçauoir, ny du Bref « d'Adrien, ny de la Commission de son « Nonce, ny des Griefs de la Nation Germa- « nique; mais que si on luy proposoit ceux- « cy, il condescendist à la reforme des abus « qui regardoient les Ecclesiastiques d'Alle- «

Adrien meurt, & Iule de Medicis est éleu, & nommé Clement VII.

1523.

» magne ; & que pour les choses où le Pape
» & la Cour Romaine estoient interessez, il
» les éludast, & les renuoyast à sa personne,
» pour en traitter auec luy, donnant de bon-
» nes paroles d'auoir toute la satisfaction rai-
» sonnable que l'on pourroit souhaiter. Le
» Legat se conduisit selon ces ordres, & fit la reformation du Clergé de l'Allemagne : mais comme elle parut préiudiciable aux libertez du Païs, & à l'authorité des Magistrats, elle ne fut pas receuë par la Diette. Auant que de se separer, on y resolut de prier le Pape de conuoquer vn Concile en Allemagne, & que les Estats de l'Empire s'assembleroient à Spire, l'onziesme de Nouembre suiuant, pour aduiser à ce qui se deuoit faire, iusqu'à ce que le Concile fust commencé : Que les Princes & les Magistrats feroient des Congregations d'hommes doctes & pieux qui prepareroient les matieres, lesquelles se deuoient proposer au Concile ; qu'ils donneroient ordre que dans le détroit de leurs Iurisdictions, on preschast l'Euangile selon l'explication des Autheurs approuuez par l'Eglise : Et que toutes sortes de Peintures & de Liures contre la Cour de Rome seroient deffendus. Le Legat ayant respondu à tous les Chefs de ce Decret, dit sur le poinct du Concile, qu'il en aduertiroit le Souuerain Pontife. La Diette s'estant separée de la sorte, le Cardinal agist si bien auprés de quelques Princes, & de quelques Euesques qui s'y estoient trouuez, qu'il les obligea de s'assembler à Ratisbone, où il leur fit approuuer sa refor-

Resolutions de la Diete de Nuremberg pour la conuocation du Concile.

mation pour eſtre gardée dans leurs Eſtats. Ces Princes eſtoient Ferdinand, frere de l'Empereur, deux Ducs de Bauiere, l'Archeueſque de Salzebourg, les Eueſques de Trente, & de Ratiſbone, & les Agents de neuf autres. L'Empereur Charles ayant veu le Decret de la Diete de Nuremberg, s'en plaignit dans les Lettres qu'il eſcriuit en Allemagne, & particulierement de la demande d'vn Concile faite au Pape ſans ſa participation. Mais toutefois pour monſtrer combien il deſiroit le repos de l'Empire, il conſentoit qu'il ſe celebraſt dans le temps, & au lieu où il pourroit s'y trouuer en perſonne. Pour l'Aſſemblée de Spire, il la deffendit abſolument, & commanda qu'on obeïſt à l'Edict publié à Vormes.

Pluſieurs Princes & Eueſques approuuét la reformation faite par le Legat.

Les affaires qui ſuruinrent en Allemagne de la guerre des Païſans, & des Anabaptiſtes, empeſcherent qu'on ne puſt s'aſſembler iuſqu'à l'année 1526. où les ordres de l'Empereur s'eſtant trouuez à Spire, on traita des moyens d'appaiſer les differends de la Religion. Les Deputez de Charles leurent ſes Lettres dans la Diete, par leſquelles il deffendoit de faire aucune deciſion contre les ceremonies anciennes de l'Egliſe, & ordonnoit l'obſeruation de ſon Edict de Vormes, iuſqu'à la tenuë d'vn Concile, pour lequel obtenir du Pape, il eſtoit, diſoit-il reſolu d'aller dans peu de temps à Rome. Ce delay ne plût pas à beaucoup de perſonnes infectées du Lutheraniſme, qui eſtoient dans l'Aſſemblée ; & la Diete fut ſur le poinct de ſe ſeparer dans vne manifeſte ru- 1525.

pture, ce qui alloit causer la guerre ciuile dans l'Empire. Ferdinand, frere de Charles, pour empescher ce mal-heur, fit faire vn Decret ambigu où il estoit arresté que l'on escriroit à l'Empereur pour le prier de reuenir en Allemagne, afin de donner ordre aux affaires de la Religion; & qu'estant necessaire pour les bien regler, de celebrer vn Concile, ou National, ou General, iusqu'à ce que l'vn ou l'autre fust conuoqué, les Princes, & les Magistrats se gouuerneroient de telle façon en ce qui regarderoit la Religion, & l'Edict de Vormes, qu'ils en pussent rendre bon compte à Dieu, & à l'Empereur.

Clement VII. se propose de reformer les Ecclesiastiques.

Le Pape de son costé, dans le Consistoire qu'il tint à Rome, le treiziesme de Septembre, fit vn long & excellent discours, dans lequel ayant representé le miserable estat de la Chrestienté, qui venoit de receuoir vne grande secousse en Hongrie, par la perte de la bataille contre Soliman, où le Roy Louys estoit demeuré; & par les Heresies qui la diuisoient en Allemagne; il conclud que ces mal-heurs procedoient des desordres de la vie des Ecclesiastiques; & dit qu'il vouloit trauailler à leur reformation, & qu'il la commenceroit par sa maison: qu'il auoit resolu de s'acheminer en personne vers l'Empereur, & le Roy de France, & les autres qui estoient en guerre, afin de faire vne Paix vniuerselle, » apres quoy il celebreroit vn Concile Gene- » ral pour restablir la discipline & l'innocen- » ce dans l'Eglise, & pour exterminer les He-

retiques. Mais les calamitez qui luy arriuerent bien-toſt apres l'empeſcherent d'executer vn ſi bon deſſein. Car s'eſtant broüillé auec Charles, vne armée d'Allemans, la pluſpart infectez des erreurs de Luther, paſſa en Italie, aſſiegea Rome, la prit, pilla ſes Egliſes & ſes Palais, traita les Cardinaux, les Eueſques, les Eccleſiaſtiques, & les Religieux auec des cruautez effroyables, & des ignominies eſtranges; & pour mettre le comble à l'inſolence, & à l'impieté, elle arreſta Clement priſonnier dans le Chaſteau S. Ange. L'Empereur en ayant eu la nouuelle, teſmoigna en apparence vne extreme douleur; il fit ceſſer les réjouïſſances publiques qui ſe faiſoient à Vailladolit pour la naiſſance de ſon fils Philippe, & ordonna des Proceſſions generales pour la liberté du Pape; penſant bien couurir par ces actions exterieures, la ioye qu'il ſentoit d'auoir Clement en ſa puiſſance. Mais il ne pût pas tromper les plus groſſiers, qui iugerent aiſément que tout ce qu'il faiſoit, n'eſtoit qu'vne grimace ridicule, ayant tenu le Pape ſix mois en priſon, auec beaucoup de dureté. Cependant l'Hereſie de Luther faiſoit de grands progrez dans l'Allemagne, & dans la Boheme, & chaque iour quelque Moine deſbauché quittoit le froc, & publioit de nouuelles erreurs. Dans la Diete de Spire, qui auoit commencé le 15. Mars de l'an 1529. on auoit fait vn Decret, qui tenoit les choſes dans quelque balance iuſqu'à la tenuë du Concile, & remettoit la Meſſe dans les lieux où les Lu-

theriens estoient les maistres. Iean, Duc de Saxe, George, Eslecteur de Brandebourg, Philippe, Landgraue de Hesse, le Duc de Lunebourg, & quelques autres Princes s'y opposerent, & quatorze Villes principales de l'Empire s'estans jointes à leur Protestation d'appel au Concile futur, & à l'Empereur, ceux qui se separerent de l'Eglise, furent nommez Protestans. L'Empereur dans la Diette qu'il tint luy-mesme dans Ausbourg, apres son couronnement
1530. fait à Bologne, n'oublia rien ou pour ramener les Princes, & les Deputez des Villes qui auoient embrassé le Lutheranisme, à la Religion Catholique; ou pour les diuiser les vns des autres; ou pour obtenir qu'on restablist la Messe dans les lieux d'où elle estoit bannie. Mais il ne pût rien gagner sur des esprits obstinez, & qui auoient gousté la douceur du libertinage de l'Heresie. Sur la fin de l'Assemblée, il fit publier vn Edict, par lequel il deffendoit que l'on fist aucun changement dans la creance & dans les ceremonies de la Religion, & disoit, que le Pape seroit supplié de conuoquer vn Concile dans six mois en vn lieu commode, & de le commencer dans vn an
1531. pour le plus tard. Clement ayant sceu ce qui s'estoit passé dans cette Diette, escriuit vne grande Lettre à tous les Princes de la Chrestienté, par laquelle il leur faisoit sçauoir que les differeds de la Religion n'ayans pû s'accommoder dans la Diette d'Ausbourg, comme il se l'estoit promis, de l'authorité de l'Empereur, & de la nego-

Le Pape Clement promet le Concile.

tiation

tiation de son Legat, il estoit resolu de conuoquer vn Concile General en Italie, dans vne Ville commode pour tous ceux qui deuoient y assister, le plustost qu'il pourroit, les exhortant tous à se disposer d'y venir, ou d'y enuoyer leurs Deputez. En l'année 1532. Charles luy dépescha vn Ambassadeur, pour luy faire entendre qu'il auoit vainement tenté de ramener à l'Eglise ceux que l'Heresie en auoit separez ; qu'il ne pouuoit les y contraindre par la force des armes, à cause de la guerre du Turc dont il estoit menacé ; & qu'il ne restoit qu'vn moyen efficace pour esteindre ce grand feu, qui estoit la conuocation d'vn Concile libre, où des personnes non interessées seroient Iuges. Le Pape accordant cette celebration, proposa pour le lieu, Bologne, Parme, & Plaisance, qui estoient de grandes Villes capables de receuoir & de nourrir la multitude de gens qui viendroient au Concile. Pour le tenir en Allemagne, il fit connoistre que l'Italie, la France, & l'Espagne, ne l'endureroient iamais, & qu'il seroit de petite authorité estant celebré dans vne Prouince particuliere. Pour la façon d'y proceder, il soustenoit auec raison qu'elle ne pouuoit estre autre que celle qui auoit tousiours esté pratiquée en l'Eglise Catholique, à sçauoir que les Euesques y seroient « Iuges des questions de la Foy, par l'autho- « rité de leur caractere, les Abbez par la cou- « stume, & quelques autres par priuilege des « Souuerains Pontifes : Que s'il s'y trouuoit « en personne, les Decrets se feroient sous

1532. & 1533.

» son nom, auec l'approbation du Synode;
„ & s'il y assistoit par ses Legats, qu'ils seroient publiez au nom du Concile. L'Ambassadeur de l'Empereur fit sçauoir cette responſe à son Maistre, lequel ne trouuant pas les Lutheriens disposez à accepter vn Concile de cette sorte, où ils preuoyoient bien qu'infailliblement ils seroient condamnez, & se voyant pressé des armes du Turc contre lequel il ne se pouuoit deffendre sans l'assistance des Protestans, fit publier le 23. du mois d'Aoust vn Edict de Paix entre sa Majesté Imperiale, & tous les Estats de l'Empire, sans que pour raison de la Religion, l'vn pust faire la guerre à l'autre, iusqu'à la celebration du Concile qui seroit intimé dans six mois, & commencé dans vn an, ce qui ne s'executant pas, les Estats s'assembleroient pour prendre les resolutions de ce qui se deuroit faire; & que cependant l'Empereur feroit suspendre tous les procez criminels commencez pour le faict de la Religion, contre le Duc de Saxe, & ceux qui estoient ioints auec luy par vn mesme interest. Ce fut la premiere liberté de conscience qu'obtint l'Allemagne de Charles, & plusieurs blâmerent sa conduite en cette rencontre, comme preiudiciable aux interests de l'Eglise qu'il abandonnoit si facilement, luy qui en estoit le principal Protecteur, & qui affectoit de paroître si zelé pour sa deffense. D'autres tascherent d'excuser cette Paix sur la guerre du Turc, & sur l'Estat de l'Empire où la continuation de la seuerité con-

Edict de l'Empereur Charles, qui permet la liberté de consciéce.

tre les Heretiques eust allumé le feu d'vne guerre ciuile, qui ne pouuoit estre que tres-funeste à l'Eglise mesme.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Histoire du Concile de Trente.

L'Empereur s'aboucha l'année suiuante auec le Pape, qui luy fit de grandes plaintes de cét Edict ; & pour tesmoigner qu'il y auoit esté forcé, il luy proposa d'enuoyer vn Nonce en Allemagne, qui traiteroit auec les Princes, & les Estats Protestans, de la forme & du lieu de la celebration du Concile ; qu'il y ioindroit son Ambassadeur, & qu'ils negocieroient conioinctement, afin de trouuer quelque moyen d'accommoder les difficultez qui se trouuoient en cette fascheuse affaire. Clement gousta cette proposition, & choisit Hugues Rangon, Euesque de Rhegio, pour l'enuoyer vers Iean Federic le ieune, Duc de Saxe, qui estoit le Chef des Protestans, pour sçauoir ses intentions sur la celebration du Concile, afin que la conuocation n'en fust pas inutile. Il luy presenta les articles suiuans, dont il falloit conuenir auant toutes choses.

1533.

Le Pape dépesche vn Nonce en Allemagne, pour traiter de la celebration du Concile.

1. Que le Concile fust libre, & general, & qu'il se celebrast selon l'vsage ancien.

2. Que ses Decrets fussent obseruez de tout le monde.

3. Que les Princes, ou les Estats, qui ne pourroient pas s'y trouuer eux-mesmes, y enuoyassent des Ambassadeurs, & des Deputez.

4. Que cependant il ne se fist aucun changement en la Religion.

5. Qu'il se celebrast en vne Ville saine & commode, comme estoient Bologne, Plaisance, ou Mantouë.

6. Que quand quelques Princes ne s'y trouueroient pas, & n'y enuoyeroient personne de leur part, le Pape ne laisseroit pas de continuer le Concile.

7. Que l'Empereur & les Princes feroient executer ses Decrets à ceux qui ne voudroient pas obeïr.

Les Protestans refusent le Concile.

Le Nonce promit si les Princes d'Allemagne accordoient ces conditions, que le Pape ayant fait part d'vne si grande affaire aux autres Roys Chrestiens, intimeroit le Concile dans six mois, & le commenceroit dans vn an apres la conuocation. L'Electeur respondit qu'il en communiqueroit auec ses alliez. Il les assembla dans Samalcade, où les articles ayant esté examinez, ils respondirent de telle façon que l'on vid clairement qu'ils ne vouloient point de Concile. De cette sorte, la Religion continua à se corrompre en Allemagne, & l'Heresie se respandit dans toutes les Prouinces, & toutes les Villes. L'Angleterre secoüa aussi le joug de l'Eglise sous Henry VIII. que Clement excommunia, parce que de

son authorité priuée, & tandis que le procez de son diuorce se traitoit à Rome, il auoit repudié Catherine, sa femme, qui estoit Tante de l'Empereur Charles, & espousé Anne de Boulen, dont il estoit passionnément amoureux. Cette Sentence fut donnée & publiée vn peu trop promptement. Car six iours apres, Clement receut des Lettres de François premier, par lesquelles il luy mandoit que Henry estoit disposé à prendre quelque accommodement raisonnable. Mais quand il sceut la nouuelle de la Censure prononcée contre luy, il fit publier vn Edict, par lequel il se qualifia Chef de l'Eglise Anglicane, & deffendit à ses Sujets, sous peine de mort, de dire, que le Pape eust aucune authorité en Angleterre, & ordonna que l'Archeuesque de Cantorbery pouruoiroit à tous les Eueschez du Royaume, sans aller à Rome pour obtenir des Bulles. En mesme temps il auoit fait de tres-rigoureuses deffenses contre les Heretiques pour leur interdire l'entrée de ses Estats. Mais comme l'vnité d'auec le Chef visible de l'Eglise, est le lien le plus fort de la veritable Religion; il ne faut pas s'estonner si celuy-là estant rompu, l'autre fut bien-tost alterée par les Heresies qui gastoient le Septentrion.

Comme les choses estoient en cét estat, le Pape Clement mourut, & le Cardinal Farnese fut mis sur la Chaire de S. Pierre. Il prit le nom de Paul III. Auant que les Cardinauux procedassent à la nomination d'vn Pape, ils firent quelques articles pour

L'an 1534. le 3. d'Octobre. Mort du Pape Clement VII. &

eſlection de Paul III.

regler le gouuernement du Pontife futur ; & vn des Principaux fut la conuocation d'vn Concile General dans vn an apres ſon eſlection. Auſſi-toſt que Paul fut creé, il fit connoiſtre aux Cardinaux, qu'encore que les articles n'euſſent pas eſté iurez ; il vouloit neantmoins obſeruer celuy de la celebration du Concile qu'il iugeoit abſolument neceſſaire pour exterminer les Hereſies qui deſoloient la Chreſtienté, & pour mettre la paix entre les Princes Chreſtiens: & comme on y deuoit traiter de la reformation de l'ordre Eccleſiaſtique, il exhorta les Cardinaux de ne l'attendre pas, mais de la commencer eux-meſmes, d'vne façon qui édifiaſt l'Egliſe, & qui puſt fermer la bouche aux Heretiques. Il ne ſe trouuoit en aucun Conſiſtoire qu'il ne parlaſt toûjours de la meſme choſe, & enfin il en diſcoutut ſi fortement dans celuy qui ſe tint le 16. de Ianuier de l'année 1535. qu'il fut reſolu que des Nonces ſeroient enuoyez à tous les Princes Chreſtiens pour leur faire ſçauoir que la reſolution du Pape eſtoit de celebrer vn Concile General, & pour les exhorter à faire la Paix entr'eux, afin que leurs diſſentions n'y donnaſſent point d'empeſchement. Apres beaucoup d'agitations, la conuocation ſi deſirée du Concile ſe fit par vne Bulle dattée du 12. de Iuin de l'année 1536. qui l'intimoit à Mantouë au 26. de May de l'année ſuiuante. Les Proteſtans d'Allemagne furent ſurpris de cette publication, & eſcriuirent auſſi-toſt à Charles, qu'vn Concile libre leur ayant

Le Concile eſt conuoqué dans Mãtouë.

esté promis en Allemagne, ils esperoient que sa Majesté leur tiendroit sa parole. Au commencement de l'année 1537. il fit publier vne grande responſe à leurs Lettres, par lesquelles il les exhortoit d'accepter le Concile qui estoit publié, & auquel ils « auoient appellé ; que s'agissant d'appaiser « les differends nez dans la Religion non seu- « lement en Allemagne, mais en France, en « Angleterre, & dans beaucoup d'autres « Royaumes, Mantoüe estoit vn lieu fort pro- « pre pour receuoir les Prelats de toutes na- « tions, & tous ceux qui voudroient s'y trou- « uer ; qu'ils ne deuoient pas se considerer « tellement eux-mesmes, & se flatter d'vne « si grande opinion de science & de sainteté, « qu'ils ne considerassent les Theologiens « des autres Prouinces ; qu'ils trouueroient « toute sorte de seureté dans vne Ville qui « estoit vn fief de l'Empire, & qu'il la leur « donneroit de sa part telle qu'ils la pour- « roient souhaitter. Mais le Duc de Mantoüe « ayant fait proposer au Pape de luy fournir de l'argent pour l'entretien de la garnison qu'il iugeoit necessaire durant la tenuë du Concile, pour la seureté de Mantoüe, voulant y donner les ordres, & y faire exercer la Iustice en son nom ; Paul ne voulut pas consentir à des demandes qu'il iugeoit preiudiciables à la dignité du Siege Apostolique, & à la Majesté du Concile. De cette façon les choses n'ayant pû s'accommoder, le Pape resolut de le tenir en vne autre Ville, & pour le faire sçauoir à la Chrestienté, il publia vne Bulle par laquelle il le suspen-

& les Protestans le reiettẽt.

doit iusqu'au 1. iour de Nouembre de la mesme année.

1537. Cependant voulant trauailler à la reformation du Clergé, & particulierement de la Cour de Rome, il commit les Cardinaux Contarin, Carafe, Sadolet, & Polus, les Archeuesques de Salerne, & de Brunduse, & Matthieu Gilbert, Euesque de Verone, auec l'Abbé de S. George de Venise, & le Maistre du sacré Palais, pour en dresser des memoires, & les luy presenter. Ces personnages estoient tous tres-recommandables par leur science, leur pieté, & leur zele pour le restablissement de la Discipline Ecclesiastique; de sorte qu'ils examinerent à la rigueur tous les abus qui s'estoient glissez dans la Cour Romaine, & en ayant fait des articles où ils descendoient premierement au détail des desordres de la Daterie, de la Chancellerie, & des mœurs, & apres aux remedes pour guerir la corruption, ils donnerent cét écrit à sa Sainteté, l'année suiuante. Il le communiqua
1538. aux Cardinaux dans le Consistoire qu'il tint pour ce sujet, & les aduis ayant esté differents pour la publication, il fut enfin arresté qu'elle ne se feroit pas encore, & que l'on attendroit vne conioncture de temps plus fauorable pour executer ces pieuses resolutiõs. Toutefois le Cardinal de Schomberg ne laissa pas d'en enuoyer vne copie en Allemagne, contre laquelle les Heretiques ne manquerent pas d'escrire auec leurs anciennes calomnies : que le Pape se ioüoit de la Chrestienté, & qu'il la

vouloit abuser par vne vaine monstre de «
reforme, qui n'estoit qu'en papier, & «
de l'execution de laquelle on le trouueroit «
toûjours tres-esloigné, aussi bien que de «
la conuocation du Concile. Mais le Pape «
leur ferma la bouche par la Bulle qu'il fit «
publier au mois de Nouembre, pour en «
faire l'ouuerture au premier de May de
l'année 1538. dans la ville de Vicense. Il 1538.
nomma pour ses Legats, les Cardinaux
Campege, Simoneta, & Alexandre. Toutefois il fut encore suspendu à la volonté du Pape pour le temps, à cause des guerres qui estoient allumées entre les Princes Chrestiens. En l'année 1540. il se tint vn Colloque entre les Catholiques & les Protestans dans Haguenau. Echius parla pour les vns, & Philippe Melancton pour les autres. Mais cette Conference ne dura que trois iours, parce qu'il vint des Lettres de l'Empereur qui rappelloient le Cardinal Granuelle qu'il y auoit enuoyé, & qui remettoient les affaires à la Diete de Ratisbonne, où Charles voulut estre present. Il auoit prié le Pape d'y enuoyer vn Legat qui fust vn homme docte, sage, & pieux, auec vne authorité absoluë pour terminer toutes les affaires, sans qu'il fust besoin d'enuoyer à Rome pour consulter sa Sainteté. Elle fit choix du Cardinal Contarin, Prelat dont la doctrine & la probité estoient reconnuës de tout le monde. Mais cette Diete fut encore inutile, & les Catholiques ne purent tomber d'accord auec les Protestans d'aucun des articles essentiels qui estoient

Seconde conuocation du Concile à Vicense.

1541.

Colloque de Haguenau qui ne produit rien.

en dispute. L'Empereur voyant tant de difficultez, rompit l'Assemblée, au mois de Iuillet, qui auoit commencé au mois de Mars, & remit la conclusion du Colloque au Concile vniuersel, ou à vn Synode National, ou à vne Diete de l'Empire qu'il intimeroit, si dans dix-huict mois il ne pouuoit obtenir ny l'vn ny l'autre du Pape. Il confera auec luy dans Luques, & ils arresterent que Paul enuoyeroit à la Diete qui deuoit se tenir à Spire, au commencement de l'année 1542. pour prendre les dernieres resolutions. Le Senat de Venise auerty du choix qui auoit esté fait de Vicense, s'excusa de prester cette Ville, à cause qu'il preuoyoit que dans le Concile, on traiteroit de la guerre contre le Turc, auec lequel l'estat de leurs affaires ne leur permettoit pas de rompre. Cela obligea Paul d'offrir aux Princes d'Allemagne, par l'Euesque de Modene, qu'il dépescha à la Diete de Spire, ou Parme, ou Plaisance, ou Bologne, ou Trente, qui estoit dans les frontieres de leurs Païs, pour le lieu de ce Synode si desiré. Ils accepterent cette derniere Ville : mais les Protestans s'y opposerent, ne voulant pas consentir que le Pape fist la conuocation, ce qui estoit commencer par le Schisme, vne Assemblée faite tout exprés pour le terminer. La Bulle fut publiée, & le iour de l'ouuerture assigné au premier de Nouembre de l'année 1542. pour donner loisir aux Euesques, & aux autres Prelats qui deuoient y auoir voix,

Le Concile est conuoqué à Trente.

d'y arriuer. Sur la fin l'Empereur, & le Roy Tres-Chreſtien ,eſtoient conjurez, & les autres Princes de s'y trouuer, ou bien d'enuoyer des Ambaſſadeurs qui fuſſent des perſonnes capables des matieres qui s'y deuoient traiter. Charles ayant receu vne copie de cette Bulle, ſe plaignit au Pape, de ce que dans les termes, elle l'égaloit au Roy de France, qui auoit fait toutes choſes, diſoit-il, pour l'empeſcher. François luy auoit declaré la guerre en ce meſme temps dans le Brabant, le Luxembourg, l'Artois, le Rouſſillon, & le Piémont; de ſorte que la ſaiſon n'eſtoit nullement commode pour tenir le Concile, où il falloit que ces deux Princes conſpiraſſent au repos de la Chreſtienté. Le Roy eſtant auerty des pratiques qu'il faiſoit pour le mettre mal auec le Pape, & des bruits qu'il ſemoit adroitement dans l'Europe contre luy, comme s'il euſt fauoriſé le party des Lutheriens, fit publier des Edicts tres ſeueres contre eux, pour les faire punir; & n'oublia rien de ce qui dépendoit de ſon authorité pour empeſcher que l'Hereſie ne fiſt progrez dans ſon Royaume, où malgré toute la rigueur des ſupplices, elle commençoit à pulluler bien fort. Le Pape leur enuoya des Cardinaux Legats pour taſcher de les reconcilier; Le Cardinal Sadolet, homme d'vne grande vertu, & d'vne eminente doctrine, à François; & celuy-cy eſtant mort auant que d'entreprendre ſon voyage, il nomma à ſa place, le Car-

dinal Viſeo, Portugais, pour taſcher de les reconcilier. Si la negotiation de ce Legat euſt eſté auſſi heureuſe auprés de l'Empereur, que celle de Sadolet le fut aupres du Roy de France, la Paix ſe fuſt aiſément concluë entre ces grands Princes. Mais cette Ambaſſade demeura infructueuſe par la dureté de Charles, qui ne voulut iamais conſentir à aucun acmodement raiſonnable. Cependant le Pape dépeſcha trois autres Legats à Trente pour aſſiſter au Concile en ſon nom, qui furent les Cardinaux Pietro Pariſio, Conſentin, Iean Moron, Milanois, & Regnaud Polus, Anglois, de la Maiſon Royale. Le premier eſtoit vn tres-celebre Canoniſte; le ſecond, vn grand homme de bien, & tres-experimenté dans la negociation des affaires de conſequence. Le troiſieſme honoroit ſa Legation par ſa vertu éminente, & par la grandeur de ſa naiſſance. Il tenoit comme le lieu de l'Egliſe Anglicane, qui pour lors eſtoit dans le Schiſme. L'Empereur enuoya à Trente, pour Ambaſſadeurs, Dom Diego de Mendoze ſon Reſident à Veniſe, Nicolas Granuelle, & l'Eueſque d'Arras, ſon fils, & quelques Prelats du Royaume de Naples. Ils arriuerent à Trente en meſme temps que les Legats, & auſſi-toſt ils les preſſerent d'ouurir le Concile, ce qu'ils ne iugerent pas à propos de faire encore, à cauſe du petit nombre d'Eueſques qui ſe trouuoient aſſem-
1542. blez. Sur la fin de l'année, Mendoze re-

ceut ordre d'aller à la Diete de Nuremberg, & peu de temps apres son départ, les Euesques qu'il auoit amenez partirent de Trente, sous diuers pretextes. Enfin au bout de six mois, les Legats qui estoient demeurez presque seuls, furent rappellez du Pape. L'année 1543. se passa en guerre entre Charles & François; mais dans la 1544.
suiuante, au mois de Septembre, la Paix se conclud entr'eux, & dans les articles, il fut particulierement conuenu que les deux Princes s'vniroient pour la conseruation de la Religion Catholique, pour la reformation de la Cour Romaine, & pour la conuocation du Concile. Paul ayant receu des nouuelles de leur reconciliation, publia aussi-tost vne Bulle, par laquelle remettant le Concile à Trente, il l'indiqua au quinziesme iour de Mars. Il y enuoya pour ses Legats Iean Marie du Mont, Cardinal, & Euesque de Palestrine, Marcel Ceruin, Cardinal du 1545.
tiltre de Sainte Croix, & le Cardinal Polus, & les fit partir en grande diligence, afin qu'ils y fussent des premiers auec quelques Euesques d'Italie en qui il se fioit particulierement, pour faire l'ouuerture du Concile. Ils arriuerent à Trente le treiziesme iour de Mars de l'année 1545. qui sera à iamais remarquable pour le commencement d'vne si grande action. L'Empereur renuoya Dom Diego de Mendoze. Ferdinand, Roy des Romains, dépescha aussi des Ambassadeurs : & l'Electeur de Mayen-

ce qui estoit Cardinal, y fit comparoistre ses Deputez. Beaucoup de choses arriuerent qui furent cause que le Concile ne s'ouurit que le treiziesme Decembre, qui estoit vn iour de Dimanche. Il n'y eut pour lors que vingt-cinq Euesques presens. La premiere Session se passa en ceremonies Ecclesiastiques, & la seconde fut indiquée pour le premier iour de l'année 1546. Il n'y fut traité que de la façon de viure que les Prelats deuoient garder durant la tenuë du Concile, afin que le bon exemple qu'ils donneroient au peuple, seruist autant que la decision des poincts controuersez, à la conuersion des Heretiques. En la troisiesme Session, qui se tint le quatriesme Feurier, on publia le Symbole de la Foy, dont l'Eglise Catholique a coustume de se seruir, comme le fondement de toutes les deliberations qui se deuoient prendre. En la Session du huictiesme d'Auril, on leut le Canon des Liures de l'Escriture Sainte; & la Version ancienne appellée la Vulgate, fut declarée authentique, pour euiter la confusion, que la diuersité des versions eust infailliblement causée. En la Session cinquiesme, du sixiesme de Iuin, on determina cinq Anathemes sur le sujet du peché originel, contre les Heretiques modernes, & on fit deux Chapitres pour la reformation de la Discipline, comme il auoit esté arresté, que ces deux choses se traiteroient en mesme temps. En la Session sixiesme, du treiziesme de Ian-

uier de l'année 1547. la matiere de la iu-
stification fut resoluë en seize Chapitres & en trente-trois Canons. La Doctrine y est excellemment traitée dans les premiers, & toute prise presque des Liures de Saint Augustin contre les Pelagiens. Les anciens Decrets des Conciles pour la residence des Euesques furent renouuellez, & d'abondant on ordonna, que ceux qui seroient absens plus de six mois, sans legitime empeschement, seroient priuez de la quatriesme portion de leurs reuenus; que s'ils continuoient leur absence durant six autres mois, ils perdroient vn autre quart de leurs fruits, applicables à la nourriture des pauures de leurs Dioceses. La contumace croissant, on sousmet les absens à la plus rigoureuse Censure des Canons; & le Metropolitain est obligé de dénoncer au Pape ses Suffragans absens, & les Suffragans de faire la mesme chose du Metropolitain, afin qu'il les chastie selon qu'exigera la desobeïssance, & qu'il pouruoye leurs Eglises d'autres Pasteurs qui y fassent leurs Charges. Vne des plus grandes disputes, qui fit plus de bruit, & qui pensa causer vne plus grande rupture entre les Peres du Concile, fut celle de cette residence, pour sçauoir si elle estoit de Droict Diuin, ou Ecclesiastique. Les Euesques François, dont le Cardinal de Lorraine estoit le Chef, & les Espagnols, s'estoient liez pour soustenir la premiere opinion, qu'ils prouuoient par la nature de l'Episco-

pat institué par IESVS-CHRIST, pour paistre ses brebis, ce qui ne se peut faire sans la presence du Pasteur; & par l'authorité des anciens Peres. Les Euesques Italiens accoustumez à demeurer à la Cour de Rome, deffendoient opiniastrement la seconde, & menaçoient de se diuiser si on vouloit resoudre la chose contre leur sentiment. Enfin, pour ne causer pas vn Schisme dans le Concile, on demeura d'accord de terminer cette question auec des termes qui ne prononçassent rien de clair, ny pour l'vne, ny pour l'autre opinion; mais qui establissent la residence des Pasteurs sous des peines lesquelles les obligeassent à la garder estroitement, & qui renouuellant les anciens Canons faits sur ce sujet, laissassent à iuger que l'esprit & la pensée du Concile estoient, que le Droict Diuin establissoit la residence de ceux qui auoient la conduite des ames. On accusa le Cardinal de Lorraine, de s'estre relasché en cette occasion, pour ses interests particuliers, & pour complaire à la Cour de Rome, qui craignoit de se voir deserte, si la decision à la quelle il s'estoit opiniastré eust esté faite. Nostre Saint Charles comme nous verrons dans la suite de cette Histoire, monstra bien qu'il estoit de cette opinion par la violence qu'il fit au Pape Pie, son Oncle, pour obtenir permission de venir resider en son Archeuesché de Milan. Le Cardinal Bellarmin qui

eſtend aſſez loin l'authorité des Souuerains Pontifes, dit franchement à Clement VIII. qu'il ne croyoit pas que ſa Sainteté le puſt diſpenſer de la reſidence : & pour cette raiſon il quitta ſon Dioceſe, afin de ſeruir l'Egliſe Vniuerſelle dans Rome ſans manquer à ce qu'il deuoit à celle de Capouë.

En la ſeptiéme Seſſion, on publia les Canons qui regardoient les Sacremens en general & en particulier contre les erreurs des Heretiques, qui en retranchoient le nombre, en diminuoient l'efficace, & en ruinoient la neceſſité. Entre les choſes qui furent ordonnées pour la reformation, la deffenſe de la pluralité des Benefices fut la plus conſiderable, comme elle eſtoit la plus neceſſaire. Mais par l'auarice des hommes, c'eſt aujourd'huy la moins obſeruée, & celle dont on fait le moins de ſcrupule. On ſe ſert de toutes ſortes de moyens pour en amaſſer, & on ſe flatte de les pouuoir tenir en conſcience ſur les diſpenſes obtenuës d'ordinaire ou par ſurpriſe, ou par importunité, ou par faueur; & qui n'ont autre fondement que la vanité & la conuoitiſe dereglée de ceux qui les demandent. Car ſous pretexte de s'entretenir ſelon ſa qualité, on laſche la bride à l'ambition & au luxe, qui n'ont point de bornes ; ou à qui la corruption du Siecle en a donné de ſi eſtenduës, que ny l'Euangile, ny les Loix Eccleſiaſtiques ne les peuuent ſouffrir.

Cependant le bruit de la maladie contagieuſe qui ſe répandit dans Trente effraya tellement pluſieurs Prelats, que ſans de-

mander congé aux Legats de s'en aller, ils partirent auec vne grande precipitation. Cela fut cause de la translation du Concile à Bologne. Les Ambassadeurs de l'Empereur, par l'ordre de leur Maistre, s'y opposerent. On ne laissa pas neantmoins d'y faire trois Sessions, l'onziéme de Mars, le vingt-deuxiéme d'Avril, & le deuxiéme de Iuin, qui ne furent que pour prolonger le Synode iusqu'à l'arriuée des Euesques que l'on attendoit de iour à autre. On ne passa pas outre, à cause de l'opposition de l'Empereur qui s'obstinoit tousiours à remettre le Concile à Trente, & de la guerre qu'il fit en Allemagne, où apres la victoire qu'il gagna contre l'Electeur de Saxe, & les Protestans, il fit publier cette declaration, ou formule si celebre pour la Religion, que l'on appelle *Interim*, qui offença auec raison les Catholiques, & dont les Heretiques ne furent pas satisfaits. Comme la verité Chrestienne a vn Dieu pour son Autheur, elle tient aussi cette perfection de la Nature diuine, qu'elle ne peut estre diuisée, & que tout partage qui s'en fait, la ruine entierement. Le Pape Paul ayant leu vne Lettre du Duc Octaue son Neueu, écrite au Cardinal Farneze, par laquelle il le menaçoit de s'accommoder auec le Gouuerneur de Milan, si on le vouloit obliger à quitter Parme, comme c'estoit le dessein du Pape, qui la vouloit rejoindre à l'Estat Ecclesiastique; fut saisi d'vne telle colere qu'il s'éuanoüit, & vne fiévre violente l'ayant saisi, au bout de trois iours il mourut * à

Le Concile est transferé à Bologne.

Mort de Paul III & essection de Iule III

*L'an

l'âge de quatre-vingt vn an, huit mois, & dix iours, & en la seiziéme année de son Pontificat, commencée depuis vingt-huit iours. La nouuelle de cette mort estant apportée à Bologne, le Cardinal Iean Marie du Mont en partit aussi-tost, & vint à Rome en diligence pour se trouuer au Conclaue, où enfin il fut porté sur la Chaire de S. Pierre, le huitiéme de Février de l'année mil cinq cent cinquante. Il prit le nom de Iule III. L'Empereur renouuella incontinent apres l'essection, ses anciennes instances pour remettre le Concile dans la Ville de Trente, & apres diuerses negociations, enfin il l'y rétablit par vne Bulle, du dix-huictiéme des Calendes de Decembre, & en indiqua l'ouuerture au mois de May de l'année suiuante. Il choisit pour y presider de sa part, le Cardinal de S. Marcel, Sebastien Pighin, Archeuesque de Siponte, & Aloisius Lipomanus, Euesque de Verone. En l'onziéme Session, on fit l'ouuerture auec les ceremonies ordinaires. En la douziéme on assigna la treiziéme, qui se celebra l'onziéme d'Octobre, & la Doctrine de la tres-sainte Eucharistie y fut établie en huit Chapitres, & en onze Canons opposez aux erreurs des Heretiques. La Discipline Ecclesiastique fut reglée en huict Chapitres. La quatorziéme Session qui se tint le vingt-cinquiéme de Nouembre, comprend toute la matiere de la Penitence en neuf Chapitres, & celle de l'Extreme-Onction en trois, & vingt-neuf Canons. Les Heresies du temps furent Anathema-

1549. & le 10. de Nouembre.

1551.

tiſées. Le quatorziéme Chapitre de la reformation regarde la collation des Ordres ſacrez, la punition des Clercs, & la collation des Benefices. En la quinziéme Seſſion, on reſolut de donner vn ſauf-conduit aux Proteſtans d'Allemagne en la forme qu'ils le ſouhaittoient pour leur aſſeurance, & on aſſigna la ſeiziéme ſeance au

1552. dix-neufiéme de Mars de l'année ſuiuante. Mais auant que ce terme arriuaſt, la guerre qui s'alluma en Allemagne par les Proteſtans, auec leſquels Henry II. s'eſtoit ligué contre l'Empereur, le Siege & la priſe d'Auſbourg, la retraite des Proteſtans, des Electeurs, & des Eueſques de Germanie, & des Italiens, ſur le bruit qui vint à Trente, que la Comté de Tyrol eſtoit toute en armes, furent cauſe de la ſuſpenſion du Concile pour deux ans. Dix ſe paſſerent auant qu'il puſt eſtre raſſemblé. Durant ce temps, Iule mourut le vingtiéme iour du mois

Le Concile eſt ſuſpendu pour deux ans

1555. de Mars en la ſoixante-&-ſeptiéme année de ſon âge, & en la cinquiéme de ſon Pontificat. Le Cardinal Marcel Ceruin fut mis à ſa place, & il ne changea point de nom. Sa doctrine, l'innocence de ſa vie paſſée, ſa modeſtie, ſa grauité, ſa conſtance, & ſon zele, le rendoient tres-digne de la Chaire de S. Pierre, & l'Egliſe deuoit attendre de luy de fort grandes choſes pour ſa paix, & pour ſa reformation. Il auoit reſolu de trauailler ſerieuſement à celle de la Cour de Rome, & de commencer par luy-meſme, ayant cette

Mort du Pape Iule III. & eſlection de Marcel Ceruin.

creance que tant s'en faut qu'elle preiudiciast à l'authorité Pontificale, qu'au contraire elle estoit tres-vtile pour la fonder solidement. Il fut si esloigné d'auoir vn amour desordonné pour ses parens, qu'il ne voulut iamais permettre qu'aucun, non pas son frere mesme vint à Rome. Comme on luy demanda s'il vouloit qu'on logeast au Palais deux petits Neueux qui estoient nourris dans la Ville, il répondit, *Qu'y ont-ils affaire? le Palais est-il leur patrimoine?* Mais par vn iugement adorable de Dieu, qu'il ne nous est pas permis de sonder, ce bon Pape qui ne songeoit qu'aux moyens de reformer sa Cour, & de remedier aux autres desordres de l'Eglise, mourut vingt-deux iours apres son eslection, laissant les gens de bien aussi inconsolables de sa mort, qu'elle donna de ioye à ceux qui apprehendoient l'integrité de ses mœurs, & la seuerité de sa Discipline. L'on soupçonna son Chirurgien d'auoir empoisonné vn vlcere dont il le pensoit, & on crut que les ennemis de sa vertu l'auoient porté à cét effroyable crime contre le Chef de l'Eglise, qui alloit apparemment y faire refleurir la Sainteté de ses premiers Siecles. Iean Pierre Carafe luy fut donné pour successeur à l'âge de septante-neuf ans. C'estoit vn homme sçauant dans les Langues Hebraïque, Grecque, & Latine, & dans toutes les sciences, mais il estoit plus recommendable par sa pieté,

Il meurt au bout de 22. iours.

Election de Paul IV.

que par sa doctrine. Iule second l'ayant fait Euesque de la petite ville de Chieti, il établit la Congregation des Clercs Reguliers, qu'on appelle Theatins, auec le Bien-heureux Caëtan qui en est le veritable fondateur. Paul III. l'auoit creé Cardinal, & pour luy en témoigner sa reconnoissance, il prit le nom de Paul IV. La Cour de Rome apprehendoit extrémement la seuerité de son esprit, & elle auoit raison, car il fit plusieurs Bulles pour reformer la corruption des mœurs de la Ville, & les Offices de la Daterie, de la Chancellerie, & de la Penitencerie. Mais ce qu'il fit contre ses Neueux, le Cardinal Carafe, le Duc de Palliano, & le Marquis de Montisbel, à qui il osta leurs Charges. & qu'il chassa de Rome, auec leurs femmes, & leurs enfans, est vne action si heroïque & si extraordinaire, que ie ne puis m'empécher de la remarquer. Apres que ses Neueux furent sortis de Rome, il dit auec beaucoup d'esprit & de force, *maintenant ie puis compter du premier an de mon Pontificat.* Certes il est bien plus aisé de les tenir esloignez de la Cour, que de garder, quand ils y sont établis, quelque moderation en leur auancement. La tendresse naturelle qui est sollicitée à toute heure par leur presence, & par les occasions, succombe enfin à la tentation. Paul enuoya les Euesques à leur residence, qui fut vne chose assez dure aux Prelats que leurs esperances retenoient

Il chasse ses parens de Rome.

en la Cour. Il mourut le dix-huitiéme iour du mois d'Aoust de l'année 1559. qui estoit la cinquiéme de son Pontificat. Le Cardinal Iean Ange de Medicis, comme nous auons dit, fut esleu à sa place pour gouuerner l'Eglise.

CHAPITRE IX.

Suite de l'Histoire du Concile de Trente, & sa Conclusion.

ENfin apres vne fort longue digression que ie croy ne deuoir estre ny inutile, ny desagreable aux Lecteurs, me voila arriué 1560.
au Pontificat de l'Oncle de S. Charles, & à la conclusion du Concile de Trente qui fut l'ouurage de sa pieté, de son zele, & de sa diligence. L'Eglise n'auoit plus que ce remede pour empécher que l'Heresie de Luther, & de Caluin ne se rendist tout à fait maistresse de l'Allemagne, & de la France, où de iour en iour elle faisoit des progrez que les supplices ne pouuoient arrester, & qui seruoit encore de pretexte aux mescontens pour troubler la paix du Royaume. Pie doncques, pressé par son saint Neueu, & par son propre zele, indiqua la continuation du Concile à Trente, au iour de Pasques de l'année 1561. Il choisit pour Legats, les Cardinaux Hercule Gonzague, du titre de Sainte Marie la neufue; Hierosme Seripand, du titre de

Le Pape Pie IV. indique le Concile de Trente.

Sainte Susanne; & Stanislaus Hosius, du titre de S. Laurens, & Euesque de Varmie en Pologne; Louys Simonete, du titre de S. Ciriaque, & Marc d'Altaemps, son Neueu, du titre de la Basilique des douze Apostres. L'ouuerture s'en fit le dix-huictiéme iour de Ianuier de l'année 1562. La dix-huictiéme Session qui estoit la seconde sous le Pontificat de Pie, se tint le vingt-sixiéme de Février, où les Protestans furént inuitez de venir aú Concile; & dans la Congregation du quatriéme de Mars, il fut expedié vn sauf-conduit pour ceux d'Allemagne, & des autres Nations. Mais il fut inutile pour ceux qui ne craignoient rien tant que de paroistre dans vne Assemblée où ils sçauoient bien que leurs nouueautez seroient rejettées. Dans les Sessions du dix-neufiéme de May, & du quatriéme de Iuin, on prolongea la seance pour diuerses raisons qui regardoient l'examen, & la resolution des dogmes; & enfin dans la vingt-vniéme qui se celebra le seiziéme de Iuillet, on publia la Doctrine de l'Administration de l'Eucharistie en quatre Chapitres, & quatre Canons, ou Anathemes. La reformation de plusieurs abus qui s'estoient glissez en la Collation des Ordres sacrez, & dans les expeditions des Lettres, fut aussi établie, & de tres-saints Reglemens faits pour l'erection des nouuelles Parroisses, & la deposition des Curez ignorans, la substitution de Vicaires capables en leur place, & à la visite des Monasteres dereglez, par les Euesques; & la supression des Questeurs

ſteurs & des Queſtes qui ſe faiſoient auec conceſſion d'indulgences pour ceux qui feroient des aumoſnes.

Dans la vingt-deuxiéme Seſſion, on arreſta la Doctrine du Sacrifice de la Meſſe en huit Chapitres, & neuf Canons. Ces derniers contiennent des Anathemes contre les Hereſies oppoſées en ce ſujet à la creance de l'Egliſe. Dans la reformation, entre beaucoup d'autres choſes, on renouuella tous les anciens Decrets des Conciles qui regloient la vie des Clercs; & on ordonna quelles qualitez deuoient auoir ceux qui ſeroient choiſis pour les Eueſchez. Il y eut auſſi vn Decret fait ſur la demande du Calice, en l'adminiſtration de l'Euchariſtie, par lequel elle eſt renuoyée au Pape, pour en ordonner ſelon qu'il iugeroit eſtre plus vtile à la Republique Chreſtienne, & au ſalut de ceux qui ſouhaittoient la Communion ſous les deux eſpeces.

Dans la Seſſion vingt-troiſiéme, la Doctrine du Sacrement de l'Ordre, & de la Hierarchie de l'Egliſe, fut determinée en quatre Chapitres, & en huict Canons; & dans la reformation on eſtablit de tres-ſaintes Loix pour la collation des Ordres ſacrez.

Dans la vingt-quatriéme Seſſion tenuë l'onziéme Nouembre, on prononça douze Canons ſur la creance orthodoxe du Sacrement de Mariage : & dans les Chapitres de 1563.
la reformation, le ſaint Concile declara nuls les mariages qui doreſnauant ſe feroient ſans la preſence du Curé des Con-

tractans, ou d'vn autre Prestre qui auroit permission de luy, ou de l'Ordinaire, d'assister à la celebration, & sans l'assistance de deux ou trois témoins. Les empéchemens qui rompoient le mariage apres qu'il estoit contracté, furent aussi restraints, soit pour l'affinité spirituelle, soit pour celle qui vient de la fornication, laquelle est limitée au second degré. Dans la reformation, on fit plusieurs Reglemens pour l'administration de l'authorité du Tribunal des Euesques.

Dans la vingt-cinquiéme, qui se tint le troisiéme & quatriéme iour de Decembre, & qui fut la derniere, on publia deux Decrets, l'vn pour ce qu'il falloit croire du Purgatoire, & l'autre pour ce qui regardoit l'inuocation des Saints, & le culte de leurs Images, & de leurs Reliques, le pouuoir de donner des Indulgences, & leur legitime vsage, l'obseruation des Festes, la distinction des viandes, & le ieusne. Dans la Reformation, plusieurs Ordonnances furent faites pour les Reguliers, la conduite des Monasteres, & la closture des Religieuses; les meubles, la table, & la façon de viure des Cardinaux, & des Euesques, où le saint Synode desire tant de modestie, de frugalité, & de sainteté, que leur exemple soit vne Predication müette pour les peuples qu'ils gouuernent. L'amour dereglé des Freres, des Neueux, & des autres proches parens, qui porte à les enrichir des reuenus Ecclesiastiques, y est seuerement deffendu, comme la source de plu-

sieurs grands maux qui affligeoient l'Eglise. Sur la fin de la Session, les Legats proposerent de demander au Pape, la confirmation des Decrets faits sous Paul III. Iule III. & Pie IV. Tous les Euesques s'y accorderent, & répondirent par le mot, *Placet, il nous plaist*; & il n'y en eut qu'vn seul qui ne fut pas de cét auis. Les Decrets furent signez par les quatre Legats, Hosius, & Simoneta, Moron, & Nauagero, ces deux derniers ayant esté substituez aux Cardinaux de Mantouë, & Seripand, qui estoiẽt morts durant le Concile, & par les Cardinaux de Lorraine, & Madruce, Euesque de Trente, par deux autres Cardinaux, par trois Patriarches, par vingt-cinq Archeuesques, par cent soixante-huict Euesques, par sept Abbez, par trente-neuf Procureurs des Prelats absens, & par sept Generaux d'Ordres Monastiques. Il y eut de l'Eglise de France vingt-six Euesques, trente-vn de celle d'Espagne, trois de Portugal, vn d'Angleterre, vn d'Irlande, trois de Croatie, & de Morauie, vn pour chacune des Prouinces de l'Illyrie; trois de la Hongrie; deux de Pologne, & de l'Allemagne autant. Mais de l'Italie, il y en assista iusqu'au nombre de cent quatre-vingt-sept, depuis sa premiere conuocation, iusqu'à sa conclusion. Le Cardinal de Lorraine composa & prononça les acclamations qui se firent à la fin. Il auoit desiré de s'y trouuer pour y acquerir de la reputation; mais il ne satisfit ny le Concile, ny le Pape, ny la France. Quand il y fut reuenu, on l'accusa d'auoir

laissé passer beaucoup de choses qui choquoient les droicts du Roy, & les Libertez de l'Eglise Gallicane, & de s'estre laissé tromper par des esperances qui flatterent son ambition auec vn peu trop de credulité. Il se deffendoit par le petit nombre d'Euesques qui se trouuerent auec luy au Concile, lesquels estoient emportez par le plus grãd nombre de ceux à qui ces droicts & ces libertez estoient desagreables. Les Parlemens crierent le plus contre le Concile, & iusqu'à maintenant, ils ont empesché qu'il n'ait esté receu pour la Discipline Ecclesiastique. Mais les Ordonnances des Estats d'Orleans, & de Blois, ont presque étably les mesmes Reglemens pour les poincts les plus importans, de la residence des Euesques, de leurs visites, & pour les mariages clandestins. Il faut auoüer que ce Concile est le plus docte, le plus éloquent, & le mieux ordonné qu'aucun autre qui se soit tenu dans l'Eglise. Il n'a rien laissé à regler dans la Discipline; & si on l'obseruoit à la lettre, l'Eglise seroit fleurissante, & la vie des Ecclesiastiques tout à fait exemplaire. Les Heretiques n'auroient pas sujet de dire, que ceux qui ont fait les Loix, les violent les premiers, & que l'on trouue mille moyens de les éluder par des dispenses qui n'ont ordinairement d'autres causes que l'ambition, ou l'auarice de ceux qui les demandent. Il y a eu des brigues, des addresses, & des passions humaines, ie le confesse; mais y a t-il iamais eu de Concile où ces choses ne se soient trou-

uées ? Il ne faut que lire l'Histoire qui nous reste des Conciles tenus dans les Siecles les *plus* purs, pour connoistre que les hommes portent par tout les sentimens de l'Humanité, & que les affaires les plus saintes & les plus religieuses ne s'en peuuent exempter. Mais le Saint Esprit qui ne reforme pas tous les cœurs, vnit tous les esprits pour la decision des questions controuersées, & les remplit de sa lumiere. Enfin, il faut acquiescer aux resolutions de ces Assemblées, où il n'y a plus de moyen d'exterminer les erreurs que les Heretiques publient, & d'appaiser les Schismes qui se forment dans l'Eglise. Ainsi donc se termina le Concile de Trente, que l'on auoit eu tant de peine à conuoquer, qui auoit esté interrompu par deux fois, & où les Princes auoient tasché de faire entrer leurs interests ; où tant de contestations importantes estoient arriuées ; qui tenoit la Cour de Rome en de si grandes allarmes ; que le Pape mesme apprehendoit tant pour son authorité ; & que les Protestans auoient tesmoigné desirer, mais dont ils auoient combattu les Decrets à mesure qu'ils se publioient, par des Liures pleins d'injures & de calomnies. Pie proposa dans le Consistoire, la confirmation qui luy estoit demandée, & il y eut diuersité d'opinions entre les Cardinaux sur ce sujet. Quelques-vns trouuoient que l'on auoit donné trop d'authorité aux Euesques, pour agir en beaucoup de rencontres, & qu'en plusieurs des articles de la reformation,

il s'estoit fait des changemens fort preiudiciables aux interests des Officiers de la Daterie, & de la Chancellerie. Ceux-cy presentoient de grands memoriaux, où ils exposoient le sujet de leurs plaintes, & demandoient d'estre desinteressez des sommes qu'ils auoient payées pour leurs Charges, si les ordres du Concile deuoient estre executez. Saint Charles qui auoit tant trauaillé pour le faire conclurre, iugea fort bien que si le Pape ne le confirmoit, ou le confirmoit auec quelques exceptions, on alloit retomber dans les premieres confusions dont on estoit si heureusement sorty, & que ce seroit donner la victoire aux Heretiques, & aux Princes, l'occasion d'assembler des Synodes Nationaux pour mettre ordre à la Discipline Ecclesiastique dans leurs Estats. Ces considerations furent si fortes, qu'enfin Pie au Consistoire qu'il tint le vingt-sixiéme de Ianuier, confirma absolument le Concile celebré à Trente, & en expedia vne Bulle qui fut signée de tous les Cardinaux, & publiée dans l'Italie.

Pie confirme le Concile de Trente.

Autant que ceux qui craignoient la reformation des abus en eurent de déplaisir, autant S. Charles en eut-il de ioye. Mais comme il n'auoit pas procuré la conclusion de cette grande Assemblée pour des fins Politiques; & pour la vanité d'auoir acheué vne si difficile affaire; sa plus grande passion fut d'apprendre parfaitement tous les Decrets qui auoient esté faits, afin qu'apres les auoir bien impri-

mez dans sa memoire, il les puſt plus facilement obſeruer. Pour ce deſſein, il les rangea en trois lieux qu'il fit accommoder dans ſon Oratoire. Au premier qu'il appelloit le Saint des Saints, il mit les Decrets qui regardoient les dogmes de la Foy Catholique; au ſecond, ceux qui touchoient la reformation de la Diſcipline Eccleſiaſtique; & au troiſiéme, ceux qui concernoient les Laïques. Cette diſpoſition luy ſeruant de memoire locale, l'ayda beaucoup pour retenir toute la Doctrine du Concile. Quand les Legats qui auoient preſidé au nom du Pape, furent reuenus à Rome, il fit établir vne Congregation de huict Cardinaux, du nombre deſquels il voulut eſtre, pour decider les difficultez qui pouuoient naiſtre de l'explication des Decrets. Il retint encore quelques excellens Theologiens qui reuenoient de Trente; & les fit aſſembler auec d'autres qui ſe trouuerent à Rome, pour reformer le Miſſel, & le Breuiaire, & purger le dernier de beaucoup de narrations peu certaines qui s'y eſtoient gliſſées dans les Homelies en la Feſte des Saints. Mais le Catechiſme qu'il fit compoſer eſt vne piece ſi vtile & ſi admirable, qu'on ne peut iamais reconnoiſtre l'obligation dont l'Egliſe luy eſt redeuable pour ce ſujet. Il ſe ſeruit particulierement de la Doctrine du Pere François Forieri Dominiquain, & Portugais de nation, pour acheuer cette oeuure qui eſt la plus accomplie en ſon eſpece qu'aucune qui ſe ſoit faite depuis les

S. Charles les apprend auec ſoin

S Charles fait composer le Catechisme.

écrits des Saints Peres. Le stile en est élegant, l'ordre beau, la clarté merueilleuse, la solidité admirable, les passages choisis, & la pieté tres-sage, & tres-spirituelle; de sorte qu'on peut nommer cét ouurage, vn Abregé parfait de la Theologie Chrestienne. Les Curez des Villages, & mesme des meilleures Villes n'ont presque besoin que de ce Liure pour instruire leurs Parroissiens; & pour moy, ie confesse qu'il me sert vtilement dans mes visites, & que plus ie le lis, plus ie le trouue beau, & excellent. Charles trauailla encore à l'Edition des Saints Peres, afin que leurs œuures fussent correctement & fidelement imprimées, & purgées des fautes que l'ignorance du Siecle passé, & la malice des Heretiques y auoit fait glisser en beaucoup d'impressions qui s'en estoient faites. Mais comme il sçauoit que la voye d'enseigner par l'exemple est beaucoup plus courte, & plus asseurée que par celle des preceptes; il resolut de commencer par luy-mesme, & par sa famille, la reformation ordonnée dans le Concile. Il esperoit auec raison, que la Cour Romaine voyant vn Neueu de Pape pratiquer ces saints Reglemens, prendroit enuie de l'imiter, sinon en toutes choses, au moins en quelque partie; & que l'obseruation de la Discipline Ecclesiastique se répandroit apres fort aisément dans le reste du monde, comme du lieu de sa source. Il quitta les diuertissemens, quoy qu'innocens, qu'il auoit

S. Charles commence à pratiquer les Ordonnances du Concile.

pris iusqu'alors pour relascher son esprit de l'accablement des affaires publiques. Il laissa la soye en ses habits ; il commença à pratiquer l'Oraison Mentale, à ieusner plus souuent, à mortifier son corps par les haires, & par les disciplines, à visiter les Eglises de la Ville, & à faire de plus grandes aumosnes publiques, & secrettes. Mais elles furent plus abondantes dans l'Archeuesché de Milan qu'en aucun autre de ses Benefices : & comme il n'y residoit pas, il n'en voulut plus tirer aucun reuenu, sçachant bien qu'il n'est pas permis de se nourrir du laict des brebis, que l'on ne prenne le soin de les paistre soy mesme. De la reformation de sa personne, il passa à celle de sa famille, & tout d'vn coup il congedia quatre-vingt domestiques de sa suite. Ils estoient presque tous Gentils-hommes de naissance, & doüez de beaucoup de belles qualitez pour le monde ; mais il ne iugea pas qu'estans tous Laïques, & capables seulement des exercices de Caualiers ; il pust en conscience les retenir dans sa maison qu'il vouloit rendre tout à fait Ecclesiastique. Il se monstra neantmoins tres-liberal dans les presens qu'il fit à tous en les congediant ; de sorte qu'ils laisserent vn si bon Maistre auec beaucoup de regret, d'estime, & de reconnoissance. Il retint les personnes Ecclesiastiques auprés de luy, & des Laïques pour les bas Offices de la maison ; mais il leur donna des regles Chrestiennes pour leur façon de viure, & leur deffendit à tous l'vsage de la soye, dans

Il ne retire rien du reuenu de l'Archeuesché de Milan, tandis qu'il n'y fait pas de residence.

Il reforme le nõbre de ses domestiques.

leurs habits, pour n'offencer point la modestie Clericale. Les premieres douceurs qu'il esprouua en l'Oraison, commençant à la pratiquer, furent si grandes, qu'elles luy firent prendre le dessein de quitter les affaires publiques, pour s'y addonner auec plus de liberté. Mais quand il le proposa à l'Euesque de Bracara, qui estoit son intime amy, & en la pieté de qui il auoit vne grande confiance; il en fut détourné par ce » sage Prelat qui luy fit voir; que sa pensée » estoit tres-dommageable au bien de l'Eglise » qu'il pouuoit seruir si vtilement; & que laissant la place qu'il tenoit, elle pourroit » estre remplie de quelqu'vn qui n'auroit ny » son zele, ny sa prudence, ny son desinte- » ressement, ny ses bonnes intentions; qu'il » seroit coupable deuant Dieu de tous les desordres qui arriueroient de leur mauuaise » administration; & que les graces que Dieu » luy faisoit alors, estoient pour détremper » les amertumes, & pour adoucir les trauaux » des affaires dont il estoit accablé; que la » pieté d'vn vray Cardinal deuoit estre agissante & courageuse: qu'enfin la vieillesse » de son Oncle, & les besoins de l'Eglise ne » luy permettoient pas de disposer de soy- » mesme, & qu'il falloit faire voir au monde » l'exemple d'vn Neueu de Pape qui estoit plus interessé pour la gloire de l'Espouse du » Fils de Dieu, que pour la grandeur de sa » maison. Charles se rendit à ces raisons, & continua à son ordinaire à conduire les affaires du Pontificat. Il auoit fort soigneusement remarqué dans le Concile, que la

fonction de la Predication est le propre Office de l'Euesque, qui est obligé de paistre son troupeau, ce qu'il ne peut faire que par la parole Diuine qu'il luy annonce; de sorte qu'il resolut de s'appliquer tout de bon à ce Ministere. Il commença à parler en public dans les Chappelles escartées de quelques Religieuses, & peu de temps apres, il prescha dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, de laquelle il estoit Archi-Prestre, & de sainte Praxede, qui estoit son tiltre. Ce fut vne grande nouueauté pour Rome, de voir vn Cardinal, & vn Cardinal Neueu, en Chaire. Et comme il n'auoit pas les qualitez exterieures de la voix, de l'action, & de l'éloquence, les gens du monde firent des railleries d'vne chose qu'ils deuoient extremement loüer. Ils blasmerent plus hardiment la seuerité nouuelle de sa façon de viure, & plusieurs l'accuserent d'hypocrisie. Mais le Diable ne vint pas à bout du dessein qu'il auoit de la luy faire quitter, par ces mauuais iugemens que le monde en faisoit, selon son esprit, & sa malice. Au contraire, il auançoit de iour en iour dans la pieté; & son exemple fut si puissant dans la Cour de son Oncle, que quelques-vns le suiuirent, & que d'autres prirent garde de plus prés à ne faire aucune chose mauuaise qui pust venir à sa connoissance: tant il est vray que la vertu de ceux qui gouuernent, a le pouuoir de se faire respecter, si elle ne se peut faire imiter; & tant leur exemple a de force pour obliger le vice à se cacher deuant eux. Le Pape mesme profita beaucoup

S. Charles s'exerce à la Predication.

de la deuotion de son Neueu ; & corrigea certaines choses dans sa famille qui n'estoient pas absolument mauuaises ; mais dont le retranchement estoit à souhaiter pour l'edification des peuples. Il prit vn soin particulier de reparer les Eglises de ses Benefices , & de son tiltre. Il fit faire la voute feinte de l'Eglise de S. Martin du Mont. Il bastit presque toute entiere celle de sainte Praxede , & repara le Monastere des Moines qui la touche. Il embellit le Chœur de sainte Marie dont il estoit Archi-Prestre ; & du reuenu des Chappelles inutiles pour le seruice Diuin , qui y estoient fondées , il institua des Prebendes pour des Beneficiers qui seruiroient au Chœur. Il fit encore beaucoup de despense en l'Eglise de sainte Marthe , qui estoit vn Monastere de filles , dont il se trouuoit Protecteur. Mais vne de ses plus éclattantes œuures , fut le bastiment de sainte Marie des Anges, & du Conuent des Chartreux, qu'il conseilla au Pape d'entreprendre , & qu'il fit acheuer dans les Thermes , ou les Bains de Diocletien. Le lieu estoit tres-propre à des personnes dont la vie estoit vne estude continuelle de la mort , car il se trouuoit mal sain , presque durant toute l'année. Mais Dom du Puy , qui a esté fort long-temps Prieur de ce Monastere , l'a mis en si bon estat, que la demeure est saine & agreable. La doctrine , & la pieté de ce bon Superieur l'ont rendu tres-celebre , & il est mort en reputation d'vn veritable Chartreux, c'est à dire d'vn Saint. Plusieurs Car-

dinaux, & plusieurs Euesques, conceurent vne sainte ialousie de voir faire à Charles des reparations si magnifiques, & commencerent à prendre le mesme soin de leurs Eglises; de sorte que Rome est presque obligée à ce saint Cardinal, de tant de magnifiques Temples que l'on y admire auiourd'huy, & de tant de precieux ornemens dont ils sont enrichis.

CHAPITRE X.

Du soin qu'eut saint Charles de son Eglise de Milan, durant le temps qu'il en fut éloigné, du voyage qu'il y fit & de son premier Concile Prouincial.

COmme la lumiere de Dieu conduisoit S. Charles en toutes ses actions, elle luy fit connoistre l'obligation precise & indispensable qu'il auoit de prendre vn soin tout particulier de l'Eglise de Milan dont il estoit le Pasteur. A mesure qu'il auançoit dans le chemin de la Pieté, cette connoissance deuenoit plus claire dans son esprit, & luy faisoit sentir de plus cuisantes inquietudes de se voir absent de son Espouse; de sorte que songeant nuit & iour à ses necessitez qui estoient tres-pressantes, il ne pouuoit auoir aucun repos, tandis qu'il s'en voyoit esloigné. Ce n'est pas qu'il ne donnast tous les ordres necessaires pour la bon-

ne conduite de son Diocese, & de sa Prouince, qu'il ne fust tres-particulierement informé de l'estat de toutes choses, & qu'il ne fist tout ce qu'vn bon Euesque absent peut faire. Mais il voyoit par experience, que la presence du Pasteur a toute vne autre force, & qu'elle seule peut empescher de tres-grands maux, parmy les Ecclesiastiques principalement, qui commettent aisément des fautes, quand ils pensent que leur Iuge ne les sçaura pas, ou qu'ils les pourront déguiser par quelques Relations fauorables. C'est ce qui le portoit à presser fort souuent le Pape de luy donner congé d'aller visiter ses brebis. Mais il ne le pût iamais obtenir, sa Sainteté ne se pouuant passer de son assistance dans les affaires du Pontificat; & croyant qu'il falloit preferer en cette occasion, l'vtilité de l'Eglise Vniuerselle, à celle de l'Eglise de Milan.

S. Charles presse le Pape pour auoir permission d'aller dans son Diocese, & ne la peut obtenir.

Charles obeït à la volonté de son Oncle, qui y ioignoit encore les prieres, & les plaintes amoureuses du dessein qu'il auoit fait de l'abandonner, & remit son voyage en vn autre temps. Mais ne se contentant pas de sçauoir par les Relations que le Vicaire General luy enuoyoit ponctuellement par tous les Couriers, l'estat de son Diocese; ny de tenir vn Euesque Suffragant pour les fonctions Episcopales; il ietta les yeux sur vn saint Prestre nommé Nicolas Ormanete, qui auoit esté Vicaire General de Iean Matthieu Gilbert, Euesque de Verone, Prelat d'vne éminente vertu, & qui auoit commencé le premier dans l'Italie,

à restablir la Discipline Ecclesiastique. Il auoit sous vn si bon Maistre appris à gouuerner vn Diocese ; & outre cét employ, il auoit encore suiuy le Cardinal Polus en Angleterre, où dans l'administration des affaires qui regardoient la Religion, il s'estoit monstré digne de la confiance que Charles auoit en son habilité. Il auoit esté present au Concile de Trente qui venoit de se conclure ; & apres tous ces emplois, il gouuernoit vne petite Cure dans le Diocese de Verone, auec vne merueilleuse pieté, & vn esprit esloigné de toute ambition. Mais tandis que ce bon Prestre ne pensoit qu'à viure dans l'innocence de la solitude, Charles qui connoissoit son merite par reputation, le pria de le venir trouuer à Rome. Il le receut comme vn grand seruiteur de Dieu dont il desiroit se seruir, & eut de fort longues conferences auec luy, sur le gouuernement de son Diocese, qu'il vouloit establir d'vne façon tout à fait conforme aux Decrets du Concile de Trente. Apres ces conferences, il l'enuoya à Milan auec toute l'authorité Episcopale pour y establir la Discipline qui s'y estoit estrangement alterée.

Il fait venir à Rome le Prestre Ormanete, & l'enuoye dans son Diocese pour le gouuerner.

Les Clercs qui deuoient estre le flambeau de la Vertu pour les Laïques, en estoient, par leurs mauuais exemples, la pierre d'achopement, le scandale, & les corrupteurs. Ils ne se contentoient pas que leurs mœurs fussent prophanes; leurs personnes l'estoiẽt aussi en leurs habillemens, en leur suite, en leurs meubles, & en toutes leurs façons

Deplorable estat du Diocese de Milan.

de faire. Les riches Beneficiers desdaignoient les Ministeres Ecclesiastiques, comme s'ils eussent esté au dessous de leur condition. Ils laissoient leurs Eglises dépourueuës des ornemens necessaires pour celebrer les diuins Offices auec quelque bien-seance; mais ils negligeoient le soin des Temples viuans, auec vne cruauté encore plus criminelle. Ils ne songeoient qu'à faire amas de Benefices sur Benefices, dont le reuenu estoit employé dans leurs familles, & dans leurs débauches. Les pauures Prestres estoient sordides, & si ignorans, que beaucoup ne croyoient pas estre obligez de se confesser, parce qu'ils entendoient la Confession des Laïques. Les Predicateurs, bien loin de crier contre les abus, s'amusoient à prescher des choses curieuses & inutiles, La Discipline Reguliere s'estoit fort relaschée dans les Maisons Religieuses; & les Conuents des hommes & des filles, par la frequentation des gens du monde, estoient deuenus des lieux de desbauche, ou de diuertissement. Il ne faut pas s'estonner si le peuple estoit tel que le Prestre, & si la maison du Seigneur ayant tant d'ordures, les maisons des Seculiers estoient remplies de corruption. Ormanete iugea bien que la guerison de ces maux surpassoit ses forces; toutefois pour y donner quelques commencemens, & se confiant en l'assistance de celuy qui sçait défaire les Geans par la main des petits Bergers, la premiere chose qu'il fit arriuant à Milan, fut d'assembler le Synode Diocesain, où il conuo-

qua tous les Ecclesiastiques obligez d'y assister. Ils se trouuerent enuiron douze cent. En cette grande Assemblée, il fit publier les Decrets du Concile de Trente, & faire à chaque Ecclesiastique la Profession de Foy, selon la Formule, laquelle y auoit esté dressée. Le Pere Palmius de la Compagnie de IESVS, que S. Charles auoit enuoyé auant Ormanete, y fit vne Predication puissante pour porter ses Auditeurs à vne veritable reformation de leur vie. Ormanete parla aussi auec tant de zele, que ces deux discours ietterent dans les cœurs des assistans, de fort bonnes semences qui produisirent leurs fruicts en vn autre temps. Il visita toutes les Eglises de la Ville, & la plus grande partie de celles *du Diocese*, où il corrigea vn nombre infiny d'abus, & de mauuaises coustumes qui s'y estoient introduites par l'absence des Archeuesques, lesquels depuis quatre-vingt ans, n'auoient fait aucune residence dans ce grand Diocese. Il donna quelque commencement à vn Seminaire, assemblant des ieunes hommes qu'il mit dans vne maison, pour les esleuer saintement au seruice de la sainte Eglise. Il reforma beaucoup de desordres dans les Monasteres des Religieuses; Enfin il fit tout ce que pouuoit faire le meilleur Vicaire General du monde. Mais le Diocese estoit comme l'estable d'Augée, dont S. Charles que l'on peut bien nommer l'Hercule des Euesques, pouuoit tout seul oster les ordures.

Ormanete assemble le Synode de Milã.

Il luy en escriuit en ces termes, & cette

nouuelle r'alluma si fort en luy le desir qu'il auoit de venir à son Eglise, qu'il pressa le Pape auec tant d'ardeur pour obtenir son congé, qu'enfin il le luy accorda; mais à la charge, que ce ne seroit que pour celebrer son Concile Prouincial, & reuenir aussi-tost apres qu'il auroit esté tenu. Pour luy donner plus d'authorité, il le crea Legat *à Latere*, dans toute l'Italie, afin d'oster beaucoup de sujets de dispute pour la presceance, auec d'autres Cardinaux, & pour luy mettre en main des moyens plus prompts & plus faciles d'executer ses Ordonnances. Auant que de partir de Rome, il assembla beaucoup d'habiles Theologiens & de sçauans Canonistes, auec lesquels il consulta les Decrets qu'il vouloit faire dans son Concile Prouincial, & les moyens de le rendre vtile à son peuple. Il escriuit par auance à Ormanete la resolution de son voyage, & luy donna ordre de faire accommoder le Palais Archiepiscopal auec tant de modestie, qu'il n'y eust rien qui pust contenter les yeux par vne superfluité curieuse, ny les offenser par vne saleté affectée. Il auoit resolu de loger tous les Euesques Suffragans, & il vouloit demeurer dans les termes de l'Hospitalité sainte que l'Apostre ordonne à l'Euesque d'exercer, & non pas les traiter en Cardinal, Neueu du Pape, c'est à dire, en grand Prince. Il partit de Rome le premier de Septembre de l'année 1565. & mena auec luy Siluio Antonio, Iean Baptiste Amalthée, & Iule Poge, personnages d'éminente connois-

S. Charles obtient cōgé de venir à Milan.

ſance dans les belles Lettres, & dans la Langue Latine, comme le témoignent les ouurages qu'ils ont donnez au Public. Pour les affaires Eccleſiaſtiques, il auoit auprés de luy, Scipion Lancelot, Michel Thomas, & Iean Baptiſte Caſtel, qui eſtoient des hommes veritablement extraordinaires en ces matieres. En paſſant, il viſita ſon Abbaye de la Nonantola, où il aſſembla les Chanoines qui la ſeruoient, & reforma les choſes qui en auoient beſoin. Il laiſſa en tous les lieux où il s'arreſta, vne grande odeur de pieté, aux Princes, & aux perſonnes de qualité qui le receurent auec tous les honneurs que l'on a couſtume de rendre aux Legats *à Latere*, & encore au Neueu du Pape ſeant. Mais les bonnes actions qu'il fit en ce voyage n'eſtoient que des fleurs encore groſſieres en comparaiſon des fruits que nous luy verrons bien-toſt produire.

Enfin, il fit ſon entrée dans Milan, vn iour de Dimanche, qui tomboit au 23. de Septembre. Sa reception fut tres-magnifique, & les Milanois voulurent témoigner par les Arcs triomphaux, les Peintures, & les emblêmes, la ioye qu'ils auoient de voir leur Prelat, apres en auoir eſté priuez durãt quatre-vingts ans, comme nous auons déja dit. Le Dimanche ſuiuant il preſcha, & prit pour texte ces paroles du Fils de Dieu, *I'ay deſiré d'vn grand deſir de manger cette Paſque auec vous*. Il n'eſtoit pas fort éloquent; mais l'éloquence d'vn Eueſque preſchant dans ſa Chaire eſt bien differente de celle des autres Predicateurs. Là il parle comme ayant

1565. Il preſche.

Luc. c. 22.

puissance, son caractere donne vne énergie particuliere à ses paroles ; & l'esprit Pastoral les fait entrer dans les cœurs des enfans à qui cette nourriture est naturelle, au lieu que celle des autres est estrangere; & que d'ordinaire c'est plutost vn ragoust qu'vn aliment.

Les complimens qu'il receuoit de tous costez ne l'empeschoient pas de songer à son Concile. Les Euesques de la Prouince se rendirent à Milan, qui furent ceux que ie vais nommer; Bernardino Scotto, Cardinal de Trani, Euesque de Plaisance; Guido Fererio, Euesque de Verseil; Gierolamo Vida, Euesque d'Albe ; Mauricio Pietra, Euesque de Vigeuane ; Cesáre Gambara, Euesque de Tortonne; Scipione d'Esti, Euesque de Cazal ; Pietro Costachiaro, Euesque d'Acqui ; Domenico Bolano, Euesque de Bresse; Nicolo Sfondrato, (il fut depuis porté au Pontificat, & se nomma Gregoire XIV.) Euesque de Cremone; Girolamo Gallarato, Euesque d'Alexãdrie de la Paille; & Federigo Cornaro, Euesque de Bergame. Les quatre autres Euesque de Lodi, de Noarre, d'Ast, & de Sauone, ne pouuãt s'y rendre, à cause de diuers empeschemens Canoniques, y enuoyerent leurs Procureurs. Le Clergé de l'Eglise de Ventimille, qui estoit vacante, y deputa aussi le sien. Les Cardinaux Bobba, & Castiglione, voulurent auoir la consolation d'y assister. Ils n'estoient pas de la Prouince, mais ils auoient tant de veneration pour S. Charles, qu'ils desiroiẽt de profiter de ses exemples,

& de voir la celebration du premier Concile Prouincial qui se tenoit dans l'Eglise, apres celuy de Trente, par vn Euesque si pieux & si bien instruit en la discipline Ecclesiastique. Le Concile se celebra comme ils l'auoient esperé auec vn grand succés, & on y publia des Decrets tres-sages, & tres-rigoureux tout ensemble pour la reformation des mœurs des Ecclesiastiques, & des Laïques, & pour l'administration des Sacremens, la recitation des diuins Offices, le gouuernement des Hospitaux, la visite des Paroisses, & l'exercice des Ordres que l'on appelle moindres, qui estoit entierement negligé. La table des Euesques y fut reglée iusqu'au nombre des plats qu'on y deuoit seruir; & la lecture de l'Escriture Sainte, ou de quelqu'autre Liure de pieté, introduite, afin de repaistre l'ame au mesme temps que le corps prendroit sa nourriture, & pour en bannir les entretiens seculiers, & les plaisans qui en font le deshonneur. Les habillemens de leurs domestiques y furent reduits à vne grande simplicité, qui en bannissoit l'or, l'argent, la soye, les couleurs voyantes, les souliers mignons, & découpez, & ne leur laissoit que des estoffes de laine noire, ou brune, afin que la famille Episcopale fût differente de la famille des Gouuerneurs, & des Seigneurs des Prouinces, où il seroit aussi mal-seant de ne voir que des hommes vestus de long, comme c'est vne chose ridicule de ne voir dans les maisons des Euesques, que des

gens d'épée. On fit aussi des Reglemens pour les Moniales, & on pourueut exactement à la closture, & à toutes les autres choses qui regardoient la Discipline Monastique dans leurs Conuents. Enfin, tout ce qui appartient à la bonne conduite d'vn Diocese, depuis les plus hautes fonctions de l'Euesque, iusqu'aux plus basses de ceux qui sonnent les cloches, fut si admirablement ordonné dans cette Assemblée; que l'on ne peut assez admirer la vaste estenduë de l'Esprit Ecclesiastique de Saint Charles, qui eut la meilleure part en ce trauail. La celebration d'vn Concile Prouincial estoit vne chose si nouuelle dans Milan, que l'on y accourut pour la voir de tous les endroits de la Prouince. Chacun ne pouuoit assez s'estonner de voir vn Cardinal aagé de vint-six ans, & Neueu du Pape, prescher si souuent, administrer les Sacremens, trauailler auec ses Confreres, & se priuer de toutes sortes de plaisirs, pour faire les fonctions Episcopales. Le bruit s'en respandit dans toute l'Italie, & vint iusqu'aux oreilles de Pie qui en eut vne ioye si sensible, qu'il en escriuit vn Bref à saint Charles, par lequel il luy tesmoignoit la singuliere satisfaction qu'il auoit de sa conduite.

Comme il estoit à Verone, pour receuoir de sa part les Sœurs de Maximilien qui venoient en Italie, trouuer les Princes de Florence, & le Duc de Ferrare, à qui elles estoient mariées, il receut vn Courier qui l'auertissoit de la maladie

dangereuse du Pape. Aussi-tost il prit la poste, & vint à Rome, où la premiere *chose* qu'il fit, estant descendu de cheual, fut de s'informer des Medecins, de l'estat où estoit son Oncle. Ils luy dirent nettement, qu'ils auoient perdu toute esperance de sa santé, & qu'il ne pouuoit eschapper sans vn miracle. Charles à l'heure mesme entra dans la chambre de Pie, & luy fit comprendre adroitement, qu'il falloit songer à la mort, & laisser toutes autres affaires pour penser à celles de sa conscience. Pie receut vne grande consolation de le voir auprés de luy, en ce terrible passage, & escouta fort volontiers toutes les choses qu'il luy dit, pour l'y bien preparer. Charles auoit le cœur *presé* d'vne douleur bien amere, perdant vn Oncle à qui il auoit de si grandes obligations, & qui l'aimoit si tendrement. Car il ne consideroit point du tout la perte de sa grandeur, & de ce que l'on appelle fortune, qu'il alloit faire, se sentant si fort chargé de ses emplois, & de ses biens, qu'il en souhaittoit plus ardamment la deliurance, que les autres n'ont accoustumé d'en desirer la possession. Mais la Grace diuine fortifia si bien son cœur en cette occasion, qu'il parut tousiours auprés du Pape auec vn visage tranquille, & qu'il fut capable de l'assister iusqu'au dernier souspir. Il luy donna le Saint Viatique, & l'Extreme-Onction; & luy ayant fait produire tous les actes necessaires pour faire vne bonne mort, il

rendit l'ame entre ses bras, le dixiesme iour de Decembre de l'année 1565. en la soixante-sixiesme année de sa vie, & en la sixiesme de son Pontificat.

CHAPITRE VI.

Saint Charles apres l'eslection du Pape Pie cinquiesme, vient resider à Milan, & regle admirablement sa famille.

LE principal soin des Neueux d'vn Pape mort, est de luy donner vn Successeur qui soit ou vne de leurs creatures, (comme on parle à Rome) ou s'ils ne peuuent obtenir cela, quelqu'vn dont ils n'ayent pas suiet de se défier, & qui ne soit pas ennemy de leur famille. Les Princes prennent part en ces eslections, & selon leurs interests differents, donnent des exclusions formelles aux vns, & en portent d'autres au Pontificat. Les diuers pretendans n'oublient rien pour faire reüssir leur dessein; chaque Cardinal a ses pretentions; de sorte qu'on ne peut nier que l'esprit du monde n'entre au Conclaue pour y faire faire le Pape, & bien souuent on dit qu'il est fait auant qu'il soit esleu. Mais on doit aussi auoüer, qu'apres y auoir employé ses plus subtiles intrigues, il faut qu'il cede au S. Esprit, qui réuerse toutes brigues, & d'ordinaire fait tomber le sort sur celuy auquel on

on pensoit le moins, se seruant de moyens humains pour faire vne eslection diuine. Saint Charles estoit bien esloigné d'agir en cette occasion importante où il falloit donner vn Chef à l'Eglise, par les interests domestiques ou par ceux d'aucun Prince que ce fust, & il entra au Conclaue auec la resolution constante de porter au Pontificat, vn des Cardinaux sur lesquels il auoit ietté les yeux, qui estoient Morone, lequel auoit assisté au Concile de Trente, homme de grande capacité pour les affaires, & Sirlet, personnage que pour sa doctrine il auoit porté au Cardinalat. Ces deux nominations furent trauersées par les Cardinaux de la faction opposée à la sienne, & ne reüssirent pas, à cause que S. Charles ne voulut point employer les addresses dont on a coustume de se seruir en de semblables affaires. Enfin voyant ces difficultez, il se resolut de faire créer Pape, le Cardinal Alexandrin, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui luy parut tres-digne de cette grande Charge. Il en connoissoit la suffisance pour l'auoir souuent employé dans des affaires importantes, durant le Siege de Pie. Il faisoit encore plus d'estat de l'innocence de ses mœurs, & de sa pieté qui estoit singuliere; de sorte qu'il se détermina à son exaltation au Pontificat. Toutes les raisons de l'interest de sa famille le deuoient empescher de le choisir, estant obligé de sa promotion au Cardinalat, à Paul IV. de la maison des Carafes, ennemie de la sienne; & n'ayant pas esté fort bien traité de son

S. Charles ne songe qu'à faire élire vn bon Pape.

Oncle. Mais il fit ceder ces considerations au bien de l'Eglise, qu'il crût ne pouuoir estre mieux gouuernée que par ce vertueux Cardinal. Il desira seulement de luy qu'il prist le nom de Pie V. pour l'honneur de la memoire de son Predecesseur. Les Politiques le blasmerent de n'auoir pas assez bien consideré ses interests dans cette élection. Mais il estoit au dessus de leurs iugemens; & il se conduisit en cette grande affaire, par vne lumiere bien plus haute que celle de la Politique de la Cour de Rome, qui a l'interest particulier pour sa maistresse roue, & tient pour hommes de peu, ceux qui ne suiuent pas ses maximes. Ce qui arriua de fort particulier en ce Conclaue, fut que ny l'Empereur, ny le Roy de France, ny le Roy d'Espagne, n'y eurẽt aucune part; & que toute la diuersité des opinions se reduisit au Cardinal Borromée, & au Cardinal Farnese, qui se trouuerent les Chefs des deux plus puissantes factions.

Le Cardinal Alexãdrin est éleu Pape, le 7. iour de Ianuier de l'an 1566.

Quand le Pape fut éleu, apres luy auoir donné quelques aduis qu'il iugeoit importans pour bien gouuerner l'Eglise, & pour l'execution du Concile de Trente, il luy demanda congé de retourner à sa residence. Pie ne voulut pas le luy accorder au commencement de son Pontificat, où il auoit besoin de son assistance, pour apprendre de luy le fil des affaires. Mais apres quelques mois de sejour, il fut si fort pressé par ce bon Pasteur, qui n'auoit aucun repos hors de la presence de son troupeau; qu'enfin il fut contraint de luy permettre de le venir

Il obtiẽt congé de reuenir à sa residence.

seruir, comme il desiroit. Il confirma son Concile Prouincial, & luy donna beaucoup d'authorité par des Brefs particuliers, pour en faire executer les Ordonnances. Charles auant que de partir de Rome, congedia encore plusieurs de ses domestiques qu'il iugea luy estre inutiles pour ses fonctions Episcopales. Mais il les traita tous fort liberalement dans les recompenses qu'il leur donna selon leurs seruices & leur qualité.
Ainsi il reuint à sa chere Ville de Milan, 1566.
commencer cette merueilleuse residence qui changea bien-tost la face de son Eglise. Aussi-tost qu'il fut arriué, il mit la main à l'œuure pour faire executer les Decrets de son Concile Prouincial, & connut incontinent par experience, combien la presence d'vn Euesque est necessaire dans son Diocese, pour y corriger les pecheurs, y porter les gens de bien à vne plus grande perfection, & maintenir l'ordre apres qu'il a esté estably. Il remit la splendeur dans la celebration de l'Office diuin, en l'Eglise Metropolitaine, où par l'absence des Archeuesques, il estoit fort mal fait. Il establit des Predicateurs les iours de Dimanche & des Festes, dans les autres Eglises de la Ville. Il introduisit peu à peu la frequentation du Sacrement de l'Eucharistie, dont à peine les Milanois s'approchoient vne fois l'année. Il faisoit faire le soir dans la Chappelle de son Palais, des exhortations pieuses, & des concerts de Musique, pour y attirer les personnes de condition, & leur faire entrer la pieté agreablement dans le cœur, par les oreilles.

L'entreprise de reformer son Diocese, & sa Prouince, estoit tres-grande; l'vn & l'autre se trouuant au mal-heureux estat que nous auons representé. Mais plus de sujets de trauail se presentoient à S. Charles, plus son zele deuenoit ardent, & plus sa confiance en l'assistance de Dieu estoit augmentée. Il resolut pour la receuoir dans ses besoins, d'y recourir tous les iours par l'Oraison mentale, & vocale, à laquelle il ne manqua iamais aux heures qu'il auoit destinées pour cét exercice. Dans la premiere, son esprit receuoit les lumieres dont il auoit besoin pour la conduite de son Diocese, & pour l'execution de beaucoup de desseins importans au salut des ames, qui paroissoient impossibles à la prudence humaine. Il y prenoit encore cette courageuse magnanimité qui luy faisoit mespriser toutes les oppositions que le Monde, & le Diable dont il auoit entrepris de ruiner l'Empire, luy faisoient naistre, pour le diuertir de ses entreprises; & on connoissoit tousiours par leur éuenement conforme à ses esperances, qu'il voyoit les choses d'vn autre œil que celuy de la Sagesse charnelle, qui se fait bien souuent vne grosse montagne de ce qui n'est qu'vn atome, & qui metamorphose les Nains en Geans. Il recitoit son Breuiaire à genoux, & prioit beaucoup plus du cœur que de la bouche. Il adioustoit à ces prieres d'obligation, le Rosaire de la Sainte Vierge, qu'il honoroit comme sa bonne Mere, & sa Protectrice, & beaucoup d'autres Oraisons à diuers

Il s'applique à l'Oraison Mentale.

Saints, en l'intercession desquels il auoit vne particuliere confiance. S. Ambroise, & ses Predecesseurs que l'Eglise honoroit publiquement, estoient les principaux objets de sa deuotion, & les modeles qu'il s'efforçoit d'imiter. Il auoit entre les autres choisi le premier que i'ay nommé, comme vn modele accomply de sa vie particuliere & publique; & il merita par sa fidelité à suiure ses actions heroïques, d'estre appellé, *vn second saint Ambroise*. Il considera que les grands reuenus qu'il possedoit, luy donnoient beaucoup de soins importans qui le détournoient de l'vnique qu'il deuoit auoir pour son Diocese; & que cette pluralité de Benefices dont il estoit pourueu, choquoit les Reglemens du Concile de Trente, se trouuoit tout à fait contraire à la moderation Ecclesiastique, & donnoit vn mauuais exemple à ceux qui n'en vsoient pas aussi saintement qu'il faisoit, de retenir plusieurs tiltres qui pouuoient seruir à la nourriture de beaucoup de personnes habiles & pieuses. C'est pourquoy il resolut de se descharger de ce poids qui luy estoit deuenu insupportable. Il iouyssoit de douze Abbayes, & de plusieurs pensions, dont il remit les vnes entre les mains du Pape pour en disposer en faueur de telles personnes qu'il voudroit choisir; & appliqua les autres à des Colleges & à des Seminaires, pour le seruice de son Diocese, sans considerer en cette distribution, aucun de ses parens, ny de ses domestiques. En cela il me semble auoir fait plusieurs miracles à

S. Charles quitte ses Benefices, & ses pensions.

la fois, & d'autant plus dignes d'admiration, qu'il ne pouuoient partir que d'vn homme qui n'alloit point apres l'or, comme parle l'Escriture; qui ne mettoit aucunement sa confiance sur les thresors de la terre, & qui n'acquiesçoit ny à la chair, ny au sang, mais qui suiuoit à la lettre les Ordres les plus rigoureux de l'Eglise. Il vendit vne Principauté au Royaume de Naples, qui valoit dix mille ducats de rente, & les trois Galeres qu'il auoit heritées de son frere, & donna liberalement aux pauures, ou employa en vsages Ecclesiastiques, le prix qu'il en retira. Il fit la mesme chose de tant de riches meubles qu'il auoit assemblez durant le Pontificat de son Oncle, à la reserue des tapisseries, & des vases d'argent dont il fit present à son Eglise Cathedrale, ne pouuant assez parer son Espouse; de sorte que de quatre-vingt mille escus de rente qu'il possedoit, il en quitta soixante mille, & ne s'en reserua que vingt mille qui procedoient de son Archeuesché, & de deux pensions sur celuy de Tolede, & sur son patrimoine qu'il abandonna à ses heritiers. Encore eust-il souhaité de pouuoir viure comme les anciens Euesques, des oblations des Fideles, si telle eust esté la coustume de son Siecle; & si le reuenu qu'il gardoit ne luy eust esté absolument necessaire, pour fournir aux despenses de ses fonctions Episcopales dans son Diocese, & dans sa Prouince.

Eccles. c. 31.

Il quitte soixante mille escus de rente.

Il n'y auoit rien dans son Palais en ce commencement de sa residence, qui ne fût

fort modeste pour les meubles ; encore en retrancha-t-il beaucoup de choses dans la suite du temps. Il prit vn grand soin de sa famille domestique, sçachant bien que c'est d'elle que le peuple tire la preuue de la sagesse, & de la vertu d'vn Euesque : n'estant pas possible que celuy qui ne prend point garde à ses seruiteurs, & qui en souffre de vicieux dans sa maison, ayt la prudence, la pieté, & la charité, qui luy sont necessaires pour bien gouuerner la maison de Dieu. Il ne prenoit (si on excepte ceux qui estoient destinez aux plus bas Offices) que des personnes propres apparemment pour estre Ecclesiastiques, & dont il pust se seruir pour diuerses fonctions dans son Diocese. Il s'informoit diligemment de leur humeur, de leur esprit, & de leur vie passée ; & encore qu'il eust vne grande lumiere pour connoistre les hommes, toutefois il vouloit auoir des tesmoignages de personnes pieuses auant que d'admettre qui que ce fust dans sa famille. Il les mettoit luy-mesme à diuerses espreuues. Il leur faisoit faire les exercices spirituels dans ses Seminaires ; leur donnoit des Liures spirituels à copier, ou à extraire ; les employoit à des Offices bas & humbles, sur tout quand leur condition leur pouuoit donner quelque vanité ; & quelquefois il les tenoit sans les occuper à rien, pour essayer leur patience. S'il connoissoit que l'esperance des Benefices eust porté quelqu'vn à desirer d'estre receu dans sa famille, il l'en excluoit pour cette seule raison ; sçachant que comme il luy

Il estoit tres-exact au choix de ses domestiques.

estoit deffendu de recompenser ses seruiteurs aux despens de l'Eglise, il ne leur estoit pas permis de s'engager à son seruice sous vne pretention qui sent vn trafic sordide d'auaricieux, & est bien esloignée de la pureté de la vocation à l'Estat Ecclesiastique. Il s'informoit auec vn grand soin de ce qu'ils faisoient, & aucune de leurs actions n'échapoit à sa diligence. Il les tenoit tousiours occupez en des fonctions qui regardoient son Diocese, selon la capacité de chacun; & il ne pouuoit souffrir qu'ils témoignassent aucune repugnance aux emplois qu'il leur donnoit. Il prit vn Prestre d'éminente vertu, pour auoir soin de toute sa famille, & le nomma du nom Latin, qui signifioit, *Preuost de la maison*, pour fuyr les tiltres seculiers de Majordome, ou de Maistre d'Hostel. Il luy donna vn Vicaire pour le soulager dans les petites choses. Il choisit vn Oeconome qui auoit soin de son temporel; & celuy-cy auoit des gens sous luy pour vacquer aux affaires. Il establit vn Prefet spirituel dont l'Office estoit de pouruoir aux besoins spirituels, & de veiller sur les mœurs de chacun. Il commit à vn autre la charge de receuoir les Hostes qui le venoient visiter. Vn Infirmier auoit soin des malades; & deux Aumosniers faisoient ses aumosnes, l'vn la publique, & l'autre la secrete. Il auoit douze Cameriers qui estoient comme ses Anges Gardiens, & des tesmoins continuels, de toutes ses actions, du iour & de la nuict. En cela non seulement il suiuoit l'ordre des Saints Canons,

Il en auoit grād soin.

qui veulent que l'Euesque ayt toûjours des Clercs auprés de sa personne, pour pouuoir rendre compte de sa vie : mais il s'imposoit à luy-mesme vne sainte & agreable necessité de ne faire iamais rien qui ne fust exemplaire. Il choisit encore deux Prestres habiles, pieux, & sinceres, pour estre ses Censeurs, & leur enioignit de l'auertir franchement des fautes qu'il feroit, pour petites qu'elles fussent, soit dans la conduite de sa vie particuliere, soit dans le gouuernement de son Diocese. Ayant esprouué de quelle vtilité estoient ces personnes auprés des Euesques, il ordonna dans le sixiéme Concile Prouincial, que chacun de ses *Suffragans* en tint auprés de luy, à son exemple, pour s'auancer de iour en iour dans la vertu, par leurs auis fideles, & desinteressez.

Il auoit deux Prestres qui l'auertissoient de ses fautes.

Tous ses domestiques estoient vestus fort modestement, & aucun n'eust osé se seruir d'estoffes de soye, ny de couleurs voyantes, des broderies, des chamarures, & autres semblables parures seculieres. Ils ne portoient point d'armes : ils ne tenoient aucun instrument de musique dans leurs chambres, & ils n'y pouuoient receuoir conuersation des personnes, ny de dehors, ny de la maison. Ils mangeoient tous ensemble dans vn grand Refectoir, que saint Charles auoit fait bastir tout exprés ; & durant le repas, on lisoit quelque Liure spirituel, ou quelqu'vn des Seminaristes faisoit vne exhortation. Les Ecclesiastiques s'y trouuoient comme les autres, & luy-

mesme y mangeoit auant qu'il eust commencé ce ieusne extraordinaire au pain & à l'eau qu'il continua le reste de sa vie. Les viandes estoient bonnes, mais simples, & en telle quantité, qu'il y en auoit assez pour la necessité de la nature, mais la delicatesse du goust n'y estoit point contentée. Apres le repas, on alloit rendre graces à Dieu dans la Chapelle, où on recitoit les Litanies. On ne mangeoit point de chair le Mercredy, & chacun ieusnoit tous les Vendredis de l'année, outre les Vigiles des Saints du Diocese qui montoient à trente-six. Ils gardoient encore l'abstinence de la viande, des œufs, & du laictage durant l'Aduent, qu'ils commençoient selon l'Ordre Ambroisien, le premier Dimanche apres la S. Martin, comme ils ouuroient le Caresme au Dimanche de la Quinquagesime. Le Cardinal les traitoit plutost comme ses freres que comme ses seruiteurs. Il parloit mesme fort souuent aux plus bas Officiers de la cuisine, & de l'escurie, pour sçauoir s'ils auoient besoin de quelque chose, & en quel estat se trouuoit leur conscience. Il s'informoit auec soin des petites querelles qui pouuoiẽt arriuer entr'eux, & aussi-tost il y mettoit ordre auec vne charité veritablement paternelle. Dans leurs maladies il les visitoit pour les consoler, & pour sçauoir s'ils estoient assistez comme il auoit ordonné, soit pour le corps, soit pour l'ame. Vne fois le mois il tenoit vne Congregation pour examiner le gouuernement de sa fa-

mille, & pouruoir à ce qui estoit necessaire d'aiouster, ou de retrancher. Souuent lors que ses domestiques y pensoient le moins, il alloit visiter leurs chambres pour voir s'ils y tenoient quelque chose qui fust contre ses regles. Les Prestres disoient la Messe tous les iours, s'ils n'estoient pas malades, & se confessoient vne fois la semaine. Les Seculiers communioient vne fois le mois, & estoient obligez d'apporter le billet de leurs Confesseurs au Prefet spirituel. Ils s'assembloient le matin au second coup de Matines du Dome, dans la Chappelle Archiepiscopale, où apres auoir fait l'Oraison Mentale, ils recitoient l'Office de la Vierge iusqu'à Vespres, qu'ils disoient auec les Complies dans le mesme lieu, à l'heure conuenable. Ceux qui estoient obligez à reciter le grand Office, se trouuoient au mesme temps dans l'anti-chambre du Cardinal, où il disoit auec eux, Matines, Laudes, & Prime, apres auoir fait Oraison Mentale l'espace d'vn quart d'heure pour le moins. De cette façon on pouuoit bien nommer sa famille, vne Eglise domestique; & il n'y auoit point de maisons Religieuses où on vist paroistre plus de modestie, de pieté, & de charité, sans que pour y entretenir l'Ordre, Saint Charles employast autre chose que son soin, sa douceur, & son exemple. Aussi fut-elle vn Seminaire de bons Religieux, de Saints Prestres, d'excellens Ministres de l'Eglise, de Nonces Apostoliques, & de grands Euesques, qui firent fructifier en

diuers lieux les ſemences de vertu qu'ils auoient priſes ſous la diſcipline de cét admirable Maiſtre de la perfection Clericale.

CHAPITRE XI.

De l'eſtabliſſement que fit Saint Charles des Seminaires dans ſon Dioceſe.

ENtre les moyens les plus efficaces pour la reformation des Dioceſes, le ſacré Concile de Trente a recommandé l'erection des Seminaires aux Eueſques, & en regle la conduite, & la ſubſiſtance. En effet, puiſque la ſanté du troupeau ſpirituel dépend de la ſageſſe, & de la pieté, & de la ſuffiſance des Paſteurs : que ce n'eſt pas aſſez d'en auoir vne fois eſtably de bons ; mais qu'il faut trouuer l'inuention de les perpetuer, & qu'on ne peut oſter maintenant les Benefices à tous ceux qui n'en ſont pas capables par leur ignorance, ſans de longues & ennuyeuſes formalitez de Iuſtice ; ce n'eſt que par vn Seminaire que l'on peut produire tous ces bons effets. Car on y eſleue de ieunes Clercs à la pieté, & à la ſcience Eccleſiaſtique. On leur fait prendre de bonne heure des habitudes vertueuſes ; on les preſerue des occaſions de corrompre leur pureté ; on les ſepare de la veuë des vanitez, & des folies du Siecle : Enfin, on les plie comme

les ieunes branches encore flexibles ; de sorte qu'on les met en estat de seruir dans les fonctions où on les applique. Au contraire, quand les Clercs se presentent auançez en âge, ils ont fort souuent de mauuaises inclinations desia enuieillies, des habitudes au peché toutes formées, de la presomption pour leur doctrine, s'ils ont estudié, de l'attachement à leurs opinions, des façons de faire toutes seculieres, & beaucoup de pretentions, soit pour les Benefices, soit pour les grands emplois, soit pour la reputation des hommes. Et certes l'experience m'a fait connoistre que fort peu de Prestres qui n'ont pas esté esleuez dans ces Congregations saintes dont nous parlons, reüssissent dans l'administration des Cures, où estant sans iuges de leurs actions, & bien souuent sans tesmoins ; il est presque impossible qu'ils ne se relaschent, & qu'ils obseruent vne façon de viure sainte, & constante ; comme font plus aisément ceux qui l'ont apprise dés leurs plus ieunes années, & à qui elle est deuenuë comme naturelle. Ce que fait le Sacrement de mariage pour donner des enfans à l'Eglise, le Seminaire le fait pour luy fournir des Ministres capables de la seruir ; & c'est le moyen de sa fecondité virginale pour la production de ses Peres. C'est aussi où l'on remet comme à la fonte, ceux qui sont de bas or, ie veux dire les Curez ignorans, ou vitieux ; afin que par l'estude, la Penitence, & les bons exemples, ils apprennent les choses qu'ils

doiuent sçauoir, ils expient leurs fautes, & deuiennent des hommes nouueaux, reue-stus de Iustice & de sainteté.

Saint Charles qui sçauoit toutes ces veritez, & par connoissance, & par experience, commença la reformation de son Diocese par l'establissement des Seminaires, qu'il disposa selon les necessitez de son Eglise. Car comme il auoit beaucoup de Parroisses à gouuerner, dont les vnes estoient en de bonnes Villes, ou en de gros Bourgs, & d'autres en de petits Villages; il considera qu'il auoit besoin d'hommes habiles pour le soulager en la conduite generale de son troupeau, & de Curez diuersement capables pour les Lettres. Il les auoit trouuez tous presque ignorans, & fort scandaleux; c'est pourquoy il luy falloit vn lieu pour les instruire, & les rendre meilleurs auec vn peu de temps, & de patience. Pour fournir à toutes ces necessitez, il fonda vn grand Seminaire dans la Ville de Milan, appellé de S. Iean Baptiste, qui pouuoit receuoir cent cinquante ieunes Clercs, à qui on enseignoit la Philosophie, & la Theologie, & de qui on pouuoit conceuoir esperance, qu'vn iour ils deuiendroient capables des premiers emplois dans le Diocese. Son second Seminaire surnommé, la Canonica, estoit destiné pour ceux que l'on iugeoit propres à seruir les Parroisses des Villages, & des bourgs, ausquels on apprenoit les Cas de conscience, & on expliquoit le Catechisme des Curez. Il contenoit soixante personnes. Dans vn troisiesme

Seminaire qu'il mit en vne ancienne Eglise Collegiale, il faisoit entrer ceux lesquels estant pourueus de Benefices chargez du soin des ames, se trouuoient ignorans, ou scandaleux en leur vie ; & il les entretenoit iusqu'à ce qu'ils sceussent ce qui estoit necessaire pour bien faire leur charge, & qu'ils eussent donné des marques asseurées de leur changement de vie. Apres cela, il les renuoyoit à leurs Benefices, où ils reuenoient auec vn esprit nouueau, & de nouuelles maximes, donnant autant de bons exemples à leurs peuples, qu'auparauant ils en auoient donné de mauuais, & benissant mille fois le iour auquel leur charitable Euesque les auoit mis dans ce Seminaire, qui les auoit engendrez de nouueau en IESVS-CHRIST, par ses soins, par & sa charité. Ces trois Seminaires ne pouuant suffire au grand nombre de Clercs dont il auoit besoin, & qui se presentoient tous les iours, il en fonda trois autres en diuers lieux de son Diocese, où les faisant estudier en Grammaire, il les transportoit au grand Seminaire de Milan, ou au second, selon l'aptitude qu'il reconnoissoit en eux, pour les emplois Ecclesiastiques. En tous ces lieux, il entretenoit volontiers les enfans de ceux qui habitoient dans les montagnes où ils n'auoient aucune instruction, & plusieurs ont reüssi, & sont deuenus de fort bons ouuriers. De chaque Vicariat de son Diocese, il y auoit vn certain nombre de Clercs qui le remplissoit toûjours, & les pauures estoiẽt preferez aux

riches. Du commencement il entretenoit ces maisons de son reuenu ; mais ne pouuant suffire au grand nombre des personnes, il fit vne taxe sur tous les Benefices de son Diocese, comme le Saint Concile de Trente l'auoit ordonné, & monstra l'exemple le premier, se taxant bien fort au delà de ce qu'en Iustice il estoit obligé de contribuer. Il prit vn grand soin de leur conduite spirituelle, & pour cela, il fit les Reglemens que nous lisons auec admiration dans les actes de son Eglise. Du commencement il en confia la direction spirituelle aux Prestres de la Compagnie de IESVS, qu'il auoit appellez à Milan, comme des ouuriers dont il connoissoit parfaitement la sagesse, la science, le zele, & la pieté. Mais apres s'estre seruy d'eux assez long-temps en cét employ, il le donna, de leur consentement, aux Clercs Oblats qu'il fonda dans sa Ville, comme à des personnes qui estoient plus dépendantes de luy, & auoient vn parfait rapport en leur maniere de viure, auec la vie Clericale en laquelle il vouloit esleuer les ieunes Clercs. Auant que d'en receuoir aucun, il luy faisoit faire les exercices spirituels durant quelques iours, dans vn lieu qu'il auoit basty expressement pour cette retraite ; & tous les ans au commencement de leurs lectures, ou lors qu'il deuoient receuoir les Ordres sacrez, ils entroient dans cette maison, qu'il auoit appellée du mot que les Grecs donnent à leurs Mona-

ſteres, qui ſignifie, *Lieu d'Exercice*. Il établit vne Congregation compoſée d'hommes doctes & pieux, qu'il nomma Deputez ſpirituels, pour auoir ſoin du gouuernement de ces Seminaires. Ils s'aſſembloient en ſa preſence vne fois toutes les ſemaines, pour regler les affaires qui ſe preſentoient, & prendre garde que les Loix qu'il auoit faites, fuſſent fidelement gardées, ſoit pour l'eſtude, ſoit pour les mœurs des particuliers. Il en prenoit tant de ſoin, qu'il connoiſſoit tous les Seminariſtes, & de viſage, & de nom, bien qu'ils fuſſent en ſi grand nombre, & il n'y en auoit pas vn à qui il ne parlaſt pour connoiſtre ſon eſprit, & ſonder de quel employ il ſeroit capable. Tous les ans il faiſoit deux fois la viſite generale, apres Paſques, & dans le mois de Septembre; & elle eſtoit ſi exacte, qu'il marquoit luy-meſme l'âge, les parens, la patrie, le patrimoine, les qualitez du corps, & de l'eſprit, & le progrez dans les Sciences, afin de faire paſſer les Seminariſtes d'vne Claſſe plus baſſe à vne plus haute, pour apres les appliquer dans le Dioceſe ſelon leur capacité. Mais dequoy il s'informoit dauantage, c'eſtoit de leur auancement en la pieté, en l'oraiſon Mentale, & dans les Exercices des Vertus Clericales, de leurs tentations, & de leurs peines interieures; afin d'encourager ceux qui marchoient trop lentement, à auancer touſiours dauantage; de retenir ceux qu'vn zele peu diſcret emportoit trop viſte; & de fortifier

les autres qui estoient comme ébranlez par les mouuemens de la concupiscence, ou par les suggestions du Diable. S'il trouuoit quelqu'vn peu obeïssant, & peu mortifié, il le reprenoit auec tant de douceur, qu'enfin il le gagnoit, & luy faisoit changer de façons de faire. Si sa douceur ne le changeoit pas, il se seruoit des Penitences, ou il le mettoit dans vn autre Seminaire, ou il le donnoit en charge à quelque bon Prestre qui le retiroit dans sa maison, & qui l'y entretenoit iusqu'à ce qu'il se fust remis dans son deuoir. Il employoit à chacune de ces visites generales, quinze iours entiers, durant lesquels il ne s'appliquoit point à d'autres affaires. Il y venoit souuent durant le cours de l'année, & c'estoit le lieu de sa recreation & de ses delices. Il y menoit les Cardinaux, les Euesques, & les autres personnes Ecclesiastiques de condition qui le venoient visiter. Il y prioit de prescher ceux qui en estoient capables. Il y faisoit faire des disputes publiques : Enfin il n'oublioit aucune chose pour instruire, & pour diuertir saintement ses ieunes Clercs, qu'il consideroit comme les Restaurateurs de son Diocese. D'abord le Diable qui préuoyoit les fruits merueilleux que ces Seminaires alloient produire, fit courir le bruit que c'estoient des prisons où Saint Charles tenoit les ieunes hommes enfermez, & qu'on les y faisoit deuenir étiques, à force de veilles, de ieusnes, & d'exercices d'esprit. Cette crainte empéchoit beau-

coup de perſonnes d'y entrer : mais la fauſſeté de cette creance fut bien-toſt reconnuë, & les enfans des Gentilshommes auſſi bien que ceux des perſonnes paures, ſe preſſerent pour y eſtre receus, & demandoient cette entrée comme vne tres grande faueur. Apres y auoir demeuré quelque temps, pluſieurs en ces commencemens, furent ſi bien détrompez de la vanité du monde, qu'ils entrerent en differentes Religions tres reformées, pour s'y enſeuelir tout en vie, & y mourir tous les iours de cette bien-heureuſe mort de la Penitence, qui produit la vie de l'Eternité. Charles voyant que par là ſon Dioceſe perdoit les meilleurs ſujets qu'il auoit eſleuez auec beaucoup de dépenſe, & de ſoin, obtint vn Bref du Pape Gregoire XIII. par lequel il eſtoit deffendu aux Superieurs des Ordres, de receuoir aucun Seminariſte, s'il n'auoit demeuré trois ans pour le moins hors du Seminaire. Le Saint Cardinal aimoit ſans doute l'honneur & l'accroiſſement des Ordres Religieux ; mais il eſtoit obligé d'aimer encore plus tendrement ſon Dioceſe ; & puis qu'il faiſoit de ſi grandes dépenſes pour eſleuer de bons Preſtres, il eſtoit bien iuſte qu'il recueilliſt auec ioye ce qu'il ſemoit auec larmes, & qu'il fourniſt des ſoldats à la milice Eccleſiaſtique, & non pas des ſolitaires à la vie Monachale. Il ne fut pas trompé en ſon eſperance : car en peu de temps il eut vn grand nombre de perſonnes pour tous les Mini-

ſteres où il les voulut employer dans ſes Parroiſſes, qui changerent auſſi-toſt de face, & qui d'incultes & arides qu'elles eſtoient, receurent la beauté du Liban, & la fertilité d'Hermon.

CHAPITRE XIII.

De la maniere dont il faiſoit ſa viſite dans ſon Dioceſe.

L'Eueſque eſt vn Soleil dans ſon Dioceſe, qui doit continuellement courir par ſes Parroiſſes, pour y porter la lumiere & la chaleur de la doctrine, & de la pieté; Et Saint Charles ne trouua point de moyen plus propre pour reformer les abus de ſon Dioceſe que la viſite exacte qu'il en fit. Il eſtoit tres-grand, & remply de beaucoup de Parroiſſes nombreuſes, & ſituées en des lieux tres-difficiles & tres-ſauuages. Mais nul trauail ne l'eſpouuenta iamais, & il ne ſe fia qu'à ſes propres yeux, pour connoiſtre la face de ſon troupeau. Il alloit de hameau en hameau, & y faiſoit ſes fonctions auec autant de ſoin, d'attention, & de ceremonies, que dans les plus grandes Villes. Il y parloit aux plus groſſiers auec autant de douceur; il s'informoit de leurs beſoins & corporels, & ſpirituels, auec autant de bonté; & il y pouruoyoit auec autant de charité & de

Trauaux que ſouffre Saint Charles dans ſa viſite.

magnificence, que s'il eût eut les yeux de tous les hommes pour témoins. Il y auoit beaucoup de lieux où on ne pouuoit conduire les cheuaux, ny pour les personnes, ny pour les hardes. Charles y marchoit à pied, le baston à la main, & bien souuent auec des crampons sous ses souliers, pour ne pas tomber dans les precipices qui bordoient les chemins par où il falloit passer. Quelquesfois il alloit sur les pieds & sur les mains par des endroits raboteux, & tout à fait inaccessibles. Son zele luy donnoit des aisles pour voler sur les plus hautes montagnes. Il l'échauffoit parmy les neiges qu'il trauersoit, & luy seruoit d'ombrage dans le chaud excessif que quelquefois il souffroit, non seulement auec patience, mais encore auecque ioye. Il portoit mesme souuent sa part du bagage pour soulager ses seruiteurs, & donnoit vn exemple admirable de charité, & d'humilité à ceux qui voyoient en cét estat vn Cardinal, Neueu d'vn Pape, de naissance illustre, & esleué auec tant de delicatesse. Plusieurs personnes de pieté mesme luy conseilloient de se soulager, & de commettre ces visites à des personnes du païs, ou à d'autres plus robustes, sur le rapport de qui il pourroit ordonner toutes les choses necessaires au bien de ces Parroisses. Mais il leur répondoit comme Iesvs-Christ fit autrefois à S. Pierre: *Matth. c. 16.*
« Retirez-vous de moy Sathan, tentateurs que vous estes, vos sentimens sont d'hommes terrestres, & non pas de personnes

» qui ayent iamais bien consideré le prix des
» ames racheptées par le Fils de Dieu. Il est
» venu sautant sur les montagnes, & bondissant sur les collines; & apres le voyage
» de la terre qu'il a fait auec tant de trauail,
» de souffrance, & d'humiliations, quel chemin doit paroistre rude à vn Pasteur qui
» est chargé de ces brebis qu'il est venu chercher? Quand Saint Charles arriuoit à vne Parroisse, encore qu'il fust si las du chemin, qu'à peine se pouuoit-il soustenir, il alloit tout droit à l'Eglise, où apres auoir fait Oraison, il montoit en Chaire sans s'essuyer, ny prendre le moindre rafraichissement. Il gardoit inuiolablement la resolution qu'il auoit faite de loger chez les Curez; encore que d'ordinaire leurs maisons fussent tres-incommodes, & il s'excusoit toûjours de prendre sa retraite dans les logis des Gentil-hommes, ou d'autres Habitans chez qui il eust esté auec plus de commodité. La raison principale qui le portoit à en vser de la sorte, estoit pour se conseruer plus libre, & pour donner accés à tous ceux qui auoient à parler à luy, sans que la consideration du lieu où il se retiroit pust empécher personne d'y entrer. Il vouloit encore n'auoir aucun engagement de rien faire à la recommandation de ses Hostes, qui pust tant soit peu blesser la delicatesse de sa conscience; ou d'agir plus mollement quand il seroit obligé de les reprendre eux-mesmes, & de retirer de leurs mains les biens vsurpez de l'Eglise, ou de certains droicts

qu'ils s'eftoient attribuez par la negligence de fes predeceffeurs, & par la foibleffe de leurs Pafteurs ordinaires. Outre ces confiderations, il vouloit encore leur faire voir l'eftime qu'il faifoit des Preftres, & par fon exemple, les porter à les honorer dauantage qu'ils ne faifoient pas. Cela eftoit caufe que fouuent il ne trouuoit pour matelats, que de la paille, ou des fueilles d'arbres, & pour viandes delicates, que des noix, des chaftaignes, & du fromage. Alors on voyoit paroiftre fur fon vifage, la ioye que fon cœur fentoit de mener vne vie pauure, & de fouffrir quelque chofe pour l'amour de Dieu. Ses feruiteurs n'euffent ofé porter aucunes prouifions, ny pour fa perfonne, ny pour eux-mefmes; & quand quelqu'vn d'eux eftoit incommodé, il luy laiffoit le lict, s'il s'en trouuoit vn, ou les meilleures viandes. Vn iour ayant fceu qu'vn de fes Gentilshommes portoit vne cueilliere de cuiure, il l'en reprit affez aigrement, comme d'vne delicateffe qui l'offenfoit, voulant que fes domeftiques auffi bien que luy-mefme s'accommodaffent pour le manger, & pour le coucher, à la pauureté des montagnars qu'il vifitoit. Il choififfoit pour faire cette fonction, les mois les plus chauds de l'année, & marchoit durant les heures du iour où chacun a couftume de dormir en Italie. Cela luy faifoit gagner beaucoup de temps, & ce gain luy paroiffoit plus pretieux mille fois que fa fanté,

qu'il hazardoit si notablement. Il ne menoit iamais que si cheuaux, qui seruoient à des personnes absolument necessaires dans sa visite. Il auoit prescrit aux Curez qui estoient obligez de le défrayer, les viandes qu'il entendoit qu'on luy seruist, lesquelles estoient de fort petite despense, pour empescher que les riches ne se piquassent à l'enuy, de luy faire bonne chere, & pour oster ce sujet de luxe & de vanité, & leur donner l'exemple de la frugalité que doiuent garder les Ecclesiastiques. Quand il en visitoit qui estoient fort pauures, il ne souffroit pas qu'ils le nourrissent; mais il faisoit porter ce qui estoit necessaire pour son entretien, & celuy des personnes de sa suite.

Auant que d'arriuer à vne Parroisse, il y enuoyoit des Confesseurs pour y preparer le peuple à receuoir la sainte Communion de sa main. Il l'administroit souuent, depuis la pointe du iour iusqu'à midy, apres auoir dit la sainte Messe, & fait vne assez longue Predication. Car comme la reputation de sa pieté estoit tres-grande, chacun desiroit d'estre nourry par ses mains, du pain de vie, & on venoit de bien loin pour auoir cette consolation. Il administroit tousiours le Sacrement de la Confirmation, auant que de prendre son repas, & vouloit que ceux qui le receuoient fussent à ieun, comme luy. La foule des Villageois, principalement dans les montagnes, estoit souuent tres-grande, ce qui causoit dans les Eglises, vne senteur insupportable

à tout

à tout autre qu'à S. Charles, qui estimoit alors estre parmy les parfums les plus delicieux de l'Arabie heureuse. Ses Officiers estoient contraints de sortir de temps en temps, pour prendre vn peu d'air; mais luy demeuroit tousiours ferme, au milieu de ses brebis qui estoient puantes comme des boucs, & ne connoissoit d'autre mauuaise odeur que celle du peché. Il visitoit exactement les Sacristies, leurs Ornemens, les Fons Baptismaux, le paué, le toict, les Chappelles, & les Autels des Eglises, ne se voulant rapporter qu'à ses propres yeux des choses dont il sçauoit bien que luy seul deuoit rendre compte. Ce soin si exact a produit tous ces Reglemens que nous lisons dans ses Actes, où il descend iusqu'aux plus petites particularitez, tant il estoit ialoux de la beauté, & de la bien-seance de la maison de son Maistre. Sa plus grande fatigue dans sa visite estoit la Consecration des Eglises & des Autels, & la Benediction des Cimetieres. Car pour celle-là, il ieusnoit tousiours la veille & passoit la nuict deuant les Reliques. Il chantoit tout ce qui est dans la ceremonie; disoit la grande Messe, preschoit & communioit le peuple qui s'y rencontroit : de sorte que souuent il estoit vingt-quatre heures sans manger. On a remarqué qu'en dix-huict iours, il a fait quatorze ou quinze de ces actions si laborieuses, qu'vne seule met vn autre Euesque au lict, pour se reposer. Il assembloit les Curez & les Prestres voisins; faisoit tenir deuant luy les Congregations qu'il auoit esta-

blies tous les mois, s'informoit auec addresse des déportemens de chacun, & leur parloit auec tant de douceur, de sagesse, & de fermeté; que comme il enflammoit les bons en l'amour de la vertu, il détournoit les meschans de leurs pechez, & les remettoit dans leur deuoir. Il prenoit le mesme soin des brebis, que des Pasteurs, & il n'y en auoit point d'esgarée qu'il n'allast rechercher; de sale, qu'il ne taschast de nettoyer; & de malade, à la guerison de laquelle il ne trauaillast. Il escoutoit les plaintes des personnes les plus pauures, & leur faisoit faire raison par ceux qui les oppressoient. Il chastioit les pecheurs publics par les Censures Ecclesiastiques, quand il les trouuoit impenitens, & ne regardoit point la qualité des criminels, mais l'énormité du crime. Il accommodoit les procez & les querelles, & ne se tenoit iamais importuné, quoy qu'il rencontrast souuent des personnes fort brutales, qui eussent fait perdre la patience à tout autre qu'à luy, qui possedoit en vn haut degré de perfection, cette charité Pastorale qui souffre toutes choses pour gagner le prochain. A cét effet, il tenoit vn Liure où il escriuoit de sa main tous les besoins du corps & de l'ame des habitans de ses Parroisses, quand ils estoient tels qu'il ne les pouuoit secourir sur le champ, & qu'ils auoient besoin d'vne assistance continuë, soit pour les deliurer de la pauureté, soit pour les retirer de quelque peché d'habitude, soit pour les consoler dans quelque calamité domestique. Sou-

uent il a fait ses visites à pied ; mais vne incommodité qui luy suruint à vne iambe l'empescha de continuer. Enfin, il imitoit parfaitement le Fils de Dieu qui alloit de Ville en Ville, & de Bourgade en Bourgade, faisant du bien à tout le monde, & laissant par tout vne admirable odeur de sa pieté. Les Habitans d'vne Parroisse le suiuoient à vne autre, & auoient beaucoup de peine à le quitter, estans pendus à sa langue qui leur disoit les paroles de la vie eternelle, & ne pouuant se rassasier de le voir agir auec tant de sainteté en toutes choses. Le Diable s'opposoit en vain à ses bons desseins : il luy falloit ceder le champ de bataille ; & comme il ne pouuoit rien inuenter qui ostast le credit au Predicateur, il ne pouuoit aussi empescher le fruict de sa Predication, que ses bons exemples imprimoient dans les cœurs bien mieux encore que ses paroles.

CHAPITRE XIV.

De la visite qu'il fit de son Eglise Metropolitaine.

L'Eglise Cathedrale dans vn Diocese est la Mere de toutes les autres Eglises, & c'est à elle à leur donner l'exemple de l'Ordre, & de la Discipline. C'est pourquoy saint Charles commença sa Visite par celle de l'Eglise Archiepiscopale de Mi-

lan, qui se sentoit extremement de l'absence de ses Archeuesques, & qui auoit besoin du zele, de la prudence, de la liberalité, & de la magnanimité d'vn Chef fait comme ce grand Cardinal. Il y auoit plusieurs Chanoines, & plusieurs Beneficiers, ou Chappelains, distinguez en diuers Ordres, & appellez de noms differents; mais l'Office Diuin n'en estoit pas mieux celebré, à cause que la pluspart des Chanoines ne resi-doient point, & que les distributions quotidiennes estoient fort petites; de sorte qu'il ne s'y chantoit des Heures Canoniales, que Tierce, & Vespres; & que l'on n'y celebroit qu'vne seule Messe haute, encore dans les iours Fériaux la faisoit-on dire à vn Chapelain mercenaire. Quelques particuliers possedoient deux Benefices dans la mesme Eglise, & leur vie causoit beaucoup de scandale. Charles entreprit de remedier à tous ces desordres, & de mettre l'Eglise de son Siege dans vn tel lustre pour toutes choses, qu'elle fut vne Loy viuante pour les autres de son Diocese. Comme il auoit reconnu que la modicité des distributions estoit cause de l'absence des Chanoines, il trauailla à les rendre bonnes, par quelques pensions qu'il obtint sur des Abbayes, du temps de Pie IV. son Oncle; par l'vnion de plusieurs Benefices simples, & par la suppression de quelques-vns qui estoient superflus dans son Eglise mesme, dont il mit le reuenu en vne masse; de sorte que par ce moyen les Chanoines furent inuitez à se trouuer

aux Offices Diuins, lesquels il ordonna estre celebrez entierement, & aux heures ordinaires. Il les obligea au petit Office de la Vierge, qui ne se disoit point. Il diuisa les Prebendes en trois Ordres, en Presbiterales, Diaconales, & Sousdiaconales; & institua vn Theologal, qui preschoit les Dimanches, & les Festes, & faisoit deux iours de la semaine, des Leçons de Theologie, dans la Chapelle de l'Archeuesché, comme l'ordonne le Concile de Trente. Il fit encore vn grand Penitencier, & luy donna quatre Coadiuteurs, qu'il nomma petits Penitenciers, auec obligation de se trouuer à l'Eglise, pour entendre les Penitens qui demandoient l'absolution des cas qu'il se reseruoit. Ils s'assembloient vne fois la semaine auec d'autres Theologiens, pour decider les cas difficiles qui s'estoient presentez à eux, ou que l'on leur rapportoit des autres Parroisses du Diocese, & il appella cette Assemblée la Congregation de la Penitencerie. Elle fut d'vne tres-grande vtilité, & pour les Confesseurs, qui par ce moyen deuinrent en peu de temps tres habiles; & pour les Penitens qui eurent des resolutions sçauantes & saintes sur les difficultez arriuées en leurs Confessions, ausquelles les plus obstinez estoient contraints d'acquiescer; ne pouuant rien alleguer qui n'eust esté examiné, & ayant honte d'opposer leurs sentimens particuliers à celuy de tant d'habiles hommes. Il establit encore vne troisiesme Prebende qu'il nomma Doctorale, & celuy qui

en estoit pourueu, lisoit deux fois la Semaine les Canons aux Clercs de la Ville, dans la Chapelle de son Palais. Outre celuy que son Chapitre auoit nommé pour marquer les absens du Chœur, & les fautes qui se faisoient à l'Office; il en mit vn autre qui auoit la mesme charge, afin qu'il ne se commist point de faute dans vne fonction de laquelle dépendoit l'ordre & la bien-seance de l'Office Diuin, soit par negligence, soit par crainte, soit par amitié, soit par faueur. Les ceremonies que l'Eglise a eu soin de regler par tant de Rubriques, sont aussi vtiles pour porter les Spectateurs à la pieté quand elles sont faites auec attention, & auec grauité, qu'elles dégoustent, & sont ridicules, quand on les fait de mauuaise grace. Charles pour les faire garder religieusement, institua vn Maistre de ceremonies, & vn Prestre sous luy, comme son Coadiuteur, ausquels il donna de grosses distributions; afin qu'ils assistassent à tous les Offices qui se disoient dans la Cathedrale, & y fissent garder toutes les choses marquées par les Rubriques dont cette Eglise se seruoit, qui estoient differentes de celles du Missel, & du Pontifical Romain. Il fonda douze autres Clercs inferieurs pour exercer les Ministeres les plus bas, comme de fermer les portes, les garder, separer les hommes d'auec les femmes, & sonner les cloches; ne voulant pas qu'aucune personne Laique se meslast de rien que ce fust dans l'Eglise. Il fit deux Sacri-

ftains ; l'vn qui auoit foin du grand Autel, & des ornemens qui y feruoient ; & l'autre, dont la charge eftoit de tenir les autres Autels nets & parez, felon la diftinction des iours, & de faire celebrer les Meffes aux heures ordonnées par celuy qui s'appelloit le Prefet du Chœur.

On auoit fort difputé, dans le Concile de Trente, fur le fujet de la Mufique dans les Offices Diuins. La plufpart des Euefques alloient à la fupprimer, comme fafcheufe quand elle eft mauuaife, & plus propre, quand elle eft excellente, à chatoüiller les oreilles, qu'à efleuer l'efprit à Dieu ; & comme encore ne pouuant eftre faite que par des hommes qui n'ont d'ordinaire guere d'harmonie dans les mœurs ; mais qui font des yurognes & des libertins. Elle fut neantmoins retenuë, & cette fainte Affemblée ordonna qu'elle fuft accommodée à la fainteté du lieu, & que l'on prift garde à ne chanter fur les Orgues aucuns airs voluptueux, & prophanes.

Saint Charles pour faire obferuer cét ordre, augmenta le nombre des Muficiens de fon Eglife ; les choifit tous Ecclefiaftiques, & de bonne vie ; ofta la façon trop gaye de chanter qui s'eftoit gliffée ; & en fit prendre vne graue & ferieufe, qui portaft le peuple à la deuotion, & luy laiffaft entendre les paroles qui fe difoient. Cet ordre nouueau, cette deuotion exterieure des Chanoines, & des autres Beneficiers qui chantoient au Chœur, cette

magnificence d'ornemens, cette ſplendeur des ceremonies, attirerent tout le monde à la Cathedrale les iours de Dimanche, & des Feſtes : & comme on y preſchoit deux fois le iour, & que les plus excellens hommes de l'Italie rempliſſoient cette Chaire, outre les Litanies qui ſe chantoient en Muſique, & les Proceſſions qui ſe faiſoient auec beaucoup d'éclat; on quittoit les ieux, & les diuertiſſemens ordinaires, pour paſſer toute la iournée dans le Dôme, & il falloit aller de bonne heure pour retenir place. La preſence du Paſteur en tous ces Exercices attiroit les brebis; & c'eſtoit vn obiet plein de conſolation pour elles, de le voir ſur ſa Chaire en cette contenance graue, & preſque extatique, où l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous repreſente le grand ſaint Baſile, quand l'Empereur Valens entra dans l'Egliſe de Ceſarée. Il fit faire vn paſſage ſous terre, pour aller de ſon Palais dans le Dôme, afin d'aſſiſter à Matines, ſans paſſer par la ruë, & il nommoit le Chœur, le lieu de ſes delices. Enfin, il dreſſa de tres-ſaints Reglemens pour la vie des Chanoines, & pour la direction de leurs affaires communes, que nous liſons dans ſes Actes, & qui ſeront des monumens eternels de ſon zele, de ſa prudence, & de ſa profonde connoiſſance des choſes Eccleſiaſtiques.

Apres auoir reglé ce qui regardoit le ſpirituel dans ſon Egliſe, il s'appliqua à ce qui eſtoit de la fabrique materielle. Auant ſa

venuë elle eſtoit en vn eſtat déplorable. On n'y voyoit point de Chœur, & fort peu d'Autels, encore eſtoient-ils mal entretenus de toutes choſes. Les tombeaux des Ducs de Milan, & des principales familles de la Ville, en occupoient la meilleure partie ; & il s'y trouuoit tant d'armes, de lances, d'enſeignes, & d'autres ornemens mortuaires, qu'elle paroiſſoit pluſtoſt vn lieu prophane qu'vn Temple conſacré à Dieu. Il y auoit deux portes aux deux coſtez, leſquelles reſpondoient ſur deux grandes places, d'où il arriuoit qu'il ſeruoit comme d'vne ruë publique, pour paſſer de l'vn à l'autre, non ſeulement aux Habitans, mais aux Crocheteurs meſme, qui pour abreger leur chemin, ne faiſoient point de difficulté de trauerſer le Dôme. Charles ne pouuant ſouffrir cette profanation, fit premierement oſter tous les ornemens mortuaires, & les tombeaux qui la rempliſſoient, comme le Concile de Trente l'auoit ordonné : Et pour donner l'exemple aux autres, il commanda que l'on tranſportaſt celuy de ſon Oncle, le Marquis de Melegnano, frere du Pape, Pie quatrieſme, encore qu'il l'y euſt pû laiſſer auec raiſon. Apres cela, il fit trauailler au Chœur, dont il donna vn deſſein fort magnifique ; car il s'entendoit aux baſtimens, & à l'Architecture. Il releua le Maiſtre-Autel, qui eſtoit trop bas, & le fit faire en façon que de la Nef, le Peuple le pouuoit voir à ſon aiſe. Il rangea tout à l'entour les ſieges des

Chanoines, ſelon la diſtinction de leurs ordres. D'excellens Sculpteurs y graue-rent la vie de Saint Ambroiſe, auec vn artifice admirable. La Chaire Archiepiſ-copale paroiſſoit à ſa place, & les or-nemens en eſtoient tres-magnifiques. Dans cét enclos fermé d'vne tres-riche baluſtrade, il deffendit, ſous peine d'ex-communication, à toutes ſortes de per-ſonnes Laïques, de quelque condition qu'elles fuſſent, de prendre ſeance. Mais pour oſter au Gouuerneur, & aux autres Magiſtrats, le ſujet de ſe plaindre; il fit ba-ſtir vn lieu plus bas de quelques degrez, où ils auoient leurs chaires eſleuées : de ſorte qu'en vſant ainſi, il conſerua la Majeſté du Saint Autel, qui ne doit eſtre approché que des Miniſtres Eccleſiaſtiques, & ren-dit à la puiſſance ſeculiere du Prince, l'hon-neur qui luy eſtoit deu en la perſonne de ceux qui l'exerçoient pour luy. Il fit faire deux Chaires ſoûtenuës ſur de riches co-lomnes, & d'vn tres-rare artifice, pour y faire les Predications; & elles eſtoient diſ-poſées de telle ſorte, que les Chanoines, & le peuple pouuoient aiſément ouïr la parole de Dieu, ſans ſortir de leurs pla-ces. L'vne eſtoit pour l'Archeueſque quand il la voudroit annoncer, & l'autre pour les Predicateurs ordinaires. Ayant ainſi embelly la partie haute du Chœur, il orna la plus baſſe, où il erigea vn Autel au milieu, & y mit beaucoup de Reli-ques tres-approuuées. Il obtint du Pape le meſme priuilege qu'à celuy de Saint

Gregoire de Rome, pour retirer vne ame du Purgatoire à chaque Messe qui s'y celebre : & cela le fit bien-tost frequenter du peuple, qui y estoit attiré par ce secours qu'il y trouuoit pour soulager les ames de ses parens, & par la deuotion qu'il auoit d'ouïr la Messe de son Archeuesque, laquelle il y disoit fort souuent. Il prit soin d'accommoder les Chapelles qui furent fermées de balustres de fer, artificieusement trauaillé, & d'orner les Autels de soubassemens, de dais, & d'étoffes pretieuses. Il ferma les deux portes qui estoient aux deux costez, & y mit deux Autels ; l'vn dedié à la Sainte Vierge ; & l'autre à Saint Iean, le Bon, Archeuesque de Milan, où la deuotion fut bien-tost fort grande. Il fit bastir à l'entrée de l'Eglise, vn Baptistere magnifique, composé d'vne grande coupole soustenuë de quatre colomnes de Marbre, & d'vn bassin de Porphire ; & luy-mesme tous les ans y administroit le Baptesme à quelques enfans, la veille du iour de Pasques, & à celle de la Pentecoste, remettant cét ancien vsage de l'Eglise qui auoit esté interrompu. Il fit diuiser la Nef en deux, afin de loger les hommes d'vn costé, & les femmes de l'autre ; ordre si necessaire dans les maisons de Dieu ; que c'est par luy seulement qu'elles peuuent estre des maisons d'Oraison, & de sainteté ; au lieu que par la confusion des deux sexes, comme il se pra-

tique en France, elles sont d'ordinaire des lieux d'assignation, de dissolution, & de scandale. Pour entretenir la splendeur de cette Eglise, le Saint Cardinal establit vne Congregation particuliere, qu'il appella la Congregation de la Fabrique du Dôme, laquelle a soin d'entretenir les bastimens, & d'administrer les reuenus qui luy sont attribuez pour cét effet. Il fit encore d'autres Reglemens pour maintenir les choses en bon ordre; & enfin il n'oublia rien de ce qui estoit necessaire pour en faire vn des plus superbes Temples de l'Europe.

CHAPITRE XV.

De la visite des autres Eglises de la Ville de Milan, & de plusieurs establissemens de pieté que fit Saint Charles.

AVec le mesme zele, le mesme soin, la mesme prudence, & la mesme liberalité que Saint Charles auoit visité son Eglise Cathedrale, il visita les autres Eglises de la Ville de Milan, qui n'en auoient pas moins de besoin. Il commença par les Collegiales, où trouuant que les Chanoines ne residoient point, parce que les distributions quotidiennes estoient fort petites, & que l'Office diuin ne se celebroit pas auec la bien-seance & la deuotion

qu'vne action si sainte demande; il pouruût à tous ces desordres, ou par la suppression de quelques petits Benefices qui chargeoient les Eglises de personnes inutiles; ou par l'vnion de leurs reuenus aux menses Capitulaires; ou par l'institution de nouueaux tiltres, & par de tres-salutaires Reglemens, où on vit paroistre que l'Esprit de Dieu le conduisoit, tant ils estoient propres à oster les abus, & à establir vne bonne Discipline. Il visita apres cela les Parroisses où il reconnut si exactement toutes choses que rien n'échapa à sa diligence.

Il prit vn soin particulier de s'informer du gouuernement des confraternitez des Disciplinans, que nous appellons en Prouence, & en Languedoc, Penitens. Leur institution est tres-sainte, & tres-vtile à la Republique Chrestienne, si on considere leur fin, & les moyens que ceux qui les ont establies se sont proposez pour y arriuer. Car comme le deuoir d'vn vray Chrestien ne regarde que Dieu, le prochain, & soy-mesme; les Reglemens de ces Compagnies embrassent toutes ces obligations, & prescriuent vne vie si pieuse, si charitable, si exemplaire, & si sage; que si ceux qui y sont enrolez les obseruoient fidelement, ils rameneroient la façon de viure des premiers Chrestiens, dont Saint Luc nous fait la peinture dans les Actes. Mais il est arriué à ces Societez particulieres, le mesme relaschement qu'aux premiers

Fideles. Le commencement a esté tout de feu ; il n'y auoit rien de si modeste, & mesme de si mortifié ; rien de si doux, de si charitable, de si patient, de si religieux que ces Penitens, qui edifioient le lieu de leur demeure par toutes sortes de bons exemples, & qu'il falloit plutost retenir dans les exercices de la Penitence, que les pousser, & les échauffer. Peu à peu cette ardeur se r'alentit ; & quand on commença à songer au bastiment, & à l'enrichissement des Chapelles, les mœurs se ruïnerent, & l'édifice spirituel de la pieté s'ouurit de toutes parts. Les Charges ne se donnerent plus à ceux qui en estoient capables ; & les Superieurs laisserent violer les Reglemens, soit par faute de zele, soit pour n'auoir pas assez de courage, soit pour auoir trop de consideration pour leurs parens, & pour leurs amis. On quitta l'exercice des mortifications corporelles ; on se dispensa des ieusnes, on ne se trouua plus aux Offices, les amendes ne se payerent plus par les absens, les visites des malades & des affligez discontinuerent: Enfin l'esprit de la fraternité s'éuanoüit; & ces Compagnies ne retinrent rien de leur premiere institution, que leur habit. Toute leur deuotion se reduisit à faire certaines Processions dans l'année ; encore donnerent-elles en quelques lieux des sujets de tres-grand scandale, & de querelles qui allerent iusqu'à l'effusion du sang. En France, le Parlement de Paris

voyant ces desordres, supprima les Compagnies des Penitens dans son ressort, que Henry troisiesme auoit introduits à Paris, & où il s'estoit enrollé, pour acquerir la reputation de deuot parmy le peuple, à qui la Ligue le figuroit comme vn Protecteur d'Heretiques. Mais elles n'ont pas laissé de continuer dans Lyon, dans la Prouence, & dans le Languedoc. Ie fais cette petite digression à propos des confraternitez des Penitens de Milan, que Saint Charles trouua dans vne grande confusion, & qu'il restablit dans leur premier esprit par ses exhortations, & par les regles saintes qu'il leur donna. Le respect qu'on luy portoit, & la grande opinion que l'on auoit conceuë de sa pieté, les fit receuoir auec ioye, & garder auec ferueur; de sorte que cét establissement qui estoit auparauant pour le moins inutile dans Milan, y seruit beaucoup depuis cette reformation. Il s'appliqua auec le mesme soin à mettre en bon ordre la Confraternité appellée de Saint Iean Decolé, establie pour accompagner les criminels au supplice. Elle s'estoit remplie de personnes de basse condition qui negligeoient fort cét Office de Charité. Mais par la vigilance, & par les exhortations du Saint Cardinal, toutes les personnes de condition dans Milan s'y firent enroler, & le Gouuerneur mesme en voulut estre. Les anciens Euesques, comme nous apprenons de Saint Augustin, en vne Epistre qu'il escrit à Macedonius, deman-

doient aux Magiſtrats la grace des criminels, auec beaucoup d'inſtance; non pas pour fauoriſer le vice par l'impunité, ou par vne fauſſe miſericorde; mais parce qu'ils craignoient pour leur ſalut, ſortant de ce monde, ſans auoir expié leurs pechez. En effet, quand ils les auoient retirez du ſupplice, ils les mettoient au rang des Penitens publics, où ils les laiſſoient ſouuent iuſqu'à la mort, afin que par des ſatisfactions en quelque façon proportionnées à leurs crimes, ils appaiſaſſent la colere de Dieu, & gueriſſent les bleſſures de leurs conſciences. Mais auiourd'huy que cét vſage eſt aboly dans l'Egliſe, ce que les Eueſques peuuent faire pour les criminels, eſt de procurer qu'ils faſſent vne mort veritablement penitente, & non pas ſtupide, ou orgueilleuſe, & philoſophique, comme elle eſt le plus ſouuent. Car la pluſpart de ceux qui periſſent par la main d'vn bourreau, ou n'enuiſagent pas la mort qu'ils vont ſouffrir, ſoit par inſenſibilité, ſoit par le trouble de leur eſprit effrayé de l'horreur de leur ſupplice; ou ils affectent vne conſtance ſuperbe; ou ils repetent ce que leurs Confeſſeurs leur font dire cõme des Echos, ſans aucun ſentiment de deuotion. Saint Charles qui connoiſſoit ces veritez, prenoit vn grand ſoin de ces miſerables; & comme il ne pouuoit, ny ne deuoit leur rendre luy-meſme les aſſiſtances dont ils auoient beſoin, en ce terrible paſſage; il procura que les Confreres de

cette ſainte Societé, dont ie parle, les leur rendiſſent auec charité. De cette inſtitution, les condamnez receurent beaucoup de ſoulagement. Car c'eſtoit le Prieur de la Compagnie, ou quelque autre Officier qui leur annonçoit la nouuelle de leur ſupplice, & qui en meſme temps les exhortoit à ſe conformer à l'ordre de la Iuſtice de Dieu, & de receuoir cette mort ignominieuſe en eſprit de Penitence. Cela ſe faiſoit deux iours auant l'execution, ſuiuant l'inſtitution de Saint Charles, durant leſquels le Preſtre de la Confraternité les confeſſoit, & les communioit. Car en Italie, on donne la ſainte Euchariſtie à ceux qui doiuent eſtre executez, ce qui ne ſe pratique pas en France, & à mon aduis ſans raiſon. Car celle du reſpect que l'on croit porter, par ce refus, au tres-ſaint Sacrement, n'eſtant nullement conſiderable, au prix de la force que receuroient de la Communion, ceux qui ont à ſouſtenir vn combat auſſi difficile qu'eſt celuy d'vne mort ignominieuſe, dans la fleur de l'âge, & dans vne vigoureuſe ſanté.

Il prend ſoin des criminels que l'on conduiſoit à la mort.

Le ſaint Cardinal trouua vn grand abus dans l'obſeruation du ieuſne des iours que nous appellons en France, les Rogations, où l'Egliſe fait des Proceſſions, & chante les grandes Litanies, pour demander à Dieu qu'il conſerue les fruits de la terre. S. Mammert, Eueſque de Vienne en fut l'Inſtituteur. Elles ſe celebroient dans Milan, apres la feſte de l'Aſcenſion, à cauſe que

Il rétablit les ieuſnes commãdez.

l'Eglise ne ieusne pas dans le temps qui precede cette solemnité. Cõme les choses qui vont à mortifier le corps se relaschent aisément, le ieusne de ce saint temps n'estoit presque plus gardé par personne ; & il y auoit vn si grand desordre dans les Processions, qu'elles estoiẽt plus propres pour irriter la Iustice Diuine, que pour l'appaiser. Charles les remit en leur ancien lustre, en bannit la confusion, restablit le ieusne, & ordonna à tout le Clergé de la Ville, de se trouuer dés le matin, aux iours où elles se faisoient, à l'Eglise Metropolitaine, d'où, apres auoir pris les Cendres de sa main, ils partoient pour aller aux Stations où il celebroit la Messe, & faisoit vn Sermon de la Penitence. Son peuple se conforma aisément en cela à ses ordres, & on le vit marcher apres luy, en ces Processions autrefois si dereglées, & si abandonnées, en foule, & auec vne contenance modeste, & humiliée deuant Dieu: de sorte qu'il sembloit qu'il se fust formé vne pieuse contestation entre le Clergé, & les Laïques, à qui paroistroit plus deuot & plus penitent en cette occasion.

Toutes les Villes en Italie sont remplies de femmes, qui font vn commerce infame de leurs corps ; & le Magistrat les tolere pour empécher que les desbauchez ne s'attaquent aux honnestes femmes, ou ne se portent à des desordres encore plus criminels. La corruption des mœurs estoit si grande dans Milan, que le commerce auec ces mal-heureuses creatures n'estoit point reputé honteux, & qu'elles croyoient exer-

cer vn métier licite. Saint Charles estoit viuement touché de ce dereglement, & cherchoit toutes les occasions d'y remedier. Vne Dame Espagnole aussi pieuse que riche, dans la mesme pensée, assembla quelques-vnes de ces femmes, que Dieu auoit touchées de l'esprit de Penitence, & en fit vne sorte de Congregation, dont elle-mesme prenoit le soin ; enquoy elle estoit aydée par d'autres personnes également zelées pour le salut de ces femmes perduës. Elle vint à mourir, & le Saint Cardinal, non seulement empécha qu'vne institution si loüable, & si necessaire, ne perist en sa naissance ; mais il l'appuya de son authorité, la fortifia par des regles qu'il fit pour sa Discipline, & l'establit dans vne Cure de la Ville qu'il supprima, à cause du petit nombre des Parroissiens, l'vnissant à vne autre voisine. Il nomma cette maison, *le Secours*, à cause que celles qui vouloient laisser la vie infame qu'elles auoient menée, y estoient secouruës, & pour ne perir pas de misere, & pour receuoir toutes les aydes spirituelles dont elles auoient besoin ; afin de se dégager du peché, & de l'expier par vne veritable Penitence. Cette Maison s'en remplit bien-tost ; & le Diable se vid arracher tous les iours quelqu'vne de ces infames victimes de l'impureté publique. Leur salut estoit celuy de plusieurs autres qui auoient de mauuais engagemens auec elles ; & si on ne gagnoit autre chose, au moins ostoit-on à l'Enfer ces hameçons dangereux où

Il remedie aux desordres des Courtisanes.

ſe prenoient toutes ſortes de perſonnes.
S. Charles donnoit tous les mois vne aumoſne reglée, qui eſtoit grande, outre les charitez extraordinaires qu'il leur faiſoit dans les rencontres. Il leur bailla pour Directrices douze femmes qui s'appellerent Tierceroles de S. François, parce qu'elles viuoient ſous la troiſieſme regle de ce Saint, chacune en ſa maiſon particuliere. Elles s'aſſembloient tous les Dimanches dans vne petite Egliſe dediée à S. Louys, pour y faire leurs Exercices Spirituels : & le reſte de la ſemaine, elles eſtoient occupées à la conduite de ces pauures femmes, qui trouuoient beaucoup de conſolation dans leur douceur & dãs leur charité. Elles y eſtoient entretenuës iuſqu'à ce qu'elles fuſſent en eſtat d'entrer dans vn Monaſtere formé de Repenties, ou de mener vne vie Chreſtienne en quelque lieu aſſeuré. On receuoit encore en cette maiſon les femmes mariées auec des hommes deſbauchez, & incompatibles ; & on les y tenoit iuſqu'à ce que leurs maris fuſſent changez, & en eſtat de bien viure auec elles. La troiſieſme ſorte de perſonnes qu'on y admettoit, eſtoient des filles, qui n'ayant point de parens couroient fortune, à cauſe de leur ieuneſſe, ou de leur beauté, de perdre leur honneur, dans vne Ville où il n'y auoit que trop de ieunes gens qui ne cherchoient que ces occaſions malheureuſes de corruption.

CHAPITRE XVI.

S. Charles fait diuers establissemens de Religieux & de Religieuses.

COmme les dignitez de l'Eglise & de la Republique sont ordinairement possedées par les personnes notables, il est tres-important qu'elles se rendent dignes de les posseder, autant par les bonnes qualitez de leur ame, que par l'auantage de leur naissance. Toutefois au temps de Saint Charles, les Nobles de Milan ne faisant cas que de l'auantage de la naissance, ne se soucioient guere de faire esleuer leurs enfans dans les sciences, & dans la vertu; soit pour estimer, par vne erreur ridicule, que les Lettres ne conuenoient pas à des Gentils-hommes; soit pour auoir vne mauuaise tendresse qui les empéchoit de les nourrir auec cette seuerité, qui chasse la folie de leurs esprits, & qui est l'effet d'vne veritable affection. Delà venoient les desordres de leur vie, & leurs fautes dans les emplois où ils estoient occupez en vn âge plus auancé. S. Charles pour empécher vn si grand mal-heur, fonda vn College pour les Nobles, où il fit voir sa magnificence dans les bastimens, & sa sagesse dans les regles qu'il composa pour sa bonne conduite. Il en donna d'abord la direction aux Peres Iesuites, & depuis il la commit aux

Il bastit vn College pour les Nobles.

Oblats de Saint Ambroiſe. Il eſtablit par deſſus cela, vne Congregation de perſonnes Eccleſiaſtiques, & Seculieres, qui outre la pieté & la doctrine, auoient l'auantage d'eſtre Gentils-hommes, pour auoir ſoin du temporel de cette maiſon. On y receuoit des enfans de tous les Dioceſes, & on y en vid bien-toſt accourir des Prouinces les plus eſloignées de l'Italie, & des païs de delà les Monts, où la reputation de ce College ſe répandit incontinent. Les Penſionnaires y eſtoient ſi commodément logez, & traitez auec tant de politeſſe, que des Princes y euſſent peu demeurer agreablement. Le Saint Cardinal, qui ne parloit gueres de ſes œuures, ſe réjouïſſoit de celle-cy, & y auoit vne pieuſe complaiſance. Il viſitoit ſouuent cette maiſon, s'informoit exactement du progrez que chacun faiſoit en la ſcience, & en la pieté, & les exhortoit à s'auancer touſiours, par des diſcours accommodez à leur capacité & à leurs inclinations. Quand des Prelats, ou d'autres perſonnes de grande condition, le venoient viſiter, il les menoit à ce College; afin que les eſtudians euſſent occaſion de compoſer des Epigrames à leur loüange, & d'exercer leur eſprit. Tous les ans, à la fin des Claſſes, il ſe faiſoit des diſputes où luy-meſme aſſiſtoit auec toutes les perſonnes de condition de la Ville : & il donnoit de ſa main des prix de Liures magnifiquement reliez, à ceux qui les auoient gagnez. Il ne pouuoit cacher la ioye qu'il ſentoit de voir ces plantes tendres & deli-

cates s'esleuer si heureusement pour le seruice de l'Eglise, & de l'Estat; & il chargea son Secretaire nommé Syluius Antonianus, de composer vn Traité de la maniere d'instruire les ieunes Gentilshommes à la pieté; & aux bonnes Lettres. Apres l'auoir leu, il trouua qu'il n'auoit pas assez bien à son gré touché les choses qui regardoient la pieté, & il pria le Cardinal de Verone, Augustin Valere de le reuoir, & d'y adiouster sur ce point, ce qu'il croyoit manquer. Cét excellent Prelat le leut exactement, & ne crût pas qu'il eust besoin d'aucune addition. Il fut donc imprimé comme il auoit esté composé par son Autheur, que son merite esleua quelque temps apres à la dignité de Cardinal, sous Clement 1567.
VIII.

Saint Charles durant le Pontificat de son Oncle, auoit connu fort particulierement les Peres Theatins, qui font profession d'vne pauureté si rigoureuse, que non seulement ils ne possedent rien, ny en corps, ny en particulier; mais qu'ils ne demandent pas mesme l'aumosne, & qu'ils attendent de la pure Prouidence de Dieu, le secours dont ils ont besoin. Il alloit souuent dans leur maison de Saint Syluestre du Mont Caual, pour se delasser, dans la conuersation de Guillaume Sirlet, qui estoit vn homme d'vne tres-rare doctrine, & d'vne plus grande vertu. Aussi le fit-il honorer de la Pourpre par Pie IV. & il le tint tousiours au rang de ses principaux amis. Comme il cherchoit par tout des

Il establit les Peres Theatins. 1569.

ouuriers pour l'ayder à soustenir le poids de la charge Pastorale, il se souuint de ces bons Religieux, & les appella à Milan, où il les
1570. mit dans vne maison commode pour eux, & pour les Habitans, qui receurent beaucoup de seruice & de consolation de ces Prestres degagez de tout autre interest que de celuy de la gloire de Dieu.

Et les Peres de la Compagnie de Iesus.

Les Religieux de la Compagnie de Iesus auoient esté establis auant eux, dans cette Ville populeuse, & ils y auoient fait vn grand fruict, par leurs Predications, leur bon exemple, leur zele, leur prudence, leur charité, & leur trauail infatigable dans tous les exercices qui peuuent ayder le prochain pour sortir du peché, & s'auancer en la pieté Chrestienne. La premiere Eglise qu'il leur auoit donnée, se trouuant trop petite pour contenir le peuple qui y accouroit en foule; il fit faire le dessein d'vne autre tres-magnifique, par le Peregrino qui estoit vn excellent Architecte, & il y mit la premiere pierre le cinquiéme du mois de Iuillet de l'année 1569. auec vne pompe qui montroit combien ces bons ouuriers luy estoient chers. Car il partit du Dôme auec son Clergé, le Gouuerneur, les Senateurs, les Magistrats de la Ville, les principaux Gentilshommes, & vne multitude innombrable de peuple, pour venir au lieu de cette benediction. Il y celebra la Messe, & il prescha pour faire entendre l'importance de ce bastiment, & pour exhorter ceux qui pouuoient y contribuer de leurs biens, de le faire auec liberalité. Il en monstra l'exemple.

Car

Car il donna vne grande somme d'argent ; & les Milanois firent aussi de grosses aumosnes ; de sorte que l'Eglise fut bien-tost bastie ; & elle est auiourd'huy vne des plus magnifiques qui soit en Italie. Enfin, il se démit en leur faueur, de son Abbaye de Rome, & obtint du Pape qu'elle fut vnie à leur maison.

L'experience des choses qu'il acquit dans le gouuernement de son Eglise, luy fit connoistre qu'encore que les Reguliers fussent des ouuriers tres-habiles, & tres-fideles pour l'assister dans la conduite de son Diocese, que neantmoins le bien de l'Ordre, l'obligation des Constitutions particulieres, l'esprit dans lequel ils se nourrissoient, & la dépendance des Superieurs, estoient cause qu'il ne pouuoit pas se seruir toûjours des mesmes hommes, que bien souuent on enuoyoit en d'autres maisons quand ils auoient commencé auec luy quelque œuure d'importance. Il ne les auoit pas toûjours à la main pour les mettre où le besoin de son peuple les demandoit ; & faute de connoistre le monde, ils auoient quelquefois vn zele plus chaud que prudent, ce qui apportoit de grands obstacles à ses entreprises. Mais sur tout pour le gouuernement de ses Seminaires, il luy falloit des gens qui eussent l'esprit Ecclesiastique, fort different de l'esprit Monastique, qui va à retirer les personnes du Siecle, & non pas à les y sanctifier, & qui conduit les ames par vne voye rigoureuse & esloignée de la vie commune, qui est propre aux Clercs.

Il establit les Prestres Oblats. 1568. Ces considerations l'obligerent de fonder vne Congregation de Prestres dégagez de toutes sortes de vœux, & dépendans de luy seul, comme de leur Chef; afin qu'il s'en pust seruir, soit pour la conduite de ses Seminaires, & de beaucoup de Confraternitez qu'il auoit establies; soit pour les enuoyer dans les Cures dont les titulaires n'estoient pas capables de leurs charges; soit pour les employer aux Missions dans les Villes, & dans les Villages; Enfin, pour les appliquer à toutes les fonctions Pastorales dans son Diocese. Il fit choix de quelques Prestres pieux dont il connoissoit la doctrine, & la pieté; & plusieurs autres qui sceurent son dessein, vinrent s'offrir volontairement à luy, d'où il prit occasion de les nommer, *les Oblats de saint Ambroise*, les ayant mis sous la protection de la sainte Vierge, & de ce grand Docteur de l'Eglise. Il en fit l'establissement le iour de la feste de S. Simplicien, l'vn de ses predecesseurs, qui tomboit au seiziesme du mois d'Aoust de l'année 1568. Il fut approuué par le Pape Gregoire XIII. & il obtint de sa Sainteté, plusieurs graces spirituelles, de grandes Indulgences, & quelques reuenus qui auoient appartenu à l'Ordre des Humiliez; aboly pour la raison que nous rapporterons dans la suite de cette Histoire. Il leur assigna pour faire leurs fonctions, l'Eglise du saint Sepulchre, qui estoit en grande veneration dans Milan, & presque au milieu de la Ville; de sorte que le peuple receut beaucoup de seruice du nouuel establisse-

ment de ces ſaints Preſtres. Mais l'vtilité qui en reuint au Dioceſe, ne fut pas moins conſiderable ; & le ſaint Paſteur eut en eux des membres ſouples, & animez de ſon eſprit, qui dépendoient de luy comme de leur Chef, & des ſeruiteurs qui auoient les yeux touſiours attachez ſur ſes mains, afin de partir au premier ſigne qu'il leur feroit, & aller ſeruir les ames ſous ſa benediction. Il ne les lia à ſa perſonne, & à celle de ſes Succeſſeurs, que par vn vœu ſimple d'obeïſſance : mais la charité du prochain eſtoit le principal nœud qui les ioignoit enſemble pour toutes les fonctions Paſtorales. Il les diſtingua en deux Ordres, l'vn de ceux qui demeuroient dans la maiſon du S. Sepulchre, ſans aucune obligation de reſidence, & l'autre de ceux qui eſtoient reſpandus dans les Cures de la Ville, & du Dioceſe. Ils s'aſſembloient vne fois le mois en diuers endroits, ſelon la diſtance de leurs demeures, pour conferer des regles de la Congregation ; pour voir comment elles eſtoient obſeruées ; pour reſoudre les difficultez qui pouuoient leur eſtre arriuées dans le tribunal de la Penitence ; & pour s'exhorter les vns les autres, à faire tous les iours de nouueaux progrez dans la pieté Eccleſiaſtique. Il viſitoit ſouuent leur maiſon de Milan, où il auoit fait baſtir vne petite chambre pour luy ; & durant tout le temps qu'il y demeuroit, il ſuiuoit tres-exactement les exercices de la Communauté, & ſe conduiſoit auec autant d'humilité que s'il euſt eſté le dernier venu en la Congregation. Il vi-

ſitoit les malades, & leur rendoit tous les Offices d'vn bon & charitable Infirmier. Vn bon Preſtre nommé Pietro Stoppano, apres auoir eſté aſſiſté de luy durant tout le cours de ſa maladie, auec des ſoins extraordinaires, entra dans l'agonie, & on n'attendoit plus que de le voir expirer. Mais Saint Charles pria pour ſa gueriſon auec tant d'ardeur, qu'il l'obtint de Dieu, d'vne façon miraculeuſe. Quelques perſonnes s'eſtonnerent de luy auoir veu rendre tant de ſeruices à ce particulier, & il leur reſpondit, *vous ne ſçauez pas, de quel prix eſt la vie d'vn bon Preſtre.* Il ordonna que l'on fiſt dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre, les meſmes exercices d'Oraiſon, & de Predication, que l'on fait dans celles des Preſtres de l'Oratoire de Rome, à la Valicelle; ce qui attira beaucoup de perſonnes à y venir paſſer toute la iournée en des diuertiſſemens pieux & agreables. Il y inſtitua encore vne Compagnie de femmes deuotes, qu'il nomma la Compagnie des Dames de l'Oratoire, & leur preſcriuit des Reglemens pour leur conduite; afin de les retirer de l'oyſiueté, & de les ſeparer des diuertiſſemens mondains qui engagent à tant de pechez. Leur principal exercice eſtoit de frequenter l'Egliſe des Oblats, & d'aſſiſter aux Predications qui s'y faiſoient. Les premieres Dames de la Ville s'y firent enroler, qui par pieté, qui par ialouſie des autres; & cette ſainte inuention fut tres à propos pour introduire la deuotion parmy celles qui n'en auoient guere auparauant, & qui

passoient leur temps ou à mal faire, ou à ne rien faire ; ou à faire tout autre chose que ce que deuoient pratiquer de bonnes meres de famille, pour viure selon les preceptes de l'Apostre. Cette Congregation d'Oblats estoit proprement l'œuure de saint Charles, & celle dont il auoit plus de raison de se glorifier. Car elle fut incontinent remplie d'hommes tres-habiles, lesquels estans respandus par son Diocese, y firent des fruicts que l'on n'eust osé esperer. C'estoit ses yeux par lesquels il voyoit le besoin de ses Parroisses, ses mains par lesquelles il les secouroit, sa langue qui les instruisoit, son cœur qui y respandoit la vie de la deuotion, & comme les rouës principales du mouuement de son zele paternel dans son Diocese.

CHAPITRE XVII.

Des autres establissemens de pieté que fit saint Charles dans Milan.

DVrant que la peste, dont nous allons bien-tost parler, affligeoit la ville de Milan, on auoit basty des Autels en beaucoup d'endroits, afin que les malades qui estoient enfermez dans leurs maisons, pussent entendre la Messe sans s'infecter les vns les autres. Le Peuple auoit accoustumé d'y faire ses deuotions ; & saint Charles resolut d'entretenir ces marques de la

Il érige des Cōpagnies de la Croix, dans la ville de Milan.

calamité publique des Habitans ; afin de conseruer dans l'esprit, la memoire de cette terrible punition dont Dieu les auoit chastiez. Pour cét effet, il érigea des Compagnies qu'il nomma de la Croix, dans tous les quartiers où estoient ces Autels, & y fit dresser ces signes salutaires de nostre salut, & les enfermer auec des grilles de fer, pour empescher qu'on ne les prophanast en les approchant de trop prés. L'exercice de ces Confreres estoit d'y faire quelques prieres, tous les soirs, & d'aller en Procession tous les Vendredis à l'Eglise Cathedrale, pour visiter le saint Clou, que l'on y monstroit auec grande deuotion, & pour y entendre vn Sermon qui se faisoit sur la Passion de Nostre-Seigneur. Le Diable s'efforça d'empescher ce saint establissement, par vn artifice assez subtil, qui fut de mettre dans l'esprit des Magisttats, que le Cardinal pretendoit estendre l'immunité Ecclesiastique sur les places où estoient ces Autels, & en dépoüiiller le Prince. Mais on reconnut bien-tost que l'Archeuesque n'auoit pas cette pensée ; de sorte que l'institution demeura en son entier, & alluma le feu de la deuotion par toute la Ville. Car tous les soirs, en diuers quartiers, on entendoit chanter les Litanies, & on voyoit des hommes & des femmes à genoux, qui faisoient des prieres publiques auant que de s'aller coucher. Tous les Vendredis on rencontroit des Processions nombreuses par les ruës qui alloient au Dôme, chantant des Pseaumes, & des Hym-

nes, auec tant de modestie, & de pieté, que les plus indeuots en estoient touchez. Depuis la mort de saint Charles, les Compagnies s'accrurent iusqu'au nombre de trente-six.

La pauureté qui suit d'ordinaire la peste, auoit obligé saint Charles de ramasser beaucoup de ieunes filles que leur âge, & leur beauté exposoit au danger de se perdre, & de les mettre dans vne maison particuliere où elles estoient entretenuës. Quand le mal fut cessé, il ne les voulut pas abandonner; mais il resolut de leur fonder vn College. Il les mit dans le Conuent de sainte Marie des Anges, qui auoit appartenu aux Freres Humiliez, & il le meubla de toutes les choses qui estoient necessaires pour leur faire passer la vie commodement. Il en confia la conduite spirituelle aux Filles de sainte Vrsule; & pour le temporel de leur reuenu, il nomma quelques personnes Nobles, Ecclesiastiques, & Seculieres; qui en prenoient le soin. Il leur donna des regles accommodées à leur condition; & cette maison fut du depuis vn asyle pour receuoir beaucoup de Filles, qui n'ayant point de bien couroient danger de se perdre dans vne Ville, où il n'y auoit que trop de marchands de leur honnesteté. On en tiroit quelques-vnes pour les marier à des personnes pieuses, & à leur aise, & beaucoup entroient en diuers Monasteres, où elles produisoient des fruicts de la bonne nourriture que l'on leur auoit donnée dans leur College de sainte Sophie. Car c'est ain-

Il assemble dans vne maison des Filles abãdonnées de leurs parens.

si que saint Charles l'auoit nommé, parce qu'il estoit sous la Protection de cette Sainte.

Il assemble les pauures vagabonds.

Il eut encore tant de pitié des pauures vagabonds qu'il auoit nourris durant la contagion, qu'il resolut de les entretenir dans vne maison commune, apres qu'elle fut cessée. Il consideroit que sortant d'entre ses mains, ils ne pouuoient courir que de grands perils pour leur salut. Car auiourd'huy les Mendiants, sont vne sorte de personnes dans la Republique, que l'on en peut appeller, la bouë, & la lie, plûtost pour leurs vices, que pour leur misere. Ils viuent dans vne entiere ignorance des premiers élemens de la Religion Chrestienne. Ils sont tousiours dans les Eglises, & ils n'y prient iamais Dieu; mais ils empeschent les autres de le prier en repos. Le blaspheme est ordinaire dans leur bouche; toutes leurs paroles sont sales; il n'y a presque point de mariages entr'eux; mais tous se meslent d'vne façon abominable. Le larcin leur est familier; ils ne frequentent point les Sacremens durant leur vie, & ordinairement ils meurent sans les receuoir. On ne peut mieux remedier à ces desordres déplorables de leur vie, qu'en les tenant dans vn Hospital, où on prend soin de les instruire, & de leur faire pratiquer les exercices de la Religion. Ce fut pour cette raison que saint Charles mit ceux qu'il auoit entretenus durant la peste dans vne maison qui auoit appartenu à des Religieuses, lesquelles il en auoit ostées pour

les loger en vn lieu plus commode. Il fit la fondation de ce lieu, vn Dimanche de la Sainte Trinité, & obtint vne Iudulgence Pleniere, pour tous ceux qui le visiteroient ce iour là. Les Milanois qui sont affamez de ces thresors spirituels, y accoururent; & l'exemple de leur Pasteur, ioint à ses exhortations, les porta à faire de grandes aumosnes; de sorte qu'il fut bien-tost en estat de receuoir tous les Mendiants de la Ville, & de la Campagne qui y estoient entretenus fort charitablement. On y faisoit trauailler ceux qui le pouuoient faire, & le profit de leurs ouurages seruoit à entretenir la maison. Vn bon Prestre auoit le soin de les catechiser, de leur dire la Messe, & de leur administrer les Sacremens. Il y auoit des personnes de condition de la Ville, députées pour les choses temporelles. Milan se vid soulagé, par ce moyen, des pauures qui alloient de porte en porte, & d'Eglise en Eglise, auec vne grande incommodité pour tout le monde, qu'ils accabloient de leurs cris, & qu'ils infectoient de leur puanteur.

Il establit les Capucines.

Puisque nous sommes dans le discours des establissemens de pieté que fit S. Charles, ie veux parler d'vn qui luy donna beaucoup de consolation. Ce fut celuy des Religieuses Capucines qui font Profession de suiure exactement, & dans toute sa rigueur, la Regle de Sainte Claire. Vne grande Dame de pieté auoit dés l'année 1575. assemblé plusieurs saintes Filles qui viuoient auec elle dans vne espece de Commu-

nauté Religieuſe. Elles firent toutes reſo-lution de ſe faire Capucines, & la propo-ſèrent à l'Archeueſque. Il la receut auec ioye, & ne tarda guere à la mettre en exe-cution. Il leur achepta vne place commode pour le baſtiment de leur Monaſtere, & en fit la principale dépenſe. Pour exciter ſon peuple à aimer ces ſaintes Religieuſes, & à les ſecourir de leurs aumoſnes, dont elles viuent iour à iour, il fit la ceremonie de cette Fondation le Dimanche de l'O-ctaue de Paſques, qui tomboit au vingt-ſixieſme d'Avril. Il conuoqua le Cler-gé Seculier & Regulier dans l'Egliſe Cathedrale, où apres auoir dit la Meſſe, il donna l'habit à dix-huict Filles, & leur ayant mis vnè grande Croix de bois ſur les eſpaules, & des Couronnes d'eſpines ſur la teſte, il les conduiſit à leur Mona-ſtere. Il en mit la direction ſous l'Ar-cheueſque, encore qu'ailleurs les Religieux Capucins les gouuernent auec beaucoup de profit pour elles, & d'édification pour le Public. L'odeur de la ſainteté de leur vie ſe reſpandit bien-toſt par la Ville de Milan, encore qu'elles n'allaſſent preſ-que iamais au Parloir; & beaucoup de Dames qui auoient eſté nourries tres-de-licatement, embraſſerent ce genre de vie, qui eſt encore plus rigoureux que celuy des Religieux dont elles ont pris le nom. Car elles ieuſnent toute leur vie, & font d'autres penitences particulieres, eſtant auſſi affamées du fiel & des eſpines de la Croix, que les perſonnes du monde le

ſont des diuertiſſemens & des delices. Leur Inſtitut a eſté receu en France, où elles ont peu de maiſons à la verité; mais la ſainteté recompenſe bien auantageuſement la multitude; & ſans offenſer les autres Religieuſes de l'Egliſe, on peut dire qu'eſtant ſimples, pauures, & retirées du commerce des gens du monde, comme elles ſont, il n'y en a pas de plus ſaintes, & de plus exemplaires.

S. Charles, outre ces fondations principales érigea encore beaucoup d'autres Compagnies, comme furent celle des perſonnes qui gardoient le Celibat ſous la protection de S. Maurice; celle des veuues ſous le nom de Sainte Anne; celle des peres de famille, & celle des ouuriers qui trauailloient à enſeigner la Doctrine Chreſtienne. Il s'appliqua particulierement à bien eſtablir cette derniere; qu'il compoſa de perſonnes Laïques, qui eſtoient zelées pour vne œuure ſi ſainte, de laquelle dépendoit l'inſtruction de ſon Peuple. En peu de temps ces Eſcoles furent introduites dans toutes ſes Paroiſſes, & elles y firent vn fruit ineſtimable. Car les hommes, les femmes, & les enfans, les frequentoient auec aſſiduité, y eſtant attirez par les exhortations continuelles de leurs Paſteurs, & par les Indulgences que les Souuerains Pontifes y donnerent; de ſorte que l'ignorance des choſes de la Religion, qui eſtoit tres-grande dans le Dioceſe, & dans la Prouince de Milan, en fut heureuſement bannie. Les regles

Il eſtablit les Compagnies de la Doctrine Chreſtienne.

pour la conduite de ces Escoliers ont esté imprimées dans les actes de ce Saint Cardinal; & elles sont si sages, si iudicieuses, & si exactes, que l'on ne peut assez admirer la vaste capacité de ce grand esprit pour les choses Ecclesiastiques. Quand il faisoit sa visite dans vne Parroisse, il s'informoit luy-mesme tres-exactement de l'estat de ces Compagnies. Il parloit aux Confreres, leur donnoit courage par des paroles enflammées, afin de continuer dans leurs exercices, les communioit de sa main, & leur accordoit toutes les graces qui estoient en son pouuoir. Enfin, il les regardoit comme ses principaux Coadjuteurs en l'œuure du salut des ames, & les traitoit comme ses Freres. Quand il mourut, il laissa six cens quarante Escoles de la Doctrine Chrestienne, establies dans Milan, ou dans son Diocese. Les Escoliers qui les frequentoient, montoient à quarante mille; les ouuriers qui y trauailloient, à trois mille; les Officiers Generaux, à deux cens soixante & trois; & les particuliers, à mille six cens vingt. Ce nombre presque incroyable fait voir auec combien de soin le Cardinal s'appliquoit à cette œuure; qui est proprement l'œuure des Euesques, & celle dont Dieu leur demandera vn compte plus exact. Car comment les Chrestiens peuuent-ils esperer la vie eternelle, qui consiste, dit Saint Iean, à connoistre le seul vray Dieu; & son Fils IESVS-CHRIST qu'il a enuoyé au monde;

Epist. 1. ch. 1.

c'eſt à dire, qui s'acquiert par cette connoiſſance; s'ils ne connoiſſent ny le Pere, ny le Fils, ny le Saint Eſprit, ny l'Incarnation, ny la Paſſion du Redempteur, ny les Commandement qui ordonnent de faire certaines choſes, & de s'abſtenir d'autres? Mais comment connoiſtront-ils ces Myſteres, ſi on ne les leur enſeigne? Comment leur ſeront-ils plus vtilement enſeignez, que par le moyen de ces Eſcoles, qui n'ont autre but que cette particuliere inſtruction. Les Curez ne ſont pas aſſez zelez pour en prendre le ſoin, ou ont trop d'affaires dans leurs Parroiſſes, pour y vacquer comme il faut; & ces Coadjuteurs de leur Miniſtere, les ſoulagent en cette partie importante de leur deuoir. Il y a eu depuis la mort de Saint Charles des Religieux eſtablis en France, qui ont pris le nom de Peres de la Doctrine Chreſtienne, dont Ceſar de Bus fut le Fondateur en la Ville d'Auignon. Leur exercice eſt expliqué par leur tiltre: car il conſiſte à enſeigner dans les Villes, & dans les Villages, la Doctrine Chreſtienne aux ignorans, & aux pauures. Ils s'en acquittent auec beaucoup de zele & de diligence dans les lieux où on les employe; & les Eueſques reçoiuent toute ſorte de ſatisfaction de ces ouuriers qui ſont ſimples, humbles, obeïſſans, & eſloignez de toutes intrigues, & du deſir de gouuerner les familles, & de ſe meſler de toute ſorte d'affaires. Nous auons dans ce Chapitre ioint beaucoup d'eſta-

bliſſemens faits en diuers temps par Saint Charles, afin que les Lecteurs trouuaſſent toute cette matiere de ſuite, ce que nous auons iugé eſtre le plus commode pour le ſoulagement de leur memoire.

CHAPITRE XVIII.

De la reforme que fit Saint Charles de diuers Monaſteres.

SAint Charles ſçauoit bien que les Moines ont eſté appellez par les Saints Peres, la plus pure portion des Laïques, & les Vierges conſacrées à IESVS-CHRIST, les fleurs du Iardin, les amours, & les delices du diuin Eſpoux. Mais il ſçauoit auſſi que pour meriter ces tiltres, il faut mener vne vie qui ne tienne rien de la vie humaine; & qui garde inuiolablement les regles dont elle fait profeſſion. Autrement, comme la corruption des meilleures choſes eſt la plus grande & la plus inſupportable en ſa puanteur; il eſt certain qu'il n'y a rien de ſi depraué, & de ſi abominable qu'vn mauuais Moine, & qu'vne mauuaiſe Religieuſe. Le Siecle où viuoit le S. Cardinal, par ſon ignorance, & par ſon déreglement de mœurs, en auoit fait pluſieurs de ce nombre; & apres qu'il eut trauaillé à reformer ſon Clergé, il s'appliqua à remettre dans les Monaſteres de ſon Dioceſe, la Diſcipline qui s'y eſtoit preſque

abolie. Il y en auoit beaucoup dans la Ville de Milan, où la pluspart des Filles viuoient sans closture, sans obeïssance, sans pauureté, & quelquesfois sans chasteté. Ce desordre luy estoit extrémement sensible, & il commença à le vouloir corriger. Mais il eut besoin de sçauoir posseder son ame en patience, & d'estre fortifié par vn Esprit principal. Car d'abord il trouua vne tres-grande resistance dans les Religieuses qui apprehendoient la reforme ; dans leurs parens qui prirent leur deffense fort mal à propos ; & dans les Reguliers qui en auoient la conduite, sous pretexte de deffendre leurs exemptions de la Iurisdiction Episcopale. La Ville mesme s'interessa en cette affaire, & dans le Conseil public, on resolut d'enuoyer à Rome, vn Ambassadeur pour s'opposer à ce changement. Mais Saint Charles laissa prudemment passer l'emotion de la tempeste, & prit si bien son temps, fit voir si clairement aux parens de ces filles dereglées, qu'en les soustenant dans leur façon de viure si licentieuse, ils deshonoroient leurs familles, outre l'iniure qu'ils faisoient à l'Eglise, protegeant celles qui la chargeoient d'infamie; il opposa vne si iudicieuse fermeté à la resistance de leurs Superieurs, & employa si bien l'authorité du Pape qu'il eut fauorable pour executer son dessein: qu'enfin il vint à bout d'vn ouurage où la prudence humaine iugeoit qu'il deuoit échoüer auec beaucoup de confusion. Il establit donc la closture par tous les Mo-

nafteres, comme le fondement de la vie Religieufe pour les Filles. Il mit la Communauté en la meilleure forme qui luy fut poffible. Il bannit des Parloirs, les Seculiers, & les Religieux. Il y introduifit l'exercice de l'Oraifon, & la frequentation des Sacremens. Il les pouruût de bons, & fages Confeffeurs, & de Vifiteurs également doctes, & pieux; enfin il changea des deferts fauuages en des plaines fertiles, & en des parterres émaillez de fleurs. Il ofta de la campagne, des Monafteres qui n'y eftoient pas en feureté; & les transfera dans des Villes fermées, où les Filles pouuoient receuoir l'affiftance, & la confolation fpirituelle dont elles auoient befoin, & où eftant exposées à la veuë du monde, il n'y auoit pas fujet de craindre beaucoup de libertez qui fe gliffent aisément dans la folitude des champs. Il en retira mefme plufieurs de la Superiorité des Reguliers de leur Ordre, qui n'en vfoient pas auec toute la douceur & la fageffe qui euft efté à defirer, & qui donnoient par ce moyen beaucoup de fujet de plainte aux Religieufes, lefquelles ayant l'efprit tendre & delicat, doiuent eftre conduites auec vne grande condefcendance à leur infirmité. Il fe gouuernoit auec elles d'vne facon fort feuere à fon égard. Car il n'entroit iamais dans leurs maifons, que pour quelque neceffité dont il ne fe pouuoit difpenfer, & qu'en la compagnie de quelques Preftres d'aage; & de probité tres-connuë. Il reprit vn iour fort

Il n'entroit point dans les Monafteres des Filles, que par neceffité.

aigrement quelqu'vn de ses domestiques, ayant veu que dans le Iournal qu'il faisoit de ses actions, il auoit mis qu'il estoit entré dans vn Monastere, sans adjouster pour quelle raison. Il ne leur parloit iamais estãt seules, & c'estoit tousiours de choses qui regardoient leur salut particulier, ou le bon reglement de leur Monastere, si elles estoient Superieures. Par cette conduite il fermoit la bouche à la medisance, aussi-biẽ qu'aux Prestres & aux Reguliers, qui eussent pû trouuer à redire à la rigueur qu'il gardoit à leur refuser la permission d'aller aux Parloirs, sous pretexte de s'entretenir de discours de pieté auec des seruantes de Dieu. En Italie ils sont fort sagement interdits à toutes sortes de personnes, sans vn billet de l'Euesque, ou du Superieur; & pleût à Dieu que nous puissions introduire cét vsage en France, où le desordre de beaucoup de maisons Religieuses ne vient que de la liberté des conuersations qu'ont les gens du Siecle auec les Filles. L'esprit du Monde est vn venin si subtil qu'il passe aisément au trauers des grilles les mieux fermées, & fait des degats horribles, dans les Communautez les plus saintes. A plus forte raison est-il à craindre pour celles où la vertu n'est pas si solide. Certes on voit fort peu de pecheurs qui se conuertissent par ces entretiens; & on ne voit que trop de bonnes Religieuses qui perdent la ferueur de la sainte deuotion, laquelle ne se conserue que par la separation des creatures, en celles qui ont l'honneur

de porter le nom d'Espouses de IESVS-CHRIST.

Il reforme l'Ordre de S. Frãçois.

Saint Charles estoit Protecteur de l'Ordre de Saint François, & comme il l'aimoit tendrement, il ne pouuoit voir les desordres qui s'y estoient glissez, sans estre touché de douleur, & du desir d'y apporter tous les remedes qui seroient en sa puissance. Il le trouua diuisé en deux Congregations principales, l'vne appellée des Freres Conuentuels, & parmy nous, de la grand'Manche; & l'autre des Freres Obseruantins qui vont nuds pieds. Parmy les premiers, il ne restoit presque plus aucun vestige de la pauureté que Saint François a mise pour le fondement de son Ordre. Les Religieux qui estoient tant soit peu considerables, logeoient dans des maisons particulieres, & ne gardoient point de Cõmunauté. Il entreprit de corriger cét abus, & il s'y gouuerna auec tant de prudence & de charité, qu'il reüssit assez heureusement en vn si bon dessein. Le Cardinal Alexandre Crinelli, qu'il auoit estably Vice-Protecteur, l'ayda beaucoup en cette entreprise, ayant choisi pour Visiteurs les Religieux les plus zelez de l'Ordre, qui par leur exemple, & par leurs exhortations, bannirent de beaucoup de Conuents, la proprieté qui les corrompoit comme vne peste domestique. Parmy les Obseruantins, le mesme poison s'estoit aussi répandu, & par le moyen de l'argent que possedoient certains Religieux, ils faisoient des cabales puissantes dans l'Ordre, & en

occupoient les charges. Noſtre Saint Cardinal oſta cette corruption, & changea quelques Superieurs qui eſtoient paruenus à leurs Offices par ce moyen, les releguant en des Conuents eſloignez, & par leur abſence remettant en effet l'Obſeruance dans les Monaſteres qui en portoient le nom. Vn Religieux natif de Liſbonne, longtemps auparauant auoit fait vne reforme particuliere; mais l'eſprit d'auſterité & de Penitence qui l'auoit pouſſé à eſtablir vne nouuelle Congregation, s'eſtant bientoſt refroidy apres ſa mort, ce membre ſeparé de ſon corps eſtoit encore plus gaſté que les autres. Il y auoit encore d'autres Freres appellez Chiareni, qui faiſoient bande à part, & qui ne donnoient pas moins de ſcandale. Saint Charles pour empécher ces deſordres, obtint du Pape, vn Bref qui luy donnoit la puiſſance de reünir ces deux Congregations au corps de l'Ordre. Il fit donc ſignifier aux Religieux qui les compoſoient, de s'aſſembler dans le Conuent de la Paix, qui eſtoit à Milan. Mais comme ils eſtoient aduertis qu'il vouloit leur ſignifier le Bref de l'vnion, de laquelle ils eſtoient extrémement eſloignez, ils firent de ſi grands bruits de cloches, comme s'ils euſſent ſonné le toxin, & ſe preparerent ſi inſolemment à vne reſiſtance violente, que le Cardinal iugea qu'il ne falloit pas preſſer pour lors cette affaire, eſtant capables de ſe porter à quelque violence contre ſa perſonne meſme, en la mauuaiſe humeur où ils ſe trouuoient.

Il laiſſa donc paſſer cette tempeſte, & il ſçeut ſi bien prendre ſon temps, qu'enfin il reünit ces deux Compagnies au corps dont elles s'eſtoient ſeparées, s'eſtant touſiours deffendu contre les prieres de pluſieurs Princes, & d'autres perſonnes de qualité qui le preſſerent extrémement de laiſſer ces Religieux dans leur diuiſion.

CHAPITRE XIX.

De la viſite des Chanoines de l'Egliſe de la Scala.

1569. IL y auoit dans Milan vne Egliſe Collegiale nommée Sancta Maria de la Scala, fondée par vne Dame de ce nom, qui eſtoit femme de Barnabé Vicomte, Seigneur de la Ville. Le Iuſpatronat des Canonicats appartenoit au Roy d'Eſpagne, comme Duc du Païs, & il preſentoit à l'Archeueſque, lequel ſur ſa nomination conferoit le Benefice. François Sforce, ſecond du nom, auoit obtenu pluſieurs priuileges du Pape, pour ces Chanoines, & le principal eſtoit l'exemption de la Iuriſdiction de l'Ordinaire. Mais Clement VII. dans ſa Bulle de l'an 1531. auoit mis cette clauſe, ſi noſtre venerable frere l'Archeueſque de Milan y donne vn exprés conſentement; de ſorte que cóme aucun n'auoit iamais conſenty, le priuilege par ſoy-meſme eſtoit nul, & ne pouuoit auoir aucune vigueur.

Du temps de Saint Charles ces Chanoines viuoient auec vne licence qui l'obligea de ſonger à les reformer. Il leur fit donc ſçauoir qu'il deſiroit de les viſiter, & leur aſſigna le iour où il feroit cette fonction. Eux luy firent entendre qu'ils eſtoient exempts, & qu'ils ne ſouffriroient pas ſa viſite. Cetté reſponſe arreſta Saint Charles; & pour ne rien faire legerement, il aſſembla des Docteurs pour conſulter le droict de l'Archeueſque ſur cette Egliſe. Tous reconnurent qu'il eſtoit indubitable. Il voulut pour marcher encore plus ſeurement en donner aduis au Pape, qui fit tenir vne Congregation tout exprés, où ſes raiſons ayant eſté examinées, il luy fit reſpondre par Monſeigneur Ormanete, qu'il auoit appellé à Rome pour les affaires Eccleſiaſtiques, *que ſon droict eſtoit indiſputable, & qu'il procedaſt à la viſite des Chanoines de la Scala.* Apres cette réponſe, ſon zele ne l'emporta pas legerement, & il leur donna encore deux mois pour mieux reconnoiſtre l'inualidité de leur priuilege pretendu, & ſe reſoudre d'obeïr ſans faire de ſcandale. Le delay ne produiſit pas l'effet qu'il pretendoit dans des eſprits mal affectionnez à ſa perſonne, & qui craignoient de viure ſous ſa Diſcipline. Ils reſolurent donc de luy refuſer l'entrée de leur Egliſe, & vn accident qui arriua en ce temps-là, les porta à vne entrepriſe plus inſolente. Car le Vicaire criminel de l'Archeueſque ayant fait quelques procedures contre vn Preſtre de leur Chapitre, ils eſleurent pour

Inſolence des Chanoines de la Scala contre S. Charles.

Conseruateur de leurs priuileges, (suiuant la forme d'Italie) vn Pierre Barbesta, homme sans iugement & sans aucune connoissance des matieres de Iurisdiction. Comme il ne sçauoit ce qu'il faisoit, il excommunia le Vicaire, & le Procureur Fiscal de l'Archeuesque, à cause, disoit-il, qu'ils auoient violé le priuilege Apostolique du Chapitre de la Scala. Les rebelles se porterent à cette insolence dans l'esperance d'estre protegez par le Gouuerneur, qui auoit fait publier vn Edit pour la conseruation de la Iurisdiction Royale; & encore comme estant sous la protection du Roy, Iuspatron de leurs Benefices. Le Cardinal considerant l'importance de leur entreprise, resolut de faire sa visite, & leur enuoya
1569. Monseigneur Moneta le trentiéme d'Aoust, pour la leur indiquer. Aussi-tost ils laissent l'Office, & font fermer toutes les portes de l'Eglise, & se retirent dans le Cimetiere auec leurs habits de Chœur. Vn d'entr'eux, Calabrois de Nation, & qui portoit la qualité d'Oeconome du Roy, répondit à Moneta, que le Chapitre de la Scala
» estoit exempt de la Iurisdiction de l'Ar-
» cheuesque, & qu'il rapportast à son Mai-
» stre de prendre garde à ce qu'il entrepren-
„ droit, pour ne s'attirer pas vne mauuaise
„ affaire, des Edits fulminans venant d'e-
„ stre publiez contre les rebelles à sa Ma-
„ jesté Catholique. Moneta ne luy fit point de réponse; mais il s'adressa à d'autres Chanoines qu'il iugeoit moins seditieux, & voulut sçauoir d'eux, quelle estoit leur

intention. Le Calabrois, qui auoit formé vn party de quelques étourdis comme luy, ne leur permit pas de parler. Il commença à dire des injures infames à ce bon Prestre, & mettant ses compagnons en fureur par ses crieries, ils le chasserent auec violence, sans aucun respect, ny de son caractere, ny de sa qualité, ny de celuy qui le leur auoit enuoyé. A peine cela fut-il fait, que Saint Charles arriua, monté sur sa mule, & en habit de visite. Les Chanoines accompagnez d'vn grand nombre de gens armez qu'ils auoient amassez pour ce sujet, vinrent à la rencontre de celuy qui portoit la Croix Archiepiscopale, prirent les resnes de son cheual, le heurterent violemment, & l'empescherent de passer outre. Le Cardinal qui vid ce desordre, descendit de sa mule, & prenant luy-mesme sa Croix, vint droit à eux, estimant qu'ils porteroient quelque respect au signe de nostre Redemption, & peut-estre encore à sa personne. Mais la rage les auoit tellement aueuglez, qu'ils mirent la main aux armes, & que criant, *Espagne*, *Espagne*, ils fondirent sur luy, le heurterent, & luy fermerent la porte de l'Eglise au nez. Il courut vn grand hazard d'estre tué en cette meslée des coups d'arquebuse qui furent tirez à la Croix qu'il tenoit. Cette insolence si brutale ne le troubla point, & ne luy fit dire aucune parole qui témoignast que son cœur en eust du ressentiment. Aussi n'en fut-il touché que pour la consideration de ces miserables, qui en cette action of-

fencerent Dieu, & l'honneur de ſon Egliſe, d'vne façon ſi outrageuſe. Son Vicaire General fit ſur le champ attacher vne Sentence d'excommunication contre les Chanoines. Ils l'arracherent incontinent, & le chaſſerent dehors auec violence le chargeant d'injures. Leur impieté alla plus auant. Car Barbeſta declara le Saint Cardinal tombé dans les cenſures Eccleſiaſtiques, & ſuſpendu de ſes fonctions, pour auoir violé le priuilege Apoſtolique, & fit afficher cette declaration ſcandaleuſe par toutes les places publiques de la Ville. Vne ſi eſtrange entrepriſe offença non ſeulement ceux qui aimoient l'Egliſe, mais encore ceux qui ne luy eſtant gueres affectionnez, auoient quelque ſentimēt d'honneur, & quelque lumiere de raiſon. S. Charles en ſe retirant, alla dans ſon Egliſe, où il demeura long-temps en Oraiſon deuant le S. Sacrement, demandant au Fils de Dieu l'aſſiſtance de ſon Eſprit pour ſe gouuerner de telle ſorte en cette affaire d'importance, qu'en vengeant la dignité de Cardinal, & d'Archeueſque, offenſée en ſa perſonne, & l'authorité de ſa charge ſi inſolemment meſpriſée, il ne ſe laiſſaſt emporter à quelque reſſentiment particulier de l'injure faite à ſa perſonne. Ce qui l'affligeoit encore le plus, eſtoit le peché qu'auoient commis les Chanoines, dans lequel il y auoit apparence qu'ils demeureroient obſtinez. Le meſme iour il confirma la Sentence que ſon Vicaire General auoit prononcée ; & le lendemain, il declara les Chanoines de la

Scala

Scala excommuniez, & nomma particulierement le Calabrois qui estoit le Chef des reuoltez, & leur Eglise tombée dans l'Interdit Ecclesiastique, suiuant la Bulle de Boniface VIII. Il aduertit le Gouuerneur, & les Magistrats de ce qui estoit arriué, & leur manda que s'ils y auoient eu quelque part, ils auoient encouru les Censures. Il depescha à l'heure mesme vn de ses domestiques au Pape, pour l'informer de cette affaire, & luy demander sa protection. Pie apprit ces nouuelles auec autant d'indignation que de douleur; & aussi-tost il fit tenir vne Congregation pour resoudre ce qui se deuoit faire. La procedure de S. Charles ayant esté examinée, fut trouuée iuridique, & l'attentat des Chanoines insoutenable. Le Pape donc prononça tout ce qu'auoit fait le Barbesta nul, le cita à Rome, & quelques Chanoines, qui pour n'auoir pas obey, furent du depuis excommuniez. Le Calabrois se mit en chemin pour aller deffendre sa cause; mais il mourut subitement, & d'vne façon qui ne pouuoit estre prise que pour vne punition manifeste de la Iustice de Dieu, qui vouloit venger l'iniure de son Seruiteur. Ceux des Ministres du Roy d'Espagne qui ne l'aimoient pas, escriuirent à sa Majesté, que le Cardinal estoit vn homme d'vne ambition cachée, & qui couuroit de fort mauuais desseins contre son seruice sous des pretextes de pieté, & de reforme de son Diocese; & que si on ne le chassoit de l'Estat, il estoit à craindre qu'on ne vist s'allumer vn feu qui seroit peut-estre mal-

Il écrit au Pape ce qui luy estoit arriué.

Mort soudaine de Barbesta.

Ses ennemis escriuent contre luy au Roy d'Espagne.

aiſé à eſteindre. S. Charles eſtant aduerty de ces mauuais offices, en fut viuement touché, comme celuy qui auoit vne affection tres-ardente pour la gloire de ſon Prince, & dont la maiſon luy eſtoit redeuable de tant de graces. Il y auoit pour lors vn Nonce à la Cour, qui eſtoit de ſes intimes amis, appellé Monſeigneur Caſtagne, Archeueſque de Roſſane, & qui fut eſleué ſur la Chaire de ſaint Pierre, & ſe nomma Vrbain VII. Il luy eſcriuit l'Hiſtoire de la viſite des Chanoines de la Scala, & le pria de trauailler auec adreſſe, à oſter de l'eſprit du Roy, les ſoupçons quon pourroit y auoir fait gliſſer contre ſa fidelité qui ne pouuoit eſtre raiſonnablement ſoupçonnée par ceux qui voudroient conſiderer les choſes comme elles eſtoient en effet. Le Nonce eut vne Audience du Roy pour ce ſujet, où il luy expoſa ſi clairement la conduite de S. Charles, ſa maniere de vie retirée, ſa vertu hors » de tout ſoupçon de feintiſe, ſon dégage- » ment de toutes pretentions dans le Siecle, » la renonciation qu'il auoit faite à tant de » Charges & de Benefices qu'il deuoit retenir » s'il euſt eu des penſées de broüiller l'Eſtat » de Milan ; afin de corrompre le peuple par » argent, la dépendance que ſa famille auoit » de l'authorité Royale ; & l'impuiſſance de » rien attenter contr'elle ; que Philippe qui » eſtoit vn Prince tres-habile & tres-ſage, » fut tout à fait perſuadé que ce que l'on luy » auoit eſcrit eſtoit vne pure calomnie. Il fit bien paroiſtre qu'il auoit cette opinion de luy dans les ordres qu'il donna en ſa faueur quelque temps apres.

Le Nonce deſabuſe le Roy.

Les Chanoines de la Scala voyant que leurs affaires prenoient vn mauuais train à Rome, s'aduiserent d'interesser le Gouuerneur de Milan en leur deffense, parce que leur Eglise estoit sous la protection du Roy. Ils sceurent si bien le cajoler, qu'il escriuit au Pape, vne Lettre en leur faueur, dans laquelle il accusoit S. Charles d'estre vn « homme de boutade, & de caprice, qui sui- « uoit les mouuemens impetueux de son ze- « le; & qui excitoit tant de bruits dans Milan « par les nouueautez qu'il y vouloit introdui- « re, que s'il n'agissoit auec plus de prudence « & de retenuë, il seroit contraint de le ban- « nir de l'Estat. C'est pourquoy il supplioit sa « Sainteté de le moderer, & de luy donner « aduis de proceder auec plus de circonspe- « ction. Il luy demandoit encore qu'il commist la connoissance de l'affaire des Chanoines de la Scala, à des Iuges dans la Duché de Milan, & non pas à Rome, alleguant vne Bulle de Leon X. pour iustifier sa pretention. Le Pape reconnut dans cette Lettre, que les ennemis du S. Cardinal auoient preoccupé son esprit, & que le Diable luy suscitoit cette tempeste pour arrester le cours de la reforme de son Diocese, si heureusement commencée. C'est ce qui le fit resoudre d'embrasser sa protection auec chaleur : & pour témoigner au Gouuerneur qu'elle ne luy manqueroit pas, il luy escriuit deux Lettres vigoureuses & dignes d'vn grand Pape comme il estoit. Elles contenoient qu'il auoit connu le Cardinal Borromée durant le Pontificat de son Oncle,

Le Gouuerneur de Milan escrit cōtre luy au Pape.

» Pie IV. si éloigné des humeurs, & des des-
» seins qu'il luy attribuoit, & qu'à present il
« estoit si bien informé de ses bonnes inten-
» tions, & de la regularité de sa conduite,
» qu'il s'estoit affligé que sa Noblesse eust
» conceu vne si mauuaise opinion d'vn si
» saint Prelat. Que l'action des Chanoines
» ne se pouuoit soûtenir, & qu'au reste, il
» prist bien garde à ne rien faire par violence
» contre le Cardinal, de peur d'encourir les
» Censures Ecclesiastiques. Qu'il seroit glo-
» rieux à l'Archeuesque de souffrir l'exil pour
» la deffense de son Eglise; mais que l'Au-
» theur de cette peine honorable deuoit
» craindre l'infamie de son nom, qui ne luy
» pouuoit manquer, & les effets de la Iustice
» de Dieu, qui ne souffre pas que l'on offen-
» se ses Oings impunément.

Le Preuost de l'Eglise de la Scala, demãde l'Absolution.

Tandis que cette affaire se poursuiuoit à Rome, le Preuost de l'Eglise de la Scala, qui auoit eu moins de part que les autres en la violence faite au Cardinal, fut des premiers à se reconnoistre, & à demander l'Absolution à S. Charles. Il la luy donna en public, & receut de luy la reconnoissance d'estre soumis à la Iurisdiction Archiepiscopale. Les Chanoines qui auoient le Calabrois pour leur Chef, demeurerent plus long-temps dans les Censures, & n'en tenant compte, celebrerent tousiours l'Office Diuin dans leur Eglise, quoy qu'elle fust interdite. Ils affecterent mesme de le faire auec plus de solemnité qu'auparauant, pour triompher, ce leur sembloit, de l'authorité de l'Archeuesque. Mais

quand ils sceurent que leur Oeconome estoit mort miserablement, & que le Pape auoit resolu de les chastier auec toutes les rigueurs portées dans les Bulles faites en faueur des Cardinaux, ils rentrerent en eux-mesmes, & commencerent à reconnoistre leur pechhé. Pie V. vouloit en faire vne punition qui seruist d'exemple aux autres; mais le Cardinal le pressa auec de si fortes instances de leur pardonner, qu'il obtint de sa Sainteté, que l'affaire luy fust remise. Ainsi comme il ne cherchoit que la correction de ces pecheurs, & la conseruation de ses droicts, quand il vid ces deux choses au point qu'il desiroit, il fut aussitost adoucy, & disposé à leur donner l'Absolution. La ceremonie s'en fit à la porte du Dôme; où estant entrez, apres la deliurance des Censures, ils reconnurent à genoux l'Archeuesque de Milan pour leur Superieur. Il leua en suite l'Interdit de leur Eglise, & rebenit luy-mesme le Cimetiere où l'excez s'estoit commis, contre sa personne, & celle de ses Ecclesiastiques. La fin de cette fascheuse affaire fut tres-glorieuse pour luy, & donna vne ioye indicible à toute la Ville, qui s'interessoit auec raison dans l'offense d'vn si bon, & si vigilant Pasteur. Elle seruit à faire paroistre la moderation de son esprit, & l'humilité de son cœur. Car on ne l'ouyt iamais proferer vne seule parole qui pust témoigner la moindre alteration contre ceux, qui le déchiroient, & de viue voix dans les Compagnies, & par des Lettres escrites au Pape,

S. Charles intercede aupres du Pape, pour les Chanoines de la Scala.

1570.

& au Roy d'Espagne. Dans celle qu'il fut obligé d'escrire pour sa deffense, il se contente de parler du faict, & ne dit rien contre ses accusateurs qui les pust blesser tant soit peu. Pie auoit exempté de l'Absolution, ceux qui auoient assemblé les soldats, & fait violence à la personne du Cardinal, voulant qu'ils fussent seuerement chastiez. Charles l'importuna tant encore, que leur cause luy fut remise ; & il se contenta de les condamner à quelque somme d'argent pour le bastiment de la Coupole qu'il faisoit faire dans l'Eglise de S. Ambroise. Le Barbesta qui s'estoit porté à de grandes insolences contre luy, auoit esté mis en prison par ordre du Pape, & personne ne vouloit se charger de sa cause, pour l'horreur que l'on auoit de son action, & le respect que l'on portoit au saint Archeuesque. Mais luy, sçachant qu'il estoit abandonné de la sorte, declara par vn escrit public, qu'on luy feroit plaisir de le deffendre dans les voyes de la Iustice. Voyant que cela ne seruoit de rien, il pria le Pape de le traiter auec douceur. En effet, ses prieres furent considerées, & il se contenta de la peine du bannissement dont quelque temps apres S. Charles le fit deliurer.

Il intercede pour le Barbesta.



CHAPITRE XX.

De la reforme de l'Ordre des Humiliez, & de l'assassinat que l'on voulut faire de S. Charles.

QVelques Gentilshommes Milanois ayant esté emmenez prisonniers en Allemagne, par l'Empereur Conrard, ou selon l'opinion des autres, par Federic surnommé Barberousse; les vns furent condamnez à la mort, & ceux à qui on fit grace, mis en vne prison fort rigoureuse. Ces derniers sortirent de cette captiuité sous l'Empereur Henry, apres y auoir enduré de grandes incommoditez. Et comme dans le temps qu'ils y auoient esté retenus, l'Esprit de Dieu les auoit puissamment touchez, ils resolurent à leur retour en Italie, de le seruir dans l'estat Monastique. Pour l'executer, ils mirent leurs biens en commun, & choisirent la Regle de S. Benoist, sous le nom de Freres Humiliez. Les richesses & le temps produisirent dans cét Ordre leur effet ordinaire, qui est le relaschement de la pieté, la proprieté, l'ignorance, & la desbauche : de sorte que S. Charles voyoit auec douleur des reuenus que la deuotion auoit amassez, estre seulement employez à entretenir le luxe, la vanité, les plaisirs, ou les parens de ceux qui estoient les Superieurs des maisons, sous le nom de

1569. Origine de l'Ordre des Freres Humiliez.

Preuosts. Ceux-là ne songeant qu'à tirer tous les reuenus, n'entretenoient que le moins de Religieux qu'ils pouuoient, & auoient pour maxime, de n'en receuoir que d'ignorans, & de basse condition ; afin de les gourmander plus facilement, & de les faire contenter d'vne plus petite contribution pour leur subsistance. Ils leur souffroient toutes les desbauches qu'ils vouloient faire, parce que leur en donnant l'exemple, ils n'auoient pas assez d'authorité pour leur en faire la correction : & que par cela mesme, ils les empeschoient de prendre garde aux interests de la Communauté. S. Charles estoit le Protecteur de cét Ordre; de sorte que, soit par cette qualité, soit par celle d'Archeuesque de Milan, il se crût obligé de trauailler puissamment à le reformer. L'entreprise n'estoit pas aisée ; car ces Preuosts estoient presque tous des personnes de condition, qui vsoient de leurs Benefices, quoy que Reguliers, comme s'ils eussent esté des Benefices simples, les resignant à leurs parens, & employant leurs reuenus à l'entretien de leurs familles. Ils estoient accoustumez à vne vie tout à fait seculiere, aussi-bien que les Religieux qui se trouuoient dans leurs maisons ; & il n'y auoit aucune apparence de trouuer la moindre disposition dans leur esprit à embrasser le genre de vie, qu'en effet ils auoient voüé, qui estoit pauure, & penitent. Il falloit se resoudre d'auoir sur les bras beaucoup de personnes de condition qui estoient interessées en la

Empeschemens à la reforme de l'Ordre des Humiliez.

continuation de ce desordre, & qui n'oubliroient rien pour empescher qu'on leur enleuast des Benefices considerables qu'ils auoient dans leurs Maisons. D'autant moins que les particuliers qui estoient à reformer, se trouuoient raisonnables, d'autant estoient-ils plus à craindre, à cause de leur brutalité. Les autres Religieux mesme qui apprehendoient qu'apres la reforme de cét Ordre, le Saint Cardinal ne pensast à la correction des leurs, ne manquerent pas sous main de luy susciter tous les obstacles qu'ils estoient capables de former. Mais Charles n'auoit pas accoustumé de regarder en ces occasions, ce qui estoit difficile. Il ne consideroit que ce qu'il estoit obligé de faire; de sorte que voyant que son honneur, & l'edification publique l'obligeoient de remettre la Discipline Religieuse dans la Congregation des Humiliez, il resolut de ne desister point qu'il ne fust venu à bout d'vn si grand ouurage. Il auoit commencé auant qu'il partist de Rome pour venir resider dans son Diocese, d'y faire mettre quelque ordre par Monseigneur Ormanete; & dans vn Chapitre General tenu à Milan, on auoit fait plusieurs Reglemens assez salutaires, pour corriger beaucoup d'abus fort importans. Mais le principal demeuroit tousiours, qui estoit la disposition absoluë qu'auoient les Preuosts de leurs Benefices, & le mauuais vsage qu'ils en faisoient pour l'ordinaire. Saint Charles pour l'exterminer,

en confera auec le Pape Pie V. qui luy donna toute l'authorité Apoſtolique dont il auoit beſoin pour faire tous les changemens qu'il trouueroit neceſſaires, & pour leuer vne Decime ſur les Prepoſitures, afin d'entretenir le Nouitiat qu'il iugeoit à propos d'eſtablir pour peupler
1569. l'Ordre de nouueaux Religieux qui euſſent l'eſprit de leur Ordre.

S. Charles reforme l'Ordre des Humiliez.

Pour l'execution de ces Brefs il conuoqua le Chapitre General à Cremone, & il y agit auec tant de prudence, de zele, & de charité, que contre toute apparence, il eſtablit vne parfaite reforme. Il ordonna que les Prepoſitures ſeroient changées de trois en trois ans, & les reuenus mis en commun, & adminiſtrez, non plus par les Preuoſts, mais par des Religieux choiſis à la pluralité des ſuffrages. Il nomma vn General qui ſe deuoit auſſi changer comme les autres Superieurs; & enfin il bannit la proprieté de ces maiſons où elle entretenoit le deſordre de la vie. Cette reforme fut aiſément receuë de la pluſpart des Religieux, mais elle fut inſupportable aux Preuoſts, qui ſe voyoient reduits à viure dans le train d'vne Communauté reguliere, & qui perdoient la diſpoſition de leurs Benefices. Ils firent tout ce qu'ils purent pour en empeſcher l'execution; ils y employerent des Princes, & des perſonnes de grande authorité, pour tâcher de fléchir le Pape ſur ce ſujet; les parens intereſſez firent de grands vacarmes; enfin on n'oublia rien pour s'oppoſer à ces Reglemens ſi auantageux au

Public, & si contraires aux interests particuliers. Mais toute leur resistance fut inutile; & S. Charles apporta vne si grande diligẽce pour empescher qu'ils ne pussent surprendre le Souuerain Pontife; vne si inébranlable fermeté à resister à toutes les recommandations qui luy furent faites; & vn si genereux mépris de tous les effets du desespoir de ces Moines qu'on luy voulut faire apprehender, qu'il ne changea rien en ce qu'il auoit ordonné. Trois Preuosts de cét Ordre voyant leurs affaires en ces termes, se porterent à vn dessein qui ne pouuoit partir que d'ames tres-noires & entierement abandonnées de Dieu. Ce fut de faire tuer le S. Cardinal, ne doutant point que par sa mort, leur reforme qui estoit si nouuelle, ne vint à se destruire de soy-mesme dans la vacance du Siege de Milan. Ils communiquerent cette detestable entreprise à quelques particuliers qu'ils attirerent dans leurs sentimens; & choisirent pour executeur, vn Hierosme Donat, surnommé Farina, qui s'y offrit de luy-même, & qui se contenta de quarante écus dor, pour le prix d'vne teste si pretieuse. Pour auoir cette petite partie, il fit vn sacrilege. Car il déroba l'argenterie de l'Eglise de Briera, laquelle il vendit vne assez bonne somme d'argent. Apres cette action, il s'enfuit du Monastere, & laissant l'habit de Moine, il alla durant quelque temps se promener de Ville en Ville, & despensa en diuerses débauches tout ce qu'il auoit retiré de son larcin. Comme il se vid dans la pau-

Dessein de faire assassiner Saint Charles.

ureté, il fit vn autre vol; & achepta deux harquebuses pour s'en seruir à commettre le meurtre qu'il auoit promis de faire. Il crût que le temps luy estoit fauorable, parce qu'alors le Cardinal estant en vne grande contestation auec les Magistrats Royaux, pour sa Iurisdiction, on pourroit s'imaginer aisément que quelqu'vn du party de ses aduersaires auroit fait commettre cét assassinat, pour se défaire de luy, & finir par sa mort le procés qui estoit entr'eux. Il auoit vne fois resolu de le tuer dans l'Eglise de S. Barnabé, comme il y diroit la Messe. Mais cela n'ayant pû reüssir, il se détermina d'executer son mauuais dessein dans son Palais même. Le Cardinal auoit accoustumé de faire Oraison tous les soirs dans vne salle de l'Archeuesché auec sa famille, & quelques autres personnes deuotes qui se trouuoient à cét exercice de deuotion. L'assassin se mit sur la porte, & de quatre pas, comme les Musiciens chantoient ces paroles d'vn motet, ***Non turbetur cor vestrum, neque formidet***, *que vostre cœur ne se trouble, & ne craigne point*; il tira à S. Charles qui estoit à genoux deuant l'Autel, vn coup d'harquebuse chargée d'vne grosse bale, & de plusieurs carreaux. Le bruit fit cesser la Musique, & leuer tout le monde, auec vn estonnement qui se peut mieux imaginer qu'exprimer. Mais le Cardinal sans se bouger, ny estre tant soit peu émeu, fit remettre tout le monde à sa place, & acheua l'Oraison auec autant de tranquillité d'esprit, & de serenité sur

S. Iean, ch. 14.

On luy tire vn coup d'harquebuse.

Admirable fermeté de S. Charles.

le visage, que si rien ne luy fust arriué. C'est ce qui donna loisir à l'assassin de sortir de la sale, sans que personne courust apres luy pour l'arrester. Quand Saint Charles receut le coup, il crut à la douleur qu'il luy fit, auoir esté blessé à mort; & à l'instant il esleua les yeux aux Ciel, & offrant sa vie à Dieu, il luy rendit graces de la faueur qu'il receuoit de sa bonté, la perdant pour la deffense de la Iustice. Mais Dieu auoit tesmoigné en cette occasion vne protection toute miraculeuse pour son seruice. La bale qui le deuoit percer d'outre en outre, auoit seulement percé son rochet, sa soutane, & ses autres habillemens, & estoit tombée à ses pieds. Vn des carreaux estoit venu iusqu'à la chair; mais quand on le deshabilla, on ne trouua qu'vne marque noire, & vn peu d'enfleure, ce qui estoit plutost vne marque du peril dont il venoit d'estre preserué, qu'vne blessure. On ramassa la bale, & les carreaux, que des personnes pieuses garderent par deuotion. Le rochet que celle-là auoit percé fut donné par le Cardinal Sfondrat au Cardinal de Sourdis, qui l'a mis dans l'Eglise des Chartreux de Bourdeaux, où i'ay eu la consolation de le voir. Il est d'vne toile assez grossiere, ce qui monstre la modestie de ce grand Saint; mais ayant seruy à cét admirable Euesque en vne occasion si extraordinaire, il n'y a rien qui soit si riche & si precieux.

Aussi-tost que le bruit de cét accident fut répandu parmy la Ville, on vid vne

consternation generale dans tous les esprits de ses Habitans, pour le peril que leur saint Archeuesque auoit couru, vne indignation effroyable contre les Autheurs de cét attẽtat, & vne ioye extréme de la protectiõ miraculeuse qu'il auoit receuë de Dieu. Le Duc d'Albulquerque qui estoit pour lors Gouuerneur de Milan, dés qu'il sceut ce qui luy estoit arriué, vint au Palais du Cardinal, & luy offrit toute l'assistance dont il auoit besoin pour faire punir les coupables d'vn si noir assassinat, & pour la seureté de sa personne. Il voulut visiter le lieu où le coup auoit esté tiré, la bale, le rochet, & les habillemens qu'elle auoit percez, & pria S. Charles de souffrir qu'il fist interroger ceux de sa famille qui pourroient luy donner quelque connoissance d'vne actiõ si detestable. Il luy offrit encore de laisser quelques-vns de ses Gardes, dans son Palais, pour obseruer ceux qui entroiẽt, & oster tout moyen aux meschans d'attenter rien à sa personne sacrée. Le saint Euesque le remercia fort ciuilement de sa visite, & de ses offres, & le pria de trouuer bon qu'il les refusast, ayant desia pardonné dans son cœur à ceux qui auoient voulu luy oster la vie, & croyant estre obligé d'en vser ainsi enuers eux, pour reconnoistre la merueille que Dieu auoit faite en sa faueur, le preseruant de la mort qui sembloit deuoir estre infaillible. Il adiousta qu'il luy seroit plus obligé, s'il vouloit employer son authorité pour faire cesser le trouble que les Magistrats luy donnoient

dans l'exercice de sa Iurisdiction, ce qui causoit tant de scandale, & outrageoit l'honneur de l'Eglise si sensiblement. Il luy marqua particulierement l'affaire des Chanoines de la Scala, qui estoit arriuée auant cét accident, & qui donnoit lieu aux méchans de tout entreprendre contre luy, dãs l'esperance de trouuer ou la protection, ou l'impunité. Le Gouuerneur luy respondit; « que pour les affaires contentieuses de Iurisdiction où il s'agissoit des droicts de l'Eglise, & de ceux du Roy, il n'estoit pas le « Maistre; que le Conseil secret & le Senat « y estoient appellez, & que les choses s'y « passoient à la pluralité des voix: mais qu'en « ce qui regardoit la seureté de sa personne, « il luy offroit d'employer toute son authorité « pour la mettre en tel estat qu'elle « n'eust rien à craindre, & que sa vie luy estoit « incomparablement plus chere que la sienne propre. En effet, dés la nuit mesme il publia vne Ordonnance, par laquelle il commandoit sous peine de la vie à ceux qui auroient quelque connoissance de l'assassinat que l'on auoit voulu commettre, & de ses Autheurs, de le venir reueler au Magistrat dans deux iours au plus tard. Cette declaration fut renouuellée & publiée par trois fois. On tint les portes de la Ville fermées durant deux iours, pour tascher d'attraper les criminels; & le Gouuerneur fit emprisonner quelques personnes qui logeoient dans les maisons voisines du Palais Archiepiscopal. Enfin, il n'oublia aucune diligence possi-

Diligẽce du Gouuerneur de Milã, pour auoir reuelation des Autheurs de l'assassinat.

ble pour auoir connoissance des coupables d'vn si grand crime. Il ne laissa pas d'enuoyer chez luy quelques Gardes à l'heure de l'Oraison, qui demeuroient iusqu'à ce que l'on fermast les portes. Il y retourna le lendemain, & s'arresta à disner auecque luy, sans retenir aucun de ses domestiques, pour luy témoigner plus de franchise & plus d'amitié. Le Senat en Corps, les Magistrats de la Ville, toutes les Communautez Ecclesiastiques & Regulieres, le visiterent incontinent, & luy offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour la punition de l'offense qu'il auoit receuë. Il les receut tous auec beaucoup de ciuilité, & de marques de reconnoissance; mais il leur témoigna qu'il ne demandoit point de vengeance, & qu'il n'estoit touché que du mauuais estat où se trouuoit l'ame de ses assassins.

Il voulut aussi-tost rendre graces à Dieu de la singuliere protection qu'il auoit receuë de sa bonté, en vne auanture si extraordinaire; & pour les rendre plus solemnelles, il fit vne Procession generale où tout le Clergé de Milan assista. Il y eut vne multitude infinie de peuple qui ne pouuoit assez remercier le Pasteur des Pasteurs de ce qu'il leur auoit conserué leur Pasteur d'vne façon si miraculeuse. Peu de temps apres, il s'alla enfermer dans vne Chartreuse pour y considerer auec plus d'attention, ce que Dieu demandoit de luy, apres cette insigne protection de sa personne. Et comme s'il n'eust encore rien fait pour sa

Fruits que tire S Charles de cét accidét.

gloire, il resolut dans cette retraite, d'employer sa vie pour son honneur, & pour le salut des ames auec plus de zele & de courage, afin de luy rendre ce qu'il confessoit tenir vne seconde fois de sa misericorde paternelle. Il écriuit à Pie V. pour luy donner auis de ce qui luy estoit arriué; & ce S. Pape luy fit vne réponse tendre, & paternelle, où il le consoloit de cette persecution par l'exemple de tous les Saints Euesques qui auoient toûjours esté insupportables aux méchans, & l'exhortoit à prendre vn peu plus de soin de sa personne, à prier, & faire prier pour ceux qui le tourmentoient. Il assembla le Consistoire, & donna part aux Cardinaux du peril qu'auoit couru Saint Charles. Comme sa vertu le rendoit venerable à tous, il n'y en eut pas vn qui ne fust saisi d'indignation contre les coupables d'vn si grand crime, & qui ne remerciast Dieu auec des paroles ardentes de ce qu'il auoit conserué vn si bon Prelat à son Eglise. Le bruit en courut dans Rome, où le peuple qui aimoit Saint Charles, fut touché de douleur & de ioye tout ensemble, pour le danger de sa vie, & pour son salut. Toute l'Italie sceut cét accident, & il n'y eut pas vne personne de qualité qui n'escriuist à Saint Charles, pour luy témoigner la ioye que la conseruation d'vne vie si precieuse luy donnoit. Mais le Diable qui vid auorter le dessein qu'il auoit fait, d'oster du monde vn ennemy si redoutable, ne manqua pas de faire dire à des hommes aussi meschans

Il en escriuit au Pape.

que luy; que Charles pour acquerir la reputation de Saint, s'estoit fait tirer le coup, calomnie aussi grossiere, que noire & impudente. Les Princes, ses parens, & ses amis particuliers, l'importunoient à toute heure, afin qu'il se fist garder dans sa maison, & sortant dehors; mais il n'y voulut iamais consentir, & il dit; *que les prieres que l'on faisoit dans la Ville pour luy, valoient mieux qu'vn Regiment de Soldats dont il seroit enuironné.* Cét éuenement accrût l'opinion que chacun auoit de sa Sainteté, & changea le cœur de plusieurs personnes qui ne l'aimoient pas. Il vint des Ordres du Roy d'Espagne, à qui le Pape fit donner aduis du coup qu'on luy auoit tiré, qui obligerent aussi-tost le Gouuerneur de Milan, de supprimer l'Ordonnance qu'il auoit faite contre la Iurisdiction Ecclesiastique, comme nous allons bien-tost raconter. Les Chanoines de la Scala demanderent aussi pardon de l'injure qu'ils luy auoient faite, & s'humilierent ainsi que nous auons dit. Enfin nostre Seigneur qui n'ènuoye iamais à ses Seruiteurs, des afflictions toutes pures, & dont il ne les cõsole bien-tost apres, adoucit l'offense faite au Saint Cardinal, par beaucoup d'euenemẽs fauorables à l'authorité Archiepiscopale. Charles n'estoit sensible qu'aux injures qui regardoient sa dignité; de sorte qu'il eust consenty volontiers à la destruction de sa personne, pour affermir vne puissance qu'il croyoit deuoir laisser à ses Successeurs, aussi entiere qu'il l'auoit receuë, s'il ne la pouuoit augmẽter.

Le Pape estant tout à fait resolu de découurir les Autheurs de cét assassinat, luy commanda fort expressément de declarer ceux qu'il en soupçonnoit. Le Cardinal répondit à sa Sainteté, qu'ayant entrepris de corriger beaucoup de mauuaises coustumes parmy les Prestres, les Reguliers, & les Laïques, il ne doutoit pas que beaucoup de personnes ne s'en fussent offensées; mais qu'il n'auoit aucun soupçon en particulier sur qui que ce fust, & qu'il sçauoit seulement que les Iuges tourmentoient beaucoup d'innocens pour ce sujet. Quand il apprit que le Pape ne se satisfaisant pas de cette réponse, auoit nommé vn Deputé Apostolique, qui estoit Antonio Scarampa, Euesque de Lodi, pour faire des informatiõs exactes d'vn crime si execrable, il en eut vne extréme afflictiõ, & il fit faire beaucoup d'offices auprés de sa Sainteté pour empescher ce dessein, protestant tousiours, & par vn écrit public mesme, qu'il ne vouloit point que l'on fist aucune poursuite, à son occasion, des criminels pour lesquels il demandoit tous les iours pardon à Dieu. Le Deputé vint à Milan, & fit afficher vne Ordõnance, par laquelle il enjoignoit sous peine d'encourir les peines & les censures Ecclesiastiques tres-rigoureuses, à tous ceux qui sçauroient quelque chose de l'attentat cõmis contre le S. Cardinal, de le venir declarer. Deux Preuosts de l'Ordre des Humiliez, dont l'vn estoit complice de l'assassinat, & l'autre en auoit oüy parler seulemẽt, vinrent trouuer le Deputé Apostolique,

S. Charles ne veut point agir cõtre les coupables de l'assassinat commis en sa personne.

Il s'oppose aux diligences que faisoit le Pape pour découurir les coupables.

& luy découurirent quelque chose. Il les examina, & trouuant qu'ils s'embarrassoient en leurs réponses, il les fit mettre en prison auec de violens soupçons qu'ils estoient coupables. En effet, ils confesserent l'action qu'ils auoient voulu faire, & nommerent le Farina, & les autres complices. On le prit dans les Estats du Duc de Sauoye, où il s'estoit retiré. Saint Charles eut vne douleur qui ne se peut exprimer, de la perte de ces mal-heureux, & il fit faire de grandes instances auprés du Pape, par Monseigneur Ormanete, pour obtenir leur grace. Mais nulles prieres, & nulles raisons ne pûrent iamais le fléchir : & ainsi trois de ces mauuais Religieux expierent par vne mort publique & honteuse, l'injure irreparable qu'ils auoient voulu faire au peuple de Milan, luy ostant vn si bon & si saint Pasteur. Vn des prisonniers n'auoit esté condamné qu'aux galeres perpetuelles, & Saint Charles pressa le Pape si ardamment, qu'il fit changer cette peine en la prison dans vn Monastere, pour vn certain temps, où il pust faire Penitence d'vne façon conuenable à vn homme de sa profession. Vn des Preuosts qui fut executé, luy recommanda vne de ses Niepces qu'il laissoit fort pauure ; & le Saint Cardinal luy promit d'en prendre vn soin particulier, ce qu'il fit auec beaucoup de charité.

Il sollicite pour ses assassins.

Le Pape abolit l'Ordre des Humiliez.

Le Pape ne se contenta pas d'auoir fait chastier les coupables d'vn attentat si noir contre vn Cardinal, & vn Archeuesque d'vne si éminente vertu ; il abolit l'Ordre

des Humiliez, quelques prieres que luy fiſſent & Saint Charles, & la Ville de Milan; & quoy que le General offriſt de prendre telle reforme qu'on leur vouloit donner. Il aſſigna des penſions aux Religieux qui n'eſtoient pas plus de 164. en 94. Monaſteres, & ſe reſerua la diſpoſition des Prepoſitures, & des autres Benefices. Saint Charles ayant appris que la Bulle de cette ſuppreſſion auoit eſté faite, dépeſcha à Rome vn de ſes principaux domeſtiques, pour demander au Pape quelques maiſons, auec leurs reuenus, pour l'entretien de ſes Colleges, & de ſes Seminaires. Il obtint tout ce qu'il fit demander; & de cette ſorte, vn bien qui auparauant eſtoit dépenſé auec beaucoup de ſcandale, ſeruit à faire ſubſiſter pluſieurs Compagnies eſtablies pour le bien du Dioceſe de Milan. Tel fut le ſuccés de cette execrable conjuration contre le Saint Cardinal, & Dieu tira de la mauuaiſe volonté des hommes, pluſieurs choſes vtiles pour la gloire de ſon Nom, & pour la reputation de ſon Seruiteur, qui parut veritablement Saint en cette rencontre; & pour le profit de l'Egliſe de Milan, que l'on auoit voulu priuer d'vn Paſteur qui la gouuernoit d'vne façon ſi admirable. Il ſe ſoucioit ſi peu de ſa vie, que comme en vn autre temps, on luy apporta vne Lettre, par laquelle on luy donnoit aduis d'vn deſſein fait pour le tuer, il la bruſla, & ne témoigna iamais aucune curioſité d'éclaircir cette conſpiration.

CHAPITRE XXI.

Des differends qu'eut Saint Charles pour la deffense de la Iurisdiction Ecclesiastique, auec les Gouuerneurs de Milan, & les autres Magistrats.

LA Iurisdiction des Euesques en Italie, à l'égard des Laïques mesme, estant aussi estenduë qu'elle est resserrée en France, dans le Siecle où nous sommes ; ie prie ceux qui liront ce Chapitre, d'oublier qu'ils sont François, & de passer les Monts en esprit, pour entrer dans des sentimens opposez à ceux de leur Nation, & iuger équitablement des differends que ie vais raconter entre Saint Charles, & les Gouuerneurs de Milan : I'en ay reserué le recit pour ce Chapitre, quoy qu'ils soient arriuez en diuers temps, afin de ioindre toute cette matiere, & de soulager la memoire des Lecteurs.

Charles arriuant à Milan, trouua son peuple extremement corrompu, & entre autres vices qui y regnoient à découuert, le concubinage, & l'adultere luy donnerent de grands sentimens de pitié pour ceux qui menoient vne vie si indigne de vrais Chrestiens, sans en auoir ny honte, ny scrupule. Il se seruit d'abord des moyens ordinaires pour leur faire connoistre le mal-heureux estat de leur conscience, qui

furent les Predications publiques,& les aduis en particulier. Mais comme le mal estoit inueteré, ces remedes benins n'eurent pas la force de le guerir, & il continuoit tousiours auec vn débordemẽt étrange. Le Saint Pasteur voyant qu'il ne pouuoit plus esperer de sa douceur, & de sa patience, la conuersion de ces pecheurs publics, fut contraint d'en venir aux peines temporelles, dont les Euesques en Italie ont authorité de se seruir en des occasions pareilles. Il fit donc mettre en prison quelques Concubinaires, & quelques Adulteres publics, qui n'auoient pas voulu deferer à ses remonstrances. Le bruit s'en répandit aussi-tost dans la Ville : & comme il y auoit beaucoup de personnes de qualité qui se trouuoient interessées, parce qu'ils menoient la mesme vie, elles commencerent à se plaindre de l'entreprise que faisoit l'Archeuesque sur la Iustice Royale, à qui seule appartenoit, disoient-ils, de chastier les Laïques. Les Magistrats n'oserent pas toutefois s'opposer encore ouuertement à l'exercice de la Iurisdiction Archiepiscopale; mais ils firent entendre au Barigel de l'Archeuesque, & à ses Sergens, qu'ils ne fussent pas si hardis que de prendre aucunes personnes Laïques pour les mettre en prison, sur les Decrets émanez du Iuge Ecclesiastique, & de porter des armes à feu qui estoient deffenduës par les Ordonnances du Gouuerneur, s'ils ne vouloient estre rigoureusement punis. En mesme temps ils

Commencement des differends entre S. Charles, & le Gouuerneur de Milã.

dirent tout haut en plusieurs lieux, qu'ils n'endureroient pas que l'on vsurpast la moindre chose sur la Iustice du Roy.

Saint Charles ayant esté auerty de ce commencement de trouble en l'exercice de sa Iurisdiction, eut premierement recours à son refuge ordinaire, qui fut la priere, & le ieusne, ne voulant en vne affaire si delicate, rien faire que par la conduite de celuy dont il desiroit soustenir la cause, conseruant l'authorité qu'il luy auoit commise. En suite, il écriuit au Pape, & luy rendit compte de ce qui se passoit, coniurant sa Sainteté de luy prescrire de quelle façon il deuoit se conduire en vne affaire si importante, & se remettant absolument à ce qu'il luy plairoit d'en decider. Comme il fut auerty que les Officiers du Roy Catholique à Milan, luy auoient écrit, il iugea qu'il deuoit aussi l'informer au vray de sa conduite, & de ses intentions, afin d'effacer les mauuaises impressions qu'on pouuoit luy auoir données. Le Roy d'Espagne receut agreablement sa Lettre, & répondit fort ciuilement, Que c'estoit vne
» affaire dont le Pape estoit le Iuge, & qu'il
» s'en tiendroit pour les interests de sa Iuris-
» diction à tout ce que sa Sainteté en ordon-
» neroit. Il écriuit aussi aux Magistrats de Milan, qu'il vouloit que l'on conseruast ses droicts, mais que ce fust sans oster à l'Eglise ceux qui luy appartiennent legitimement. Pour terminer bien-tost cette affaire, le Senateur Paolo Chiesa fut deputé de son Corps à Rome, & il estoit tout

propre

propre pour cette negociation, ayant beaucoup d'esprit, de science, & de sagesse. Le Pape establit vne Congregation de Cardinaux, & de Docteurs, pour examiner ce differend, & luy en faire le rapport; & cependant fit escrire à saint Charles, qu'il tâchast de se maintenir en possession de ses droicts. L'affaire traisnant en longueur, le Deputé demanda congé au Pape, de reuenir à Milan, & à son départ, sa Sainteté le chargea de deux Brefs, dont l'vn estoit pour le Gouuerneur, & l'autre pour le Senat, par lesquels il les exhortoit d'aider de leur authorité leur Archeuesque, & les Euesques de la Prouince, bien loin de leur oster celle qui leur appartenoit, leur remettant deuant les yeux, l'exemple de leurs predecesseurs qui auoient en ces occasions, témoigné vn grand respect pour l'Eglise. Ces Brefs furent receus auec beaucoup de respect par ceux à qui ils estoient enuoyez; mais ils ne produisirent pas l'effet que le Pape en attendoit. Car ceux qui entre les Magistrats Politiques auoient le plus de chaleur pour la conseruation de la Iurisdiction Royale, l'emportant sur les plus moderez, firent mettre en prison le Barigel de l'Archeuesque, c'est à dire, le Capitaine des Sergens de l'Officialité, sous pretexte qu'on l'auoit trouué auec des armes deffenduës. Ils ne se contenterent pas de cette violence; car ils y en adiousterent deux autres qui furent plus grandes, luy faisant donner trois traits de corde en place publique, & le bannissant de la Ville, sous peine d'estre

On emprisonne vn des Officiers de saint Charles.

enuoyé en Galere, s'il y reuenoit. Cette action toucha S.Charles tres-sensiblement, & il en vid toutes les fascheuses consequences pour l'exercice de la Iurisdiction Archiepiscopale contre les pecheurs publics, & pour la reforme qu'il cõmençoit d'établir dans son Diocese. Il eut aussi vne extréme douleur du mépris que les Senateurs auoiẽt fait du Pape, lequel trauailloit à accommoder le differend de leur Iurisdiction, au mesme temps qu'ils se porterent à vn si outrageux attentat. Il assembla aussi-tost les plus habiles hommes qui fussent à Milan, en qui il se pouuoit fier, & par leur conseil, il declara excommuniez le Capitaine de la Iustice qui auoit saisi son Barigel, vn Fiscal Royal, vn Notaire, & le Geolier, qui auoient tous eu part en cettte entreprise. Cette declaration fut affichée aux places publiques, & il fit encore mettre à la porte du Senat, vne citation contre le President, & les Senateurs, afin qu'ils eussent à venir declarer quelles raisons il auoient euës de proceder de la sorte. Ce sont les formes d'Italie.

Il excõmunie les Autheurs de cét emprisonnement.

Le Duc d'Albuquerque Gouuerneur de Milan, fut tres-affligé de cét emprisonnement qui s'estoit fait sans sa participation, parce qu'il estoit pieux, & qu'il sçauoit bien que cette action déplairoit au Roy son Maistre, à qui la prudence faisoit craindre cette sorte de contestation auec les Ecclesiastiques. Il témoigna son déplaisir par beaucoup d'actions qu'il fit en mesme temps. Car il fit emprisonner quelques

Sergens qui auoient arraché de la porte du Palais Archiepiscopal, & des Eglises, les Lettres d'excommunication fulminée par saint Charles; & il ne voulut pas donner Audience à vn Iuge qui auoit fait mettre en prison vn Clerc qui portoit des citations du Cardinal.

Le Senat fit respondre par vn Procureur, que le Barigel n'auoit point esté puny comme Officier de l'Archeuesque, ny reconnu pour tel; mais comme vn homme qui contreuenoit aux Ordonnances du Gouuerneur, portant des armes deffenduës. Il escriuit en suite vne Lettre au Pape, dans laquelle il accusoit le Cardinal, d'estre autheur de ce trouble, par son imprudence. Leur Lettre offença Pie, qui ne leur fit point de response. Mais il respondit au Duc d'Albuquerque, & l'exhorta de procurer que l'Eglise qui auoit esté tres-offencée en cét emprisonnement, en receust satisfaction. Pour ne la pas attendre des Autheurs de l'iniure, il cita le President, & deux Senateurs, par l'ordre desquels la chose s'estoit faite, pour comparoistre à Rome, trente iours apres la signification de la citation. Il l'ordonna encore contre ceux qui auoient esté excommuniez. Pour executer ces Decrets, il enuoya vn Courrier Apostolique à Milan, qui arriua au mois de Septembre de l'année 1567. Il presenta le Bref au Gouuerneur qui le receut auec beaucoup de marques de respect pour celuy de la part duquel il venoit, & il l'assista de

Le Pape cite le Presidét, & deux Senateurs de Milan, à Rome.

ſon authorité pour l'execution de ſa commiſſion.

La citation du Preſident,& des Senateurs, fit vn grand bruit dans Milan, & ils ne manquerent pas de reſpandre parmy le peuple des bruits extrauagans contre le Cardinal, comme s'il euſt eu deſſein de ſe rendre Maiſtre de Milan, & que le Pape fuſt d'intelligence auec luy pour cette entrepriſe. Pluſieurs Gentilshommes qui le viſitoient auparauant ſe retirerent de ſa conuerſation, pour n'eſtre point ſuſpects en cette rencontre où il s'agiſſoit des droits du Roy. Cela fut ſenſible à ſaint Charles, qui vid que par cette retraite il perdoit le moyen de ſeruir à leur conuerſion, ou à leur auancement en la pieté. Mais il ne relaſcha iamais rien de ſes ſoins, & de ſon zele pour la reforme de ſon Dioceſe, & pour l'execution des Ordres qu'il auoit eſtablis. Comme on attendoit le Marquis de Seraual, que le Roy d'Eſpagne enuoyoit à Milan, pour eſſayer de terminer ces differends,le terme de la citation du Preſident, & des Senateurs, fut prolongé. Ce negociateur arriua au commencement de l'année 1568. & auſſi-toſt alla viſiter le Cardinal. Il ſe plaignit à luy de ce qu'au lieu d'eſchauffer l'eſprit du Pape par ſa plainte, il ne s'eſtoit pas addreſſé au Roy, de qui il auoit tout ſujet d'eſperer toute ſorte de ſatisfaction, & à qui ſa famille eſtoit obligée en tant de façons. Apres ces plaintes, il luy dit d'vn ton qui ſentoit quelque menace, que ſa Majeſté Catholique deffendroit ſon

authorité, quoy qu'il en puſt arriuer. Enfin, il le pria auec des termes reſpectueux de ſe gouuerner en cette affaire comme vn Pere, afin qu'elle ſe puſt terminer ſans bruit, & ſans deſordre ; & s'il ne vouloit pas la finir luy-meſme, d'eſcrire au Pape, & de prier ſa Sainteté de leuer cette citation qui cauſoit tant de murmure, & qui pouuoit apporter de grands deſordres, ſi on la vouloit executer. Saint Charles reſpondit au Marquis de Seraual, qu'ayant inutilement negotié auec les Senateurs, pour trouuer vn aiuſtement entr'eux, & luy, afin que l'Egliſe fuſt maintenuë en la Iuriſdiction qu'il croyoit luy appartenir, il auoit eſté obligé d'aduertir le Pape de ce qui ſe paſſoit, comme le Chef de l'Egliſe, & le iuge Souuerain de ces matieres : Que l'iniure eſtoit ſi grande, qu'il n'auoit pû faire moins que de citer le Preſident, & les Senateurs par l'ordre deſquels elle s'eſtoit faite : Que pour le Roy, il ſe ſentoit tres-obligé à ſa bonté, & qu'il ne manqueroit iamais de reconnoiſſance, & de fidelité pour ſon ſeruice ; mais qu'il croyoit ſa Majeſté trop pieuſe, & trop ialouſe de l'honneur de l'Egliſe, pour penſer qu'elle deſiraſt de luy, qu'il abandonnaſt les droicts de ſa Charge de peur de paroiſtre ingrat des bien-faits que ſa famille en auoit receus ; & que bien loin de craindre le moindre effet de ſa colere, il en attendoit vne particuliere protection ; & que pour demander à ſa Sainteté la reuocation de la citation qu'elle auoit enuoyée, il ne le pouuoit faire ſans bleſſer ſa conſcience ; mais

» qu'il luy escriroit la proposition qu'il luy
» auoit faite. En effet, il chargea le Marquis
de Seraual qui s'en alloit à Rome pour cette affaire, d'vne Lettre pour le Pape, laquelle estoit conceuë en des termes qui montroient bien qu'en cette dispute il ne cherchoit autre chose que l'honneur de l'Eglise, & l'acquit de son deuoir.

CHAPITRE XXII.

Suite du mesme suiet.

1569. L'Ordonnance que fit le Gouuerneur de Milan, donna vn déplaisir tres-sensible à saint Charles, encore qu'en apparence elle ne blessast pas l'authorité Ecclesiastique. Elle portoit seulement des deffenses sous des peines tres-rigoureuses à toutes sortes de personnes, de rien faire contre la Iurisdiction Royale. Ces termes ambigus tenant en suspens les Aduocats, & les Procureurs, qui ne pouuoient distinguer quelles causes le Gouuerneur entendoit qui appartinssent au Tribunal Laïque, & quelles estoient du Tribunal de l'Archeuesque ; & ne voulant pas s'embarrasser mal à propos, ny se commettre entre ces deux puissances ; ils refuserent toutes les affaires qu'on leur presentoit pour plaider deuant le Iuge Ecclesiastique. De cette façon la Cour Archiepiscopale se vid tout à fait deserte, & sa Iurisdiction fut empes-

chée ſans qu'il paruſt que les Magiſtrats Politiques la vouluſſent empeſcher. Le Cardinal qui vid la playe preſque incurable que cette façon cauteleuſe de proceder faiſoit à l'authorité de ſa charge, en fit faire des plaintes au Roy Catholique, par le Nonce du Pape, qui eſtoit vn Dominiquain, de la Maiſon des Iuſtiniens, que ſon merite eſleua depuis à la dignité de Cardinal. Tandis qu'il negocioit en Eſpagne, l'affaire des Chanoines de la Scala, & l'aſſaſſinat de ſaint Charles arriuerent; & ces deux accidens où le Cardinal fit paroiſtre tant de fermeté d'eſprit, tant de douceur, & de charité pour ſes ennemis, adoucirent vn peu la violence de ceux qui auparauant luy eſtoient tres contraires. Le Roy en ayant eſté informé, & craignant que durant que les conteſtations entre l'Archeueſque & ſes Officiers dureroient, pluſieurs ne priſſent la hardieſſe d'entreprendre contre la vie d'vn Prelat qu'il eſtimoit beaucoup, enuoya au Gouuerneur, ordre exprés de reuoquer l'Edit qu'il auoit publié, & luy témoigna qu'il auoit eu tres-agreable ſa diligence & ſes ſoins, pour auoir connoiſſance des coupables de l'aſſaſſinat que l'on auoit voulu faire à ſaint Charles. Il luy commanda en ſuite de l'aſſiſter en toutes ſes affaires, de ſon authorité, & de le garentir de toute ſorte de violences. Auſſi-toſt que le Gouuerneur euſt receu ſon paquet, il reuoqua l'Edict qui auoit cauſé tant d'affliction au Cardinal; & il le fit d'aut[illegible]lus volontiers, qu'il ſe gou-

Le Roy d'Eſpagne ordonne la reuocation de l'Edict publié par le Gouuerneur de Milan.

uernoit comme vn homme tombé dans les censures, pour auoir violé la Iurisdiction Ecclesiastique.

Le Pape luy en auoit escrit en ces termes, & il s'estoit aussi-tost luy-mesme traité en excommunié, s'abstenant de toutes les actions que les Canons defendent à ceux qui ont encouru l'excommunication. Cette reuocation neantmoins ne rendit pas au Tribunal de l'Archeuesque, l'authorité qui luy estoit deuë. Le Pape s'en plaignit à luy, & pour satisfaire sa Sainteté, il enuoya au President du Senat, vn ordre de faire venir tous les Officiers de la Iustice Ecclesiastique, & de les asseurer en son nom, qu'ils pouuoient exercer leur Iurisdiction de la mesme sorte qu'ils faisoient auant la publication de l'Edict. Il ordonna la mesme chose aux Magistrats des Villes de l'Estat de Milan, afin qu'ils ne donnassent aucun empeschement aux Iuges Ecclesiastiques de leur ressort. Le Gouuerneur fit toutes ces diligences dans les Festes de Noël, afin de ne retomber pas dans l'excõmunication dont il auoit eu l'absolution du » Pape, sous cette clause; que dans la Feste de » l'Epiphanie, le Tribunal Ecclesiastique fust » remis dans l'Estat de Milan, en son ancien» ne authorité. Ainsi se passa ce premier orage, & le Tribunal Archiepiscopal recouura sa premiere splendeur, par la pieté du Roy d'Espagne, & par la prompte obeïssance du Gouuerneur à ses Ordres.

Cependant on examina à Rome l'affaire du Barigel emprisonné. Ceu[illegible]i auoient

esté excommuniez pour ce sujet, demanderent l'absolution au Pape, & le Cardinal les y seruit si puissamment, que le Saint Pere luy enuoya vn Bref, par lequel il luy donnoit l'authorité de les absoudre, pourueu qu'ils fissent à l'Eglise la satisfaction qui luy estoit deuë. Comme ils apprirent cette condition, ils ne parlerent plus de l'absolution qu'ils auoient desirée, & firent courir le bruit que ce qu'ils faisoient estoit par les ordres du Roy d'Espagne. Le Cardinal luy en donna aussi-tost auis, estimant que sa pieté estoit offencée par ce discours, & sçachant bien que son intention s'en trouuoit fort esloignée. Il ne se trompa pas en sa pensée. Car le Roy écriuit incontinent d'vne maniere qui fit connoistre que sa volonté estoit que les choses se passassent comme le Pape les auoit ordonnées. Saint Charles donc pour faire cette action auec vne ceremonie qui donnast quelque terreur au peuple, fit dresser vn theatre deuant la porte de l'Eglise Metropolitaine. Ce fut là que la veille de la Natiuité de Nostre-Seigneur, il donna l'absolution au Fiscal du Roy, & au Notaire, apres qu'ils eurent accepté la Penitence, qui leur fut imposée, & que l'on eust restably le Barigel en son Office, & rendu les armes qui luy auoient esté ostées par l'ordre des Magistrats. Le bon Archeuesque accompagna cette action d'vn discours vehement qu'il fit au peuple, pour luy monstrer la force des Censures Ecclesiastiques, & combien elles estoient redou-

tables. Mais la mort du Capitaine de la Iustice qui auoit arresté le Barigel, & que depuis on auoit creé Senateur, leur donna plus de crainte que ses paroles, encore qu'elles fussent accompagnées de toute la force qu'elles deuoient auoir pour persuader les Auditeurs. Car cét homme ne se souciant point de se faire absoudre, auoit demandé permission à Saint Charles, d'aller aux nopces de quelqu'vn de ses parens; & ne l'ayant pû obtenir, comme estant vne chose deffenduë aux excommuniez declarez, il ne laissa pas d'y aller. La nuit apres la ceremonie de ce mariage, il fut attaqué subitement d'vne maladie extraordinaire, qui dans bien peu de temps le porta au tombeau; & chacun attribua cette mort si prompte au mépris qu'il auoit fait de l'excommunication. Vn de ceux qui auoient esté citez à Rome, & qui faisoit vanité d'estre plus opposé au saint Archeuesque, fut de mesme surpris d'vn mal où les Medecins ne connoissoient rien. Les accidens en furent si terribles, que l'on crût qu'il estoit possedé: & en effet, on employa le pouuoir des exorcismes pour le soulager. Mais les remedes du Ciel furent aussi inutiles que ceux de la Terre, & il mourut miserablement dans des douleurs extraordinaires.

Mort du Pape Pie V.

Durant que ces choses se passoient, le Pape Pie fut enleué de la Terre pour aller receuoir dans le Ciel, la recompense des trauaux qu'il auoit soufferts, & de tant de vertus heroïques qu'il auoit exercées du-

rant son Pontificat. Il y auoit apporté la mortification de ses passions, qu'il auoit apprise dans l'Ordre de saint Dominique; & qu'il auoit conseruée sur le premier thrône de l'Eglise, où pouuant faire tout ce qu'il vouloit, il ne fit iamais que ce que les plus austeres regles de la pieté Sacerdotale luy permirent de faire. Il donna vn exemple heroïque de l'amour desinteressé de ses parens, qui est le grand écueil où les meilleurs Papes d'ordinaire ont fait naufrage. Car il refusa l'alliance d'vn Prince, & maria ses parentes à des hommes de condition fort mediocre, ne voulant mettre dans sa maison aucuns tiltres de dignitez releuées. Le reste de sa vie respondit à cette moderation, & il sceut accorder la Majesté Pontificale auec la Penitence & l'Humilité religieuse. Vn an auant sa mort, les Chrestiens donnerent la fameuse bataille de Lepante, contre le Turc, & la gagnerent autant par les prieres de ce saint Pape, que par la valeur de leurs troupes. Aussi Dieu qu'il auoit si ardamment sollicité de fauoriser les armes des fideles, luy reuela dans le Sacrifice de la Messe, la victoire qui se remportoit en vn lieu bien esloigné de Rome. Saint Charles sentit la perte que l'Eglise faisoit en sa personne, auec vne douleur qui ne se peut expliquer. Il y auoit desia long-temps que luy-mesme estoit malade, & que pour guerir de beaucoup de maux importuns & dangereux, il faisoit les remedes que les Medecins luy ordonnoient. Le plus necessaire estoit le repos

Le premier iour de May de l'an 1560.

de l'esprit & du corps, sans lequel il disoient, qu'il estoit impossible de luy rendre la santé. Mais quoy qu'en cette conioncture vn voyage long & penible comme estoit celuy de Rome, exposâst sa vie à vn danger manifeste, toutes les remonstrances qu'on luy pût faire ne l'empescherent pas de s'y resoudre, pour se trouuer à l'eslection d'vn nouueau Pape. Il se mit donc en chemin, & se seruit de la voye de la litiere, dont on changeoit les mulets de temps en temps, afin de marcher plus viste. L'air de la campagne, & l'agitation de cette sorte de voiture, le fortifierent au lieu de l'incommoder; & il se sentit beaucoup mieux durant ce voyage qu'il n'estoit à Milan. En effet, il celebra tous les iours la sainte Messe, ce qu'il n'auoit pû faire dans la Ville. Il arriua mesme vne chose assez plaisante pour le deliurer de la tyrannie des remedes. Car le mulet qui portoit les drogues dont ses Medecins auoient resolu qu'il vseroit, estant tombé dans vne riuiere, toutes les boëtes se casserent, ou se répandirent. Quand saint Charles eut sceu cette auanture: il s'en
» réjouït, & dit en riant; C'est signe que nous
» n'aurons plus besoin de tous ces remedes.
» En effet, il arriua à Rome en assez bonne santé, auant que le Conclaue fust fermé.

Les Cardinaux y entrerent le douziéme iour du mois de May, de l'année 1562. & le lendemain ils creérent Pape, le Cardinal Boncompagne, Boulonnois, qui prit le nom de Gregoire XIII. S. Charles con-

courut à ſon eſlection auec toutes ſes creatures, comme on parle dans Rome, connoiſſant dés le temps de ſon Oncle, les excellentes qualitez de ce perſonnage, & s'en eſtant tres-vtilement ſeruy pour conclure le Concile de Trente. Il demeura auprés de luy iuſqu'au mois d'Octobre, ne pouuant, & ne voulant pas refuſer au nouueau Pape, ſon aſſiſtance & ſes auis au commencement de ſon Pontificat. Il les luy donna auec autant de zele, que de prudence; & il ietta, durant ce ſeiour, les proiets de beaucoup d'eſtabliſſements que fit Gregoire peu de temps apres. L'exemple de ſa ſainte vie ſeruit auſſi beaucoup pour reformer les deſordres de la Cour Romaine, ou du moins pour faire confuſion à ceux qui s'abandonnoient aux vices effrontement; & donna vn genereux courage de s'auancer dans la pieté Chreſtienne & Eccleſiaſtique, à ceux qui en faiſoient deſia profeſſion. Il n'entretenoit iamais les Cardinaux que de l'obligation qu'ils auoient d'eſtre auſſi eſleuez par l'innocence de leur vie, & par l'eminence de leurs vertus, qu'ils l'eſtoient par leurs dignitez. Il eſſayoit de bannir de leur eſprit, cét eſprit de pompe & de vanité qui leur faiſoit mettre toute la fonction de leur charge en vne magnificence exterieure, & en vne grandeur qui ſentoit bien plus les Princes ſeculiers, que les Princes de l'Egliſe. Il leur faiſoit voir auec des paroles toutes de feu, que leur Pourpre n'eſtoit pas tant vn ornement pour les faire re-

Il fait vn grand fruit à Rome par ſon exẽple, & par ſes paroles.

garder du peuple auec respect, qu'vne leçon domestique & continuelle de se disposer sans cesse à respandre leur sang pour la gloire de l'Espouse du Fils de Dieu. Enfin, il n'oublioit rien pour les guerir des passions dont il les voyoit trauaillez, & pour en faire de vrais Conseillers du Vicaire de IESVS-CHRIST. Plusieurs profiterent de ses remonstrances; & ceux qui ne changerent pas de vie, ne laisserent pas de les écouter auec respect, & furent conuaincus des veritez, qu'il leur disoit, s'ils n'en furent pas persuadez. Durant qu'il seiournoit en cette Cour, il fit celebrer son Synode annuel, & adressa vne Lettre Pastorale à son peuple, pour s'excuser s'il n'y estoit pas present. Auant que d'y reuenir, il visita la Chapelle de Nostre-Dame de Lorette, & passa la nuit qui precedoit la feste de tous les Saints, en Oraison dans vn lieu si saint.

Le Duc d'Albuquerque estoit mort, & par prouision, le Gouuerneur du Chasteau de Milan, nommé Dom Aluarez fut substitué à sa place. Il voulut signaler l'entrée de son Gouuernement par vne chasse de diuers animaux, & pour la faire, il
1563. choisit la place qui est deuant l'Eglise Cathedrale. Saint Charles en estant auerty, la defendit sous peine d'excommunication. Dom Aluarez obeït, & transfera ce spectacle deuant le Chasteau; mais il garda dans son cœur vn tres-vif ressentiment de l'iniure qu'il croyoit luy estre faite par l'Archeuesque. Plusieurs personnes qui

Mauuaise intelligence entre S. Charles & le Gouuerneur de Milan.

ne l'aimoient pas, & qui ne pouuoient souffrir la reforme qu'il faisoit des mau-naises mœurs de la Ville, l'échauffoient continuellement contre luy, & essayoient de le porter à quelque rupture violente. En effet, pour faire dépit au Cardinal qui auoit chastié exemplairement quelques Violateurs des Festes, il tâcha de porter des personnes de qualité à faire des danses, & à donner des spectacles en des iours consacrez par l'Eglise à la pieté. Mais ny ses promesses, ny ses menaces ne purent leur faire trahir leur conscience pour luy complaire, & pour fascher leur saint Pasteur, qu'ils sçauoient estre porté d'vn zele desinteressé dans toutes les Ordonnances faites sur ce sujet. La mort de d'Aluarez qui vint bien-tost apres ces tentatiues de broüilleries, empescha qu'il ne se portast à rien de plus violent.

apres la mort du Duc d'Albuquerque.

Le Gouuerneur qui vint auec le tiltre de cette charge si importante fut le grand Commandeur de Castille, appellé de Richesens, homme tres-propre au gouuernement des Peuples par sa prudence, & par sa douceur. Il estoit des amis de Saint Charles, & il l'auoit connu à Rome durant le Pontificat de Pie IV. auprés de qui il exerçoit la Charge d'Ambassadeur pour le Roy d'Espagne. Cela luy fit esperer qu'il viuroit auec luy de meilleure intelligence qu'auec vn autre, & que les contestations pour le fait de la Iurisdiction, seroient tout à fait terminées. Mais il fut trompé en son esperance, quoy qu'elle

paruſt fort raiſonnable. Car ce nouueau Gouuerneur ſe laiſſa perſuader à ceux qui n'aimoient pas le Cardinal, qu'il ne pouuoit trouuer de moyen plus court & plus aisé pour témoigner au Roy le zele qu'il auoit à ſon ſeruice, & pour gagner les bonnes graces des Milanois, que de maintenir fermement les droicts de la Iuriſdiction Laïque, & de garentir le peuple de celle de l'Archeueſque, laquelle ils nommoient vne tyrannie inſupportable. Ils luy dépeignirent ſon Predeceſſeur comme vn homme laſche qui luy auoit laiſsé vſurper vne authorité qui ne luy appartenoit pas : & ce Seigneur dont l'eſprit eſtoit ardent, n'examinant pas bien ces auis intereſſez, ſe laiſſa emporrer à beaucoup de violences faſcheuſes, comme nous allons raconter.

Rupture entre S. Charles, & le nouueau Gouuerneur de Milan.

La premiere occaſion de rupture fut pour vn certain Bref Apoſtolique dont vn Gentilhomme Milanois ſe voulut ayder en vne affaire purement ſeculiere. Le Gouuerneur en ayant eſté informé par les ennemis de l'Archeueſque, fit deffendre au Gentilhomme, par le Capitaine de la Iuſtice, de ſe ſeruir de ſes Lettres, ne les ayant pû obtenir, diſoit-il, ſans la licence des Iuges Royaux. Le Pape fut incontinent auerty de ce procedé ; & comme il eſtoit contraire à ſon authorité, il auertit le Gouuerneur qu'il auoit encouru les Cenſures Eccleſiaſtiques, & l'exhorta de s'en faire abſoudre. Il obeït, & receut l'Abſolutiõ par le Cardinal Chieſa qui ſe trouua

en cē temps-là à Milan. Saint Charles estoit occupé à la visite de son Diocese, & quand il fut de retour, il deliura le Capitaine de la Iustice de l'excommunication où il estoit tombé, & en fit la ceremonie deuant la porte de la Chapelle Archiepiscopale. Ce petit orage aussi-tost appaisé qu'il auoit esté émeu, fut l'auant-coureur d'vn plus grand, & plus dangereux en ses suites.

Deux ans auant le temps où nous sommes, les Ministres du Roy Catholique auoient sur de fausses relations, obtenu de luy des Lettres fort préjudiciables à l'authorité Ecclesiastique, & comme il y auoit de la surprise, on n'auoit osé les faire paroistre au iour. Ceux qui ne songeoient qu'à broüiller le Cardinal auec le Gouuerneur, le cajolerent si bien, qu'ils le porterent à les faire intimer au grand Vicaire de Saint Charles, qui visitoit quelques Parroisses de son Diocese. Aussi-tost qu'il en eut l'aduis, il reuint à Milan, où trouuant encore le Cardinal Chiesa, qui auoit esté vn des Senateurs de cette Ville, il le pria d'employer l'authorité qu'il auoit auprés du Gouuerneur, pour l'empescher de se seruir de ces Lettres, & de troubler l'exercice de la Iurisdiction Ecclesiastique. Mais les remonstrances de ce Cardinal ne purent rien obtenir de luy. Celles de Charles qu'il accompagna de toute la douceur possible, n'eurent pas plus de force, parce que ce Gouuerneur estoit entre les mains des personnes habiles, & qui cachoient leurs mauuaises intentions sous

1573.

des pretextes plausibles du seruice du Roy leur Maistre, où il faisoit profession d'estre delicat iusqu'au scrupule. Comme il vid donc que la raison toute seule ne le pouuoit vaincre, il luy fit encore donner des aduis de desister de ses entreprises, qui furent accompagnées de quelque menace de Censures, voulant par la peur des foudres de l'Eglise, s'exempter luy-mesme de la necessité de les lancer sur vne personne si considerable dans l'Estat. Mais ayant reconnu que tous les moyens de douceur, dont il se seruoit, estoient inutiles, il luy fit signifier vne Monition, qui estoit conceuë en des termes si tendres & si charitables, qu'il faisoit bien paroistre que le seul deuoir de sa charge le portoit à tenir cette conduite. Il auoit enuoyé vn de ses Vicaires Generaux auec le Prestre qui deuoit faire cette signification, pour rendre plus de respect au Gouuerneur, & pour tascher de le fléchir. D'abord il refusa de receuoir la Monition; mais le Vicaire luy ayant representé que s'il la refusoit, le Cardinal la feroit afficher aux places publiques de la Ville, il la prit, & aussi-tost la déchira. Quelques iours apres Charles qui ne vouloit rien oublier de tout ce qui pouuoit seruir à ramener l'esprit de cét homme si emporté, luy depescha encore vne personne de condition, & de vertu, pour luy faire la signification d'vne autre Monition, & le conjura de ne le forcer point par sa desobeïssance, de venir à vne declaration qu'il auoit si fort à contre-cœur. Mais cét office fut en-

S. Charles signifie vne Monitiõ au Gouuerneur.

core inutile. Le Gouuerneur fit publier des réponses en Latin, & en Italien, aux Monitions du Cardinal, par lesquelles, auec des termes piquans, il essayoit de iustifier sa conduite, & blasmoit les procedures de Charles comme violentes & insoustenables. Ce bon Pasteur ne pouuant plus dissimuler l'injure faite à son Eglise, apres auoir pris plusieurs fois les aduis de beaucoup de personnes tres-habiles, & tres-pieuses, & receu des réponses du Pape, auquel il rendoit compte de tout ce qu'il faisoit; declara le Gouuerneur, le Grand Chancelier; & quelques autres Senateurs auoir encouru l'excommunication fulminée par les Bulles des Souuerains Pontifes, contre ceux qui vsurpoient la Iurisdiction Ecclesiastique. Auant qu'il vint à ietter ce foudre, ses plus proches parens, & ses amis particuliers l'auoient tres-instamment coniuré de considerer que s'il venoit à declarer le Gouuerneur excommunié, il exposoit toute sa famille à sa persecution, & à la colere du Roy, qui tiendroit l'injure faite à son Ministre, estre faite à sa propre personne. Il leur répondit auec vne vigueur veritablement Episcopale; qu'ils ne pouuoient douter de son amitié, & de sa tendresse pour eux, qu'il seroit tousiours tres-soigneux de leurs interests, & de leur satisfaction; mais qu'où il s'agiroit de balancer « entre la conseruation de sa propre vie, & « celle de l'authorité de sa charge, il ne seroit pas vn moment à se resoudre, & qu'il se « tiendroit tres-heureux d'endurer la mort «

Il excõmunie le Gouuerneur, le Grand Chancelier & quelques Senateurs.

Belle réponse de S. Charles à ses parens.

pour la souſtenir. Le Conſcil de la Ville députa auſſi vers luy, le Comte Tatio Mandello, & quelques Decurions des plus conſiderables, pour le conjurer de ne venir pas à cette extremité, qui pourroit auoir des ſuites faſcheuſes pour Milan, & attirer peut-eſtre en ſuite quelque Interdit general, ce qui ſeroit la ruïne de tous ſes trauaux, pour la reformation des mœurs, & le reſtabliſſement de la Diſcipline Eccleſiaſtique. Il répondit à cette deputation, » qu'il leur ſçauoit bon gré de l'inquietude » laquelle la Ville luy témoignoit en cette » rencontre; qu'il aimoit les Milanois com- » me ſes enfans, & que ce ne ſeroit qu'à la » derniere extremité, qu'il ſe porteroit à ti- » rer le glaiue de l'excommunication contre » le Gouuerneur: Que ſi l'honneur de l'Egli- » ſe, & l'acquit de ſon deuoir l'obligeoient » malgré luy d'en venir là, que nulle conſi- » deration ne l'en pourroit empécher, & qu'il » eſtimeroit ſa vie tres-heureuſement em- » ployée, s'il la perdoit en vne querelle ſi » iuſte.

CHAPITRE XXIII.

Suite du meſme ſujet.

1573. AVſſi-toſt que Charles eut publié l'excommunication contre le Gouuerneur, & le Grand Chancelier, il en donna aduis au Pape, & luy fit entendre exactement les

raisons qui l'auoient forcé d'en venir à cette declaration. Mais celuy sur qui le foudre estoit tombé en fut si sensiblement touché, qu'il publia incontinent vn Manifeste fort long, dans lequel déguisant sa conduite sous des pretextes specieux, plutost que la iustifiant par des raisons solides, il essayoit de monstrer que l'excommunication declarée par le Cardinal estoit nulle, & de mettre sur luy le blasme de cette action comme temeraire, & capable de troubler la tranquillité publique. Ceux qui l'auoient ietté dans ce precipice, ne cessoient de l'échauffer contre l'Archeuesque, qui de son costé ne se deffendoit que par les prieres qu'il faisoit, & par les larmes qu'il repandoit deuant Dieu, pour le salut du Gouuerneur, & pour l'accommodement de cette querelle. Comme celuy-cy estoit continuellement poussé à chercher tous les moyens possibles de fascher le Cardinal, il s'aduisa de deffendre les assemblées de deuotion que le saint Prelat auoit establies dans Milan, s'il n'y assistoit quelque Magistrat de sa part, pour empécher, disoit-il, qu'il ne s'y passast rien de contraire au seruice du Roy Catholique. Il n'y auoit pas lieu de craindre aucune faction de la part des personnes qui composoient ces Confraternitez, qui estoient tous des Artisans, & des gens de trauail, lesquels s'assembloient les iours de Feste en des Oratoires, pour y entendre des exhortations, & y vaquer à des exercices de pieté. Aussi le Gouuerneur n'en auoit-il conceu aucun

Le Gouuerneur deffend toutes les assemblées de pieté dans Milan.

ſoupçon ; mais il faiſoit cette deffenſe pour faire dépit, & pour donner du chagrin au Cardinal, qui eſtoit l'Autheur de ces eſtabliſſemens. Ils faiſoient auſſi des Proceſſions par la Ville, reueſtus de ſacs, comme les portent les Penitens : & il ordonna qu'ils marcheroient doreſnauant le viſage découuert. Ces deffenſes interrompirent tout à fait ces ſortes d'aſſemblées, les perſonnes qui les frequentoient ne voulant pas s'expoſer à eſtre mal-traitées par le Gouuerneur, & ne pouuant obtenir que tres-mal aiſément des Magiſtrats pour y aſſiſter de ſa part.

Le Gouuerneur ſe faiſit du Chaſteau d'Arone, qui appartient au Cardinal

Le Cardinal iouyſſoit du Chaſteau d'Arone, comme d'vne place de ſon patrimoine, & c'eſt vne des plus fortes de l'Eſtat de Milan. Le Gouuerneur donna ordre au Comte Anguiſciola qui commandoit dans Coſme, d'y aller auec des gens de guerre, & de s'en ſaiſir par violence. Son pretexte fut, que cette forterefſe ſe trouuant ſur vne frontiere, il ne la pouuoit laiſſer entre les mains des perſonnes à qui il ne ſe fioit pas. Le Capitaine qui s'y trouuoit eſtably de la main du Cardinal, luy donna auſſitoſt aduis de la ſommation qu'on luy auoit faite : & à l'heure meſme il luy enuoya le contre-ſigne, & ordre exprés de la remettre entre les mains de celuy qui la demandoit. Cela eſtant fait, il pria le Comte Borromée, ſon Oncle, d'aller trouuer le Gouuerneur, & de luy dire ; qu'il n'eſtoit pas beſoin d'en vſer comme il auoit fait que non ſeulement le Chaſteau d'Arone,

mais que toutes les Places que possedoient «
ceux de sa maison, estoient au Roy ; & «
qu'il offroit de les luy consigner, pour fai- «
re voir à tout le monde sa fidelité, & son «
zele pour le seruice de sa Majesté. Mais en mesme temps il l'asseura que quand il s'agiroit de deffendre l'authorité de l'Eglise, il seroit tousiours prest à exposer la vie, & que rien n'estoit capable de le faire relascher. L'affaire du Chasteau d'Arone ne fascha le Cardinal, que parce qu'il craignoit que l'on n'eust donné au Roy d'Espagne, quelque mauuaise impression de sa fidelité; & de ce costé-là il estoit extrémement sensible. En effet, le Gouuerneur, & d'autres personnes mal-affectionnées, n'auoient rien oublié pour le rendre suspect à sa Majesté Catholique. Mais outre que ce Prince connoissoit fort bien l'esprit du Cardinal, il sçauoit quelle estoit sa pieté. Le Nonce du Pape qui estoit Monseigneur Ormanete, Euesque de Padouë, son ancien Grand Vicaire, & son cher amy, le seruit si puissamment auprés de Philippe, qu'il le confirma dans la bonne opinion qu'il auoit conceuë de sa vertu, & qu'il n'adjousta aucune foy aux relations qu'on luy écriuoit contre luy.

Il courut mille bruits extrauagans dans l'Italie, & à Milan, de son action, & de ce qui luy estoit arriué. On dit à Rome que l'on auoit bruslé son Palais ; & dans la Ville de sa residence, qu'on deuoit le mettre prisonnier dans le Chasteau. Ses parens & ses amis ne pouuoient s'empescher de luy

témoigner leur apprehension, & ils le conjuroient de demeurer quelque temps chez luy, de peur que le Gouuerneur, ou quelques insolens qui croiroient luy faire plaisir, ne se portassent à quelque violence contre sa personne. Mais il se monstra intrepide à tous ces perils qui n'estoient pas sans apparence, & il dit auec vne fermeté admirable à ceux qui luy parloient de la
» sorte; qu'il ne s'estoit point porté à faire
» cette declaration contre le Gouuerneur, par
» aucun mouuement de passion, ou d'inte-
» rest, mais par la seule obligation de def-
» fendre l'authorité de l'Eglise; & que cette
» cause n'estant pas sienne, il esperoit que
» Dieu pour l'honneur duquel il agissoit, se-
» roit son Protecteur, & qu'il ne s'abstien-
» droit pas vn moment de sortir, & d'aller par la Ville à son accoustumée. Le Gouuerneur auoit logé deux Compagnies de gens à pied, & de cheual, aux enuirons de son Palais, qui y demeurerent durant quatre iours; & cela donna vne telle épouuente à ses domestiques, qu'ils n'osoient sortir, & qu'il eut peine à trouuer quelqu'vn qui voulust porter sa Croix deuant luy. Mais le Cardinal se mocquoit de l'épouuante qu'ils auoient prises, & ne laissoit passer vn seul iour qu'il n'allast visiter diuerses Eglises, & particulierement celles de Saint Ambroise, & des Martyrs Saint Geruais, & Saint Prothais. Comme il se voyoit embarrassé dans vne affaire fort perilleuse, & qu'il ne se vouloit seruir d'autre deffense contre les violences qu'on luy pouuoit faire,

que

que de celles qu'ont accouſtumé d'employer les bons Eueſques, qui n'eſt autre que la priere; il alloit ſouuent faire la ſienne deuant le corps de S. Ambroiſe, qui s'eſtoit veu autrefois aux mains auec l'Imperatrice Iuſtine, mere de l'Empereur Valentinien, & qui luy auoit reſiſté auec vn courage qui l'a rendu la merueille & l'exemple des Prelats de l'Egliſe. Il paſſoit meſme tous les iours allant & reuenant deuant le Palais où logeoit le Gouuerneur, parce qu'il ſe trouuoit ſur ſon chemin; & on ne vid iamais paroiſtre ſur ſon viſage aucune marque de crainte des Soldats de la garde d'vn homme qui le haïſſoit ſi cruellement. Et certes, bien loin de luy faire aucun outrage, eux, & les Caualiers qui auoient comme bloqué ſon Palais, ſe mettoient à genoux deuant luy; & demandoient ſa benediction, qu'ils receuoient auec autant d'humilité, que s'il n'euſt eu rien à demeſler auec leur Maiſtre. La conſtance du Cardinal durant ces tempeſtes eſtoit d'autant plus digne de loüange, qu'il n'eſtoit ſouſtenu que par les forces de ſon cœur, ou pour mieux parler, par celles de la Grace Epiſcopale. Car tous ceux qui l'approchoient, ſembloient auoir conſpiré pour l'intimider, par mille aduis qu'ils luy donnoient; leur amitié les rendant trop credules aux faux bruits qui couroient des mauuais deſſeins du Gouuerneur contre ſa perſonne. Il les eſcoutoit auec vne tranquillité qui les ſurprenoit, & les en remercioit. Mais il alloit touſiours ſon chemin, & de iour en iour il deuenoit plus ge-

nereux & plus ferme. Il falloit pour perfectionner sa vertu, vne espreuue aussi rude qu'estoit celle-cy; & ie trouue cét endroit de sa vie beaucoup plus admirable qu'aucun autre. Car ou en ses fonctions Ecclesiastiques, ou en l'austerité de sa Penitence, il n'auoit à combatre que des difficultez assez foibles, & il trouuoit presque toutes les choses disposées à seconder ses desseins. Au lieu qu'en cette conioncture il auoit à combattre ses parens, ses amis, les raisons politiques, & domestiques, & beaucoup de personnes pieuses & sçauantes, qui condamnoient sa conduite, ou qui le pressoient de faire des choses pour sa seureté qu'il croyoit estre honteuses pour sa Charge.

Le Gouuerneur dépescha à Rome aussitost que la declaration de son excommunication fut publiée, vn Senateur de ses amis, pour en faire voir au Pape la nullité, & pour poursuiure l'affaire de la Iurisdiction, laquelle y estoit encore pendante. En chemin ce Deputé fut blessé d'vn coup de pied de cheual qui le mit en vn fort mauuais estat; & quand il eut audience du Pape, à peine auoit-il dit quelques paroles, qu'il tomba en apoplexie. Il fallut l'emporter en sa maison, où, quelques remedes qu'on luy sceust faire, il mourut en peu de temps, sans auoir sceu proferer aucune parole pour demander pardon à Dieu, & à son Archeuesque. Cette mort si subite & si extraordinaire n'empescha pas que beaucoup de personnes de qualité ne s'employassent auprés de sa Sainteté pour obtenir l'Absolu-

Mort subite du Deputé du Gouuerneur contre S. Charles

tion, au moins à cautele, pour le Gouuerneur; & on appuyoit cette demande sur son départ pour aller en Flandres faire la guerre aux Heretiques, qui s'y estoient souſleuez contre le Roy d'Espagne. On asseura mesme le Pape qu'il estoit desia en chemin. Cette raison le persuada d'accorder vn Bref par lequel tout Prestre pouuoit absoudre le Gouuerneur. Mais au lieu de le receuoir en voyage, il le receut dans Milan, & s'en seruit de mauuaise foy. Car il se fit absoudre par vn Moine ignorant, sans en faire aduertir le Cardinal; & en suite il assista publiquement à l'Office diuin. Le Pape qui en fut aduerty, s'en plaignit, & luy escriuit, afin qu'il donnast quelque satisfaction à son Archeuesque; mais il negligea vn si saint aduis. Il partit pour la Flandre, & son voyage ne fut pas heureux. Car ayant fait incontinent apres son arriuée, deux Armées Nauales pour ietter du secours dans Midelbourg que les Rebelles assiegeoient; l'vne fut defaite deuant ses yeux, 1574. & l'autre eut bien de la peine à se sauuer dans Anuers; de sorte que cette Ville tres-importante au Roy d'Espagne, fut prise. Le siege de Leyden fut aussi malheureux, & l'Armée Royale y perit presque toute, par l'inondation du camp que firent les ennemis, en coupant les digues de la Meuse, & de l'Isel. Il est vray qu'il gagna vne Bataille; mais la mutinerie des troupes Espagnoles luy fit perdre le fruict qu'elle deuoit produire pour les affaires de son Maistre. Le Cardinal Bentiuole qui a escrit la

Guerre de Flandres auec autant de politesse
» que de iugement, dit de luy, qu'il mourut
» en l'estime d'vn homme qui estoit plus
» pieux que vaillant, & plus propre au Gou-
» uernement paisible, qu'aux affaires de la
» guerre. Il mourut en cinq iours, apres vne
maladie douloureuse & languissante, durant laquelle il demanda à saint Charles, sa benediction, & parla de luy comme d'vn Euesque de grande sainteté. Son frere qui estoit Ambassadeur auprés du Pape, donna au Cardinal l'aduis de sa mort, & le recommanda à ses Sacrifices, & à ses prieres. Mais l'ayant déja apprise, il auoit satisfait à ce deuoir de charité, & il témoigna estre affligé de sa perte. Le Grand Chancelier, qui du commencement n'auoit pas tenu grand compte de l'excommunication, tomba incontinent apres qu'elle eut esté fulminée, en vne maladie qui estoit plustost dans l'esprit que dans le corps. Car il se sentoit saisi de frayeurs secrettes, & d'inquietudes si terribles, que son corps alloit se desseichant peu à peu, sans que les Medecins en pussent trouuer la cause, ny que tous leurs remedes luy apportassent le moindre soulagement. Comme il se vid aux portes de la mort, il crut que le mépris qu'il auoit fait des Censures de l'Eglise, l'y auoit conduit; de sorte que touché d'vn remords salutaire, il pria S. Charles de prendre la peine de le venir voir, & luy demanda pardon de sa faute. Ce fut vn remede prompt & merueilleux pour luy que cette action de Penitence. Car au

Mort du Commãdeur de Richesens, en Flandres.

Et du grand Chancelier de Milan.

Qui se reconcilie auec S. Charles.

mesme instant il se porta mieux, & dans peu de iours il guerit parfaitement. Quelque temps apres il retomba malade, & son charitable Pasteur l'aida à faire vne mort veritablement Chrestienne.

Saint Charles auoit témoigné durant la peste qui s'alluma dans Milan, (comme nous le rapporterons plus exactemēt en vn Chapitre separé) vn si grand amour pour son Peuple, & fait des choses si merueilleuses pour le salut de cette grande Ville, qu'il y auoit sujet de croire que l'on le laisseroit en paix, & que les disputes de la Iurisdiction Ecclesiastique & Royale demeureroient assoupies. C'estoit sans doute la moindre recompense qui luy estoit deuë, pour auoir exposé sa personne plus d'vne fois au peril de la mort. Mais Dieu permit que les méchans qui ne pouuoient faire de tréue auecque luy, à cause qu'il n'en faisoit point auec eux, ne cessant de solliciter, & de presser leur conuersion, prissent sujet de le calomnier des actions dont il meritoit d'estre loüé. Car comme il n'y en a point de si sainte, à laquelle la calomnie ne donne vn mauuais visage quand il luy plaist; elle eut l'insolence de publier que ces grandes aumosnes du Cardinal, le soin si exact de visiter les malades, cette profusion de son bien pour leur secours, ce trauail infatigable pour les secourir, ne procedoit que d'vne ambition cachée, & que par là il se vouloit rendre maistre du cœur des Peuples, afin d'en deuenir plus aisément le Tyran. Ces gens n'estoient pas de

On tourmente derechef S. Charles pour la Iurisdiction Ecclesiastique.

Calomnies contre luy.

la lie de la populace, qui eſt toûjours ſujette à ſon Eueſque, parce qu'elle eſt plus ſimple; mais c'eſtoient les principaux de la Ville, & les Magiſtrats; qui ne pouuant ſouffrir les ordres que le Cardinal auoit eſtablis pour bannir le peché de Milan, ou du moins pour empeſcher qu'il n'y paruſt en public, & en triomphe, taſchoient de le décrier, & de luy ſuſciter des affaires. Ils s'emparerent de l'eſprit du Gouuerneur qui ſucceda au Commandeur de Richeſens, & commencerent à l'aigrir contre le ſaint Eueſque par l'excommunication dont il l'auoit frapé, luy faiſant aiſément conceuoir, qu'en cette conduite il auoit fort peu reſpecté ſa dignité, & que ſi au commencement de ſon adminiſtration, il ne ſe monſtroit ferme, il tomberoit indubitablement dans le meſme mal-heur. La Monition qu'il luy auoit fait ſignifier durant ſon abſence de Milan, lors que la peſte y eſtoit plus violente, par laquelle il l'aduertiſſoit de faire ſa charge, & de preferer le ſalut de la Ville à ſon ſalut particulier, l'auoit encore fort choqué; de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe laiſſa conduire ſi facilement par les ennemis de Charles, qui ſembloient n'eſtre pouſſez dans les conſeils qu'ils luy donnoient, que du zele pour le ſeruice du Roy d'Eſpagne, & pour l'honneur de ſa charge. Il renouuella doncques toutes les conteſtations pour la Iuriſdiction qui ſembloient eſtre aſſoupies; & enuoya à Rome vn Docteur Milanois, pour pourſuiure la deciſion du procez qui eſtoit

pardeuant le Pape pour ce sujet. Ce Deputé estoit dépendant des principaux ennemis du Cardinal, & en son particulier il estoit fort opposé à l'authorité du Tribunal Ecclesiastique; de sorte que le Gouuerneur se promit aisément que par sa diligence, son habilité, & son zele pour l'affaire qu'il auoit entre les mains, il remporteroit vne decision fauorable des poincts qui estoient en contestation. Il le chargea encore de beaucoup de memoires secrets pour faire des plaintes au Souuerain Pontife, de la conduite de l'Archeuesque, & le mettre mal dans son esprit. Il fit ioindre la ville de Milan en cette deputation, ayant corrompu quelques particuliers du Conseil public, qui pour luy complaire parlerent au nom de tous les Habitans, qui non seulement ne sçauoient rien de ce procedé, mais qui en furent fort affligez quand cela vint à leur connoissance: Les plaintes se reduisoient à ces Chefs.

La Ville de Milan depute à Rome contre S. Charles.

1. Que le Cardinal auoit voulu durant la peste, que les personnes Ecclesiastiques prissent les ordres, & les billets pour la santé, de ses Officiers, & non pas de ceux que le Gouuerneur, ou la Ville auoit establis.

Articles contre le Cardinal.

2. Qu'il auoit deffendu toutes sortes de ieux & de recreations publiques, les iours de Dimanches, & des Festes.

3. Qu'il se reseruoit beaucoup de pechez que ses Predecesseurs ne se reseruoient pas.

4. Qu'il auoit osté l'vsage de la chair, les premiers iours de Caresme, & le Dimanche

suiuant, contre la coustume obseruée de tout temps à Milan.

5. Qu'il auoit fait boucher les portes qui estoient aux costez des Eglises.

6. Qu'il auoit fait faire vne separation dans les Eglises auec des aix, afin que les femmes ne fussent point veuës des hommes.

7. Qu'il auoit ordonné que l'on celebrast la feste de S. Geruais & S. Prothais, ce qui ne se pratiquoit pas auant luy.

Voila quelles furent les accusations presentées au Vicaire de IESVS-CHRIST contre S. Charles. Le Gouuerneur ne se contentant pas de cela, fit vne tres-exacte enqueste de la vie du Cardinal : mais il ne put pas trouuer l'ombre du moindre defaut, bien loin d'y trouuer des crimes comme il souhaitoit. Il fit aussi vne diligente recherche de la conduite de ses Vicaires forains, & tascha de faire dire quelque chose contre eux aux Procureurs Fiscaux qu'il enuoya chercher pour cét effet, & auprés de qui il employa les promesses, & les menaces, afin de tirer de leur bouche quelque accusation. Ils furent fidelles en cette rencontre, & rendirent tous vn mesme témoignage de la sainteté de leur vie, & de leur soin à faire obseruer les Reglemens du Cardinal pour la conduite de ses Eglises.

Le Gouuerneur ne trouuant pas son compte de ce costé-là, fut cõseillé de s'addresser aux Communautez Religieuses du Diocese pour tascher de les mettre dans ses interests contre leur Archeuesque. Il fit donc sçauoir

par tous les Monasteres, que si les Superieurs, ou les particuliers auoient quelques plaintes à faire contre Charles, pour des griefs receus, ou de ses Ordonnances, ou de ses Officiers, qu'ils luy en donnassent connoissance, & qu'il les appuyeroit de son authorité à Rome, pour en auoir raison. Ce conseil aussi fin que malicieux, luy reüssit. Car la pluspart des Religieux estoient degoustez du Cardinal, qui les faisoit viure dans la Discipline reguliere auec plus de seuerité qu'ils n'eussent voulu, qui veilloit sur leurs actions & les empeschoit vigoureusement de rien entreprendre contre l'authorité Episcopale. Ce n'est pas qu'il les troublast dans la ioüissance de leurs priuileges legitimes ; mais comme il en connoissoit fort bien les bornes, il les y faisoit demeurer estroitement, & ne se relaschoit iamais en cette occasion. Ils dresserent donc de grands memoriaux contre S. Charles, & se mirent auec de grandes esperances, sous la protection du Gouuerneur, qui la leur offroit non pas par amour qu'il leur portast, ou à leurs Ordres, mais pour faire vn gros d'accusateurs contre le Saint Archeuesque, & pour tâcher d'aigrir l'esprit du Pape, afin d'en arracher par surprise, quelque Decret qui le mortifiast, & luy ostast le credit parmy le Peuple.

Les Reguliers se liguët auec le Gouuerneur, cõtre Saint Charles.

Gregoire écouta le Deputé, qui employa toutes les forces de son esprit & de son eloquence, pour exagerer les plaintes dont il estoit porteur, & pour faire passer le Car-

dinal pour vn homme, ou ambitieux, ou du moins tres-imprudent en sa conduite. Mais le Pape bien loin de pouuoir estre mené dans ce sentiment, eut horreur de l'ingratitude & de l'iniustice des Milanois, qu'il croyoit tous coupables de cette poursuite contre leur Pasteur; ne sçachant pas que le Gouuerneur se seruoit du nom du peuple, qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit à Rome. Car il voyoit des gens pour qui Charles venoit de s'exposer à la mort, luy faire vne querelle sur des Ordonnances toutes iustes & toutes saintes, & pour lesquelles ils deuoient luy rendre des actions publiques de graces & reconnoissance. En ce procedé il reconnut la rage du Diable qui ne pouuant souffrir que le Cardinal luy enleuast tant d'ames tous les iours, par les Reglemens salutaires qu'il establissoit dans son Diocese, luy suscitoit cette tempeste, & échauffoit de fureur les malades contre leur Medecin qui se consumoit nuit & iour, pour leur rendre la santé. Il ne fit aucune response au Docteur; mais il enuoya ses memoriaux à Saint Charles, afin qu'il connust à quelles gens il auoit affaire, & qu'il prist ses mesures à l'auenir sur leur ingratitude. Le bon Archeuesque ayant leu cette dépesche en sentit vne affliction qu'il ne put dissimuler, non pas pour l'interest de sa reputation qu'il voyoit si malicieusement calomniée; mais pour le salut de ses calomniateurs, & pour le danger du renuersement où il voyoit exposée toute la reforme

qu'il auoit establie auec tant de soin & de trauail. Il communiqua cette nouuelle à quelques principaux Seigneur de Milan, qui auoient esté témoins oculaires de sa conduite durant la peste, & ils l'asseurerent que le Gouuerneur auoit employé à faux le nom de la Ville, & que iamais il ne s'estoit fait dans aucune assemblée publique, la moindre deliberation contre luy. Mais quoy qu'ils fussent fort touchez d'vn procedé si iniurieux à l'honneur de Milan, ils le prierent neantmoins de ne s'en plaindre point, de peur que le Peuple venant à le sçauoir, ne se portast à quelque violence contre les Autheurs de cette fourbe. Charles n'eut pas beaucoup de peine à se resoudre de suiure ce conseil qui estoit si conforme à la douceur de son naturel, & à ses maximes. Il ne parla donc point de la supposition que faisoit le Gouuerneur, mais 1578.
il en aduertit le Pape, & le remercia humblement des bontez qu'il auoit eues pour luy en cette rencontre. La femme du Gouuerneur qui estoit fort pieuse, ne cessoit d'exhorter son mary, & ses enfans, d'honorer le saint Archeuesque, & d'obeïr à ses Ordonnances, principalement à celles qui deffendoient les jeux & les spectacles publics aux iours de Festes. Mais les remonstrances ne seruoient de rien sur l'esprit de cét homme que des flateurs aigrissoient incessamment, & qui par mépris de l'authorité Episcopale, faisoit faire aux iours deffendus, toutes sortes de recreations publiques, afin de détourner le peuple des

exercices de deuotion, & de donner du chagrin au Cardinal.

CHAPITRE XXIV.

Suite du mesme sujet.

LE temps du Carnaual approchoit, & Charles sçachant que l'on se preparoit a le passer auec toute sorte de dissolution, de masques, de bals, & de tournois, fit publier vne Letre Pastorale, par laquelle il representoit à son Peuple, que ces débauches publiques non seulement offençoient la pieté Chrestienne, mais qu'elles offençoient encore la Majesté du Roy Catholique, qui portoit le dueil de son fils, & qui auoit commandé si expressément de recourir à Dieu, pour appaiser sa colere par des Processions, & des prieres publiques. Plusieurs d'entre le peuple profiterent de cét auis. Mais ceux qui deuoient estre les Autheurs du desordre s'en moquerent, & pousserent le Gouuerneur à continuer son dessein, & à porter le Carnaual iusqu'au premier Dimanche de Caresme ; ce qui estoit aller contre vn Decret Synodal desia en pratique. Comme Saint Charles fut auerty de cette resolution, il publia des deffenses de faire aucuns spectacles publics, le premier Dimanche de Caresme, & les autres iours de ce temps de Penitence, sous peine d'excommunication, qu'encouroient, *ipso facto*, *l'action faite*, ceux qui actuelle

ment iousteroient, danseroient, se masqueroient, ou feroient quelque autre action de réiouïssance publique; & contre ceux qui seroient les inuenteurs & les autheurs de ces dissolutions. Il se reserua l'absolution de cette Censure. Pour les Spectateurs, il les priua seulement de l'entrée de l'Eglise, & retint pareillement le pouuoir de leuer cét Interdit. Cette Ordonnance produisit l'effet que desiroit Saint Charles. Car chacun craignant l'offence de Dieu, & la peine des Censures, s'abstint de faire aucune des choses qui auoient esté proposées & resoluës. Cela mortifia beaucoup le Gouuerneur, qui crût que le Cardinal auoit publié cette deffence, pour luy faire honte, & pour le fascher. Quand le saint Archeuesque sceut ce mécontentement, il employa quelques personnes pour l'éclaircir de ses soupçons, & luy faire voir qu'il n'auoit eu autre veuë que le salut des ames qui luy estoient commises, & l'accomplissement de son deuoir. Mais cette ciuilité ne le satisfit pas, & ne peut oster de son esprit le degoust qu'il eut contre Saint Charles, que l'Histoire du Iussano remarque auoir esté fomenté par quelques Religieux tres-esloignez de l'esprit de leur Ordre. Ils se donnoient la liberté de blasmer la conduite de ce Saint Archeuesque; & quelques Predicateurs mesmes ne se pouuoient empescher de le condamner dans leurs Sermons, auec vne hardiesse tres-scandaleuse. Il y en eut vn entre les autres qui s'emporta fort in-

S. Charles détourne les dissolutiõs du Carnaual par vne Ordonnance qu'il fait publier.

Le Gouuerneur de Milã s'en offence.

solemmment contre luy; & quand il en eut l'auis, il ne fit autre chose qu'escrire à ses Superieurs, afin qu'ils luy commandassent de changer de stile, & de prescher l'Euangile plus Apostoliquement qu'il ne faisoit. Tout autre Euesque l'eust interdit à l'heure mesme, & mis en prison; & eust eu droict de le faire, parce que comme il estoit d'vn Ordre tres-reformé, ses paroles faisoient impression sur l'esprit de la populace, qui est persuadée que des hommes qui vont pieds nuds, & vestus d'vn sac, n'ont point de passions humaines, & que ce qu'ils reprennent ne peut estre bon. Mais l'Inquisiteur de Milan, & l'Euesque de Lodi, estans informez de ces predications scandaleuses, vinrent trouuer le Saint Cardinal, & luy representerent; que comme c'estoit faire vne action de mansuetude, & de charité Chrestienne, de pardonner ses propres iniures, c'estoit violer la iustice, & offencer la Religion, d'endurer les outrages faits iniustement à sa dignité: Que l'Euesque ne pouuoit estre vtile à son Peuple que par la bonne odeur de sa vie, & par l'estime qu'on faisoit de sa prudence, & que s'il souffroit qu'vn Predicateur, ou inconsideré, ou malicieux, luy ostast son credit par des declamations publiques contre les ordres qu'il establissoit, il verroit bien-tost tomber en ruine le grãd edifice de la reforme des mœurs de ses Diocesains, qu'il auoit commencé auec tant de trauail, & qu'il voyoit si heureusement auancé. Enfin, ils luy firent

Vn Religieux tres-reformé presche contre S Charles.

voir si clairement que ce n'estoit pas en «
chaire qu'il falloit reprendre les Euesques, «
& qu'il offençoit Dieu par sa patience en «
cette rencontre, qu'il laissa agir l'Inqui- «
siteur comme il trouuoit à propos. Il fit «
donc conioinctement auec le Vicaire General de l'Archeuesque, vne information des choses qu'auoit dites ce Predicateur imprudent, l'interdirent de la predication iusqu'à nouuel ordre, & le firent mettre dans son Monastere, en vn lieu separé des autres Religieux. Cette cause alla à Rome, où il fut condamné à ne point prescher de quelques années, & à quelques penitences corporelles. Il les accepta auec beaucoup d'humilité, & de signes de repentir de la faute, laquelle estoit sans doute procedée d'vn zele inconsideré plutost que de malice.

Le Gouuerneur qui l'aimoit, & qui l'en- 1579.
tendoit auec plaisir, parce qu'il censuroit le Cardinal qu'il n'aimoit point, fut fort piqué de le voir interdit au milieu de son Caresme, & prit cette iniure comme faite à sa personne. Les Peres de l'Ordre du Predicateur plus ialoux de l'honneur de leur Communauté, que soigneux de celuy de l'Eglise, offencé en la personne de Saint Charles, s'émeurent aussi auec beaucoup de chaleur ; & au lieu de blasmer leur Frere qui auoit failly, ils tascherent de le iustifier, & de reietter le tort sur le Saint Archeuesque, qui auoit eu tant de peine à se resoudre de le laisser chastier. Le Gouuerneur escriuit à Rome pour se

plaindre de son Interdit, & pour haster le iugement de la cause qui y estoit pendante pour le fait de la Iurisdiction Ecclesiastique. Il y auoit plusieurs personnes de qualité qui sollicitoient pour luy contre le Cardinal, non pas en cachettes, mais à découuert, & qui le faisoient passer pour vn homme sans prudence & sans iugement. Car c'est ainsi que l'on qualifie ceux qui ont du zele & de la fermeté pour la conseruation de l'authorité de l'Eglise. En ce mesme temps les Cardinaux examinerent son quatriéme Concile Prouincial qu'il venoit de celebrer, & les intrigues furent si fortes, qu'il ne s'en fallut guere qu'au lieu de le corriger, ils ne le reiettassent entierement. Dans Milan on faisoit courir de faux bruits contre luy; que le Roy d'Espagne auoit ordonné à son Ambassadeur auprés du Pape, de demander à sa Sainteté qu'il l'ostast de Milan, & au Gouuerneur de cét Estat, qu'il l'en fist sortir par violence, comme vn homme qui par l'imprudence de sa conduite y causoit du trouble, & de la confusion. Ces choses, quoy que fausses, ne laissoient pas de faire vne impression sur l'esprit du peuple, qui ne sçauoit pas distinguer le mensonge de la verité, & qui est d'autant plus facile à croire les faux bruits qu'ils sont ridicules, & contre toute apparence.

On sollicite puissamment à Rome contre S. Charles.

S. Charles vient à Rome pour se deffẽdre.

Saint Charles fut auerty de l'estat de ses affaires à Rome, par Monseigneur Speciano, qui luy marqua que ses ennemis auoient tellement rẽplit l'esprit du Pape, &

des Cardinaux, de mauuaises impressions contre sa conduite, qu'il ne trouuoit plus les audiances fauorables comme il faisoit auparauant, & qu'il falloit absolument qu'il se vint deffendre luy-mesme en cette Cour. Le Cardinal iugeant que ce voyage estoit necessaire, s'y resolut; & il communiqua son dessein aux Visiteurs de son Diocese, & aux principaux Officiers de son Tribunal, qui le confirmerent en cette pensée. Il leur donna tous les aduis qu'il iugea propres pour se bien acquitter de leurs charges en son absence; & ayant appris que l'Euesque de Bresse estoit à l'extremité, il y courut en poste, & l'assista iusqu'à la mort, qui fut tres-chrestienne. Apres qu'il eut celebré ses funerailles, il partit, & passa à Mantouë, pour y voir sa Sœur, & y terminer quelques affaires domestiques. De là il prit le chemin de Rome; & comme l'affaire qui l'y conduisoit, estoit vne affaire où l'honneur de Dieu se trouuoit interessé, il voulut passer par le desert de Camaldouli, qui est situé dans le Mont Apenin, entre la Toscane & la Romagne. Les passages y sont extrémement dangereux, à cause des precipices que l'on y rencontre presque à chaque pas: & son Caudataire tombant dans vn, s'arresta au premier rocher, tandis que son cheual alla au fond, où on n'en eut aucune nouuelle. Il sejourna quelques iours dans la maison de ces saints Religieux, qui font vne vie heremitique, & les passa en Oraisons feruentes, en ieusnes, & en veilles,

pour demander la protection diuine dans les affaires qui le tiroient hors de son Diocese. Cette retraitte fut cause que le bruit courut dans Milan, qu'il auoit abandonné l'Episcopat pour se faire Hermite. Il alla de cette sainte solitude, au Mont Aluerne, où à l'exemple du grand Saint François, il employa quelques iours à la meditation des souffrances du Fils de Dieu. Il visita encore la sainte Chappelle de Lorette, où il alla à pied depuis Fossembrune, c'est à dire, de plus de cinquante milles. Il y arriua le soir, & il courut droit à l'Eglise, où il demeura toute la nuit en oraison. Le lendemain, qui estoit la feste de la Natiuité de la Sainte Vierge, mystere auquel l'Eglise est dédiée, il dit la Messe solemnelle, & prescha auec tant de ferueur qu'il tira des larmes des yeux de tous ses auditeurs.

Quand le bruit de son arriuée fut repandu dans Rome, plusieurs Cardinaux, des Prelats, & des Seigneurs de qualité luy furent au deuant. Toute la Ville s'émeût, comme fit autrefois Ierusalem à l'entrée du Sauueur, & il trouua tant de peuple amassé pour le voir passer, depuis la porte appellée del Populo, iusqu'à Ponte-Mole, qu'il parut qu'en ce mouuement si extraordinaire il y auoit quelque chose de diuin. Le Pape qui estoit pour lors à Frescati, l'enuoya prendre le lendemain, luy fit mille caresses, & le logea dans le Palais de ses Neueux. Il le retint huit iours, durant lesquels il informa sa Sainteté de l'estat où se trouuoient les affaires de son Diocese dans

1579. Il est fort bien receu du Pape.

Milan, & luy rendit vn compte exact de sa conduite, des oppositions qu'il trouuoit à l'establissement de la Discipline Ecclesiastique, par les ennemis declarez de toute reforme, & par ceux qui ayant plus de zele que de science, condamnoient legerement ce qu'il faisoit pour le salut de son Peuple. Il luy parla du traitement que l'on auoit fait à son Concile Prouincial, où aucun Decret presque n'estoit demeuré entier. Le Pape l'ayant fort paisiblement escouté, le plaignit, & le consola dans les persecutions qu'il souffroit, par l'exemple de tous les bons Euesques qui auoient esté traitez auec la mesme fureur par le Diable, & par le Monde, qui ne les peuuent supporter, à cause qu'ils ne trauaillent qu'à détruire leur regne. Il voulut luy-mesme examiner son Concile, & il y trauailla quatre heures par iour durant vne semaine. Il en trouua tous les Decrets si saints & si raisonnables, qu'il ne douta point que les Censures qui en auoient esté faites, ne fussent vn effet de la malice, & de la ruse du Diable. Cét ennemy sçait se transformer en Ange de lumiere dans les esprits des Iuges, quand il veut se seruir d'eux pour leur faire condamner ou quelque innocent, ou quelques Reglemens vtiles pour le salut des ames. Ie veux dire, qu'il a l'adresse de faire conceuoir des terreurs friuoles, & des soupçons sinistres, quand il veut renuerser des establissemens qui ruïnent ses desseins, & qui luy dérobent les pecheurs sur lesquels il pretẽd conseruer

Le Pape approuue deux Conciles Prouinciaux tenus par S. Charles.

ſa tyrannie. Le Pape voulut faire connoiſtre cette verité aux Deputez pour l'examen de ce Concile ; & pour cela il enuoya vn Prelat qui eſtoit pieux & fort verſé en ces matieres, au Cardinal de Sens, afin de ſçauoir de luy quelles raiſons la Congregation pouuoit auoir euës de le gloſer, ou plutoſt de le détruire entierement. Le Cardinal monſtra vne grande liaſſe de memoriaux preſentez par diuerſes perſonnes contre les Decrets ; & apres qu'il eut ouy l'Enuoyé du S. Pere, qui luy monſtra que tout ce que l'on alleguoit eſtoit ou faux, ou impertinent ; il confeſſa que pour luy il n'auoit aucune raiſon à alleguer, & qu'il ne falloit pas ſe fier legerement aux autres. Charles rapporta cette réponſe à ſa Sainteté, qui fut fort conſolée de voir les ruſes du Diable découuertes, & qui confirma ce Concile, & encore le cinquiéme, que le bon Archeueſque auoit apporté, afin d'en auoir l'approbation. Il voulut pour témoigner à tout le monde combien il l'eſtimoit, le faire manger à ſa table. Tous les matins il entendit ſa Meſſe, & apres qu'elle fut dite, il voulut auoir ſes ornemens, & les toucher par deuotion. Durant la ſemaine qu'il demeura auprés du Pape, ſa maiſon parut auſſi reformée qu'vn Monaſtere de Religieux tres-auſteres ; & le Cardinal Neueu fit habiller tous ſes domeſtiques à la façon de ceux de Saint Charles ; tant le bon exemple a de force pour confondre ou le vice, ou le luxe de ceux qui ne voulant pas l'imiter en toute ſon eſtenduë, ſe ſentent tou-

tefois contraints par respect de s'abstenir de tout ce qui luy est contraire. Tertullien disoit que le manteau des Chrestiens faisoit rougir le vice de confusion. La modestie, la frugalité, l'humilité, la douceur, & la charité de Saint Charles, produisirent les mesmes effets dans Rome, à l'égard des Ecclesiastiques, & des Laïques, qui eurent honte de paroistre dissolus deuant vn homme si mortifié. Deux Cardinaux qui par ie ne sçay quelles raisons, luy auoient toûjours esté fort opposez, ne l'eurent guere entretenu, qu'ils changerent de sentimens pour luy, & qu'ils se détromperent de l'opinion qu'ils s'en estoient formée, comme d'vn Prelat bien intentionné, mais inconsideré & incapable de la conduite d'vn grand Diocese. Ainsi au lieu qu'auparauant ils le trauersoient en ses affaires, ils deuinrent ses amis intimes, & le seruirent auec beaucoup de chaleur, comme vn homme saint & donné à l'Eglise pour estre l'exemple de toutes les vertus Pastorales. Il inuitoit souuent ses Confreres à manger dans son Refectoir, où il relaschoit pour l'amour d'eux quelque chose de la seuerité de son viure, afin de ne les pas effaroucher. Mais il faisoit lire des Liures Spirituels, qui leur faisoient entendre beaucoup de veritez qu'il iugeoit ne leur pouuoir dire auec biē-seance. Il parloit plus librement aux Gentils-hommes Romains, & personne ne sortoit iamais d'auprés de luy, qu'il n'eust entendu de sa bouche quelque parole pour le porter à Dieu. Aussi la reputation de sa sainteté

estoit-elle si grande dans Rome, que quand il passoit dans les ruës, le Peuple accouroit en foule pour auoir sa benediction ; & que l'on le suiuoit aux Eglises où il alloit celebrer la sainte Messe, soit pour l'entendre, soit pour communier de sa main. Il faisoit de grandes aumosnes, & seruoit tous ceux qui n'auoient point d'accés auprés du Pape, auec d'autant plus de soin qu'ils estoient plus pauures, & plus abandonnez. Plusieurs Euesques d'Italie vinrent tout exprés pour le consulter sur les difficultez qu'ils auoient dans l'exercice de leurs charges, & pour profiter de sa faueur auprés de sa Sainteté, qui l'écoutoit volontiers, & qui prenoit ses aduis dans les grandes affaires dequoy il se trouua toûjours fort bien.

Tandis que le Saint Cardinal voyoit à Rome ses affaires s'acheminer aussi heureusement qu'il pouuoit souhaiter, le Diable luy suscitoit vn autre orage dans Milan. Car comme ses ennemis sçauoient tout ce qui se passoit, ils persuaderent au Gouuerneur de faire enuoyer vn Ambassadeur de la part de la Ville, pour demander au Pape l'abrogation des Decrets, & des Ordonnances faites par l'Archeuesque. En effet, il n'y auoit point d'autre moyen apparent pour empescher qu'il ne reuint auec la confirmation de tous les ordres qu'il auoit establis. Le Gouuerneur fit aussi-tost assembler le Conseil de la Ville, où le Grand Chancelier assista pour intimider les Decurions, (qui sont les Conseillers de la Com-

munauté) & faire passer la deliberation de l'Ambassade. Plusieurs des Magistrats politiques qui sçauoient la cabale que l'on auoit faite, ne voulurent pas s'y trouuer, & ceux qui y furent presens, n'eurent pas la hardiesse de s'opposer à vne resolution aussi iniuste & honteuse qu'estoit celle-là pour Milan. La deputation fut donc concluë, & l'Ambassadeur fut choisi tel que voulut le Gouuerneur, qui fut vn Senateur son confident, & ennemy declaré de Saint Charles. Quand on sceut cette resolution, chacun en fut affligé, & en reconnut l'iniustice & l'ingratitude contre leur Archeuesque, qui venoit de se sacrifier pour eux, durant vne peste tres-cruelle. Mais on se contenta de murmurer, & personne ne se trouua assez hardi pour empécher l'execution d'vne chose qu'il condamnoit. Le Cardinal en fut aduerty, & il en eut de la douleur, parce qu'encore que la Ville de Milan fust innocente de cette action si lasche, & si ingrate; toutefois on employoit son nom qui pouuoit auoir quelque force sur l'esprit de ceux qui seroient commis pour examiner le differend. Dans l'Italie chacun en parla selon sa passion, & sa connoissance; & mesme dans Rome, le bruit courut qu'il ne retourneroit plus à Milan, & que le Pape le faisoit son Vicaire. Quelqu'vn de ses amis luy dit la nouuelle qui alloit par le monde, & le pria de luy en dire la verité. La réponse du Cardinal fut, *qu'il laissiroit plûtost le Chapeau que le soin des ames que Dieu luy auoit commises, pour lesquel-*

1580.

les il estoit prest de souffrir la mort. Certes encore qu'il honorast fort la Pourpre dont il estoit reuestu ; il honoroit dauantage le caractere de l'Episcopat, & il sçauoit fort bien faire la difference d'vne dignité inuentée par les hommes, & dont l'Eglise se peut passer, encore qu'elle luy soit tres-honorable & tres-vtile ; & d'vn Ministere que le Fils de Dieu a exercé luy-mesme sur la Terre, & sans lequel l'Eglise ne peut pas subsister vn moment. Ce bruit du Vicariat du Pape ne laissa pas de produire vn bon effet. Car plusieurs personnes qui viuoient auec beaucoup de scandale, changerent de façon de vie : & douze Courtisanes des plus fameuses, sortirent de Rome, ne voulant pas auoir la honte d'en estre chassées par ce Cardinal, ce qu'elles ne doutoient point qu'il ne fist dés le commencement de sa charge.

CHAPITRE XXV.

Suite du mesme sujet.

LE Pape s'estant retiré en vne maison de Campagne, y fit venir le Cardinal, pour sçauoir de luy ce que c'estoit que cette Ambassade. Le Cardinal luy en dit le détail, & luy découurit la fourbe du Gouuerneur de Milan, qui auoit pratiqué cette deputation sous le nom de la Ville, pour authoriser dauantage les poursuites qu'il faisoit contre ses Ordonnances. Gregoire estant

eſtant informé de la verité, reſolut que S. Charles partiroit incontinent apres l'arriuée des Ambaſſadeurs, & le chargea de paſſer à Veniſe pour y traiter quelques affaires importantes. Mais auant que de partir, il enuoya ordre à ſon Vicaire General, de faire publier de nouueau ſes Ordonnances pour la ſanctification des Feſtes, & contre les débauches du Carnaual au premier Dimanche de Careſme, afin que le Peuple ne crût pas qu'elles fuſſent annullées pour le voyage des Ambaſſadeurs. Ils arriuerent, & le Cardinal les ayant luy-meſme preſentez au Pape, auec des paroles d'honneur & de ciuilité pour les particuliers, monta à cheual le lendemain. Ils furent fort mortifiez de ce départ ſi prompt, & le prirent pour vne marque du mépris qu'il faiſoit d'eux; de ſorte qu'ils taſcherent de l'arreſter par de fauſſes proteſtations de ne vouloir rien traiter aupres de ſa Sainteté, dont il puſt auoir ſujet de ſe plaindre. Mais il connut qu'ils luy tendoient des embuſches, & que leur deſſein eſtoit de l'arreſter, afin que par ſon abſence, les ordres qu'il auoit eſtablis à Milan, vinſſent à ſe relaſcher, & qu'ils puſſent verifier leur vanterie de l'empeſcher d'y retourner iamais. Voyant que les choſes tiroient de longue, ils eſcriuirent au Gouuerneur, qu'il eſtoit à propos de faire quelques réjoüiſſances publiques, le premier Dimanche de Careſme, afin de monſtrer au Pape, qu'ils n'auoient point accepté les Reglemens du Cardinal, & qu'il ſe conſeruoient touſiours en leur ancienne

1580.

Le Cardinal preſente au Pape les Deputez qui venoient contre luy, & part de Rome.

possession. Aussi-tost qu'il eust receu cét aduis, il fit publier vne iouste, & commanda qu'on dressast tout ce qui estoit necessaire pour ce passe-temps, auquel il inuita tous les Gentilshommes de Milan. Mais aucun ne fut assez complaisant pour s'exposer aux Censures fulminées par l'Archeuesque, & pour violer les deffenses qu'ils auoient acceptées. Comme il se vid loin de son compte de ce costé-là, ne voulant pas que l'affront luy en demeurast, il commanda à son Capitaine des Gardes, de faire venir sa Compagnie de Cheuaux Legers, pour faire la iouste. Le Cardinal estoit retourné à Milan, où son Peuple l'auoit receu comme vn Ange de Dieu, & dés le matin du premier Dimanche de Caresme, il s'estoit rendu dans son Eglise, où apres auoir celebré la Messe Pontificale, il commença la Communion generale. Il y auoit vne si grande foule de gens, qu'encore que quelques Chanoines communiassent à diuers Autels, toutefois l'heure de Vespres le trouua qu'il faisoit encore cette fonction. Il la quitta, non pas pour aller manger quelque chose, mais pour chanter l'Office : & quand il fut acheué, il monta en Chaire où il fit vne des plus excellentes Predications que l'on eust iamais ouyes de luy. Cependant qu'il rauissoit ses Auditeurs, non pas par des discours estudiez, mais par la force de l'Esprit de Dieu qui parloit en luy, le Gouuerneur fit passer deuant les portes de l'Eglise, des Caualiers qui deuoient faire la iouste. Ils estoient precedez

Le Gouuerneur entreprend de faire faire des Ioustes contre les deffences de S. Charles.

de beaucoup de Trompettes qui faisoient vn si grand bruit, qu'à peine pouuoit-on entendre la voix du saint Archeuesque. Tout autre que luy eust esté en desordre par vne action si insolente; mais il ne fit qu'vne petite pose, & apres auoir leué les yeux au Ciel, il continua son Sermon, non seulement auec la mesme liberté d'esprit qu'il l'auoit commencé, mais encore auec plus de ferueur. Cette tranquillité d'ame ne pouuoit venir, ny d'insensibilité, car naturellement le Cardinal estoit prompt; ny de crainte du Gouuerneur, comme il le témoigna bien-tost apres; ny d'aucune reflexion, car il n'eust pas le loisir de se recueillir en soy-mesme; ny d'aucune vertu morale, car elle ne va pas iusques-là. Mais ce fut vn effet de la Grace Episcopale dont il estoit remply, qui est vne grace de fermeté intrepide, & à l'épreuue de toutes les surprises. Quand la Predication fut acheuée, il estoit presque nuit, & le Cardinal estoit demeuré dans l'Eglise depuis le crepuscule du matin, iusqu'au crepuscule du soir sans manger. Il se retira donc chez luy, le cœur percé de douleur, non pas pour l'affront fait à sa personne, encore qu'il fut tres-grand; mais pour le mépris de l'authorité de l'Eglise, & pour l'offense commise contre Dieu. Il assembla des Docteurs habiles & pieux, qui apres auoir consideré l'importance de l'affaire, furent d'auis, qu'il deuoit declarer excommuniez tous ceux qui auoient fait ces ioustes scandaleuses, ou qui en estoient les Autheurs,

S. Charles declare excõmuniez tous ceux qui auoiẽt fait les ioustes, & leurs Autheurs.

& de priuer de l'entrée de l'Eglise, ceux qui y auoient assisté, conformément aux Ordonnances faites sur ce sujet qui auoient esté toutes publiées. Cela fut aussi-tost executé, & on afficha les Lettres de cette Declaration par toutes les portes des Eglises principales, & aux places publiques. Deux qui auoient esté des spectateurs, dont le plus grand nombre estoit de la maison du Gouuerneur, & quelques-vns mesme des iousteurs se firent absoudre incontinent. Cela luy fit tant de dépit, qu'il commanda qu'on les mist en prison, aussi-bien que l'Imprimeur des affiches publiques de l'excommunication. Mais vn Predicateur Capucin qui preschoit le Caresme dans l'Eglise Cathedrale, parla auec tant de force contre ceux qui resistoient aux Ordonnances de leur Pasteur, & méprisoient les Censures Ecclesiastiques, & contre les Confesseurs timides, ou interessez qui ne leur disoient pas la verité, que les prisonniers furent mis en liberté. Le Iubilé qui arriua en mesme temps, conuia presque tous les coupables de ce grand desordre, à se faire absoudre; & comme c'estoit ce que saint Charles auoit pretendu, il fut fort consolé quand il apprit leur conuersion.

Cependant que ces choses se passoient à Milan, les Ambassadeurs de cette Ville contre leur saint Archeuesque, faisoient vne puissante sollicitation à Rome, afin de faire casser ses Ordonnances, & d'auoir la satisfaction qu'ils s'estoient vantez par

tout de remporter aisément. Le Pape mit l'affaire en diuerses Congregations, & voulut voir luy-mesme toutes les escritures des parties, & apres les auoir apostillées de sa main ; enfin il confirma par l'authorité Apostolique, toutes les Ordonnances du Cardinal, comme saintes & vtiles au salut du Peuple. Les Ambassadeurs firent de grandes plaintes de ce Iugement, mais elles furent inutiles ; & ils se virent contraints de reuenir à Milan, auec le nom *d'Ambassadeurs du Carnaual*, qui estoit tout ce qu'ils auoient gagné en leur voyage. Gregoire escriuit encore vn Bref à la ville de Milan, par lequel il leur recommandoit l'obeïssance aux Ordres que leur Pasteur « auoit establis, qui pourroient, dit-il, pa- « roistre durs & difficiles au commencement « à quelques-vns, mais qui enfin deuien- « droient doux & aisez quand la Charité com- « menceroit à se respandre dans leurs cœurs, « & qu'ils voudroient considerer les bonnes « intentions de leur Archeuesque, qui leur « auoit témoigné vne amour veritablement « paternelle en des temps si fascheux, qu'ils « n'en pouuoient iamais perdre la memoire « sans se noircir d'vne extréme ingratitude. « Les Ambassadeurs n'oserent presenter ce Bref, & il demeura fermé iusqu'apres la mort de S. Charles. Mais on en fit distribuer des copies dans Milan, qui donnerent vne grande ioye à toutes les personnes de qualité, & au Peuple, comme à ceux qui n'auoiét iamais approuué cette Ambassade scandaleuse, & iniurieuse à l'honneur de leur Ville. 1580.

Le Gouuerneur & les Magistrats Royaux ne laissoient pas toutesfois de continuer à trauailler tousiours le Cardinal dans l'exercice de la Iurisdiction Ecclesiastique. C'est ce qui le fit resoudre d'enuoyer en Espagne le Pere D. Bascapé, Clerc Regulier de la Congregation de saint Paul, afin qu'il pust faire entendre au Roy, l'estat veritable des choses, les entreprises de ses Officiers, & les raisons qu'auoit l'Eglise pour s'en deffendre. Il le fit partir si secretement, apres l'auoir bien instruit de tout ce qu'il deuoit dire, & negocier, que ses ennemis n'en furent point du tout aduertis; de sorte qu'ils n'eurent pas le loisir de préoccuper le Roy, & de trauerser sa negociation auant qu'elle fust commencée. Tandis qu'il estoit en voyage, le Gouuerneur de Milan que le Cardinal auoit veu auant que d'aller à sa visite du Diocese de Bresse, pour l'exhorter à satisfaire l'Eglise des iniures qu'il luy auoit faites, sans pouuoir rien gagner sur son esprit, tomba malade, & fut desesperé des Medecins. Saint Charles prit la poste aussi-tost qu'il en fut aduerty, & vint descendre au Palais où il le trouua, & sans aucune connoissance, & dans vne agonie tres-violente. Aussi-tost qu'il se fut approché du lict, elle s'appaisa, & il reuint à luy-mesme ; & ce charitable Prelat l'aida à bien mourir, auec autant d'affection que s'ils n'eussent iamais eu rien à démeler ensemble. Il celebra la Messe Pontificale à ses funerailles, & conduisit le corps à la sepulture, dans le Monastere de la Paix, consola

S. Charles vient en poste visiter le Gouuerneur qui estoit malade à l'extremité.

ſa vefue & ſes enfans, & leur offrit toute l'aſſiſtance dont ils auroient beſoin, & qu'il leur pourroit rendre dans leurs affaires. Apres cela, il retourna dans l'Eueſché de Breſſe pour en acheuer la viſite, qu'il faiſoit comme Archeueſque. Elle produiſit des fruits ineſtimables parmy les Eccleſiaſtiques, & parmy le Peuple, ſoit par ſon exemple, ſoit par ſes Predications, ſoit par ſes Ordonnances, ſoit par ſes entretiens familiers qui retirerent beaucoup de pecheurs obſtinez de leur mauuaiſe vie, & confirmerent beaucoup de perſonnes vertueuſes en la pratique de la pieté.

Il ſembloit que la mort du Gouuerneur deuoit auoir aſſoupy toutes les diſputes pour la Iuriſdiction, entre le Cardinal, & les Officiers du Roy : & cette eſperance, eſtoit d'autant mieux fondée, que le Gouuernement ſe trouuoit dans les mains de D. Sanchez de Gueuarre, qui commandoit dans le Chaſteau iuſqu'à l'arriuée du nouueau Gouuerneur en tiltre. Il arriua toutefois vne nouuelle broüillerie par l'obſtination de l'Aſſiſtant Royal, qui faiſoit profeſſion ouuerte d'eſtre ennemy de ſaint Charles. Il auoit deputé l'Archipreſtre de l'Egliſe Metropolitaine, pour viſiter le Grand Hoſpital de Milan, afin d'y eſtablir les ordres neceſſaires pour ſa conduite. L'Aſſiſtant Royal en eſtant aduerty, fit cacher les Liures des comptes, & deffendit aux Adminiſtrateurs de ſe ſoûmettre à la viſite de l'Archeueſque, ſous pretexte que l'Hoſpital eſtoit excepté par le Concile de Trente,

Nouuelle broüillerie entre ſaint Charles, & les Officiers du Roy d'Eſpagne, pour la viſite d'vn Hoſpital.

comme se trouuant sous la protection du Roy. Mais cette exception ne pouuoit pas subsister ; puisque par l'ordre obserué de tout temps, en la nomination des Directeurs, il paroissoit que le gouuernement dépendoit de l'Archeuesque, & qu'ils ne pouuoient rien faire sans son authorité, ou de son Vicaire General. L'Archiprestre tascha de leur faire comprendre les raisons, & le droict du Prelat qui l'auoit deputé, & tenta tous les moyens de douceur dont il se pût auiser afin de pacifier les choses. Mais comme les Administrateurs estoient soustenus, ou intimidez par l'Assistant Royal, ils ne tinrent compte de tout ce qu'il leur put dire ; de sorte qu'il fut obligé de leur faire signifier vne Monition d'obeïr à l'Archeuesque, sous peine des Censures. Ce remede fut vtile, car ils obeïrent incontinent, & il n'y eut que celuy qui retenoit les Liures, qui demeura obstiné à ne les pas rendre. L'Archiprestre fut donc contraint de l'excommunier, & ce mal-heureux sous pretexte qu'il estoit Cheualier d'vne Religion exempte, se mocqua de l'excommunication. La cause fut portée à Rome, où on declara la Censure auoir esté iuridiquement fulminée. On en fit des plaintes en Espagne ; & le Nonce *Apostolique* qui estoit Monseigneur *Sega*, Euesque de Plaisance, deffendit si genereusement les droicts du Cardinal, qu'il en vint vn ordre à ce Cheualier qui retenoit les Liures de comptes de l'Hospital, de les rendre à l'Archeuesque, qui

par ce moyen demeura en possession de le visiter comme auoient fait ses Predecesseurs.

Le Pere D. Bascapé arriua à Badajos Ville sur la frontiere de Portugal, où Philippe second seiournoit pour lors, afin de donner plus de chaleur à la guerre qu'il faisoit en ce Royaume, pour s'en mettre en possession apres la mort du Roy Henry, Successeur de Sebastien qui auoit esté tué en la bataille perduë contre les Mores en Affrique. Comme cette grande affaire luy touchoit fort au cœur, & estoit de la derniere importance, il ne donnoit audience à personne. Toutefois ayant sceu qu'il y auoit vn Ecclesiastique de condition qui la demandoit pour des affaires tres-importantes, il le vid le troisiéme iour apres son arriuée. Le Pere D. Bascapé luy presenta les Lettres de Saint Charles, & les Reliques qu'il luy enuoyoit, qui estoiẽt la moitié du corps d'vn des enfans que fit tuer Herode dans le terroir de Bethleem, & luy demanda encore la grace d'vne autre audience, parce qu'il auoit beaucoup de choses à luy dire de viue voix, de la part du Cardinal, qu'il ne pouuoit mettre par écrit. Le Roy la luy promit, & la luy donna trois iours apres auec beaucoup de bonté. En cette audience le Pere D. Bascapé luy fit vn recit fidelle & succint de l'estat où estoit le Diocese de Milan, des soins qu'auoit pris Saint Charles d'y reformer les desordres publics & particuliers, des principales ordonnances publiées pour ce su-

Le quatriéme d'Aoust 1581.

Le Pere D. Bascapé a audience du Roy d'Espagne, pour les affaires de S. Charles.

iet, & des oppoſitions que ſes Officiers luy auoient touſiours faites, ſous pretexte de deffendre ſon authorité, des ſcandales qu'elles auoient cauſez, & des dommages que la Religion en ſouffroit. Il conclud par vne tres-humble priere de vouloir luy-meſme prendre connoiſſance de cette affaire, ou de la commettre à des perſonnes pieuſes qui euſſent connoiſſance des droicts de l'Egliſe, & qui fuſſent zelées pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des ames. Pour ce qui regardoit les droicts de la Iuriſdiction, il proteſta que S. Charles n'en vouloit pas parler, que la cauſe eſtoit pendante pardeuant le Pape, & qu'il s'en remettoit à ſon iugement. *Philippe* l'eſcouta auec beaucoup de patience, & le congedia auec de bonnes paroles. Quelque temps apres il luy fit dire, qu'il auoit remis cette affaire à ſon Confeſſeur, qui eſtoit le Pere Diego Claueſio Dominiquain, & qu'il pouuoit negocier auec luy en toute ſorte de liberté. Ce choix du Roy d'Eſpagne le conſola beaucoup; car ce Religieux eſtoit vn homme de grande pieté, & tout à fait des-intereſsé dans l'affaire dont il auoit à traiter. Il l'inſtruiſit à fond des raiſons du Cardinal, & luy fit voir ſi clairement la droicture de ſes intentions, la iuſtice, & la neceſſité de toutes ſes Ordonnances, que le Confeſſeur en fit ſon rapport au Roy, à l'auantage de Charles; & luy repreſenta que ſa conſcience l'obligeoit de ſoutenir vn Prelat qui trauailloit ſi vtilement à la reforme de ſon Dioceſe, &

que Dieu auoit suscité en son Siecle pour estre l'exemple de tous les autres Euesques. Philippe demeura fort satisfait de cette relation, & ordonna que l'on fist les dépesches les plus fauorables que S. Charles pouuoit souhaiter. Mais deux accidens empescherent pour quelques iours qu'elles ne fussent expediées, & que le Pere D. Bascapé ne pust auoir audience. L'vn fut la maladie du Roy qui le mit à deux doigts du tombeau; & l'autre, la mort de la Reine, d'vne couche auant terme. Quand il fut en estat de traiter d'affaires, l'Enuoyé du Cardinal prit congé de luy, & il le chargea de le recommander aux prieres de son Maistre, & de l'asseurer de sa protection. Il luy offrit en particulier vn Benefice fort considerable dans l'Estat de Milan, ou pour quelqu'vn de ses parens : mais ce bon Pere remercia sa Majesté, & s'estima trop bien payé de son voyage, de remporter à son Archeuesque, la satisfaction qu'il souhaittoit. Le Confesseur du Roy luy écriuit vne grande lettre, & l'asseura qu'auant que le Ducde Terreneuue partist pour Milan, dont il auoit esté choisi Gouuerneur, le Roy luy donneroit des ordres exprés de bien viure auec luy, & de l'appuyer de son authorité en toutes les choses où il en auroit besoin. Saint Charles receut le Pere D. Bascapé qui luy apportoit de si bonnes nouuelles, auec vne grande ioye, & le loüa beaucoup de l'adresse qu'il auoit monstrée en sa negociation. Ses ennemis en furent fort mortifiez, & quand le nouueau Gou-

Le Pere D. Bascapé rapporte à S. Charles des dépesches

uerneur arriua, les choses prirent vne autre face. Il rendit au Cardinal tout le respect que l'on pouuoit attendre d'vn homme tres-pieux. Il protesta hautement qu'il auoit ordre de son Maistre, de l'assister en toutes les occasions où il en auroit besoin, & de ne rien faire de consequence dans le Gouuernement, sans son auis. Les autres Ministres du Roy d'Espagne auoient aussi receu des Lettres qui leur ordonnoient la mesme chose. Le Chasteau d'Arone fut remis entre ses mains, & de cette façon la tempeste qui auoit duré si long-temps contre luy, fut changée en vne profonde bonace, & il ne trouua plus d'obstacle dans la conduite de son Diocese de la part des Ministres du Prince, qui le considera tousiours comme vn homme de Dieu. Il falloit vne fermeté pareille à la sienne pour resister si long-temps à vn orage si terrible & si opiniastre : & pour peu qu'il eust relasché, l'authorité des Archeuesques de Milan estoit aneantie pour iamais, & celle du Gouuerneur esleuée sur ses ruïnes. Cette diminution luy ostant le moyen de punir les pecheurs, & d'establir les ordres necessaires pour reformer les abus de son Diocese, eust rendu toutes ses bonnes intentions inutiles, & ramené l'ancienne confusion qu'il auoit si heureusement changée en vne police merueilleuse. Ce ne fut ny l'austerité de son esprit, ny le desir de se signaler sur les autres Prelats par vne resistance vigoureuse, ny aucun mécon-

tres-fauorables.

Les disputes pour la Iurisdictiõ cessent entierement.

tentement contre les Magiſtrats, qui l'obligerent à demeurer ſi ferme. Le zele ſeul de l'honneur de l'Egliſe, & de l'authorité de ſa charge, & du ſalut des ames, luy fit mépriſer tous les perils qu'il pouuoit courir, & refuſer tous les accommodemens que la prudence politique vouloit luy faire accepter. Auſſi comme il bâtiſſoit ſur la pierre ſolide, l'edifice demeura inébranlable, & Dieu qui vouloit l'éprouuer par cette perſecution, la finit auſſi glorieuſement qu'il pouuoit ſouhaitter.

CHAPITRE XXVI.

Des choſes que fit Saint Charles durant les conteſtations pour la Iuriſdiction.

LEs mauuais Eueſques ſont ſouuent trauerſez auſſi-bien que les bons. Mais il y a cette difference entre eux, qu'outre que ceux-là donnent ſujet aux Peuples de les contrarier, par le mauuais exemple de leur vice, ou par l'imprudence de leur conduite, les difficultez qu'ils rencontrent leur font perdre auſſi-tôſt courage, & qu'ils abandonnent le ſoin de leur Dioceſe, auſſi-toſt qu'ils voyent quelque oppoſition au bien qu'ils y veulent faire. Cela procede de ce qu'ils ne ſe conduiſent pas par l'Eſprit de Dieu, qui n'eſtant autre choſe que la Charité, eſt patient, & qui fait

considerer les hommes comme des malades dégoustez, & bien souuent furieux, qu'il faut guerir en dépit qu'ils en ayent. Au contraire, les Euesques qui sont dignes de ce nom, reçoiuent les persecutions qui leur arriuent, comme des marques d'amour du Pasteur des Pasteurs, lequel ayant parcouru la Iudée durant prés de quatre ans pour y porter la lumiere de la doctrine celeste, & y guerir tous les malades qu'on luy presentoit, auoit receu la plus cruelle & la plus honteuse mort dont le plus méchant des hommes pouuoit estre puny, pour recompense du bien qu'il auoit fait aux Iuifs. Ils considerent que les Saints Euesques des Siecles passez, les Athanases, les Hilaires, les Basiles, les Gregoires de Nazianze, les Chrysostomes, & les Cyrilles, n'ont eu que des tempestes, ou domestiques, ou estrangeres, à souffrir durant leur Pontificat; & que c'est vn Oracle de la Verité eternelle; que le Monde ne peut aimer que ce qui est sien, & par consequent, qu'il doit haïr vn bon Euesque qui combat toutes ses maximes, & qui veut destruire sa tyrannie. S. Charles se consoloit par la meditation de ces veritez, & les reduisoit en pratique. Car comme il ne doutoit point que les persecutions qu'il souffroit ne fussent des leçons amoureuses que Dieu luy faisoit, pour le rendre vn saint Archeuesque, & pour augmenter son zele, afin qu'il s'appliquast auec plus de soin qu'il n'auoit encore fait, à procurer le bien des

S. Iean, ch. 15.

ames dans son Diocese, il mit son esprit en repos du costé de ses persecutions, & ne songea plus qu'au salut des brebis.

Il auoit desia estably dans sa famille, l'abstinence de la chair, des œufs, & du laict, & quelques ieusnes dans la semaine, durant le temps de l'Aduent. Mais ne se contentant pas que cette deuotion fust pratiquée dans sa famille, il publia vne Lettre Pastorale adressée à son Peuple, par laquelle apres auoir representé la coustume de l'ancienne Eglise, qui estoit de se preparer par le ieusne, & par des œuures particulieres de deuotion, à la celebration de la naissance de Nostre-Seigneur; il exhorte tous les Fidelles qui sont sous sa charge, de renouueller cette pratique, & de s'abstenir pour le moins des réiouïssances, des jeux & des festins, en vn temps si saint, afin de receuoir les graces que le Fils de Dieu a apportées au Monde, y entrant comme vn enfant foible, & sujet aux infirmitez des autres enfans d'Adam. Cette Lettre fit vn fruict merueilleux dans son Diocese. Car plusieurs personnes l'ayant leuë, ou ieusnerent l'Aduent tout entier, ou s'abstinrent de manger de la viande, ou se priuerent des œufs, & du laictage, ou firent quelques ieusnes en chaque semaine. On vid plus de monde aux Eglises durant les diuins Offices; les Sacremens furent plus frequentez, & il y eut plus de presse aux Predications qui se faisoient dans la Ville.

1573.

S Charles publie vne Lettre Pastorale pour le ieusne de l'Aduét.

Comme Saint Charles vid le succés de

cette Lettre, il en publia vne autre quelque temps auant le Dimanche de la Septuagesime de l'année 1574. Son dessein estoit de monstrer au Peuple, de quelle façon il se deuoit preparer à celebrer le Caresme, pour entrer dans les sentimens de l'Eglise, qui ne pouuoit souffrir, que l'on passast au temps de la Penitence, par les débauches, & les desordres du Carnaual. Il est dereglé par tout le monde, mais on peut dire que son déreglement regne en Italie, & qu'il triomphoit à Milan. Car non seulement il commençoit dés le mois de Ianuier, mais il alloit iusques dans la premiere semaine de Caresme; & durant ce temps, il sembloit que ce fust vn crime de paroistre sage, tant la folie estoit vniuerselle & publique par toutes les ruës. Le Saint Cardinal ne se contenta pas d'exhorter les Milanois à quitter cette mauuaise coustume; il ordonna que les Dimanches & les Festes, depuis la Septuagesime iusqu'au premier Dimanche de Caresme, le Saint Sacrement seroit exposé dans l'Eglise Metropolitaine, & dans trente autres, disposées par les quartiers de la Ville: qu'il s'y feroit des Processions solemnelles, & qu'il y auroit des Predications par des hommes celebres, afin d'attirer le Peuple, & de le détourner adroitement des spectacles, & des recreations dangereuses qui se faisoient. Il commanda aux Recteurs des Escoles Chrestiennes, de les mener à ces Eglises, & de se rendre auec elles apres Complies à la Cathe-

Seconde Lettre pour le Ieusne de Carême.

drale, où toutes ensemble faisoient oraison mentale, durant quelque temps sous la direction des Prestres qu'il auoit deputez pour donner les poincts de la Meditation. Pour conuier les Fidelles à pratiquer ces saints exercices, il donna des Indulgences à ceux qui visitoient le Saint Sacrement, & & le Dimanche de la Quinquagesime qui estoit celuy où on auoit accoûtumé de faire de plus grands desordres, il fit vne Communion generale, où il distribua de sa main à ses cheres brebis, le pain du Ciel auquel elles s'estoient preparées par tant de bonnes œuures. Elles accoururent à la sainte Table, en vn nombre presque infiny, & l'amoureux Pasteur ne pouuoit contenir sa ioye, voyant cette foule qui profitoit si bien de ses enseignemens.

Il employa presque toute cette année à visiter les Paroisses dans son Diocese, & ce fut en ce temps-là qu'il receut aduis que Henry III. deuoit passer par le Milanois pour venir en France prendre possession de son Royaume, que la mort de Charles IX. son frere luy auoit laissé. Il s'estoit enfuy de Pologne qui l'auoit esleu pour son Souuerain, esperant de la valeur qu'il auoit témoignée aux batailles de Iarnac, & de Moncontour, de voir prosperer ses armes sous sa conduite. Aussi-tost le Cardinal enuoya vn Gentilhomme de qualité pour luy faire compliment, auant qu'il entrast dans son Diocese; & le Roy qui estoit le plus ciuil de tous les hommes, le receut admirablement bien. Il luy récriuit vne

Il reçoit le Roy Henry III.

Lettre tres-ciuile, par laquelle il luy témoignoit vn extréme desir de connoistre sa personne, comme il connoissoit desia sa vertu par reputation. L'entreueuë se fit à Mouza. Charles y arriuant descendit à la maison de l'Archiprestre, & enuoya vn Prelat Milanois au Roy, pour luy demander l'heure où il pourroit rendre ses tres-humbles deuoirs à sa Majesté.. Comme ce Prince apprit qu'il se disposoit en l'attendant de celebrer la sainte Messe. Quoy, dit-il, luy-mesme veut dire la Messe? Ouy, Sire, répondit cét Enuoyé, il la va dire, & il la dit tous les jours, s'il n'est malade. Allez donc l'aduertir, repliqua le Roy, que ie la veux entendre. Apres qu'il l'eut celebrée, il vint faire sa visite, & il fut receu auec tant de ciuilité, & de marques d'estime particuliere de sa personne, qu'il en demeura tres-satisfait. Car le Roy le fit couurir incontinent, & l'entretint de plusieurs choses auec cette grace qui luy estoit particuliere, & qui le rendoit d'autant plus aimable aux Italiens, qu'elle estoit extrémement esloignée de cette grauité Espagnole qui compte tous ses pas, & pese toutes ses paroles. Le Cardinal qui vouloit que toutes ses conuersations fussent Episcopales, donna à ce Prince plusieurs aduis pour la conduite de sa vie particuliere, & pour le gouuernement de son Royaume, sçachant le mal-heureux estat où il se trouuoit par la diuision de la Cour, & par la faction des Heretiques. Il luy recommanda entre autres choses la deffense de la Reli-

gion Catholique, comme celle qui eſtoit la pierre fondamentale de ſon throſne, & le plus precieux ioyau de la Couronne de France, qui ſe pouuoit vanter toute ſeule entre les autres Couronnes du Monde, de n'auoir encore eſté iamais portée par vn Prince ſoupçonné d'hereſie. Henry receut ſes aduis auec reſpect, & ſe tint obligé du Reliquaire d'or qu'il luy enuoya ſur le point qu'il alloit partir. Comme il eſtoit tres-liberal, il voulut faire donner mil écus à ceux qui le luy preſenterent de ſa part. Mais ils auoient ordre de refuſer tout ce qui leur ſeroit offert. Il euſt eſté à ſouhaiter que ce grand Prince ſe fuſt bien ſouuenu des conſeils du Cardinal, & qu'il euſt ſuiuy l'idée qu'il s'eſtoit formée pour le gouuernement de ſon Eſtat. Mais s'il ne les ſuiuoit pas exactement, il conſerua touſiours vn grand reſpect pour luy; & quand il ſceut les nouuelles de ſa mort, il dit publiquement; *Que ſi tous les Italiens reſſembloient à ce Saint Cardinal, il ne nommeroit pour Eueſques en ſon Royaume que des hommes de cette nation.* Le Pape qui ſceut comment cette entreueuë s'eſtoit paſſée, le loüa beaucoup d'auoir rendu au plus grand Roy de l'Europe, l'honneur qui luy eſtoit deu, & conſerué tout enſemble la dignité de Cardinal, ſans qu'il euſt monſtré aucune affectation pour cela, ny donné ſujet de l'accuſer de vanité, aux Courtiſans qui nomment ainſi la conſeruation vigoureuſe de la dignité Eccleſiaſtique, dont l'éclat leur bleſſe la veuë, & qu'ils

voudroient voir auilie comme ils s'auiliſ-ſent eux-meſmes.

Ordonnance pour la celebration des Feſtes.

Charles fit en ce meſme temps publier vne autre Ordonnance pour la ſanctification des Feſtes, dont il repreſentoit l'importance & l'vtilité par l'authorité des Saints Peres, par la tradition de l'Egliſe, & par des raiſons tres-puiſſantes. Elle contenoit pluſieurs Reglemens : mais le principal fut, qu'aucun Laïque ne priſt ſa place dans le Chœur des Preſtres, durant la celebration des Offices diuins. C'eſtoit ſuiure l'exemple du grand Saint Ambroiſe, qui n'auoit pas voulu permettre à Theodoſe meſme d'y demeurer, apres qu'il eut fait ſon offrande à l'Autel, mais qui luy fit dire, que ce n'eſtoit pas ſa place. Aujourd'huy par vn renuerſement bien eſtrange, ou plûtoſt par vne corruption digne d'eſtre pleurée auec des larmes de ſang, en France le Chœur de nos Egliſes Cathedrales n'eſt plus la place des Preſtres, mais des Magiſtrats ſeculiers, qui les en chaſſent, & qui croyent leur faire vne grande grace de permettre qu'vn petit nombre y demeure, tandis que le plus grand a la douleur de ne pouuoir aſſiſter aux principales ceremonies, & à l'Office aux jours des plus grandes Feſtes. On a veu arracher des Chanoines de leurs places par de ieunes gens qui auoient plûtoſt la mine de Galans parez pour le Bal, que de Senateurs graues, & ſerieux ; & ces injures non ſeulement ſont ſouffertes, mais elles ſont authoriſées ; & il n'y a plus d'apparence de remede à vn mal

Il deffend l'étrée du Chœur des Egliſes aux Laiques.

si déplorable, parce que les parties sont les Iuges des differends de cette nature. Le second Reglement de S. Charles pour les Eglises, fut que les femmes y entrassent la teste voilée; en quoy, il renouuelloit l'ordre estably par l'Apostre S. Paul, qui recommandoit aux femmes de se mettre en cét estat pour le respect des Anges, soit qu'il entende à la lettre les Esprits bienheureux, lesquels sont dans les Temples consacrez à IESVS-CHRIST, & pour l'honneur desquels il veut qu'elles se couurent: soit que comme l'ont interpreté les Saints Peres, il ait intention de parler des Prestres, qui sont les Anges visibles du Seigneur. C'estoit la coustume des anciennes Chrestiennes, & elle se renouuella si bien dans Milan, apres l'ordonnance du Saint Cardinal, que non seulement elles se couuroient entrant dans les lieux dediez à Dieu, mais mesme qu'en marchant dans la Ville, elles alloient voilées.

Il ordonne que les femmes seront voilées dans les Eglises.

2. Cor. ch. 11.

L'année du Iubilé Vniuersel approchoit, & le Cardinal desirant que son Peuple profitast des thresors que l'Eglise leur ouuroit si abondamment, fit publier vne Lettre Pastorale, par laquelle il les conuioit d'aller visiter les sept Eglises de Rome, & leur enseignoit de quelle façon il falloit se conduire en ce voyage, afin de se disposer à gagner l'Indulgence. Il les aduertissoit de faire vne confession generale, auant que de se mettre en chemin, de choisir la compagnie de personnes vertueuses; d'éuiter toute débauche de bouche; & de reciter tous les iours, ou

1575.

Il dispose son peuple à gagner le Iubilé qui estoit à Rome.

Aduis pour biē faire le voyage de Rome.

les sept Pseaumes Penitentiaux, ou le Rosaire, ou les Litanies de la Vierge; & en arriuāt le soir aux lieux où ils deuoient coucher, d'aller droit à l'Eglise Parrochiale, pour adorer le S. Sacrement, & pour demander à Dieu, par l'interceßion du Saint à qui elle estoit dediée, la grace de continuer heureusement leur voyage. Il donnoit außi des aduis à ceux qui ne pourroient pas quitter leurs maisons, afin de passer l'année sainte, saintement; & sur la fin, il exhortoit les pecheurs obstinez à ne laisser pas échapper ce temps acceptable, & ces iours de salut, de se conuertir parfaitement à Dieu, & de satisfaire à sa Iustice par vn moyen si facile, pour obtenir le pardon de leurs offences.

Il va à Rome gagner le Iubilé.

Saint Charles apres auoir donné ces ordres dans son Diocese, resolut d'aller à Rome pour gagner le Iubilé, & remit son voyage à l'Automne de l'ānée Sainte. Mais le Pape l'inuita si amoureusement, & si fortement de partir auant l'ouuerture, afin de resoudre par ces aduis, beaucoup de choses vtiles qu'il auoit enuie de faire pour l'edificatiō des Estrangers qui arriueroient à Rome, qu'apres auoir receu de sa Sainteté, vne licence par écrit de laisser son Diocese, & estably tous les ordres necessaires pour son gouuernemēt en son absence; il se mit außitost en chemin. Ce fut plûtost vn Pelerinage qu'vn voyage. Car il se détourna pour visiter tous les lieux de deuotion qui estoient à droit, & à gauche, comme le Monastere de Camaldouli; le mont Aluerne, où Saint François auoit receu les Stigmates; le

Mont d'Oliuet, Valombreuse, & plusieurs autres Eglises qui estoient en quelque reputation. C'estoit dans le mois de Decembre qu'il marchoit, & il suiuoit les hautes montagnes de Toscane, où les chemins sont tres-difficiles, & les gistes tres-mauuais. Il disoit la Messe tous les iours auant l'Aurore; il marchoit bien auant dans la nuit; il ieusnoit, parce que c'estoit le temps de l'Aduent; Il ne faisoit porter aucunes prouisions, & d'ordinaire à peine trouuoit-il de mauuais pain dans les hostelleries; de sorte que tout ce voyage fut vn temps de tres rigoureuse Penitence pour luy.

Il arriua à Rome le iour de Saint Thomas, & le Pape le receut auec des marques extraordinaires d'amitié & d'estime pour luy. Aussi-tost il eut communication de beaucoup de choses que sa Sainteté auoit enuie d'establir, pour faire que durant l'année sainte, Rome parust vne Ville sainte aux Estrangers qui y deuoient aborder de tous les lieux du Monde. Dés que ces affaires furent expediées, il se retira dans le Monastere des Chartreux où il se prepara à gagner le Iubilé par des ieusnes, des veilles, & d'autres austeritez extraordinaires. Apres cela, il cómença la visite des Eglises qu'il fit à pied, & quelques-vnes pieds nuds. Ses domestiques le suiuoient, & marchoiét deux à deux auec vne contenáce mortifiée, & recitant des prieres vocales, ou faisant oraison. Pour luy, il estoit tellement occupé de Dieu, qu'il ne recónoissoit pas ses meilleurs amis en chemin. Le Seigneur Colonne & son

De quelle façon S. Charles faisoit les Stations.

fils le rencontrant hors la Ville, comme il alloit à l'Eglise de Saint Paul, descendirent de carosse pour le saluër. Mais il passa son chemin sans les voir, non plus que sa Sœur, femme de Fabrice Colonne, qui estoit auec son beau-pere, & son mary. Il traita de mesme le Duc de Parme qui l'honoroit particulierement; & ces Seigneurs bien loin de s'en offencer, en furent fort édifiez. Plusieurs Gentilshommes se joignoient à sa compagnie pour faire les Stations auec la mesme deuotion que les personnes de sa suite. A cét exterieur si pieux & si modeste, le Saint Cardinal joignoit des œuures de veritable pieté. Car il faisoit de grandes aumosnes, & retiroit dans les maisons de son Titre de Sainte Praxede, les Pelerins Milanois, & beaucoup d'autres Estrangers qui ne trouuoient point de couuert. Cette conduite le fit regarder comme vn Saint de toute la Ville de Rome, & plusieurs personnes y estant venuës de toutes les Prouinces Catholiques, elles furent autant de trompettes de ses loüanges dans leur païs, où elles publierent les actions de vertu qu'elles luy auoient veu faire.

Il donne de bons aduis au Pape.

Il fut fort assidu auprés du Pape, à qui il parla auec la liberté d'vn Saint Euesque, pour le porter à s'appliquer courageusement & diligemment à la conduite de l'Eglise, dont Dieu luy auoit commis le soin, & à donner, par la reforme de sa famille, l'exemple aux autres Euesques de reformer les leurs, & d'estre de veritables Pasteurs des ames racheptées du sang de I. CHRIST.

Entre

Entre les aduis qu'il luy donna, le principal fut d'enuoyer des Visiteurs Apostoliques dans les Dioceses, afin de voir de quelle façon les Euesques se conduisoient, & comment ils faisoient obseruer les Decrets du Concile de Trente. Pour executer ce conseil, le Pape le chargea de la visite des Eueschez de la Prouince de Milan, comme Delegué Apostolique. Mais auant que d'accepter cette charge, il voulut que le S. Pere nommast vn Visiteur pour son Diocese ; & il luy donna Ieronimo Ragazzone, Euesque de Famagouste en l'Isle de Chypre, qui le fut depuis de Bergame, Prelat d'vn tres-grand esprit, & d'vne plus grande vertu. Enfin, il prit congé de sa Sainteté, dont il obtint toutes les graces qu'il iugea necessaires pour l'establissement de la Discipline Ecclesiastique dans son Diocese, & pour la consolation de son Peuple. Il apporta la Bulle pour le Iubilé qui se deuoit gagner dans Milan en l'année 1576. l'Indulgence des sept Eglises de Rome, comme nous auons desia dit, & vn nombre infiny de Chapelets & de medailles benits par le S. Pere. Mais vne des plus belles actions de ce voyage, fut qu'il laissa le nom, & les Armes de la famille de Borromée, & prit pour celuy-là, son tiltre de Cardinal, qui estoit de sainte Praxede, & pour celles-cy, les images de S. Ambroise, & des Saints Martyrs, Geruais & Prothais, auec ce mot, *Tales ambio defensores*, *Ie souhaite de tels defenseurs*. Le terme *Ambio* a vne force plus grande, mais nostre langue ne le peut bien rendre : car

de tourner i'ambitionne de tels Defenseurs, seroit moins François, & moins intelligible.

S. Charles part de Rome.

Il partit doncques de Rome au commencement du mois de Février pour s'en reuenir à son troupeau, dont l'absence luy donnoit de continuelles inquietudes. Il auoit promis à Cesar de Gonzague, qui auoit espousé sa sœur Camille, de l'aller voir à Guastale, à son retour, pour y consacrer vne Eglise qui auoit esté nouuellement bastie en vn lieu assez proche. Quand il arriua à Bologne, il eut aduis que ce Prince estoit abandonné des Medecins, & qu'il se mouroit. De sorte que sans se reposer, il vint à Guastale, & alla droit à la chambre du malade qu'il trouua dans vne réuerie furieuse, & hors d'estat d'entendre ce qu'on luy disoit. Le Cardinal en fut touché de pitié, & incontinent il fit exposer le S. Sacrement, & faire des prieres publiques pour luy. Il passa luy-mesme toute la nuict en Oraison, demandant à Dieu auec des gemissemens & des larmes, le bon sens pour son beau-frere, & la grace d'vne parfaite conuersion. Il l'obtint, & le malade reuint tout d'vn coup à luy-mesme, & fut capable de se confesser, & de receuoir le sacré Viatique auec tant de témoignages de repentir de ses fautes; & vne si parfaite soûmission à la volonté de Dieu, que S. Charles rendit vn témoignage tres-considerable de sa fin Chrestienne. Quand les funerailles furent faites, & qu'il eut consacré l'Eglise à laquelle il s'estoit engagé, & consolé sa Sœur apres vne si gran-

de perte, il reuint à Milan. Le Peuple l'y receut auec vne ioye que l'on ne pouuoit soupçonner d'estre contrefaite, mais qui paroissoit sur le visage, & dans les yeux de tout le monde, d'vne façon si extraordinaire qu'il en fut extremement consolé. Certes, s'il y a quelque recompense en la terre pour les trauaux d'vn bon Euesque, dont il luy soit permis de iouyr; c'est l'affection du Peuple qu'il gouuerne, quand elle naist de la reconnoissance des soins qu'il prend de sa conduite. Il n'appartient qu'aux tyrans de dire, Qu'ils me haïssent, pourueu qu'ils me craignent; & vn Prelat qui auroit les mesmes sentimens, seroit vn loup enragé dans sa Bergerie, & non pas vn Pasteur de brebis. Aussi-tost que le Saint Cardinal eut receu les complimens de toute la Ville, il s'appliqua à son ordinaire au gouuernement du Diocese, & se prepara à la visite des autres, dont le Pape l'auoit chargé. Mais auant que de commencer cette fonction, il receut son Visiteur Apostolique auec toute sorte d'honneur & de respect, pour témoigner son obeïssance au S. Siege, & enseigner à son Peuple, par son exemple, à reuerer celuy qui venoit de la part du Pere des Chrestiens. Il l'entretint fort particulierement des choses qu'il estimoit estre à faire dans sa visite, & luy donna tous les aduis necessaires pour la rendre fructueuse. Comme il l'eut veuë en bon chemin, il partit pour faire celles de sa Prouince, & ne mena que six hommes auecque soy, qui seruoient tous pour les fonctions Ecclesiasti-

Il reuiẽt à Milan.

Il reçoit le Visiteur Apostolique.

ques. Il viuoit aux despens du Clergé qu'il visitoit, suiuant l'ordre des Saints Canons qui donnent ce droict aux Euesques Diocesains, que l'on appelle droict de Procuration; estant bien raisonnable que celuy qui laisse sa maison, & renonce à son repos pour les fatigues d'vne longue visite, ne soit pas encore chargé d'vne dépense, que bien souuent il ne pourroit faire pour auoir trop peu de reuenu. Mais le bon Cardinal en faisoit vne si frugale, qu'il faschoit autant ceux qu'il visitoit par sa trop grande sobrieté, que d'autres les affligent & les incommodent, par la magnificence du traitement qu'ils desirent. Ie ne m'arresteray point à descrire particulierement la visite de sa Prouince qui fut d'vn tres-grand fruict pour les Ecclesiastiques, & pour le peuple. Car il donna de si grands exemples de pieté, de desinteressement, de mépris des voluptez, d'austerité de vie, d'amour de Dieu, de soin des pauures, de zele pour les ames, de douceur & de patience. Il prit vne connoissance si exacte de toutes choses; il fit des Reglemens si vtiles, & si necessaires; il escouta si fauorablement toutes les plaintes; il remedia aux desordres auec tant de sagesse; il accorda tant de querelles fascheuses; il eut tant d'adresse à retirer les pecheurs obstinez hors de leur mauuaise vie: Enfin, il parla dans ses Predications auec tant de force, que la Grace de Dieu se seruit de luy pour faire des conuersions admirables. Le Peuple se pressoit pour l'entendre, & l'Histoire Italienne de sa vie remarque qu'à

Il visite sa Prouince, comme Delegué du Pape.

Bergame, il communia en vn iour, onze mille personnes. Il trouua que les Corps des Martyrs, Firmus & Rusticus, reposoient dans vne Eglise d'vn des Faux-bourgs auec peu de reuerence, & il iugea qu'il estoit à propos de les transporter dans la Ville. Les Habitans du Faux-bourg en estant aduertis, prirent les armes, se saisirent de l'Eglise, & se preparerent à empescher par la force le transport de leurs Reliques. Le Cardinal qui en fut aduerty, les declara excommuniez, & ce foudre les espouuenta si fort, qu'ils demanderent incontinent pardon de leur faute. Le Cardinal leur donna l'absolution, & fit cette translation auec le concours de tout le peuple de la Ville. Dans Cremone, où il demeura trois mois, il visita vn des principaux Gentils-hommes qui estoit malade d'vne fiéure pourpreuse, & desesperé par les Medecins. A peine se fut-il approché de son lict, que la fiévre le quitta, & il se leua dés le lendemain; ce qui ne seruit pas peu pour disposer les Cremonois à receuoir les Reglemens qu'il voulut establir dans leur Eglise.

Il auoit obtenu le Iubilé pour la Ville de Milan, & auant que de le publier, il fit imprimer vne Lettre Pastorale; dans laquelle il expliquoit à son Peuple, le prix du thresor des Indulgences que le Pape luy ouuroit si liberalement, & l'exhortoit à se disposer par vne veritable penitence, à le gagner. Il y reprenoit les vices qui regnoient dans la Ville, & assignoit les Eglises qui deuoient

1576.

Il publie le Iubilé dans Milan.

estre visitées, & donnoit les autres ordres necessaires pour faire les stations auec modestie, & auec pieté. Il commanda qu'elles fussent richement ornées, & qu'on les diuisast par le milieu auec des planches de bois, afin de separer les hommes d'auec les femmes. Il trouua le moyen d'empescher qu'aucun n'allast ny à cheual, ny en carosse, dispensant les vieillards & les malades des visites esloignées, & leur donnant des lieux proportionnez à leurs forces. Il fit preparer des logis pour receuoir ceux qui viendroient à Milan, des Parroisses de son Diocese, les vns pour les hommes, & les autres pour les femmes; & sur les grands chemins il fit mettre des Croix esleuées pour faire souuenir les Pelerins de la Passion du Fils de Dieu, & empescher qu'ils ne s'égarassent. Le iour de la Purification de la sainte Vierge, apres auoir celebré la Messe Pontificale, il monta en Chaire, publia le Iubilé, & fit lire la Bulle du Pape, & toutes les Ordonnances qu'il auoit faites pour le gagner. Ensuite il fit trois Processions generales, le Mercredy, à l'Eglise de S. Ambroise; le Vendredy, à celle de S. Laurens; & le Samedy, à celle de S. Simplicien; mais auant que les Stations s'ouurissent, il mit les prieres de quarante heures dans la Cathedrale, pour obtenir de Dieu l'esprit de Penitence necessaire pour profiter du Iubilé.

Il fait la translation des

Durant ce temps de deuotion, il fit la translation du Corps de S. Mona, l'vn de ses Predecesseurs, qui estoit Milanois, &

de la famille des Borri, l'vne des plus nobles de la Ville. Il porta auec le Visiteur Apostolique qui estoit à Milan, les Reliques de ce saint Prelat, & tout le peuple assista à la Procession, qui se fit depuis l'Eglise de S. Vital, iusqu'au Dôme, auec beaucoup de deuotion & de marques d'allegresse, pour honorer vn de leurs Concitoyens. Il fit encore vne autre translation des Corps des Martyrs Saints Fidele, & S. Carpophore, de l'Eglise de l'Abbaye d'Arone que possedoient les Iesuites, à celle de S. Fidele qu'ils auoient à Milan. Quand les prieres de quarante heures furent finies, il fit la Procession generale pour ouurir le Iubilé. Le Clergé, les Religieux, & les Confrairies de la Ville y assisterent auec tant d'ordre & de deuotion, que le saint Cardinal en fut tres-satisfait & tres-consolé. Il commença à visiter les Eglises; où il fut accompagné des Chanoines de la Cathedrale, & de ses domestiques, qui marchoient deux à deux, recitant les Litanies, & des Pseaumes à voix basse; & auec vne contenance qui edifioit merueilleusement ceux qui les voyoient. En chaque Eglise où il trouuoit le peuple assemblé, il leur faisoit des exhortations courtes, mais qui estoient tres-feruentes, & toutes rẽplies de l'Esprit de Dieu, dont il estoit plein. Il auoit permis de gagner le Iubilé assistant aux Processions des Parroisses; de sorte que durant quinze iours, les ruës de Milan furent pleines de personnes qui alloient ensemble aux Stations. On ne rencontroit que des Cõpa-

Reliques de quelques Saints.

gnies de Penitens veſtus de ſacs, & pieds nuds, qui ſe mettoient tout en ſang par les Diſciplines. Ce n'eſtoit pas ſeulement la populace qui paroiſſoit en cét eſtat ; les principaux Gentilshommes de Milan, & pluſieurs Dames de qualité firent en cette occaſion des actions publiques de Penitence. Enfin, Milan eut la face d'vne Niniue penitente à la Predication de ſon Archeueſque, à qui chacun donnoit mille benedictions. Des Proceſſions arriuoient tous les iours de diuers lieux du Dioceſe, & le Cardinal lauoit les pieds à vn grand nombre d'hommes, auec vne humilité qui rauiſſoit d'eſtonnement ces pauures Villageois. Il les communioit la pluſpart de ſa main ; il les viſitoit dans les logis qui leur eſtoient preparez, pour voir s'ils auoient les choſes neceſſaires ; Enfin, il trauailloit comme s'il euſt eu trente corps, au lieu d'vn, ou pluſtoſt comme s'il n'en euſt point eu du tout. Il ieuſna auec plus de rigueur qu'à l'ordinaire ; il prit de plus rudes, & plus longues diſciplines ; & il coucha ſur des planches de bois, ſans auoir aucune couuerture ſous luy. Il voulut par cette mortification expier vne negligence dont en effet il n'eſtoit pas coupable, qui eſtoit, que quelques Pelerins n'auoient point troué de lict dans vne maiſon deſtinée à les receuoir. Ainſi S. Gregoire le Pape qui fut vn tres-grand aumoſnier, ayant appris qu'vn pauure eſtoit mort dans Rome, faute de ſecours ; crût que Dieu luy demanderoit compte de cette vie, encore qu'il euſt donné

tous les ordres necessaires d'assister les necessiteux qui se trouuoient dans la Ville. Il ieusna, il veilla, & pria durant plusieurs iours pour expier cette faute qui n'estoit sienne que par l'excés de sa Charité Pastorale qui est tres-delicate quand il s'agit du salut des brebis qui luy sont commises. Ces deux exemples doiuent faire trembler les Ecclesiastiques qui laissent perir de faim ceux qu'ils sont obligez de nourrir dans leurs Benefices, & qui employent leur patrimoine (car c'est ainsi que les Conciles nomment les reuenus Ecclesiastiques) en des dépenses superfluës, pour ne pas dire honteuses & criminelles.

Fin du premier Liure.





LA VIE DE S. CHARLES BORROME'E.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la peste qui arriua à Milan, & de ce que fit S. Charles durant cette calamité.



PEINE le temps du Iubilé fut-il passé que la face de Milan chan-
1576. gea presque en vn moment, & qu'au lieu d'vne Niniue penitente qu'elle auoit paru, elle deuint vne Ville de feste & de ioye, pour la reception d'vn Prince qui y fit quelque sejour sur la fin du mois de Iuillet, pour de là passer en Espagne. Ce changement si subit donna de l'affliction au Cardinal, mais il en eut bien-tost vn sujet plus legitime. Car la peste se découurit dans la Ville, & il l'auoit predite sur l'auis qu'il receut de l'Archiprestre de Monza, que dans vn Bourg

assez proche de ce lieu, beaucoup de personnes mouroient subitement. Les Medecins se trompent, dit-il, au Docteur Iessano, & prennent pour des fiévres aiguës, ce qui est vn mal contagieux. Dieu veut chastier le Peuple de Milan de ses pechez, & il faut se preparer à souffrir ce fleau de sa Iustice, & à secourir ceux qu'il frappera. Il eut en ce mesme temps nouuelle que l'Euesque de Lodi estoit malade à l'extrémité; & aussi-tost il monta à cheual, pour l'assister en ce passage, comme il auoit accoustumé de rendre cét office à tous ses Suffragans. En chemin il apprit sa mort, de sorte qu'ayant pris le dueil, il vint à Lodi faire les funerailles de ce Prelat. Là il receut auis par vn Courrier exprés, comme la peste faisoit quelque progrez dans Milan, qui estoit en vn grand desordre par l'absence du Gouuerneur, & des principaux Gentilshommes. Il reuint incontinent à la Ville. & il trouua les ruës pleines de Peuple qui crioit, Misericorde, & qui luy demandoit son assistance, comme des enfans à leur pere. Quelques Ministres du Roy d'Espagne, & les Magistrats de la Police, le vinrent visiter incontinent apres qu'il fut arriué, & le coniurerent de prendre soin de la Ville en cette calamité, & d'establir tous les ordres qu'il iugeroit necessaires pour s'opposer au mal dont elle estoit menacée, estant tellement dépourueus de conseil, qu'ils ne sçauoient alors ce qu'ils deuoient faire. Il les receut auec beaucoup de douceur, & leur promit d'em-

La peste se découure dans Milan.

ployer son bien, sa personne, & sa vie, pour le seruice du Peuple, sans craindre la mort, comme y estant obligé par le deuoir de sa charge, & s'y sentant encore porté par l'amour particuliere qu'il auoit pour les Milanois. Mais il les coniura de vouloir seconder ses soins, & de ne point abandonner la Ville, comme beaucoup de personnes de qualité auoient fait.

Dispositions interieures de Saint Charles, lors que la peste se découure.

Quand il fut seul, il considera qu'il falloit aller à la source du mal, & que comme la peste estoit vn des traits dont la Iustice de Dieu se sert pour chastier les pechez des Villes, c'estoit elle qu'il deuoit appaiser. Il se considera chargé de tous les crimes de son Peuple, à l'imitation du Sauueur du Monde qui auoit porté les offences de tous les hommes, & il resolut de commencer la Penitence publique par luy-mesme. Il arresta donc de ieusner tous les iours, de faire de plus grandes veilles, & de ne coucher plus que sur des planches de bois, sans auoir autre chose sous soy qu'vn méchant drap. Il ordonna trois Processions generales où le Peuple assista en grande foule, & où dans les Sermons qu'il fit, il reprocha aux Magistrats qu'ils auoient esté fort diligens à preparer des remedes humains contre la peste, mais qu'ils n'auoient point songé à ceux qui estoient plus necessaires, à corriger les vices publics, & à implorer la misericorde de Dieu. Il les accusa encore d'auoir deffendu les assemblées des Confraternitez de la Ville, ce qui auoit esté cause que beaucoup de per-

sonnes qui s'y trouuant celebroient saintement les Festes, s'estoient adonnées à la débauche.

Ses amis taschent en vain de le détourner de seruir les pestiferez.

Quand les amis de saint Charles le virent resolu de seruir luy-mesme les pestiferez, ils firent tout ce qu'ils pûrent pour le faire changer de resolution, & pour l'obliger de se retirer en vn lieu asseuré, d'où il pourroit enuoyer ses ordres pour l'assistance des malades. Mais ils ne pûrent rien obtenir du Saint Cardinal, qui aimoit trop ses brebis pour les laisser exposées à vn mal si dangereux, & dans vne si grande calamité, sans les assister. Toutefois pour mettre sa conscience en vn plus grand repos, & ne rien faire legerement, en quoy on pust auoir raison de blasmer l'imprudence de son zele; il assembla plusieurs personnes de doctrine & de pieté, qui n'auoient deuant les yeux que l'honneur de Dieu, & l'acquit de son deuoir, afin de se gouuerner selon leurs auis. Il leur fit sa proposition; si estant Archeuesque « de Milan, & la peste rauageant sa Ville « Episcopale, qui sans sa presence seroit ex- « posée à vne tres-grande calamité, il n'e- « stoit pas obligé de demeurer pour y seruir « les malades, & si en conscience il luy « estoit permis de s'absenter. On allegua tout ce qui pouuoit estre dit sur cette matiere, & enfin on conclud qu'il n'estoit « point obligé d'exposer sa vie à vn peril si « manifeste, & qu'il se deuoit conseruer « pour son Diocese, dont Milan ne faisoit « qu'vne portion: Que sous ses ordres les «

» malades pouuoient estre assistez, & qu'il
» deuoit considerer que sa personne estoit si
» vtile à toute l'Eglise qu'il n'en pouuoit pas
» disposer aussi librement qu'vn autre Eues-
» que par qui Dieu eust fait moins de gran-
» des choses, & témoignast en vouloir en-
» core à l'auenir faire de plus merueilleuses.
» Cette conclusion, quoy qu'appuyée de ces raisons, & de beaucoup d'authoritez de Docteurs Orthodoxes, ne plût point au Cardinal : & il soustint contre eux que le deuoir d'vn bon Pasteur en vne pareille rencontre estoit de donner sa vie pour ses brebis, ce qu'il leur prouua par plusieurs passages des Peres, & par beaucoup d'exemples des Saints Euesques de tous les Siecles. Ceux qu'il auoit assemblez luy repliquerent, que ce qu'ils auoient fait estoit vne œuure de perfection, & non pas d'o-
» bligation. A ce mot, Saint Charles ré-
» pondit, puisque c'est vne œuure de per-
» fection, i'y suis obligé, car l'Episcopat
» est vn estat de perfection acquise. Ils ne sceurent que répondre à cette repartie; seulement ils le coniurerent de se ménager, & de ne s'exposer pas sans vne grande necessité, & sur tout d'éuiter de toucher les personnes atteintes du mal. Il leur promit de le faire autant qu'il pourroit : & comme il fut resolu de rendre vn seruice si perilleux à ses brebis, il crût qu'il deuoit disposer de ses affaires, comme s'il eût esté asseuré de mourir. Il fit donc son testament, par lequel laissant à ses heritiers ce que par les Loix il ne leur pouuoit

Il dispose de ses affaires comme s'il eust

ofter, il nomma le grand Hospital de la Ville son heritier, & fit plusieurs legats à ses domestiques ; & à diuers lieux de deuotion. Apres qu'il eut mis cét ordre à ses affaires temporelles ; il commença à s'appliquer au soin des malades, visitant les maisons où ils estoient enfermez, & le lieu appellé Saint Gregoire, qu'vn Duc de Milan auoit fait bastir autrefois pour retirer les pestiferez. Ceux qui y estoient enfermez se mirent aux fenestres, & le coniurerent de les assister au moins pour les besoins de leur ame, auec des paroles si pitoyables qu'elles eussent esté capables d'attendrir vn cœur de diamant, à plus forte raison toucherent-elles le cœur paternel du *Saint* Cardinal, qui fondit en larmes, & leur promit de les secourir de tout son pouuoir. Il effectua bien-tost ses promesses ; car dés qu'il fut reuenu dans son Palais, il enuoya à la Monnoye, sa vaissellé d'argent, dont il fit battre des pieces de diuerse valeur ; qu'il fit distribuer aux pauures personnes affligées de peste. Il vendit tous ses meubles, il fit porter à l'Hospital de la santé, tout ce qui pouuoit y seruir, & iusqu'à son propre lict. Mais comme tout ce qu'il pouuoit faire de luy-mesme, ne suffisoit pas aux necessitez d'vn si grand nombre de malades, il fit faire des questes dans la Ville, dans la Prouince, & encore dans les Estats voisins ; de sorte que pour le temporel, il pourueût assez abondamment à la necessité publique. Il n'auoit point de gens qui voulussent

deu mourir.

Il vend sa vaisselle d'argent.

seruir les pestiferez, & aucun Prestre ne s'estoit encore presenté pour leur administrer les Sacremens. Il fut donc contraint de faire venir quelques hommes des valées de son Diocese, suiettes pour le temporel à la Seigneurie des Suisses, qui ne craignoient pas la peste dauantage qu'vne autre maladie commune, & vn Prestre de la mesme nation, qu'il mit tous dans la maison du Lazaret, ce qui fut d'vn merueilleux secours pour ces miserables. Ce n'estoit pas assez; car les malades de la Ville auoient aussi besoin de secours, & les Curez s'enfuyoient tous de crainte du mal. S. Charles eut recours aux Religieux, & il s'en trouua quelques-vns qui s'offrirent pour seruir, si leurs Superieurs le leur vouloient permettre.

Il y eut aussi des personnes Laïques qui promirent de faire la mesme chose, ce qui consola extrémement le Cardinal. Comme il deuoit visiter les infectez, il auoit besoin de quelques personnes de seruice qui l'assistassent en cette action, & tous ses domestiques auoient conspiré ensemble de ne le point suiure, soit qu'ils eussent peur de la peste, soit que par cét abandonnement, ils voulussent le mettre en estat de ne pouuoir s'exposer luy-mesme, comme il auoit resolu. En effet, quand il les assembla, il les trouua dans cette disposition, & cette premiere fois, il ne put rien gagner sur leur esprit. Mais comme il ne se rebutoit pas pour les premieres difficultez qu'il rencontroit dans ses

desseins, il parla en particulier à ceux qu'il iugeoit propres pour l'accompagner, & ils ne pûrent pas resister à la force de ses exhortations qui leur changerent tellement le cœur, qu'ils se remirent absolument à sa conduite, & se reputerent heureux qu'il les voulust associer à vne si bonne œuure. Il prescriuit aux autres de sa famille ce qu'ils deuoient faire pour leur conseruation, & voulut que quand il auroit visité des malades, ils l'éuitassent luy-mesme comme vne personne suspecte qui leur eust esté estrangere. Dieu benit visiblement cette courageuse resolution; car aucun de ceux qui le suiuirent par tous les lieux infectez, n'eurent pas seulement vn petit mal de teste; & pour luy, quoy qu'il administrast les derniers Sacremens de sa propre main aux malades qui s'en alloient mourir, il ioüit tousiours d'vne parfaite santé. Ainsi Dieu prenoit vn soin extraordinaire de celuy qui faisoit des choses si extraordinaires pour le salut des ames qu'il luy auoit commises, & faisoit par cét exemple de terribles reproches aux Pasteurs timides, qui voyant venir le loup s'estoient enfuis auec tant de lascheté.

Demandes que fait S. Charles au Pape, pour le seruice des pestiferez.

S. Charles considerant que le mal s'augmentoit de iour en iour escriuit vne grande Lettre au Pape, par laquelle il luy demandoit plusieurs graces; qu'il pust employer les Religieux qui se voudroient donner au seruice des pestiferez, quand mesme leurs Superieurs ne le voudroient pas permettre; qu'il pust appliquer au soulagement «

» des malades, les legats pies laissez pour
» d'autres œuures : qu'il luy fust permis, &
» aux autres Confesseurs d'absoudre des cas
» reseruez au S. Siege, & de donner l'Indul-
» gence pleniere aux mourans ; & que l'Autel
» de la Chapelle de l'Hospital de la santé eust
» le mesme priuilege pour les morts, qu'auoit
» l'Autel de S. Gregoire de Rome. Il demanda encore des Indulgences pour ceux qui seruiroient les pestiferez, & pour luy-mesme, afin d'inciter plusieurs personnes à s'y déuoüer par le desir de gagner ces thresors de l'Eglise, qui sont incomparablement plus estimez par les Italiens, que par les autres Nations.

Le Pape accorda tout ce qu'il demandoit, & luy fit faire vne responce dans laquelle loüant le zele & le courage qu'il témoignoit en cette perilleuse occasion, pour le salut de ses brebis, il l'exhortoit de mesnager sa personne, & de ne s'exposer pas temerairement, pour conseruer sa vie qui estoit si vtile à son Diocese, & à toute l'Eglise. Il enuoya encore vne Lettre Pastorale au peuple de Milan, où il l'exhortoit de receuoir en esprit de Penitence, le fleau dont il plaisoit à Dieu de le frapper, & de recourir à sa misericorde par le ieusne, les aumosnes, & la priere, & monstroit l'obligation qu'auoient les Chrestiens de s'assister les vns les autres en cette rencontre, par plusieurs passages des Saints Peres, & par des raisons tres-puissantes. S. Charles la fit imprimer dans vn Liuret, & y adiousta la traduction de quelques Homelies de S.

Le Pape écrit vne Lettre Pastorale à la Ville de Milan.

Denis, Euesque d'Alexandrie, de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Cyprien, & de l'Epistre de Saint Augustin à Honorat, où il traite expressément de l'obligation des Pasteurs à la residence, dans le temps de la persecution. En suite, il fit vne assemblée des Curez de la Ville, & des autres Prestres, & monstra si clairement à ceux-là qu'ils estoient obligez d'administrer les Sacremens aux malades de leurs Parroisses, que la Grace de Dieu se seruant de la force de ses remonstrances, les disposa tous à rendre ce deuoir à leurs brebis, & les rendit aussi courageux en ces fonctions, qu'auparauant ils s'estoient monstrez lasches & timides. Il y eut aussi plusieurs Ecclesiastiques, lesquels sans auoir d'autre obligation que celle de la Charité de Christ qui les pressoit, se donnerent à Saint Charles pour le seruice des pestiferez, & qui le soulagerent beaucoup en ce trauail qui estoit fort grand. En ce mal-heureux temps, vn bon Prestre qui assistoit les malades, fit vne action d'vn courage veritablement intrepide, ou pour mieux parler d'vne Charité tout à fait heroïque. On auoit ietté parmy les morts, vn pauure homme qui ne l'estoit pas encore. Quelque temps apres il reuint à soy, & se trouua au milieu de cinquante ou soixante corps puans qui n'estoient pas enterrez. Le Prestre de S. Gregoire passa sur ces entrefaites ; & comme ce pauure miserable ouyt la clochette qui sonnoit deuant le Saint Sacrement, il se leua du milieu de ce tas de morts, & le conju-

ra de luy venir donner le ſacré Viatique. Le Preſtre fut fort ſurpris de cette rencontre; mais le Dieu qu'il portoit le fortifiant, il n'heſita point, & il marcha ſur tous les corps pour luy aller donner la conſolation qu'il demandoit. Vn moment apres le peſtiferé expira, & alla vray-ſemblablement iouyr de la preſence viſible de celuy qu'il venoit de receuoir ſous le voile corruptible des eſpeces Sacramentales.

La peſte augmentoit de iour en iour dans Milan, & toutes les perſonnes de qualité en ſortoient pour ſe retirer dans leurs maiſons de campagne. Saint Charles en eſtant aduerty, pria ceux qui reſtoient encore dans la Ville de le venir voir, & il leur parla auec tant d'efficace qu'il les fit reſoudre de demeurer pour aſſiſter leurs Concitoyens, en l'abſence du Gouuerneur qui n'auoit point voulu reuenir, ny prendre aucun ſoin de cette miſerable populace. Il la diuiſa en diuers quartiers, & les bailla à gouuerner à quelques Gentilshommes ſages & pieux, qui auoient ſous eux d'autres Bourgeois, & ordonna que toutes les ſemaines ils s'aſſembleroient, afin de pouruoir aux beſoins des malades, & de conclure ce qui ſe deuoit faire ſelon l'occurrence. Vn Eccleſiaſtique ſe trouuoit touſiours dans ces Congregations, & par ce moyen l'ordre fut eſtably dans la Ville, & les peſtiferez receurent beaucoup de ſoulagement. Mais comme les choſes alloient fort bien pour l'ordre, il arriua vne diſpute entre les Officiers du Roy d'Eſpagne, & les Officiers de la Ville,

pour la dépense, les vns la rejettant sur les autres. Cela fut cause que durant quelque temps; les pauures souffrirent beaucoup. Mais le Gouuerneur ayant esté obligé de faire vn voyage à Milan, pour des affaires importantes, Saint Charles luy écriuit vne Lettre hardie, dans laquelle il le reprenoit fort librement d'auoir abandonné la Ville en vne occasion si perilleuse, & le menaçoit du chastiment de Dieu, s'il ne pouruoyoit aux necessitez qu'elle souffroit. Cette Lettre l'estonna, & fut cause que le differend pour la dépense des malades, fut accommodé.

Le commerce estant tout à fait cessé dans Milan, les Marchands donnerent congé à tous les Artisans qui trauailloient sous eux, & qui leur estoient deuenus absolument inutiles. Les Gentilshommes & les Bourgeois congedierent aussi beaucoup de seruiteurs qu'ils ne pouuoient plus entretenir; de sorte que Milan se vid rempli d'vne grande multitude de personnes abandonnées, & qui estoient sur le point de mourir de faim. Elles eurent recours à S. Charles, comme au Pere commun de tous les miserables; & vn matin on les vid entrer dans son Palais deux à deux, ayant desia l'horreur de la mort sur le visage. Ce spectacle émût les entrailles paternelles du Saint Archeuesque, & luy tira les larmes des yeux. Il leur promit de les secourir, encore qu'il n'eust pas presentement dequoy le faire, car il auoit vendu tous ses meubles pour en distribuer l'argent aux malades,

1576.

Horrible pauureté de Milan.

comme nous auons desia dit. Mais la Charité Episcopale est ingenieuse,& sçait trouuer des moyẽs de satisfaire à ses intentions, lors qu'il semble qu'elle est tout à fait priuée de secours. Il choisit dans cette multitude de gens abandonnez de leurs Maistres, ceux qui pouuoient seruir en ce temps de calamité, & il en mit les vns aux gardes, les autres à purifier les maisons, ceux-cy à seruir les pestiferez, ceux-là à faire quelqu'autre chose pour la Ville ; & comme il en restoit trois ou quatre cens qui ne pouuoient estre vtiles à rien, il les enuoya en vne maison abandonnée qui estoit à huit milles de Milan, où il eut soin de leur salut, & de leur vie corporelle. Il en donna la conduite aux Peres Capucins, & leur prescriuit des regles salutaires ; de sorte qu'ils vesquirent auec tant de modestie & de pieté, qu'ils paroissoient tous estre des Religieux tres-reformez. C'estoit sans doute vne grande merueille de voir viure ce grand nombre de personnes si differentes d'âge, de nation, d'humeurs, d'esprit, d'inclinations, & d'habitudes, en vne si grande paix, & auec tant de deuotion. Mais l'esprit de Saint Charles passoit dans ses ouurages ; & comme la Fable dit, que tout ce que Midas touchoit, deuenoit or: ainsi toutes les personnes dont le Saint Cardinal entreprenoit la conduite, deuenoient modestes & religieuses. Il visitoit souuent ces pauures refugiez, & il les exhortoit auec des paroles si enflãmées de l'amour de Dieu, qu'ils benissoient tous le malheur qui les auoit mis en estat de rece-

uoit ce ſecours de luy. Quand l'Hyuer arriua, il ſe trouua bien empeſché où il trouueroit de l'étoffe pour les veſtir, & pour empécher qu'ils ne periſſent de froid. Il s'aduiſa donc de faire mettre en piéces toutes les tapiſſeries qui reſtoient dans ſon Palais, les tapis, les linges, les portieres, les vieux habillemens, & les tours de lit; de ſorte qu'il ne reſta que deux paires de linceuls pour chacun de ſes domeſtiques, afin de pouuoir changer. Il fit encore achepter beaucoup de draps, pour fournir à ceux qui eſtoient dans les maiſons de ſanté; & il ne craignitpoint de s'endebter pour les ſecourir, eſtant tout preſt de ſe vendre luy-meſme, s'il le falloit, pour imiter le grand *Saint Paulin, Eueſque* de Nole. Son exemple porta beaucoup d'habitans de Milan à ouurir leur bourſe, & à faire des aumoſnes fort conſiderables pour habiller ces malheureux, ou plutoſt pour veſtir IESVS-CHRIST en leurs perſonnes. Les Dames luy apportoient leurs diamans, leurs perles, leurs chaiſnes, & leurs autres ioyaux, afin qu'il en diſtribuaſt le prix ſelon ſa prudence. Les femmes Iuifues en firent autãt dans le deſert pour l'ornement du tabernacle: mais les Milanois par leur liberalité empécherent la cheute & la ruine des Temples du Dieu viuant, & ſe baſtirent des Tabernacles dans le Ciel, qui ne pûrent leur eſtre rauis, & qui ne changerent pas de place comme celuy de Moïſe, mais qui demeurerent fermes & immuables dans l'eternité. C'eſtoit vn ſpectacle bizarre, & en quel-

que façon ridicule, de voir ces pauures vestus les vns de verd, les autres de rouge, ceux-cy de tapisserie, ceux-là de toile, qui d'vne couuerture de chaises, qui d'vn tapis de pied. Mais les yeux de la Charité trouuoient cette diuersité plus pretieuse & plus agreable que les plus magnifiques liurées du Monde.

CHAPITRE II.

Suite du mesme sujet.

1576. QVelque diligẽce qu'on apportast pour empécher le cours de la *peste*, elle croissoit tous les iours; de sorte que le Saint Cardinal reconnoissant que la colere de Dieu estoit allumée contre la Ville de Milan, resolut de l'appaiser par quelques actions publiques de penitence, & d'humiliation, deuant sa diuine Majesté. Il ordonna pour cét effet trois Processions generales à diuerses Eglises. Quand les Magistrats le sceurent, ils essayerent de luy faire changer de resolution, luy representant que le concours du Peuple qui s'y trouueroit, estoit tres-perilleux, & que vraysemblablemẽt le mal s'augmenteroit. Mais le Saint Cardinal leur representa, que desormais c'estoit vne folie de fonder l'esperance de la fin d'vne peste si fort allumée, sur des remedes humains; que la Iustice de Dieu se seruant de ce fleau pour chastier

S. Charles ordonne diuerses Processions.

les

les Milanois, c'estoit elle qu'il falloit appaiser; & que peut-estre se laisseroit-elle fléchir aux prieres d'vn peuple assemblé qui luy feroit comme vne sainte violence. Il leur apporta l'exemple du Pape saint Gregoire, lequel en vne pareille occasion auoit ordonné dans Rome, vne Procession generale, qui fut si agreable à Dieu, que comme elle finissoit, l'Ange de Dieu apparut remettant son espée au fourreau; ce qui estoit vn signe que le mal cesseroit, comme en effet il cessa entierement. Les Magistrats furent satisfaits de ses remonstrances, & se disposerent tous à l'accompagner. Le iour de la ceremonie estant venu, le peuple se trouua au Dôme, où le S. Archeuesque mit des cendres sur la teste de chacun, afin qu'à l'exterieur mesme chacun eust des marques de penitent. Il fit cette action auec tant de zele & de pieté, que tous ceux qui sortoient de deuant luy, fondoient en larmes. Mais il en fit bien verser d'autres quand on le vid paroistre auec sa chappe violette, dont il auoit le Capuchon abaissé iusques sur les yeux, portant vne grosse corde au col, marchant pieds nuds, & tenant vne grande Croix entre les mains auec l'Image du Sauueur, sur lequel il tenoit les yeux attachez, & baignez de larmes. Les Chanoines, les Prestres, & plusieurs seculiers mesmes, parurent en mesme estat que leur S. Pasteur, & on n'a iamais veu rien de si pitoyable & de si touchant que fut cette Procession. Le Cardinal s'y offrit à la colere de Dieu, comme vne victime publi-

Il y assiste nuds pieds, & vne corde au col.

que, & le pria tres-ardemment de le fraper tout ſeul, & d'épargner ſes brebis, ſe reconnoiſſant le plus grand pecheur du monde deuant ſa Iuſtice, & eſtimant ſa vie bien employée, ſi elle s'en vouloit contenter. Comme il marchoit ſans ſonger où il mettoit les pieds, il donna contre vn clou qui luy entra ſi auant dans le poulce, que l'ongle s'enleua, & qu'il luy fit vne profonde bleſſure dont il ſentit vne grande douleur. Il ne s'arreſta pas neantmoins pour cét accident: mais il continua ſon voyage, durant lequel il éprouua quelque choſe de ce qu'il ſouhaittoit ſi fort, c'eſt à dire quelque peine corporelle. Quand il fut de retour dans ſa chambre, le Chirurgien viſita ſa bleſſure, qu'il trouua grande & faſcheuſe. Toutefois il ne voulut pas qu'on luy coupaſt l'ongle que quand les Proceſſions furent finies. A la troiſiéme il porta l'vn des Clous dont noſtre Seigneur fut attaché, que l'on garde dans l'Egliſe Cathedrale auec beaucoup de veneration, & qui eſtoit celuy qu'Helene, mere de Conſtantin, auoit fait mettre au frein du cheual de ce pieux Empereur, pour le rendre inuulnerable à la guerre: en quoy elle ſuiuit ſans doute pluſtoſt les ſentimens de la pieté maternelle, que les regles de la pieté Chreſtienne, qui demandoient qu'vne choſe ſi ſainte fuſt tenuë auec plus de reſpect. Au retour de la Proceſſion il fit mettre ce Clou ſi venerable ſur le grand Autel, & ordonna les prieres de quarante heures, où le Peuple aſſiſta auec beaucoup d'aſſiduité & de deuotion,

A chaque heure il se faisoit vne exhortation dont le sujet estoit tiré des mysteres de la Passion de nostre Seigneur, & les Auditeurs en sortoient si touchez, que fondant en larmes, ils crioient hautement, *Misericorde*, qu'ils alloient demander à Dieu au Tribunal de la Penitence. Saint Charles fit vne autre Procession plus laborieuse; car elle alla presque par toute la Ville, & il y assista au mesme estat qu'il auoit fait à la premiere. Dieu tesmoigna que ces actions publiques de pieté luy estoient agreables; car aucun ne fut frappé du mal pour y auoir assisté, ce qui n'estoit pas arriué à la Procession de saint Gregoire, dont nous auons parlé, où quatre-vingt personnes moururent. Le Cardinal ne se contentant pas de cela, establit encore diuers exercices de deuotion dans son Diocese, & dans Milan. Il fit faire des Procesſions chaque iour de la semaine aux Parroisses, aux Chapitres, & aux Religieux, qui venoient separément à l'Eglise Metropolitaine, & les Chanoines de celle-cy, alloient tous les Mardis à saint Ambroise. Il les y accompagnoit, & marchoit tousiours nuds pieds, encore que les ruës fussent pleines de glace, & de neige. Mais les eaux des plus grands fleuues ne peuuent esteindre le feu de la Charité, quand elle est allumée dans le cœur d'vn Euesque, par le Dieu qui s'appelle, Charité. Aux iours de Feste on chantoit les grandes Litanies auant que de commencer la grand' Messe, & on faisoit oraison mentale durant quelque temps, dont vn Prestre

destiné pour cela en chaque Parroisse, proposoit les poincts. Chacun de ceux qui celebroient la Messe, disoient vne Collecte dressée pour demander la fin du mal contagieux ; & il y auoit des prieres composées pour estre dites le matin & le soir dans chaque famille ; de sorte que la Ville de Milan, & le Diocese se trouuoient en vne continuelle oraison. Le Diable qui ne manque iamais de se mesler dans les actions les plus pieuses, & qui profite de tout pour perdre les ames, fit répandre parmy le peuple beaucoup de billets & de caracteres en forme de medailles que l'on disoit estre bonnes pour se preseruer du mal. Le Saint Cardinal en estant aduerty, publia vne defense de s'en seruir, comme estant des choses superstitieuses, & condamnées par l'Eglise.

Les Milanois font vn vœu à S. Sebastien.

Encore que ce saint Pasteur n'oubliast rien de ce qui pouuoit seruir à appaiser la colere de Dieu ; elle se montroit neantmoins tousiours plus enflammée par le progrez que faisoit la peste de iour en iour. Cela fut cause qu'il proposa aux habitans de Milan, de faire vn vœu public & solemnel à S. Sebastien, dont l'Eglise a tousiours reclamé la protection dans la violence du mal contagieux, & dont ils deuoient attendre vne assistance particuliere, comme estant né d'vne mere Milanoise, & ayant passé les premieres années de sa vie dans leur Ville. Le Cardinal les fit encore souuenir qu'en l'année 672. du temps du Pape Adeodat, ou Dieu-donné, Rome ne fut

deliurée de la peste qui l'auoit presque desolée entierement, que par le vœu qu'elle fit de dedier vn Autel à ce Saint Martyr, qui fut autrefois appellé le defenseur de la Foy. Ils furent donc aisément portez à faire ce que saint Charles leur conseilloit. Ce vœu « contenoit, que la ville de Milan rebâtiroit « l'Eglise de saint Sebastien qui s'en alloit en « ruine; qu'elle y fonderoit vne Messe pour « chaque iour de la semaine; qu'elle chommeroit sa Feste à perpetuité auec le ieusne de la « veille; qu'elle luy offriroit vn vase d'argent « pour mettre quelques reliques de son « Corps, & qu'au plustost elle iroit en Procession à sa vieille Eglise, & que durant dix « ans, elle se continueroit au mesme iour du « vœu, qui fut le 15. du mois d'Octobre, & « à perpetuité, le iour de la Feste. Comme le « nombre des malades augmentoit, il fut necessaire de bastir plusieurs cabanes en vn grand champ que l'on choisit pour cela, où l'on fit dresser des Autels, afin qu'ils pussent entendre la sainte Messe. Les Magistrats qui auoient soin de la Police firent publier vne quarantaine par toute la Ville, durant laquelle il estoit defendu à qui que ce fust de sortir de sa maison, sous peine de la vie. Le Cardinal ordonna la mesme chose aux Ecclesiastiques, hormis à ceux qui deuoient seruir les malades. La Ville fit vne despense insupportable à toute autre qu'à Milan durant le temps de cette separation; & auparauant le nombre de ceux qui viuoient des aumosnes publiques, alloit à soixante & dix mille. Enfin elle fut contrainte de

s'adresser à toutes les villes de l'Estat, qui témoignerent en cette occasion beaucoup de charité, & y enuoyerent vne assistance considerable. Pour saint Charles il n'auoit plus rien dans son Palais dequoy il pust assister son troupeau, & tous les iours il s'endebtoit de grosses sommes. Car sa charité n'auoit point d'autres bornes que la misere de son Peuple, & bien souuent il estoit obligé d'emprunter ce qui estoit necessaire pour la subsistance de sa maison. Vn iour apres auoir couru par toute la Ville pour donner diuers ordres, il reuint sur le soir chez luy, où il ne trouua pas vn morceau de pain pour manger. Il auoit desia foüillé dans la bourse de tous ses amis, & il ne sçauoit plus à qui, entre les hommes, il pouuoit auoir recours dans vne si grande necessité. Mais son principal refuge estoit en Dieu, & tandis qu'il le prioit dans son Oratoire, il vint vn Gentilhomme qui luy apportoit mille escus que luy enuoyoit vn des principaux Seigneurs de la Ville, pour faire l'aumosne. Ce secours de la Prouidence qui arriua si à propos, augmentant sa foy, augmenta encore sa charité; & il s'en seruit pour porter plusieurs personnes riches à ouurir liberalement la main poar assister les pauures, & à se priuer des meubles pretieux & superflus qu'aussi bien ils ne pouuoient retenir en conscience, tandis que les membres de IESVS-CHRIST estoient tout nuds, & perissoient de froid dans leurs cabanes.

Celles que l'on auoit entreprises de nouueau estant faites, il falloit auoir des Prestres pour administrer les Sacremens, & faire les autres fonctions Ecclesiastiques. Les Curez ne pouuoient abandonner leurs Parroisses; il n'y auoit donc plus que les Religieux qui fussent en estat de seruir. Saint Charles auoit receu de Rome le Bref, par lequel le Pape luy donnoit l'authorité d'employer ceux qui voudroient s'offrir à luy, quoy que ce fust sans le consentement de leurs Superieurs. Il assembla tous ceux-cy, & les particuliers qui pouuoient entendre les Confessions, & leur fit vn discours si puissant pour les porter à se déuoüer au seruice des pestiferez, par la consideration de la charité generale dont les Chrestiens se doiuent rendre des offices les vns aux autres, dans l'extréme necessité, s'ils veulent estre dignes du nom qu'ils portent, & encore par la profession particuliere que font les Religieux du mépris de la vie presente, & par l'asseurance des Couronnes preparées à ceux qui la perdent en cette occasion, que les Saints Peres appellent vne espece de Martyre; que tous ceux qui l'ouyrent en furent émeus, & se sentirent disposez à faire tout ce qu'il desireroit d'eux. Vingt-huit se presenterent sur le champ, & de iour en iour, plusieurs autres s'offrirent pour le mesme seruice, entre lesquels il y eust plus de Capucins, que des autres Ordres. Il les embrassa auec tendresse, & les fit loger dans l'Archeuesché, donnant ordre qu'ils fussent fort bien traitez,

afin de pouuoir supporter le trauail qu'ils entreprenoient. De ce grand nombre de Religieux qui seruirent les pestiferez, il ne mourut que deux Iesuites, deux Barnabites, & dix Capucins, qui furent sans doute les plus fauorisez de celuy pour l'amour de qui ils auoient exposé leur vie, & que l'Eglise eust bien pû honorer; comme elle fait le vingt-huitiéme de Février, dans le Martyrologe, les Prestres, les Diacres, & les Laïques qui dans vne grande contagion estoient morts au seruice des malades. Milan en vid, à cet exemple, plusieurs se venir presenter à saint Charles à la fin des exhortations qu'il faisoit tous les iours par les quartiers, montant sur vne pierre afin d'estre mieux entendu, & parlant comme vn homme qui pouuoit dire auec l'Apostre, *La Charité de Christ nous presse.* On ne peut dire quels furent ses soins, durant la quarantaine publique pour tous les Habitans de Milan. Il ordonna aux Ecclesiastiques d'obseruer le ieusne, parce qu'ils entroient dans le temps de l'Aduent, & exhorta les Laïques à se confesser, & à receuoir la sainte Eucharistie, auant que de s'enfermer dans leurs maisons. Il fit dresser des Autels en vn endroit de chaque ruë, où, se mettant à la fenestre, ils pouuoient entendre la sainte Messe. Les Confesseurs alloient aux portes, & là entendoient les Penitens, qui communioient aussi au mesme lieu de la main du Prestre étably pour cét effet. Il faisoit aussi faire des prieres publiques dans chaque ruë, six fois

2. Cor. ch. 5.

le iour, & la nuit, & on chantoit des Pseaumes, les Litanies, & d'autres Oraisons accommodées à la calamité de la Ville. La grosse cloche du Dôme sonnoit aux heures qui estoient marquées, & chacun l'entendant, se mettoit à la fenestre, & répondoit au Prestre, qui en bas commençoit à entonner ce qui se deuoit dire. De cette façon Milan deuint comme vn de ces Monasteres où autrefois la loüange de Dieu estoit perpetuelle, & chaque maison ressembloit à vne cellule, ou plustost à vne Eglise de Religieux, qui faisoient retentir l'air de cris & de voix lamentables pour demander misericorde. Tous les iours le saint Cardinal visitoit vn quartier, ou alloit aux cabanes, dans lesquelles il entroit souuent pour consoler les pauures malades qui y estoient enfermez, & ayder les mourans à faire vne bonne mort. Il donnoit le Sacrement de Confirmation tous les ans aux Festes de la Pentecoste, dans les diuerses Parroisses de la Ville. Mais cette diligence n'empeschoit pas qu'il n'y eust vn grand nombre de personnes dans Milan, qui ne l'auoient point receu. Le temps de la peste eust paru à tout autre moins zelé que luy, fort mal propre pour le conferer: mais la crainte de la mort ne le put empescher de donner ce secours à son Peuple. Au contraire, ce fut la raison qui l'y obligea, afin que, comme parlent les anciens Conciles, ceux qui seroient malades, fortissent parfaits Chrestiens de ce monde, s'ils venoient à mourir, & que les sains receussent

Il donne le Sacrement de Confirmation.

la grace d'vn Sacrement appellé le sceau, & la perfection du Christianisme, par les Saints Peres. Il fit donc publier dans la Ville, qu'il le confereroit, & il alla de porte en porte l'administrer à tous ceux qui se presenterent durant qu'ils estoient en quarantaine, sans faire aucune distinction des maisons suspectes, ou frapées, de celles qui ne l'estoient pas. Quand il alla visiter les Villages du Diocese où la peste faisoit aussi de tres-grands rauages, il confirma les pestiferez de mesme que les autres, voyant qu'ils s'approchoient de luy pour receuoir cette grace : & comme il estoit en vn certain Chasteau, vn de cette qualité mourut à ses pieds, venant d'estre oinct de sa sainte main. Il baptisoit les enfans qui naissoient dans les cabanes, & apres les enuoyoit aux Nourrices qu'il auoit destinées pour les esleuer. Il auoit promis à ses Curez, de ne les abandonner pas s'ils estoient attaquez du mal, & il leur tint sa promesse. Car celuy de saint Raphaël estant frapé de peste, il resolut de luy porter le Viatique, & de luy donner l'Extreme-Onction. Comme on sceut sa resolution, plusieurs personnes de qualité dans Milan, vinrent se ietter à ses pieds, & luy representerent les larmes aux yeux, qu'il s'alloit exposer au peril éuident de perdre la vie, de laquelle dépendoit le salut de la Ville, & du Diocese, & que d'autres Prestres pouuoient rendre cette assistance à ce Curé. En effet, ils luy en presenterent vn qui s'offrit de l'aller communier, & le coniurerent par

Il donne le Viatique à vn de ses Curez frappé de peste.

les entrailles de IESVS-CHRIST, de se vouloir conseruer pour son troupeau, dont la Iustice vouloit qu'il preferast le soin à celuy d'vn particulier. Le Cardinal tenant le Saint Sacrement à la main, entendit tout ce qu'ils luy voulurent dire; mais quand ils eurent cessé de parler, il les remercia de ce témoignage de leur affection, & leur representa, qu'outre l'obligation de la promesse solemnelle qu'il auoit faite à ses Curez, & aux autres Prestres qui s'estoient offerts pour le seruice des malades, le deuoir d'Archeuesque demandoit qu'il fist ce qu'il alloit faire, & que si en cette occasion il ne donnoit l'exemple de la charité pour ses freres, tous les autres auroient sujet de trembler, & de se retirer. Il dit cela auec tant de fermeté, que ceux qui l'en vouloient empescher n'oserent plus le contredire, & ne pûrent faire autre chose que de verser des larmes qui monstroient leur crainte de perdre vn si bon & si saint Pasteur. Il alla donc dans la chambre du malade, il le communia, il luy donna l'Extreme-Onction, & il y demeura iusqu'à ce qu'il eust rendu l'ame, bien qu'il y sentist si mauuais que l'on ne pouuoit en approcher. Il rendit la mesme assistance à deux autres Curez, & à tous les Prestres qui en eurent besoin. Car il ne s'exposoit pas sans necessité, & sa charité qui n'estoit nullement timide, n'estoit pas aussi temeraire & indiscrette; & quand il auoit assisté de cette sorte quelque pestiferé, il demeuroit six iours separé de tout le monde, durant

lesquels il se fermoit luy-mesme, afin de ne communiquer à personne le mal qu'il pourroit auoir pris.

CHAPITRE IIII.

Suite du mesme sujet.

IL seroit impossible d'écrire toutes les choses que fit le Cardinal dans la visite des Parroisses de son Diocese, où la contagion s'estoit répanduë. Il marchoit continuellement. Il ne dormoit la nuit que fort peu de temps, encore estoit-ce sur quelque chaise, ou sur quelque table, craignant de se mettre dans des lits infectez. Il mangeoit mesme en pleine ruë, & à cheual, pour ne point perdre de temps, & n'entrer dans aucune maison suspecte. Il est vray que tous les Gentilshommes qui estoient retirez dans les Villages, s'approchoient librement de luy, & le seruoient auec ioye, ne craignant pas de pouuoir prendre du mal de celuy qui portoit la benediction par tout. Comme il se hazardoit continuellement, le bruit de sa mort fut si generalement crû dans la Prouince, que quelques Euesques firent ses funerailles. Mais le Peuple de Milan en témoigna vne douleur si sensible & si extraordinaire, qu'aussi-tost qu'il en fut auerty, il y reuint en haste pour les consoler par sa presence. Son retour leur apporta vne ioye qu'il est

mal-aisé de representer ; & il en receut aussi vne fort grande de les trouuer dans les exercices spirituels où il les auoit laissez. La quarantaine fut encore prolongée, & il remit la publication du Iubilé que le Pape auoit fait faire par l'Italie, pour demãder à Dieu qu'il luy plust de la deliurer de la peste qui la trauailloit, au commencement de l'année 1577. Il le celebra auec les mesmes ceremonies, & assista aux Processions generales qui se firent, au mesme habit, & y marcha nuds pieds, comme il auoit fait au premier, dont nous venons de parler. Le mal commençant à diminuer, il resolut de faire vne visite generale de la Ville, & du Diocese, & de benir toutes les maisons de Milan. Pour disposer son Peuple à profiter de ces actions, il publia vne Lettre Pastorale toute enflammée d'vn zele Apostolique, par laquelle il témoignoit à ses Diocesains, qu'il vouloit s'appliquer au soin de leur salut, comme s'il n'eust encore rien fait pour cela, & trauailler de tout son pouuoir à destruire le regne du peché, & establir en eux le regne de l'amour de Dieu. Il commença la benediction des maisons par le Palais Archiepiscopal, & il estoit en train de continuer par toute la Ville, quand ce dessein, qui eut apporté de grands fruits aux Habitans par les preparations saintes où il les auoit obligez, fut arresté par les Magistrats Royaux, sous vn pretexte mal fondé, de quelque entreprise sur leur Iurisdiction. Le Gouuerneur auoit prolongé la quaran-

taine dans Milan ; mais saint Charles obtint de luy la permission pour les Habitans de sortir de leurs maisons, & de venir communier dans leurs Parroisses, à la Feste de Pasques. Le concours fut grand aux Eglises, & il n'en arriua point d'accident nouueau, & depuis ce iour-là, les hommes eurent la liberté toute entiere de se promener par la Ville. En ce méme temps, il fit vne Procession solemnelle, où il porta le saint Clou, dont nous auons desia parlé, sous vn riche dais, soustenu tour à tour par le Gouuerneur, les Senateurs, & les principaux Gentilshommes de Milan. Il le reposa sur l'Autel de l'Eglise Metropolitaine, où commencerent les prieres de quarante heures, à chaque heure, le Cardinal fit vne exhortation au Peuple ; ce qui fut d'vn tres-grand trauail pour luy, & d'vne consolation indicible pour ses Auditeurs.

L'Esté approchoit, & saint Charles auoit sujet de craindre que la peste qui n'estoit pas esteinte, ne se r'allumast par la saison. C'est ce qui l'obligea de presser les Magistrats politiques de Milan, de commencer le bastiment de l'Eglise de saint Sebastien. Tous les materiaux se trouuerent bientost preparez, & la veille de la Feste de la Natiuité de la sainte Vierge, il y mit la premiere pierre auec beaucoup de solemnité. L'oblation du vœu se deuoit faire le quinziesme d'Octobre, & le Cardinal voulant que cette action fust celebrée auec des dispositions particulieres de Peni-

tence, qui la rendissent agreable à Dieu, & qui obtinssent de sa misericorde la fin de la peste, ordonna trois ieusnes dans la semaine precedente, & quelques Processions à diuerses Eglises, & conuia tous les Milanois à se confesser, & à communier auparauant. Apres la Feste de S. Martin, il fit celebrer dans la Cathedrale, trois Offices pour ceux qui estoient morts de la contagion, & pour lesquels on n'auoit point fait de prieres, à cause de leur nombre & de leur pauureté. Les mesmes deuoirs leur furent rendus dans les Paroisses, & dans les Eglises des Reguliers auec vne deuotion qui édifia tous ceux qui y assisterent.

Enfin, le temps de la misericorde diuine pour Milan arriua, & la peste y cessa entierement. Le Cardinal rendit des actions de graces à Dieu pour cette deliurance, qui furent pieuses & magnifiques. Il fit diuerses Processions, où tout le Clergé, & tous les Reguliers se trouuerent. Il establit les prieres de quarante heures, & prescha à chacune auec vne ferueur admirable. Il publia vn liuret, où il enseignoit à son Peuple, de quelle façon il deuoit viure desormais pour n'estre pas indigne de la grâce de la santé que Dieu luy donnoit, & n'obliger pas sa Iustice à reprendre en main le fleau dont elle l'auoit chastié si seuerement. Il escriuit à tous les Euesques de sa Prouince, pour leur donner auis que la santé estoit bonne à Milan, & pour les prier de faire remercier Dieu dans leurs

1578. La peste cesse dãs Milan.

Diocefes, de cette grace qu'il auoit faite au fien. On compta qu'il eftoit mort de pefte dix-fept mille perfonnes, & huit mille dans le Diocefe, entre lefquels il fe trouua fix vingts Ecclefiaftiques. Dans les Monafteres des Filles, peu de Religieufes furent emportées par le foin que S. Charles en prit. Ainfi finit cette memorable pefte, qui feruit comme d'vn grand theatre, où toutes les vertus du S. Cardinal parurent auec vn éclat qui ébloüit fes enuieux & fes ennemis, & leur fit confeffer qu'en cette occafion, fon zele s'eftoit monftré prudent, fon courage intrepide, fa pieté reguliere, fa liberté immenfe, fa patience inuincible, fa foy inébranlable, fon efperance ferme, & fa charité infatigable. La reputation de fa fainteté fe répandit par toute l'Italie, où on auoit bien de la peine à comprendre, qu'vn grand Cardinal comme luy euft fait fi bon marché de fa vie, que de l'expofer auec tant de courage pour les plus miferables perfonnes de fon Diocefe. Il en receut les Lettres de congratulation & de loüange des Cardinaux & des Euefques les plus pieux; de beaucoup de Princes, & de perfonnes de qualité, qui luy témoignerent la veneration qu'ils auoient pour luy, apres vne preuue fi forte & fi folemnelle de fa vertu. Tous ces eloges ne l'enflerent point de vanité, & il répondit toûjours, qu'il n'eftimoit pas qu'on le deuft tant loüer de s'eftre acquitté d'vn deuoir dont il ne pouuoit fe difpenfer fans eftre extrémement coupable deuant

Dieu, & deuant les hommes. Les dépenses qu'il auoit esté obligé de faire durant cette contagion, & les objets qu'il auoit eus continuellement deuant les yeux, le détacherent encore dauantage de l'amour de la vie presente, & des richesses perissables : & ce fleau terrible pour les pecheurs, fut vne leçon merueilleuse pour luy de toutes les vertus Episcopales, dans lesquelles il fit vn incroyable progrez.

CHAPITRE IV.

Saint Charles reforme plusieurs choses dans son Diocese.

LEs trauerses que Saint Charles receuoit de la part des Gouuerneurs, & des Officiers du Roy d'Espagne, ressembloient à ces vents furieux qui enracinent dauantage les grands chesnes qu'ils s'efforcent de renuerser. Car au lieu de se relascher & de perdre courage, comme il arriue aux personnes peu fondées en la vertu, il prenoit de nouuelles forces, comme nous auons desia dit, & s'appliquoit auec plus de soin au gouuernement de son Diocese.

Il trouua donc alors qu'il y auoit dans Milan, vne Eglise Collegiale dediée à Saint Estienne, où seruoient six Chanoines auec vn Preuost, lesquels comme ils auoient peu de reuenu, ne pouuoient faire les Offices diuins auec la splendeur que deman- 1578.

Il augmente le seruice dans l'E-

Eglise de Saint Estienne

doit l'antiquité de ce Temple, & la deuotion du Peuple. Il y auoit vne autre Eglise aussi Collegiale dans vne méchante petite Bourgade, sur la frontiere de l'Estat de Milan, & des Venitiens, où residoient vingt Chanoines, & vn Doyen; & comme ce lieu estoit vne terre des confins, il estoit vne terre d'assassins, selon le Prouerbe Italien, & vn asyle de Bandis. Les Ecclesiastiques y estoient fort mal-traitez, & toutes les raisons de droict vouloient qu'il les transferast en vne habitation plus seure pour leur vie. Cette occasion vint bien à propos pour le dessein du Cardinal. Car il les transfera à Milan, laissant à leur place vn Curé auec deux autres Prestres; & les vnit auec ceux de Saint Estienne. Pour faire qu'ils eussent vn reuenu honneste, il les reduisit à dix-huict Chanoines, & establit vn Theologal, pour faire les leçons, & les Predications ordonnées par le Concile de Trente. Cela mit cette Eglise auparauant abandonnée, dans vn grand lustre, & attira beaucoup de monde aux Offices qui s'y celebroient auec splendeur, & auec pieté.

Il transfere les Reliques de Saint Denis Euesque de Milá, & de plusieurs autres Saints

Il apprit que dans son Eglise Metropolitaine, les Reliques de Saint Denis, Euesque de Milan, qui fut enuoyé en exil par l'Empereur Constance, à cause qu'il n'auoit pas voulu souscrire la condamnation de Saint Athanase, (ce qui en ce temps-là estoit signer l'heresie des Arriens,) & les Corps de Saint Aurele Euesque, & de Sainte Pelagie, qui à la Couronne de Virginité, auoit joint celle du Martyre; n'estoient pas tenus

auec assez de decence. Il les tira des caisses où on les gardoit, & les mit sous le grand Autel de l'Eglise sousterraine qu'il auoit reparée. Il fit faire encore des Chefs d'argent pour exposer à la veneration du Peuple, & porter en Procession les testes de Saint Maxime, vn des Martyrs de la Legion Thebaine, de Sainte Tecle, & des Saints Mona, & Galdino, Archeuesques de Milan.

Il auoit estably la visite des sept Eglises dans la Ville en la mesme maniere qu'on la fait à Rome, & obtenu les mesmes Indulgences qui s'y gagnent. Mais comme le Diable a tousiours sa part dans les deuotions publiques, par les abus qu'il y fait glisser, il eut aduis que ces Pelerinages de deuotion donnoient occasion à quelques desordres parmy les hommes & les femmes qui s'y rencontroient. Cela l'obligea de faire publier vne Ordonnance, par laquelle il enjoignit à ceux-là, & à celles-cy, de faire leur visite separément, & donna tous les ordres necessaires pour l'execu- 1578.
tion de ce reglement. Il fut tres-salutaire, & ce qui estoit auparauant pour plusieurs, vne occasion de débauche, ou vn amusement inutile, deuint vne action de pieté. Tous les ans il auoit ordonné qu'il se feroit vne Procession generale à ces sept Eglises le iour de la Visitation de la Sainte Vierge, où les Chapitres, & les Parroisses se trouuoient separément, afin d'éuiter la confusion. En suite de ces actions, il tint son cinquiéme Synode, pour reconnoistre l'estat

des Prestres de son Diocese, apres le fleau de la peste; & durant les trois iours qu'il dura, il fit des exhortations si puissantes à ses Curez, que tous se retirerent échauffez d'vn nouueau zele pour se bien acquitter de leurs charges.

Il tasche de porter ses Chanoines à viure en commun

Comme son esprit ne s'occupoit nuit & iour qu'à trouuer les moyens de deuenir plus parfait, & de perfectionner les autres, il eut vn violent desir de porter les Chanoines de son Eglise Cathedrale à viure en commun auec luy, selon l'ancien vsage de son Eglise, qui a esté celuy de toutes les Eglises en leur commencement, & durant plusieurs Siecles apres, comme personne ne le reuoque en doute. Il les assembla vn iour dans son Palais, & leur proposa son dessein, offrant de mettre le premier tous les reuenus de l'Archeuesché dans la masse commune, dont il ne tireroit rien que ce qui luy seroit necessaire pour l'entretien de sa famille. Il leur representa que le Fils de » Dieu en auoit donné l'exemple viuant auec » les douze Apostres, sans retenir rien en » propre des aumosnes qu'on luy faisoit: Que » les premiers fideles qui n'auoient qu'vn » coeur & qu'vn ame, n'auoient aussi qu'vne » mesme table: Que la Charité se refroidis» sant parmy eux, s'estoit conseruée parmy » les premiers Euesques, & leurs Prestres qui » viuoient ensemble; Que Saint Augustin, » aussi-tost qu'il fut mis sur la Chaire d'Hi» ponne, establit vne Cōmunauté de Clercs, qui fut depuis vn Seminaire de Saints Pre» lats pour toute l'Afrique: Que depuis son

temps, les Chanoines des Eglises Cathedrales viuant presque tous sous la regle de ce grand Saint, prenoient leur repas en commun auec leurs Euesques, & receuoient de luy toutes les autres choses qui estoient necessaires à leur entretien: Que telle auoit esté la coustume de l'Eglise de Milan, comme il paroissoit par vne Epistre d'Eugene III. Que les vtilitez de cette Communauté ne se pouuoient nombrer: Qu'elle ostoit la solicitude domestique aux particuliers, laquelle les embarasse, & les empéche de se donner entierement à Dieu: Que la Charité fraternelle se conseruoit par ce moyen: Que l'exemple des plus vertueux reformoit ceux en qui il y auoit quelque desordre, sans qu'il fust besoin de parler: Que les doctes instruisoient les ignorans; Qu'il se faisoit vne parfaite communicatiō de toutes choses; & enfin, que cette façon de viure seroit d'vn merueilleux exemple à toute la Ville. Plusieurs des Chanoines qui écouterent son discours, en furent persuadez, & offrirent de mettre leurs reuenus en commun. Mais la plus grande partie allegua tant d'inconueniens, que cette entreprise demeura imparfaite, & que S. Charles n'eût que la consolatiō de l'auoir proposée.

En ce mesme temps, il alla encore visiter le Saint Suaire que l'on garde à Thurin, comme nous le raconterons particulierement, & au retour de ce Pelerinage, il fit vne retraite dans le Mont Varalle, où d'espace en espace, il y auoit trente-huit Oratoires disposez, qui representoient 1578.

par des figures en bosse, les mysteres de la Passion du Sauueur. Ce lieu estoit proche des Montagnes des Suisses, en vne assiette assez agreable, & si fort éloigné de toute habitation, que ceux qui se vouloient retirer durant quelques iours, pour faire les exercices spirituels, ne pouuoient choisir vn lieu plus propre & plus fauorable à leur dessein. Vn Religieux de Saint François, qui auoit demeuré dans le Conuent du Saint Sepulchre de Ierusalem, auoit étably cette deuotion, & basty vne Eglise à l'honneur de la Sainte Vierge, & plusieurs petites Chapelles qui estoient semées dans la montagne. Saint Charles n'auoit auec luy que le Pere Adorne, de la Compagnie de IESVS, qui estoit son Directeur, afin de faire sous sa conduite, la visite des Oratoires. Il la commença dés qu'il fut descendu de cheual; & le soir, il ne mangea que du pain, & ne beut que de l'eau. Apres vn repas si austere, il poursuiuit ses Pelerinages qu'il continua bien auant dans la nuit, encore que le temps fust fort froid. A chaque Oratoire, il faisoit sa meditation sur le mystere qui y estoit representé; & le Pere Adorne, homme extrémement spirituel, luy en donnoit les poincts, comme si de luy-mesme il n'eust pas sceu les choisir. Mais il vouloit en cette conduite, faire vn sacrifice d'humilité, & se soûmettre à la direction d'vn Prestre, qui estoit confus de voir en vn si grand Cardinal, la docilité d'vn petit Nouice.

Il fait vne retraite au mont Varalle.

Dans cette année, Philippe II. fut fort

mal-heureux dans sa famille, & dans son Royaume. Il perdit Dom Venceslaus d'Austriche, son Neueu, & Dom Iean du mesme nom, son frere bastard, qui auoit gagné la bataille de Lepante. Il l'auoit fait Gouuerneur du Païs bas en vn temps où il estoit besoin d'vn Prince aussi vaillant, aussi sage, & d'vne aussi grande reputation que luy, pour resister aux progrez que faisoient les Gueux; car c'est ainsi qu'on nommoit ceux qui sous pretexte de Religion, & de mauuais traitement, s'estoient reuoltez contre leur Souuerain legitime, & qui depuis se sont faits reconnoistre par luy, pour Souuerains eux-mesmes. Dom Ferdinand, son fils aisné, qui estoit desia reconnu pour son Successeur par les Estats d'Espagne, mourut aussi peu de temps apres Dom Iean d'Austriche, & remplit de douleur l'ame de son Pere qui l'aimoit tendrement. Il en donna aussi-tost aduis aux Vicerois, & aux Gouuerneurs de ses Royaumes, par vne Lettre digne, en verité, d'vn Prince tres-religieux. Car il défend que l'on fasse dans ses Estats aucune chose qui marque la tristesse publique pour la mort de son Fils; mais à la place des pompes funebres, il ordonne qu'il se fasse des Processions, & des prieres publiques, afin d'appaiser la colere de Dieu, & exhorte ses Sujets à retrancher les pechez & les scandales publics, qui ont attiré sur sa personne, & sur ses Royaumes, cette calamité domestique. Le Gouuerneur de Milan ayant receu cette

Constāce Chrestienne de Philippe II. en la mort de son Fils.

dépesche, l'enuoya dés aussi-tost à Saint Charles, qui ne la put lire sans estre touché de ioye & de douleur tout ensemble; sentant la perte que faisoit l'Espagne en la mort de Dom Fernand, & estant d'autre costé tres-satisfait de voir de si belles marques de pieté & de zele pour l'amour de Dieu, en ce grand Roy. Il écriuit à sa Majesté Catholique, & à la Reine, des Lettres remplies de tres-saints aduis pour faire vn bon vsage de ce grand coup, & de cette terrible épreuue de leur soûmission à la volonté diuine. Il publia encore vne Lettre Pastorale, qu'il adressa au Peuple de Milan, dans laquelle il insera celle du Roy; & son sujet estoit vne exhortation à la penitence, pour détourner de la Maison Royale, & des Royaumes d'Espagne, les effets de la Iustice de Dieu, qui chastie les Rois pour les Peuples, comme il chastie les Peuples pour l'amour des Rois. Il establit encore des Stations, & les prieres de quarante-heures dans toutes les Eglises de Milan, & des Processions generales & particulieres de chaque Parroisse. Il ne cessa d'exhorter les Milanois à fléchir la colere diuine par des ieusnes frequens, & des aumosnes abondantes, dont le propre effet est de rachepter les pechez. Pour luy, il donna l'exemple de ce qu'il conseilloit de faire. Car il fit de plus longues veilles, & pratiqua de plus grandes austeritez qu'il n'auoit accoustumé, pour le salut de son Prince qu'il aimoit auec tendresse, & pour la prosperité duquel il auoit vne ardeur toute particuliere,

S. Charles ordonne diuerses actions de deuotion en cette rencontre.

particuliere, qu'il témoignoit si visiblement en toutes rencontres, que les bruits que le Gouuerneur, & ceux qui fauorisoient son party, répandoient parmy le Peuple auec tant de soin contre sa fidelité, estoient aussi ridicules que méchans, & ne pouuoient tromper que des personnes tout à fait ignorantes des choses du Monde. Mais cette calomnie luy a esté commune auec les plus Saints Euesques de tous les Siecles, que l'on n'a iamais manqué d'accuser de n'estre pas affectionnez à leurs Princes temporels, parce qu'ils n'estoient pas leurs flatteurs, ou leurs esclaues, & qu'ils défendoient auec vigueur les droicts de l'Eglise, & soustenoient l'authorité de leur charge. Encore si cette accusation ne venoit que de leurs Officiers, elle pourroit paroistre excusable. Mais on ne l'entend que trop souuent dans la bouche de ceux qui ayant l'honneur de porter le mesme caractere, le trahissent indignement, ou par vne lasche complaisance, ou par vn interest peu considerable; comme s'ils n'estoient pas establis de Dieu pour opposer vn front de fer & d'airain aux Princes qui veulent mettre la main sur l'encensoir, & pour leur dire; Il ne vous est pas permis de vous mesler de ces choses. Dieu vous a donné vos Royaumes à gouuerner, & à nous l'Eglise à conduire. Vous luy deuez vostre assistance, & vostre protection; mais c'est comme des enfans la rendent à leur mere qu'ils deffendent, & à qui ils n'entreprennent pas de commander.

CHAPITRE V.

Du voyage que fit saint Charles à Thurin, pour visiter le saint Suaire.

1578. L'Amour prophane rend precieux à vn Amant toutes les choses que sa Maistresse a touchées, ou qui luy ont seruy, & il s'en fait des faueurs quand il les peut auoir entre les mains. Mais autant qu'en cela il fait paroistre d'extrauagance, & bien souuent d'idolatrie; autant l'Amour diuin pour le Sauueur du Monde, est-il iuste & raisonnable dans la veneration qu'il rend aux instrumens de sa Passion, & aux choses qui ont approché de son Corps sacré. C'est pourquoy on a tousiours rendu tant d'honneur à la Croix, aux Cloux, à la Lance, & à la Couronne d'espines, qui ont seruy pour operer les mysteres de nostre Redemption. Saint Charles auoit vne deuotion particuliere à IESVS crucifié, & sa meditation ordinaire estoit sur ses souffrances pour l'amour des hommes. Il se retiroit continuellement dans les trous de la pierre; ie veux dire dans le costé de son Sauueur mort sur la Croix, & là il beuuoit à longs traits ce sang precieux qui en sortoit, & qui luy laissoit tousiours vne heureuse & diuine soif, quoy qu'en mesme temps elle fut heureusement appaisée. Il

gardoit dans ſon Egliſe Metropolitaine, vn des Cloux dont le Fils de Dieu auoit eſté attaché ; & il ſçauoit que dans Chamberry, on conſeruoit vn des Suaires dont il auoit eſté enuelopé. Il auoit touſiours eu vn tres-violent deſir de viſiter cette pretieuſe Relique, & les affaires de ſon Dioceſe l'en auoient empeſché. Mais quand il vid Milan deliuré de peſte, il ſongea à contenter ſa deuotion, & reſolut de paſſer les Monts pour venir en Sauoye. Le Duc Philbert ſçachant ſon deſſein, voulut luy épargner le trauail de ce long & difficile voyage, & fit apporter le ſaint Suaire à Thurin, dequoy il luy donna auſſi-toſt aduis par vn de ſes Secretaires qu'il enuoya exprés à Milan, & le pria de luy faire l'honneur de venir loger dans ſon Palais, où il l'attendoit comme vn Ange du Ciel pour y apporter toutes ſortes de benedictions.

De quelle façon S. Charles fit ſes Pelerinages.

Saint Charles voulut faire de cette viſite, vn Pelerinage veritablement digne d'vn Eueſque, & qui puſt ſeruir de modele aux Pelerinages que font les Catholiques, afin d'en remporter le fruit qui leur eſt propre, que l'on ne peut douter eſtre l'expiation des pechez, & la participation au myſtere, ou à la grace du Saint dont on va viſiter les Reliques. Car, comme dit ſaint Hieroſme, il ne ſert de rien d'auoir eſté en Ieruſalem voir les lieux où le Sauueur a ſouffert la mort pour les hommes, & ce pelerinage n'eſt qu'vn voyage de curioſité, & qu'vn trauail inutile du corps, ſi on ne quitte ſes vices aux pieds du Sepulchre de IESVS-

CHRIST, dans Ierusalem, & si on n'en est reuenu les passions crucifiées auecque luy. Vne Vierge qui a ioint les roses du martyre au lys de la virginité, ne peut auoir agreable la deuotion de celuy qui dans ses voluptez detestables, ioint la brutalité, à l'impudence ; & l'honneur qu'il croit rendre à ses cendres, l'offence au lieu de la rendre propice, s'il ne sort de la bouë où il se plonge, & ne se resout de l'imiter. Par ces diuines regles, il y a bien peu de Pelerins au monde ; mais beaucoup de coureurs, ou de voyageurs, qui reuiennent pires des lieux de deuotion qu'ils ont visitez, qu'ils n'estoient quand ils sont partis de leurs maisons, parce qu'ils ont mal fait vne action sainte, & qui de sa nature les deuoit auancer en la pieté.

Le Saint Cardinal, dont nous escriuons l'Histoire, sçauoit ces veritez, & il les pratiqua d'vne façon admirable dans le Pelerinage que nous allons raconter. Il choisit dans sa famille, douze personnes pour l'accompagner, & prit encore le Pere Adorne son Confesseur, pour conduire cette petite troupe dans les exercices spirituels qu'il pretendoit faire le long du chemin. Il partit le sixiéme iour d'Octobre, apres auoir dit la Messe dans la Chapelle Archiepiscopale, communié ceux de sa suite qui n'estoient pas Prestres, & beny leurs bourdons solemnellement. Le Clergé de l'Eglise Metropolitaine l'accompagna iusques hors de la porte, où il prit congé d'eux, & les embrassa fort tendrement. Tous les matins il

disoit la sainte Messe, & les Prestres de sa compagnie la celebroient en mesme temps que luy ; les autres communioient de sa main. Auant que de partir, on recitoit Prime, & Tierce; on n'oublioit iamais l'Itineraire, & en chemin, on faisoit deux heures d'oraison mentale. Apres cela, on disoit le Rosaire, & on meditoit assez longtemps sur chaque mystere. Si cela estoit acheué auant que d'arriuer à la disnée, on adioustoit quelques Pseaumes, & on faisoit quelques discours spirituels pour employer toutes les minuttes du temps vtilement & saintement. En arriuant au lieu où on deuoit disner, on alloit à la principale Eglise, où on recitoit Sexte, & None. Après cela, on se retiroit pour prendre le repas, qui estoit de viandes quadragesimales, & on lisoit vn Liure de deuotion durant que l'on demeuroit à table. Au sortir, on retournoit à l'Eglise, où on disoit Vespres, & le temps de l'apresdisnée s'employoit encore à l'oraison mentale, & à reciter les sept Pseaumes Penitentiaux, & autres prieres vocales. Le soir, on retournoit à l'Eglise, où on disoit Complies, & on faisoit encore oraison durant quelque temps. Apres souper, on tenoit vne petite conference, où chacun rendoit compte de sa meditation, & le Pere Adorne proposoit les poincts de celle qui se deuoit faire le iour suiuant. En suite, on faisoit l'examen de conscience qui duroit vn quart-d'heure. Le Cardinal donnoit sa benediction à tous, & de l'eau beniste, & chacun se retiroit pour

dire Matines, & pour se coucher, Gregoire de Nisse, dit, que le chariot où il faisoit la visite de quelques Eglises que le Synode d'Antioche luy auoit ordonnée, deuint vn Monastere, parce qu'il chantoit des Pseaumes durant tout le chemin auec ceux qui l'accompagnoient. Saint Charles pouuoit bien dire comme luy, que sa façon de voyager estoit vne retraite de deuotion, & sa compagnie vn Monastere portatif de Religieux occupez en Dieu, & de Dieu. Le voyage dura quatre iours, & les poincts de la meditation furent; Premierement sur les trauaux des voyages du Fils de Dieu annonçant l'Euangile aux hommes; Secondement, sur les fatigues de ceux des Apostres, allant prescher par le monde; Troisiesmement, sur le pelerinage du Chrestien en cette vie; Quatriesmement, sur les moyens de rendre au Saint Suaire, l'honneur qui luy est deu, & d'en tirer vn profit particulier pour son auancement en la vertu.

Hõneurs que reçoit S. Charles durant son Pelerinage.

Dans tous les lieux où il passa, il fut receu comme vn Saint. Les Euesques, le Clergé, les Reguliers, les Gouuerneurs, les Gentilshommes, & le Peuple, se presserent pour le voir, & pour receuoir sa benediction, & luy firent tous les honneurs qu'ils eussent pû rendre au Vicaire de IESVS-CHRIST mesme, ou à leur Souuerain. A Verseil, le grand Maistre de la Maison du Duc de Sauoye, auec vn autre Seigneur, luy vinrent faire vn compliment de la part de son Altesse, & l'accompagnerent ius-

qu'à Thurin. L'Eueſque, pluſieurs Chanoines, & quelques autres perſonnes de pieté, ſe ioignirent à ſa troupe pour faire ce pelerinage. Cette iournée fut longue & faſcheuſe, à cauſe des mauuais chemins; de ſorte que le Cardinal eſtant fort fatigué s'alla coucher ſans manger aucune choſe. A huit milles de Thurin, l'Archeueſque vint au deuant de luy auec beaucoup de Gentils-hommes que le Duc enuoyoit pour luy faire honneur. Il ſe trouua luy-meſme pour le receuoir, à vn quart de mille hors de la Ville, eſtant accompagné du Prince ſon fils, & de toute ſa Cour. Les careſſes furent grandes, & on voyoit bien qu'elles partoient d'vne veritable eſtime que faiſoit ce Prince, de la perſonne de ſaint Charles. Les Pelerins entrerent comme en triomphe, au bruit de toute l'Artillerie que l'on tira, & le Cardinal eut la droite ſur le Duc. Il alla à l'Egliſe Cathedrale, & de là à celle de ſaint Laurens où eſtoit gardé le ſaint Suaire, où il fit vne longue oraiſon. Apres il fut conduit par le Duc, dans le meſme Palais où on auoit logé Henry III. à ſon retour de Pologne, & qui auoit les meſmes ameublemens. On n'oublia rien dans la magnificence du ſeruice qui luy fut fait, & le Prince le traita, non pas en Cardinal, mais comme il eut pû faire vn grand Roy. Il eût mieux aimé eſtre logé dans vne cabane, s'il euſt ſuiuy ſa propre inclination, & tout cét appareil de grandeur eſtoit inſupportable à ſon cœur amoureux de la ſainte humilité. Il receuoit toutefois

Le Duc de Sauoye le reçoit magnifiquement.

ces honneurs qu'on luy rendoit ſans monſtrer qu'ils luy fiſſent peine, afin de donner cette conſolation au Duc qui les luy deferoit auecque ioye; & pour trouuer par là vne entrée dans ſon eſprit, afin d'y faire gliſſer agreablement les aduis qu'il auoit reſolu de luy donner pour ſon ſalut. En effet, dans tous les entretiens qu'il eut auecque luy, il luy parla auec tant d'efficace des obligations qu'ont les Princes d'employer leur authorité pour faire regner Dieu dans leurs Eſtats, & d'en bannir les pechez autant qu'il leur eſt poſſible, par la Iuſtice des Loix, & la ſeuerité des peines dont ils ne ſe doiuent iamais diſpenſer pour des conſiderations politiques : il luy fit voir ſi clairement la vanité & l'inconſtance de toutes les grandeurs de la terre, les perils où elles expoſoient ceux qui y ſont éleuez, & les difficultez de faire leur ſalut, s'ils ne veilloient continuellement ſur eux-meſmes, & ne renonçoient aux maximes du Siecle, que cette viſite fut tres-auantageuſe au Duc de Sauoye, & que par ſon conſeil il fit beaucoup de choſes vtiles à ſes Sujets, dont ſans cela, il ne ſe fuſt iamais aduiſé.

Le Cardinal parmy ces honneurs, eut occaſion de ſouffrir quelque choſe en la viſite du S. Suaire. Car comme la longueur & la difficulté des chemins luy eut fait venir beaucoup d'ampoules ſous les pieds, il ſe les fit couper par vn Chirurgien mal adroit qui toucha la chair viue, & luy fit vne bleſſure aſſez profonde; de ſorte qu'il ne

pouuoit marcher sans ressentir vne extréme douleur. Il alla toutesfois à pied à l'Eglise de saint Laurens où se conseruoit la Relique, & y dit la Messe à laquelle vn grand nombre de personnes pieuses communia. Le Duc fit porter le saint Suaire à la Cathedrale, où l'Archeuesque accompagné de ses Chanoines le fit voir à loisir aux Pelerins qui baiserent auec deuotion les endroits qui auoient touché les playes du Sauueur. Sur le bruit que l'on le monstreroit publiquement, il estoit venu de tous costez vne grande foule de monde; de sorte qu'au lieu de l'Eglise Metropolitaine, on fut contraint de le déployer dans la grande place qui est deuant le Chasteau. De là, il fut porté à la Cathedrale en Procession, où assisterent deux Cardinaux, qui estoient saint Charles, & le Cardinal de Verseil, deux Archeuesques, celuy de Thurin, & de Tarentaise, & six Euesques, parmy lesquels se trouua Louys de Grimaud, ou de Beuil, Euesque de Vence. Le Duc, son fils, les Seigneurs de sa Cour, & les Cheualiers de saint Maurice, & de Saint Lazare, vestus des habits de leurs Ordres, suiuoient le Clergé, & apres eux vne multitude innombrable de Peuple où estoient mesme des Heretiques qui auoient accouru des Valées de Piedmont, & de Sauoye, pour voir le saint Cardinal. On commença les prieres de Quarante heures à la façon qu'elles se pratiquoient à Milan, & à chaque heure il se faisoit vne exhortation. Saint Charles en fit trois : le Cardinal de Verseil

Il void le S. Suaire.

en eut vne pour sa part ; & les autres furent prononcées par les Euesques presens, & par d'autres celebres Predicateurs. Le profit qu'elles firent dans l'esprit des Auditeurs, ne fut pas petit : le voyage du Cardinal eut plus de succés qu'il n'en esperoit, puis qu'outre sa propre consolation, il produisit encore la conuersion de beaucoup de pecheurs qui se sentirent touchez par ses paroles, & par son exemple. Auant qu'il partist, le Duc luy presenta ses deux fils, Charles, & Amedée, qui se mirent à genoux pour receuoir sa benediction. Il les voulut faire leuer, mais ils s'obstinerent tellement à demeurer en cette posture d'humilité, qu'il fut contraint de les y laisser, & de les benir comme ils souhaittoient. Le Duc commanda à son aisné de tenir le Cardinal pour son pere, & pria celuy-cy de le receuoir pour son fils. Cette alliance se fit de la sorte, & elle continua par des deuoirs reciproques de respect, & d'amitié, qu'ils se rendirent en toutes rencontres. Enfin, saint Charles prit congé d'eux, & leur témoignant sa reconnoissance pour la bonne chere qu'ils luy auoient faite, il leur souhaitta toutes sortes de benedictions du Ciel & de la Terre, pour leur recompense. Le Duc, & toute sa Cour, l'accompagnerent assez loin hors de la Ville: & ce bon Archeuesque qui imitoit parfaitement le Fils de Dieu, en l'austerité de sa vie, & en son zele pour le salut des ames, luy fut encore semblable en ce poinct, qu'il receuoit de l'honneur

parmy les Estrangers, & ne trouuoit que de la contradiction & du mépris dans son ingrate Patrie.

CHAPITRE VI.

Des Conciles & des Synodes que tint S. Charles, & de la façon dont il les celebroit.

L'Eglise a tousiours eu recours aux Conciles Generaux, & aux Synodes Diocesains, soit pour destruire les Heresies qui se sont esleuées dans son sein, soit pour reformer les mœurs corrompuës des Fidelles. Durant plusieurs Siecles, elle s'est heureusement seruie de ce remede, & elle a tousiours éprouué l'effet de la promesse du Fils de Dieu, *où trois seront assemblez en mon nom, là ie seray au milieu d'eux.* *S. Matthieu, ch. 18.* Le Concile de Nicée qui fut si celebre, ordonne que tous les ans on tiendra deux Assemblées dans chaque Prouince. Mais comme cela ne se pouuoit faire qu'auec beaucoup de peine & de trauail pour les Euesques qui se fussent trouuez en voyage toute l'année, les Conciles Prouinciaux furent establis de cinq en cinq ans, & les Synodes toutes les années. C'est l'Ordonnance du dernier tenu à Trente, & saint Charles qui l'auoit fait conclure heureusement, voulut donner l'exemple de l'obseruation de ses Decrets en ce poinct. Mais

comme ce n'est pas assez que de tenir des Conciles pour la pompe, & pour la forme, & qu'ils doiuent estre vtiles à la Prouince où ils se celebrent, le Cardinal y apportoit des preparations si saintes, que ie les veux remarquer par le menu, afin d'instruire ceux qui sont obligez à la mesme chose par leur caractere. Nous parlerons premierement des Synodes.

Auant que d'indiquer son Synode Diocesain, il tenoit la Congregation de ses soixante Vicaires Forains, & des Prestres des portes de Milan, par lesquels il apprenoit les besoins de leurs Vicariats, & les choses qu'il falloit y ordonner pour le salut des ames. Sur les difficultez qui se presentoient en la resolution des Reglemens, chacun disoit son auis ; & le Cardinal remarquoit soigneusement tout ce qui se proposoit d'vtile. Il logeoit tous ces Ecclesiastiques dans son Palais, de sorte que n'estant point pressez de partir, à cause de la despense, les affaires s'examinoient à loisir, & fort meurement. C'estoit vne Escole pour les Sçauans, & pour les ignorans. Car les vns & les autres apprenoient tousiours quelque chose de saint Charles, qui auoit receu de Dieu vne si grande lumiere dans les affaires Ecclesiastiques, qu'il débroüilloit les plus embarrassées, & trouuoit des issuës pour sortir de certains pas où la prudence humaine n'en rencontroit point. Quand le temps du Synode approchoit, il faisoit faire des Processions, & exhortoit le Clergé & le Peuple, d'implorer

la grace de Dieu pour rendre cette action vtile à son Eglise, par les prieres, les ieusnes, & les aumosnes; de purifier leur conscience par le Sacrement de la Penitence; & de s'approcher de la sainte Eucharistie. Outre cette Congregation generale de ses Vicaires Forains, il en tenoit deux autres des Visiteurs de la Ville, & du Diocèse. Là, on traitoit de l'ordre du Synode; on élisoit les Officiers qui estoient necessaires, & on pouruoyoit au logement des Curez, & autres Ecclesiastiques qui deuoient y assister. Car il n'estoit permis à aucun de loger aux cabarets; & le Cardinal faisoit l'Hospitalité aux Prestres des Villes, & des Montagnes, & aux autres qui estoient les plus pauures. Le iour du Synode estant venu, tout le Clergé alloit en Procession de l'Eglise Cathedrale à l'Eglise de saint Ambroise, & chacun marchoit auec tant de modestie & de deuotion, que les Seculiers qui les voyoient passer en estoient tres-édifiez. L'Assemblée duroit trois iours, & le Cardinal faisoit trois exhortations, qui enflammoient le cœur de ses Auditeurs d'vn nouueau zele pour trauailler au salut des ames, & sacrifier toutes choses pour ce dessein. Il ne falloit mesme que le regarder pour estre touché de deuotion, tant la pieté s'estoit renduë visible sur sa face pasle & décharnée, & tant il auoit bien sceu mesler la douceur & la grauité. Il ne se contentoit pas de parler en general à ses Curez, sur les deuoirs communs de leurs charges, il les entretenoit en particulier,

& s'informoit de l'estat de leurs ames, auec vne bonté veritablement paternelle. Il les instruisoit dans leurs doutes ; il les consoloit dans leurs peines, & les encourageoit à auancer tousiours dans la vertu ; de sorte que ses Ecclesiastiques ne sortoient iamais d'auprés de luy, qu'ils ne fussent & plus zelez, & plus habiles. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si retournant dans leurs Parroisses, ils répandoient dans le cœur de ceux qui estoient sous leur conduite, le feu du zele, & de la charité dont ils estoient embrasez. Voila de quelle façon saint Charles celebroit ses Synodes. Parlons maintenant de ses Conciles Prouinciaux.

Des Côciles Prouinciaux.

Il prenoit vn soin tres-exact de s'informer de la façon de viure de ses Suffragans, de l'estat de leurs Dioceses, & des abus qui y regnoient, soit parmy les Prestres, soit parmy le Peuple. Il marquoit tout ce qu'il apprenoit dans vn Liure destiné pour ce sujet, & là-dessus il fondoit les Decrets qu'il auoit enuie de faire. L'année où le Concile se deuoit tenir, il se retiroit en vne maison solitaire de la campagne auec quelques personnes habiles en ces matieres de Canons & de Discipline, auec qui il consultoit les Reglemens qu'il iugeoit necessaires. Deux mois auparauant la celebration il auertissoit les Euesques de la Prouince, leurs Chapitres, & les témoins Synodaux de se trouuer à Milan, au iour qu'il leur marquoit. Il n'en exceptoit personne, sans vne excuse legitime,

comme de maladie, ou d'absence en vn païs esloigné. Vn Cardinal qui estoit son Suffragant, voulut partir de Milan peu de temps auant qu'il deût tenir vn Concile Prouincial. Il le fit prier fort ciuilement de s'y trouuer; & comme il n'en tint pas beaucoup de compte, & qu'il se disposoit à s'en aller, il luy fit intimer vn Bref du Pape, qui luy ordonnoit d'y assister. Cette signification le surprit, & le piqua : il obeït toutefois, & dissimula son ressentiment. Vn autre Euesque s'excusant de ne pouuoir venir au Concile, à cause des affaires de son Prince, dont il estoit le Ministre; Saint Charles ne receut point cette raison en payement. Au contraire, elle le porta plutost à luy faire signifier vne monition de s'y rendre, parce qu'il iugeoit que rien n'estoit plus éloigné de l'esprit Episcopal, que l'administration des affaires temporelles d'vn Souuerain, qui occupent tout à fait vn Euesque, & l'empeschent de songer aux besoins de son Diocese, comme il est obligé: Dieu qui a distingué l'Eglise des Royaumes, a donné des Ministres à chacun : Et comme il y a de l'impieté aux Magistrats politiques de se mesler des fonctions, & du gouuernement Ecclesiastique : de mesme il y a de la temerité & de l'ambition à vn Prelat chargé du soin des ames, de se charger de la conduite d'vn Estat, si Dieu ne l'y appelle visiblement, pour peu de temps, & pour reparer de grands desordres, où luy seul soit capable.

de remedier. Car auec ces exceptions, non seulement il peut, mais il est obligé de seruir son Prince, & sa Patrie; son caractere ne le dispensant pas de ce deuoir naturel, & la Charité Episcopale l'y obligeant encore par vne raison particuliere.

L'Euesque dont nous parlons, n'estoit pas en ces termes. C'est pourquoy saint Charles l'obligea de se trouuer au Concile Prouincial, & luy representa fortement; qu'il laissoit vne fonction sainte, & diuine, comme estoit celle de gouuerner des ames rachetées par le Sang de IESVS-CHRIST, pour se mesler du gouuernement des affaires temporelles d'vn Prince, dont vn autre pouuoit s'aquitter aussi-bien que luy: Que pensant s'éleuer par cét employ, il se degradoit, & s'abaissoit luy-mesme, la conduite des Fidelles pour le salut eternel estant incomparablement plus noble que celle du plus grand Royaume du Monde; Que les soins dont il estoit accablé ne pouuoient souffrir qu'il eust celuy de son Diocese, dont Dieu luy demanderoit vn compte tres-rigoureux; Qu'il estoit obligé de faire beaucoup de choses mal seantes à vn Euesque, & de pratiquer des maximes bonnes à la verité pour la politique, mais peu conformes aux regles de l'Euangile: Enfin, que l'esprit Ecclesiastique, selon lequel il estoit obligé de viure, ne se pouuoit conseruer dans la Cour, que par vn miracle qu'il ne iugeoit pas se deuoir faire pour l'amour de luy. Ces aduis, qu'il accompagna de beaucoup

de douceur, ouurirent les yeux à celuy qui les receut, & furent cause que laissant l'employ politique, il s'attacha à la residence, & fit tous les deuoirs d'vn bon & charitable Pasteur. I'ay allegué ces deux exemples pour faire voir la fermeté de Saint Charles en ce qui regardoit la Discipline Ecclesiastique dans sa Prouince, sur le faict des Conciles Prouinciaux, qu'il iugeoit auec raison estre la chose la plus necessaire pour le bon gouuernement des Dioceses. Il en celebra six, de trois ans en trois ans, & onze Synodes, qui contiennent tout ce que l'on peut souhaiter pour le bon reglement d'vne Prouince, & d'vn Diocese.

CHAPITRE VII.

De la visite que fit Saint Charles de quelques Vallées sujettes aux Suisses, & aux Grisons.

LEs differends que Saint Charles auoit auec les Gouuerneurs de Milan, & les Magistrats Royaux, eussent esté capables d'occuper tout autre esprit que le sien, & de le détourner de tous les soins de son Diocese. Car outre qu'il ne pouuoit auoir d'affaire plus importante, elle s'estoit encore aigrie par beaucoup de rencontres fascheuses, & il y alloit de l'honneur du Cardinal, d'en venir à bout. Toutefois, comme il n'agissoit pas par les motifs qui conduisent 1567.

les autres hommes, mais par l'esprit Episcopal, qui est tousiours accompagné de tranquillité & de douceur; il songeoit auec autant d'application au gouuernement de ses brebis, que si ce different où pour luy il s'agissoit de tout, n'eust esté d'aucune consequence. Dans son Diocese il auoit trois Vallées qui dépendoient pour la Souueraineté temporelle, de trois Cantons Catholiques des Suisses, où la Discipline Ecclesiastique estoit entierement dereglée, l'authorité de l'Archeuesque abolie, & la pieté tout à fait alterée dans les Prestres, & dans les Laïques. En cét estat que Saint Charles n'ignoroit pas, elles demandoient la presence de leur Pasteur, pour trouuer quelque remede à des maux si pressans, & si extrémes. La saison n'estoit pas propre pour faire cette visite; car ce païs éloigné de Milan de cent milles, est tres froid, & Saint Charles voulut partir au commencement du mois d'Octobre. Mais quand il s'agissoit du salut des ames de ses brebis, ce bon Pasteur ne consideroit point sa santé; & les lieux les plus sauuages, les chemins les plus difficiles, les montagnes les plus aspres, les glaces, les neiges, & les precipices, ne le pouuoient empécher de faire promptement son deuoir. Pour trauailler sans opposition dans la visite de ces Vallées, il écriuit vne lettre fort ciuile aux Cantons qui en estoient Souuerains, par laquelle il les aduertissoit de son dessein, & les prioit de joindre leur authorité à son zele, afin que les ordres qu'il establiroit dans leurs

païs fussent inuiolablement gardez. Aussi-tost chaque Cantõ deputa vn Ambassadeur pour receuoir le Cardinal, & pour l'accompagner dans sa visite, ce qu'ils firent auec toute la ciuilité qu'il pouuoit souhaiter. On ne peut exprimer les desordres que Saint Charles trouua particulierement dans les Ecclesiastiques, qui pour la pluspart estant entrez dans leurs Benefices, par simonie, viuoient comme des gens sans Vocation, & ne menoient pas seulement vne vie de gens d'honneur, bien loin d'en mener vne chrestienne, & Clericale. Ils estoient dans vne profonde ignorance des premiers elemens de la Religion. Ils entretenoient des femmes publiquement. Ils faisoient vn trafic à découuert, comme des Marchands. Ils ne prenoient aucun soin de leur Paroissiens, qu'ils laissoient viure dans toute sorte de licence, ne pouuant, ou n'osant reprendre dans les autres, ce qu'ils ne vouloient pas corriger en eux-mesmes. Ils administroient les Sacremens sans garder présque aucunes des ceremonies prescrites par l'Eglise. Leurs Eglises estoiẽt si sales, & si mal entretenuës, qu'elles ne differoiẽt en rien des lieux prophanes: Enfin on ne pouuoit voir vn Clergé plus corrompu en toutes manieres. Le Peuple qui auoit de si mauuais exemples, estoit aussi extrémement vicieux. Il est vray qu'il auoit beaucoup de simplicité & de bonté naturelle, & que ses pechez venoient plutost d'ignorance que de malice. Saint Charles voyant tant de desordres, sentoit vne douleur que

ses yeux pleuroient auec des larmes de sang. Comme Saint Paul dit, que l'ardeur de son zele s'échauffa quand il vid la Ville d'Athenes plongée dans vne superstition generale : ainsi le Cardinal se sentoit pressé par l'amour Pastoral auec plus de vehemence, reconnoissant le malheureux estat des Habitans de ces pauures Vallées. La saison, comme i'ay desia dit, estoit fort incommode, & les chemins par où il falloit passer, fort difficiles, & presque inaccessibles ; mais la charité de Saint Charles surmonta toutes ces difficultez. Il marcha à pied par ces mōtagnes: Il grimpa en des lieux où il falloit aller sur les mains: Il passa au trauers des neiges, & des torrens: Il souffrit la faim, & la soif: Il ne coucha d'ordinaire que sur des coffres de bois: Enfin il suporta des incommoditez ausquelles sa pieté plûtost que ses forces naturelles, le firent resister. Les Habitans de ces miserables Villages estoient rauis d'admiration, voyant vn Cardinal viure d'vne faćō si rigoureuse, & souffrir tout ce qu'il souffroit pour procurer leur salut. Aussi ces preuues de sa charité paternelle, leur gaignerent tellement le cœur, qu'ils furent tres-dociles pour receuoir ses instructions, & les reglemens qu'il establit pour toutes les choses qui regardoient leurs mœurs, & la police Ecclesiastique. La douceur auec laquelle il parloit à tout le monde, & la liberalité qu'il leur fit paroistre, faisant la dépense de sa visite, & celle des Ambassadeurs mesme, seruirent beaucoup pour faire agréer toutes les ordonnances

Aux Actes ch. 17.

qu'il publia, & pour remettre ces trois Vallées ſous l'obeïſſance de l'Archeueſque de Milan. Comme il ſe plaignit aux Ambaſſadeurs, de ce que les Cantons auoient vſurpé la iuriſdiction ſur les perſonnes Eccleſiaſtiques ; ils luy répondirent ; Qu'ils y auoient eſté contraints par leur vie ſcandaleuſe, & par la negligence de ſes Predeceſſeurs, qui auoient entierement abandonné le ſoin de ce Peuple ; mais que le voyant ſoigneux de leur ſalut, ils luy promettoient de ne ſe plus meſler du iugement de ceux qu'ils laiſſoient volontiers à ſon Tribunal, & qu'ils n'auoient autre deſſein que de faire obſeruer le Concile de Trente dans leurs païs. Le Clergé s'y ſoumit par vn acte ſolemnel, & encore aux Decrets des Conciles Prouinciaux, & des Synodes celebrez à Milan. Il finit ſa viſite auec vne extréme ſatisfaction des Seigneurs de ces Vallées, & emmena ſix ieunes hommes de leur Nation pour les eſleuer dans ſon Seminaire. Auſſi-toſt qu'il fut arriué à Milan, il y enuoya de bons Preſtres pour y venir cultiuer ce qu'il y auoit ſemé, & conduire ces Peuples qu'on pouuoit bien nommer auparauant, des brebis errantes par les montagnes, ſans conduite de Paſteur, & expoſées à la fureur des loups.

Saint Charles fait receuoir le Concile de Trente dans le païs des Suiſſes

Il auoit reconnu dans cette premiere viſite, que l'Hereſie ſe gliſſoit inſenſiblement dans les Cantons Catholiques, par le moyen des Maiſtres d'école, leſquels eſtant heretiques, faiſoient couler le venin de l'Hereſie dans les eſprits des ieunes

Il y fait changer les Maistres d'école.

enfans, sous pretexte de leur enseigner les bonnes Lettres. Les Peres les enuoyoient dans les païs qui en estoient infectez, pour apprendre la langue Allemande; & ils reuenoient d'ordinaire corrompus en leur creance, apres quoy ils corrompoient les autres. Saint Charles qui voyoit par là vne mal-heureuse ouuerture à la ruïne de la Religion, & qui craignoit auec raison, que le mal ne s'estendist iusques à Milan, par le moyen du commerce, & du voisinage; proposa quelques expediens aux Seigneurs particuliers de ces trois Vallées qu'il visitoit pour empécher le progrés de cette infection. Mais ils répondirent tous, que s'agissant d'vn ordre general, il falloit que les choses fussent arrestées dans vne Diete. Elle se tint bien-tost apres, & il y enuoya vn Deputé qui eust charge de visiter tous les Cantons Catholiques, de faire de grands presens aux Seigneurs, & de les inuiter souuent à manger, & de viure presque à leur mode pour les gaigner, & les porter aux resolutions qu'il desiroit d'eux pour la conseruation de la Foy dans leur païs.

Quand la Diete fut assemblée, le Deputé de Saint Charles s'y trouua, & eut vne audience en laquelle il proposa trois choses, qu'il iugeoit necessaires pour empécher le progrés de l'Heresie dans le païs où son exercice n'estoit pas permis. La premiere estoit, que l'on ostast les écoles aux Maistres heretiques: La seconde, que les peres n'enuoyassent plus leurs enfans dans les Cantons separez de l'Eglise Romaine: Et la troisiéme, qu'aucun Capitaine, ou

Commissaire, infecté d'Heresie, ne prist connoissance des affaires qui pourroient regarder la Religion Catholique ; mais que l'on establist vn Official qui en feroit profession, dont l'Office seroit de chastier ceux qui sortiroient de l'Eglise. Ces propositions furent fort diligemment examinées ; & apres quelque debat sur la derniere, enfin elles furent receuës, & il s'en fit vne Loy generale du commun consentement de ceux qui tenoient la Diete. Le Deputé signifia aux Maistres des écoles, l'ordonnance des Seigneurs, par laquelle il leur estoit fait commandement de sortir du païs ; & en effet, il les chassa des lieux où ils estoient établis. Ainsi la peste de l'Heresie fut esloignée de l'Italie, où il estoit fort à craindre qu'elle n'entrast par ces trois Vallées dont nous venons de parler.

Comme le Cardinal reconnut le besoin que tout ce païs auoit de son assistance, & particulierement les Parroisses dependantes de l'Euesché de Come ; il s'appliqua tousiours auec vn soin particulier à leur procurer tout le secours qui estoit en sa puissance. Le plus important fut de leur obtenir vn Nonce Apostolique, lequel auec l'authorité du Pape, pourueût à tous les desordres qui s'estoient glissez, & établist tous les reglemens necessaires pour conseruer la Foy, & la discipline de l'Eglise. Gregoire XIII. entra aussi-tost dans ses sentimens, & nomma Monseigneur Iean François Bonhome, Euesque de Verseil, pour exer-

cer cette charge auprés des Cantons Catholiques. C'estoit vn homme que la sagesse de son zele, l'eminence de sa doctrine, son experience, & sa pieté, rendoient tres-propre à vn employ si difficile, & si laborieux. Il répondit à l'esperance que Saint Charles en auoit conceuë, & suiuit fort fidellement les aduis qu'il luy auoit donnez, pour se bien acquitter de sa charge, & pour rétablir la Discipline Ecclesiastique parmy ceux qui n'en obseruoient aucune regle. Cét employ faisant connoistre dequoy il estoit capable, le Pape l'enuoya Nonce auprés de l'Empereur, en l'année 1581. & luy confia la conduite de la deposition de l'Archeuesque de Cologne, du Preuost, & de quelques Chanoines de son Eglise, qui estoient infectez de l'Heresie, & de l'élection d'vn nouueau Prelat, pour remplir le Siege Electoral. Cette affaire estoit tres-delicate, & elle auoit besoin d'vne profonde prudence pour auoir le succés que l'on souhaitoit pour la seureté de la Religion Catholique. Elle l'eut fort heureusement, & le fils du Duc de Bauiere fut esleu, qui se montra tres-ardent pour la conseruation de la Foy, que son Predecesseur auoit malheureusement trahie.

S. Charles fonde vn

Saint Charles ne se contenta pas d'auoir fait pour ayder les Suisses, les choses que nous auons racontées; il en fit vne qui couronnoit toutes les autres, & qui luy donnoit moyen d'executer entierement les desseins qu'il auoit pour conseruer la Foy Catholique dans le païs où elle estoit receuë, & la

& la faire mesme entrer dans ceux d'où l'Heresie l'auoit chassée. Ce fut de fonder dans Milan, vn College qu'il appella Heluetique, c'est à dire des Suisses, où s'esleuoient de ieunes gens de cette Nation, aux lettres saintes, & à la pieté; lesquels retournant en leurs païs, y exerçoient les Cures, y preschoient, y catechisoient les peuples, & respandoient l'esprit de deuotion qu'ils auoient receu dans le Seminaire. Du commencement de la fondation, il nourrit quarante ieunes hommes, la moitié Suisses, la moitié Grisons, qu'il mit sous la conduite des Oblats de S. Ambroise, pour le spirituel, & à qui il donna des regles presque semblables à celles que l'on gardoit dans ses autres Seminaires. Il prit si fort cette œuure à cœur, que par l'vnion de plusieurs Benefices qu'il obtint du Pape, il porta le reuenu iusqu'à huit mille escus d'or. Il auoit vn soin tres-particulier de ceux qui estoient esleuez dans ce College, les regardant comme des ouuriers qu'il instruisoit pour trauailler en des païs incultes, & y planter la Foy. Aussi eut-il la consolation d'en voir sortir plusieurs qui firent de grands fruits dans leur patrie, & qui furent tres-recommandables par leur doctrine, & par leur pieté. Les vallées de la Valteline, & de Chauene, en furent fort secouruës, & l'Heresie eut en eux des ennemis qui ne firent ny tréue, ny paix, auec elle, & qui l'esloignerent fort loin du Diocese de Milan. Il y auoit dans la Valteline, vne Eglise dediée à la sainte Vierge, qui estoit celebre par les

College pour les Suisses dans Milan.

miracles qui s'y faisoient. Saint Charles fit dessein de l'aller visiter. Quand les Habitans du lieu de cette deuotion le sceurent, ils luy enuoyerent des Deputez pour le prier de leur faire l'honneur de les venir voir, l'asseurant que non seulement il consoleroit les Catholiques, mais que les Heretiques mesmes seroient resioüis de sa presence. Auant que de se mettre en chemin, il prit la licence de l'Euesque de Come, dans le Diocese duquel la Valteline est située, d'y prescher la parole de Dieu; & puis il commença son pelerinage, marchant à pied le baston à la main, employant tout le temps du voyage à prier, ou mentalement, ou vocalement. Il trauersa vne montagne tres-rude, & trouuant des païsans dans les villages, il s'arrestoit, & leur enseignoit la creance de l'Eglise Catholique, qu'il sçauoit bien que les Ministres leur deguisoient, afin de leur en faire conceuoir de l'horreur, & de rendre ridicules les plus Saints Mysteres. Quand il entra dans la Vallée, le Peuple du lieu de Tiran vint au deuant de luy, & le receut auec beaucoup d'honneur. Il y auoit mesme plusieurs Heretiques, qui furent fort estonnez de voir vn Cardinal de si grande qualité, en habit de Pelerin, à pied, sans suite, sans equipage, & sans aucune de ces choses somptueuses qu'ils reprochent si cruellement aux Prelats de l'Eglise Catholique. Il alla tout droit à l'Eglise, & il y passa vne bonne partie de la nuict, deuant l'Image de la sainte Vierge, sans s'estre tant soit peu delas-

Pelerinage de S. Charles, à vne Chapelle dediée à la sainte Vierge.

sé de la fatigue du mauuais chemin qu'il auoit fait. Le lendemain celuy qui exerçoit la Iustice dans le lieu pour les Grisons, le vint visiter. D'abord il fit quelque difficulté de le voir, à cause qu'estant Heretique, il le tenoit pour excommunié. Mais les Catholiques luy representerent qu'il estoit tres-important qu'il luy fist bonne chere, & qu'il le receût ciuilement, afin de le trouuer fauorable en beaucoup d'occasions où il leur nuiroit, s'il le rebutoit auec rudesse. Cette consideration l'obligea à le faire entrer, & à le traitter auec vne grande douceur. Le Podesta luy offrit de la part de ses Seigneurs, toute la Vallée, & encore soy-mesme; à quoy saint Charles respondit, qu'il le remercioit de sa ciuilité, & qu'il ne desiroit autre chose de luy, que le salut de son ame. A cette response, le Podesta repliqua, qu'il auroit bien enuie de luy parler en particulier, & quand ils furent entrez dans vn lieu assez retiré, il luy confessa les larmes aux yeux, qu'il reconnoissoit son erreur, & qu'il auoit dessein de se faire Catholique, mais qu'il ne pouuoit pas si tost l'accomplir, pour quelques interests qu'il auoit auec les Seigneurs du païs. Apres cela il le pria de permettre qu'il assistast à sa Messe; le Cardinal s'en excusa, parce que la regle de l'Eglise ne luy permettoit pas de celebrer deuant vn Excommunié; mais il luy accorda volontiers la faueur d'entrer dans l'Eglise, & d'oüir sa Predication. Le bruit de son arriuée attira beaucoup de Peuple des montagnes voisines, & chacun

fut rauy d'admiration, le voyant en chaire auec la Mitre en teste. L'Histoire Italienne de sa vie remarque, qu'il commença son Sermon par ces paroles : *Ie suis monté en ce lieu par la permission de Monseigneur vostre Euesque* ; ce qu'il fit tout exprés pour leur enseigner à respecter l'authorité de leur Pasteur ordinaire, dont il ne vouloit pas vsurper la fonction principale, qui est de prescher, sans sa licence, encore qu'il l'eust pû faire, ou par le droit commun qui donne aux Euesques le pouuoir d'annoncer l'Euangile par tous les lieux où ils se trouuent, s'ils ne sont particulierement interdits de cette fonction ; ou par les Canons anciens qui veulent que l'Euesque offre à son Confrere, l'Autel, & la Chaire ; ou par la visite Archiepiscopale qu'il faisoit en cette Parroisse. Son discours fortifia merueilleusement les Catholiques, & mit les Heretiques en vn desordre qui fut d'autant plus grand, que l'exemple de la vie austere & toute sainte du Cardinal, les confondoit, & ne leur laissoit aucun sujet de soupçonner la verité de ses paroles. On le vouloit retenir plus long-temps dans ces Vallées : mais comme il auoit la visite de l'Euesché de Bresse à acheuer, il fut contraint de dire adieu à ces pauures gens dont il auoit gagné le cœur. Le salut des Suisses luy tenoit tousiours tres-fortement à l'esprit, & il fit tant auec leurs Seigneurs des Ligues Catholiques, qu'ils y receurent les Capucins, & les Iesuites, afin que ceux-là par l'austerité de leur vie, & ceux-cy par

Paroles remarquables de saint Charles, au commencement de son Sermon dãs le Diocese d'vn Euesque son Suffragant.

leur doctrine, introduisissent la pieté, & la science de la Religion Chrestienne, parmy ces Peuples qui auoient grand besoin de ces deux choses. Les derniers fonderent deux Colleges, l'vn à Luzerne, & l'autre à Fribourg, où ils s'employerent vtilement à l'instruction de la ieunesse, ce qui dans peu de temps fut vn renouuellement de toute cette contrée.

CHAPITRE VIII.

Suite du mesme sujet.

QVelques années apres le Cardinal fut le Visiteur Apostolique des païs des Grisons, (c'estoit autrefois la Rhetie) qui est fort ample, & qui contient des vallées remplies de beaucoup de peuple. La Ville principale s'appelle Coire, & auant que l'Heresie en eust chassé la Religion Catholique, c'estoit vn Euesché sujet à l'Archeuesque de Milan. De cinq vallées que comprend ce petit Estat, il y en auoit vne appellée Mesolcina, laquelle estoit presque toute remplie de Sorciers, ou de gens qui vsoient de malefices contre les animaux, les fruits de la terre, & les hommes mesmes. Le dommage qu'ils faisoient vint à vne telle extremité, que les Habitans, en vne assemblée generale qu'ils firent pour consulter sur les remedes qu'ils pouuoient ap-

1583.

Visite de S Charles dans vne vallée remplie de Sorciers.

porter à ce mal, resolurent d'en aduertir saint Charles, & de le prier de les assister de son authorité, ou de ses conseils. Ils luy depescherent des Deputez qu'il receut auec d'autant plus de ioye, qu'il se vid offrir vne occasion laquelle il cherchoit depuis long-temps. Il les traitta auec beaucoup de ciuilité; & incontinent apres leur depart, il enuoya dans cette Vallée, François Borsato, Iurisconsulte Mantoüan, homme pieux, sçauant, & fort sage, pour y exercer l'Office d'Inquisiteur, contre les Sorciers, & les Empoisonneurs publics. L'employ estoit tres-difficile; mais ce Iuge s'en demesla auec tant de prudence, qu'il remedia aux desordres qui ruïnoient la Vallée, fit quelques punitions des Sorciers les plus opiniastres, & par le suplice de peu de gens, conuertit plusieurs coupables, & les retira de leurs pratiques diaboliques. Saint Charles se resioüit extremement, apprenant de quelle façon il auoit reüssi, & iugea qu'apres cette bonne disposition à sa visite, il estoit à propos de choisir des hommes extraordinaires pour l'y accompagner. Il ietta donc les yeux sur le Pere François Panigarole, Religieux de saint François, l'vn des plus fameux Predicateurs d'*Italie*; sur le Pere Achille Gagliardi, de la Compagnie de IESVS, & sur Bernardo Motta, son Auditeur general; personnages que leur doctrine, leur eloquence, leur pieté, & leur reputation, rendoient extremement recommandables. Il partit de Milan auec eux au commencement du mois de No-

uembre, & vint à Rouerreto, qui estoit le lieu principal de la Vallée, où il fut receu par le peuple auec des tesmoignages de respect & de ioye qui n'estoient pas ordinaires. Il monta en Chaire en arriuant, & prit pour theme de son Sermon, l'Histoire de Ioseph que son pere enuoya pour sçauoir ce que faisoient ses freres, l'appliquant au soin qu'auoit eu d'eux le souuerain Pontife, de la part de qui il les venoit visiter. Cette Predication fut tres-efficace pour ces pauures gens, leur gaigna tout à fait le cœur, & les disposa à faire tout ce qu'il desiroit. L'ordre qu'il establit en cette visite, fut, que le matin le Pere Panigarole faisoit vn Sermon meslé de controuerse pour confirmer les Catholiques en leur creance, & pour ramener à l'Eglise, les Heretiques qui le venoient escouter. Apres cela, le Cardinal disoit la Messe, & faisoit vn autre discours moral contre les pechez, & les mauuaises coustumes qui regnoient dans le païs. Apres le disner, le Pere Gagliardi enseignoit le Catechisme, auec tant de clarté & de methode, que les plus stupides y estoient instruits, & edifiez. Il y auoit plusieurs Prestres qui entendoient les Confessions, & qui recueilloient les fruicts de la semence que les Predicateurs iettoient, pour disposer les Fideles à la sainte Communion. Mais l'exemple de la vie du saint Archeuesque, fut plus puissant sur ce Peuple que toutes les Predications qu'ils entendoient. Les plus obstinez dans leurs débauches s'en retirerent, voyant vn Cardi-

Ordre de la visite de saint Charles.

nal de cette qualité, qui ieusnoit tous les iours, les Festes exceptées, au pain & à l'eau; qui couchoit sur vn peu de paille; qui ne se chauffoit point, encore que le froid fût tres-rigoureux; & qui passoit presque toutes les nuits en oraison. Il faisoit toute la despense de la visite, & donnoit de grandes aumônes aux pauures, qui trouuoient en luy vn pere tousiours disposé à les secourir, & qui mesme preuenoit leurs besoins.

L'Inquisiteur ayant acheué les procez des Sorciers, & de ceux qui vsoient de malefices, les rapporta à saint Charles, qui trauailla si heureusement pour les retirer de leur peché, qu'en vne seule fois il en conuertit cent cinquante, qui se confesserent & communierent de sa main. Onze vieilles femmes qui estoient comme les maistresses des autres, demeurerent obstinées, & on fut contraint de les liurer au bras seculier, qui leur fit expier par le feu, les sorcelleries qu'elles exerçoient depuis si longtemps. Il y auoit vn Preuost de l'Eglise de Rouereto, qui tenoit le premier lieu entre les Sorciers, & qu'ils reconnoissoient comme leur Chef. Le Cardinal employa les raisons, les prieres, les larmes, les menaces & les promesses, pour tâcher de flechir son cœur, & de le porter à la penitence. Mais le Diable auoit pris vne si puissante possession de son cœur, qu'il demeura sourd à tout ce qu'il entendit de la bouche de son Prelat. Enfin voyant son endurcissement, il fut contraint de venir à sa degradation; & les larmes qu'il respandit durant

cette ceremonie, furent des marques de la peine qu'il auoit à exercer ce chastiment contre vn Prestre. Deux Moynes Apostats qui auoient des femmes & des enfans, profiterent mieux de sa bonté, & de sa charité. Car ils se ietterent à ses pieds, & le prierent d'auoir pitié de leur malheur. Il les embrassa auec amour, & apres leur auoir donné l'absolution, il les fit receuoir dans la Religion qu'ils auoient abandonnée, & plaça leurs femmes & leurs enfans, en des maisons establies dans Milan, où on pourueut à leur entretien. Il mit de bons Prestres de la Compagnie de IESVS, & de la Congregation des Oblats, à la place des scandaleux qu'il trouua dans le païs, & il se seruit d'eux pour instruire le Peuple, & le conduire à la pieté Chrestienne par leurs bons exemples. Il eut vne patience merueilleuse auec beaucoup de femmes qui estoient engagées dans des superstitions diaboliques, & par là il vint à bout d'en reduire plusieurs à les abandonner. Il fit aussi abjurer l'Heresie à beaucoup de gens qui la professoient auec obstination : & le Chancelier de la vallée fut vn de ses principaux trophées. A la place des Liures heretiques qu'il fit brûler ; il en distribua d'autres qui enseignoient la verité, & les bonnes mœurs, lesquels il enuoya prendre à Milan. Il y auoit beaucoup de personnes mariées dans les degrez deffendus, & d'autres qui estoient tombez en diuerses Censures. Il remedia à tous ces desordres, auec l'authorité du Pape, qu'il auoit tres-ample

pour tous les cas qui se presenteroient dans sa visite. Il reconcilia les Eglises polües par des sepultures d'heretiques : Enfin il changea toute la face de ces Vallées, & d'vn desert sauuage & sterile, il en fit des montagnes belles & fecondes, comme le Thabor & l'Hermon, pour parler le langage de l'Escriture.

Ayant apris que les Grisons tenoient vne Diete, il estoit necessaire d'y faire representer, que pour asseurer la Foy & le salut des Peuples, il faloit les pourvoir de Prestres qui ioignissent la sainteté de la vie, à la pureté de la doctrine, & leur laisser la liberté de faire venir des Ecclesiastiques des Prouinces, où il seroit plus aisé d'en trouuer de pieux & de capables. La Loy du païs estoit contraire, & il y auoit de grandes difficultez à surmonter pour la faire rompre. Mais comme rien de ce qui pouuoit seruir aux ames, ne luy paroissoit mal-aisé, il choisit vn Deputé pour se presenter de sa part à cette Diete, qui auoit toutes les conditions necessaires pour luy faire auoir la satisfaction qu'il desiroit. Ce fut Monseigneur Morra, ce Docteur dont nous auons desia parlé, qui auoit laissé la Magistrature ciuile pour se faire Prestre sous sa discipline. Il luy bailla Ambroise Formi qui estoit vn excellent homme, pour l'accompagner, & luy seruir de truchemen. Outre les instructions qu'il leur donna, il les chargea d'vne Lettre pour l'Euesque de Come, par laquelle il le coniuroit d'auoir plus de zele que iusqu'alors il n'en auoit té-

moigné, pour le salut de ses brebis, & de songer au compte que Dieu luy en demanderoit à l'heure de la mort. Les Seigneurs qui tenoient la Diete, écouterent ces Enuoyez auec beaucoup de témoignage d'honneur pour le saint Cardinal, & leur accorderent tout ce qu'ils desirerent d'eux, horsmis la liberté de faire venir des Prestres de dehors, demeurant fermes à vouloir qu'ils fussent du païs des Grisons, & des Suisses.

Durant qu'ils negotioient à Coire, saint Charles visitoit vne contrée que l'on appelloit la Comté de Bellinzone, qui estoit sous la Seigneurie des Suisses. Il n'y trouua point d'Heretiques à la verité, mais il fut bien affligé d'y trouuer tant de corruption parmy les Ecclesiastiques, & les Catholiques. Ceux-là estoient pour la plus part entrez dans leurs Benefices par la Simonie; & ceux-cy n'auoient rien des mœurs Chrestiennes, mais viuoient comme de mauuais Payens. La plus part des mariages estoient nuls, à cause des degrez de parenté dans lesquels ils estoient contractez, & il y auoit grand nombre de personnes embarassées dans les Censures. S. Charles donna à tous ces maux les remedes necessaires pour le repos des consciences, & fit l'office d'vn excellent Medecin parmy tant de malades qui sembloient estre desesperez. Il fonda vne Prebende qu'il nomma Scholastique, & en fit pouruoir vn personnage pieux & sçauant, pour instruire les ieunes gens en la Doctrine Catholique,

& s'opposer à l'Heresie dont le païs estoit enuironné. Le Pere Gagliardi, par son ordre, composa vn Catechisme, où par vne methode claire & facile, il enseignoit la Foy Catholique aux plus stupides, & en instruisoit les plus capables. Il auoit dessein de fonder vn College dans ce quartier, & il en ietta quelques fondemens; mais il ne put acheuer cette bonne œuure estant preuenu par la mort.

Iusques icy, le Diable sembloit estre demeuré comme estourdy du courage, & du zele de saint Charles dans vn païs dont il estoit presque le maistre absolu. Mais aussitost que le Cardinal fut retourné à Milan, où il vint pour celebrer la feste de la Natiuité de Nostre-Seigneur; les Ministres qui estoient presque tous des Apostats de diuerses familles religieuses, considererent serieusement le peril qu'ils couroient de se voir chassez, & de passer leur vie dans vne grande misere, si l'authorité de l'Archeuesque de Milan continuoit à s'establir dans le païs. Leur interest leur donnant de l'audace, ils vinrent à la Diete qui duroit encore, & là ils representerent; qu'il s'agissoit maintenant de la liberté & du salut de la Patrie; que les Habitans de la *vallée Mesolcina* auoient hazardé l'vne & l'autre, receuant vn Inquisiteur, & la personne de l'Archeuesque de Milan; que par ce moyen c'estoit oster la liberté de conscience, & donner vne atteinte à la confederation que l'on auoit auec la France, dont saint Charles estoit ennemy, comme attaché aux in-

Les Ministres s'efforcent de réuerser tout ce qu'auoit fait saint Charles.

terests d'Espagne ; qu'en cela, ils auoient «
peché contre les Loix du Païs ; qu'ils estoient «
dignes de chastiment, & que si on ne re- «
medioit de bonne heure à ces nouueautez, «
elles se trouueroient enfin ruïneuses à la li- «
berté publique. Ces remonstrances colo- «
rées des raisons d'Estat, furent fort fauorablement ouyes par les Heretiques, qui faisoient le plus grand nombre de l'Assemblée ; & les Catholiques, quoy qu'affectionnez à S. Charles, n'oserent pas en cette rencontre, faire paroistre tout leur zele de peur d'estre accusez de n'auoir pas assez d'amour pour leur Patrie. Il fut donc resolu que l'on procederoit criminellement contre ceux qui auoient receu l'Inquisiteur, & l'Archeuesque. La procedure fut fort rigoureuse, & plusieurs se virent obligez de se venir rendre prisonniers dans Coire. Les Seigneurs de la Ligue Grise se ressentirent de cette violence, & prirent la deffence des accusez qu'ils soustenoient, & il estoit vray, n'estre pas Grisons, mais seulement leurs Confederez. Le Cardinal fut fort affligé quand il apprit les nouuelles de cette persecution, & il employa tout son credit auprés des Suisses Catholiques, pour faire deliurer les prisonniers. Leur authorité fut si puissante, qu'ils sortirent de prison sans aucun chastiment : & ce secours donna tant de hardiesse aux Peuples que l'on auoit crû intimider, qu'ils resolurent de faire subsister tous les Reglemens de saint Charles, & de deffendre la Religion Catholique, mesme par les armes, s'il estoit

necessaire de les employer. Ainsi la petite persecution que l'on fit aux Habitans de cette Vallée, ne seruit qu'à les confirmer dauantage dans la Foy: & si on les eust laissez en repos, il y a grande apparence que peu à peu leur zele eust pû venir à se relascher, & que les ordres establis par le Cardinal se fussent alterez d'eux-mesmes. Il commença dés lors à negocier auec les Suisses Catholiques, pour les obliger d'enuoyer des Ambassadeurs aux Grisons, afin de les porter à laisser la liberté de conscience dans leurs Païs, ce qui estoit conforme aux articles de leur Confederation, & de les menacer, s'ils ne donnoient les mains à vne proposition aussi iuste que celle-là, de ne leur donner aucune assistance dans leur besoin. Mais la mort du Cardinal empescha le bien de cette negotiation, dont le succés eust ramené presque tous les Heretiques à l'Eglise.

Il enuoye des Missionaires en d'autres Villes.

Les Catholiques qui habitoient les autres Vallées, ayant sceu le profit qu'auoit fait sa visite dans la Melsocine, & la liberté qu'il auoit procurée à ceux que les Ministres auoient fait mettre en prison, luy écriuirent le miserable estat où ils estoient reduits sous la tyrannie des Heretiques, & le besoin de sa presence, & du secours de quelques Prestres qui fussent instruits sous sa Discipline. Les choses n'estoient pas encore disposées à receuoir sa visite vtilement; c'est pourquoy il se contenta de leur enuoyer des Ouuriers excellens pour les instruire & les consoler. Ce furent le

Pere François Adorne de la Compagnie de IESVS, le Pere Dominique Bouuier, de la Congregation des Clercs Reguliers de saint Paul; & à Plurio, lieu assez peuplé, Marc Aurele Gratarola, Prestre de la famille des Oblats. Ces bons Prestres firent de grands fruits par leurs Predications, leurs Cathechismes, leurs Conferences, & l'exemple de leur vie qui auoit encore plus de force sur l'esprit du Peuple ignorant, que leur doctrine. On venoit des montagnes éloigées pour les entendre. Les bons Catholiques s'auançoient en l'amour de la pieté, & les pecheurs sortoient de la bouë de leurs pechez, où ils auoient demeuré enseuelis depuis plusieurs années.

Les Ministres Heretiques furent au desespoir de voir ces progrés de la Religion Catholique, dans les lieux où ils croyoient la pouuoir exterminer, & la honte d'auoir si mal reüssi dans leur premiere persecution, aioustoit l'interest particulier de la vengeance, à l'ardeur du faux zele dont ils estoient échauffez. Ils reuinrent donc à Coire, & là ils agirent auec plus de chaleur que iamais auprés des Seigneurs, pour leur ietter dans l'esprit des soupçons contre saint Charles, qu'ils accusoient comme Espagnol, & comme petit Neueu de Iacques de Medicis, qui auoit autrefois pris Chauene & Morbegne, dans la Vallée de la Valteline; de songer à se rendre Maistre du Païs, pour le Roy d'Espagne, par les Prestres qu'il auoit enuoyez de Milan. Ils aiousterent aux raisons generales

qui regardoient l'interest commun, des plaintes particulieres, contre le Pere Bouuier, & contre Gratarola. Ces discours irriterent contre eux, les Seigneurs Grisons & sans examiner autrement cette affaire, ils donnerent ordre de les prendre prisonniers. Le plus grand effort des Ministres fut sur l'esprit de la populace, qui est aisément poussée à toutes les extremitez de la fureur, par le zele de la Religion, soit fausse, soit veritable; & qui en cette occasion n'a aucune lumiere pour discerner les interests particuliers de ceux qui agissent. De cette sorte, les Habitans de la Vallée nommée Bregalia qui estoit toute Heretique, prirent les armes, & se preparerent à venir à Chauene, pour saisir le Pere Adorne, qui éuita ce mal-heur en se retirant, sur l'auis que les Catholiques luy donnerent du dessein que l'on auoit formé contre luy. Le Pere Bouuier fut mis en prison dans Coire, & n'en pût sortir qu'en promettant qu'il vuideroit le Païs dans vn certain temps qu'on luy limita. Pour Gratarola, quinze Seigneurs, dont le plus grand nombre estoient Heretiques, vinrent à Chauene, où ils l'arresterent. Les Chefs de l'accusation contre luy estoient; qu'il seruoit d'espion au Cardinal Borromée; qu'il animoit les Catholiques contre les Heretiques, pour les ietter dans vne guerre ciuile; qu'il auoit publié le Calendrier Gregorien, lequel n'estoit point en vsage dans le Païs, & qu'il enseignoit vne fausse doctrine. Le criminel se deffendit de

On met le Pere Bouuier en prisó.

ces calomnies auec tant d'ingenuité, & de force, & fut si puissamment aidé du Podesta de Plurio, qui estoit dans le Conseil, que sur le témoignage qu'il rendit de sa probité, & de la prudence de sa conduite, il fut renuoyé absous auec permission de continuer l'exercice de ses fonctions Ecclesiastiques. L'heureux euenement de cette accusation donna autant de ioye aux Catholiques, qu'il fit sentir de dépit & de rage aux Heretiques, qui virent tous leurs mauuais desseins destruits par le iugement de ceux qu'ils croyoient deuoir rendre les Ministres de leur vengeance, & qui augmenterent le credit de S. Charles, pensant l'abolir tout à fait parmy ses Peuples.

CHAPITRE IX.

De la deuotion de Saint Charles pour la Mere de Dieu, & de quelques Translations de Corps Saints qu'il a faites.

L'Esprit de l'Eglise a tousiours esté d'opposer ses deuotions presentes, aux erreurs que les Heretiques auançoient contre la verité, afin de faire éclatter d'auantage la sainteté des mysteres qu'elle auoit la hardiesse d'attaquer. C'est de là qu'est venu le culte public & solemnel qu'elle réd à la Ste. Vierge, lequel prit son accroissement du temps de Nestorius, au commencement

du cinquiesme Siecle, & qui depuis ce temps-là, s'est tousiours augmenté. Car comme cét Heresiarque luy voulut oster par son Herésie, le glorieux tiltre de Mere de Dieu, & la reduire à celuy de Mere de CHRIST, qu'il ne consideroit que comme vn pur homme; les Euesques assemblez au Concile d'Ephese, qui se tint dans vne Basilique laquelle luy estoit dediée, commencerent à celebrer ses loüanges auec plus d'ardeur, & de deuotion, & S. Cyrille y prononça vne Homelie, qui en contient de si grandes, que sans son authorité elles pourroient paroistre excessiues. On commença quelque temps apres à la representer sous la forme d'vne ieune Vierge qui tenoit l'enfant IESVS entre les mains, comme vne preuue de sa Maternité diuine. La deuotion alla tousiours croissant vers elle; & l'ignorance du peuple vint à tel poinct dans les Siecles suiuans, qu'il s'y commit beaucoup d'excez. De sorte qu'il faut confesser que lors que l'Heresie de Luther & de Caluin, parut dans le monde, la superstition de ce costé-là, estoit si grande, qu'elle faisoit gemir ceux qui connoissoient les bornes où doit aller l'honneur qui est deu à la Mere de IESVS-CHRIST. Mais si quelques Catholiques tomboient dans vn defaut, les Heretiques se precipiterent dans vn autre beaucoup plus dangereux, & qui approchoit de la fureur. Car outre que par des escrits impies, ils attaquerent l'honneur de la sainte Vierge, & tascherent de la dépoüiller

de ses veritables auantages ; ils s'emporterent contre les Temples qui estoient dediez en son honneur, & contre ses Images, auec tant de barbarie, que leurs excez furent odieux mesme aux personnes de leur party, qui auoient quelque reste de sagesse, & de sens commun. Saint Charles qui connoissoit que l'honneur rendu à cette sainte Creature, estoit comme le caractere des Catholiques, taschoit par toutes sortes de moyens de l'establir, & de porter ses Diocesains à rendre à celle qui auoit conceu leur Sauueur, vn honneur religieux, qui s'arrestast dans les bornes que prescrit la verité. Il auoit vn grand soin d'aller dans tous les Lieux où elle estoit particulierement honorée. Lors qu'il faisoit ses visites, il pouruoyoit à les restablir, s'ils alloient en decadence, & il y faisoit des presens magnifiques pour porter les autres à imiter sa liberalité. Dans l'Eglise Cathedrale de Milan, il dedia vn Autel en son honneur ; il y fonda la Confrairie du Rosaire, & obtint du Pape toutes les Indulgences qui sont accordées à celle qui est dans l'Eglise de la Minerue à Rome. Il procura que la mesme deuotion se pratiquast en toutes les Parroisses de son Diocese : & ordonna que tous les Samedis, les Curez chantassent sur le soir vne Antiphone en son honneur, & inuitassent le peuple à se rendre à l'Eglise, par le son des cloches. Il fit mettre ses Images sur la porte des Temples, & conuia chacun à dire

ſon Office, à reciter le Chapelet, & à communier au iour des Feſtes qui luy ſont dediées. A huit milles de Milan, elle auoit vn petit Oratoire que le peuple frequentoit, & où il faiſoit de grandes offrandes, ſur le bruit de quelques miracles faits par ſon Image, qui eſtoit dépeinte ſur vne vieillle muraille. Saint Charles en eſtant aduerty, vint ſur le lieu, fit des informations exactes des choſes qui eſtoient arriuées, & les enuoya au Pape pour receuoir ſon aduis. Depuis il ietta les fondemens d'vne Egliſe magnifique à la place de cette petite Chapelle; & fonda vne Societé de quelques Preſtres pieux & habiles, de la Congregation des Oblats, pour eſcouter les Confeſſions de ceux qui viendroient à ce Pelerinage, & pour faire en ſorte qu'il fuſt auſſi vtile aux pecheurs pour leur veritable conuerſion, que d'ordinaire il leur eſt nuiſible, par l'ignorance des mauuais Medecins qui ſe trouuent en ces Lieux de deuotion. Car bien loin de leur faire conceuoir l'horreur des crimes preſque innombrables dont ils y viennent ſe décharger, n'oſant les découurir à leurs Paſteurs ordinaires, qui en ſçauent la continuation; & de leur donner les remedes ſalutaires d'vne penitence en quelque façon proportionnée à leurs offences; ils les eſcoutent auec impatience pour ſatisfaire à la foule qui les accable. Ils ne ſe donnent pas la peine de ſonder le fond de leur conſcience toute corrompuë, & ne leur impoſent que des ſatisfactions ſi legeres,

qu'elles n'expient point le passé, & n'ont aucune force pour empescher leurs recheutes, que l'on voit presque arriuer aussi-tost qu'ils sont de retour en leurs maisons. Il est vray que si ces pelerinages estoient faits auec quelque peine, & dans quelques bonnes dispositions qui fussent interieures, on les pourroit prendre pour vne satisfaction laborieuse. Mais d'ordinaire, ils se font sans incommodité, & sans deuotion; de sorte qu'ils ne doiuent nullement estre considerez par ceux qui veulent veritablement deliurer ces pecheurs de leurs mauuaises habitudes, & qu'il faut vser d'autres remedes plus rudes, afin de leur rendre la santé. Car le Sacrement de Penitence ne consiste pas en la simple declaration des pechez que l'on a commis. C'est vn grand sacrilege de les retenir quand on se confesse. Mais ce n'en est pas vn moindre, que de les confesser de bouche seulement, sans que le cœur soit touché d'vn veritable repentir. Or s'il est tel, il n'y a point de satisfactions si rigoureuses que le Penitent ne reçoiue, & qui ne luy paroissent legeres en comparaison des peines de l'Enfer qu'il a meritées.

S. Charles honoroit les Sts. & leurs Reliques.

Apres le culte de la Mere de IESVS-CHRIST, il auoit vn grand respect pour les Saints, & pour leurs Reliques, estimant que les honorer sur la terre, c'estoit entrer dans les sentimens de Dieu, qui les ayant laissez dans l'obscurité, les opprobres, l'infamie, & la persecution durant leur vie, leur

rend iustice apres leur mort, les met sur la reste de ceux qui les ont foulez aux pieds, & leur fait trouuer la gloire qu'ils ont si soigneusement éuitée. Cette deuotion de saint Charles fut cause, que dans tous ses Conciles Prouinciaux, & dans ses Synodes, il fit des Reglemens exacts pour tenir les Reliques, du moins auec vne bienseance deuotieuse, si on ne les pouuoit conseruer magnifiquement. Vn des principaux fut, qu'on les mist dans les Eglises; au lieu qu'auant luy, chacun les gardoit dans sa maison. Il en monstra l'exemple aux autres qui auoient de la peine à se priuer de ces thresors, donnant vn Reliquaire fort precieux qu'il auoit, aux Peres de saint Paul de Milan. Les Superieurs des Lieux de deuotion où elles se trouuoient, prenoient la liberté d'en donner à leurs amis, ou aux personnes de grande condition qui les venoient visiter: & ainsi peu à peu, ils s'en trouuoient eux-mesmes priuez. Le Cardinal pour remedier à ce desordre, obtint du Pape, vn Bref par lequel il estoit deffendu à toutes sortes de personnes, de donner aucunes Reliques à qui que ce fust, sans la permission de sa Sainteté. Il fit diuers Translations des Corps de plusieurs Saints, pour les placer plus honorablement qu'ils n'estoient. Nous auons desia parlé de quelques-vnes qu'il celebra auec vne pieté & vne magnificence dignes de son zele, & de sa deuotion; & maintenant nous dirons vn mot des dernieres.

Les Moines de S. Benoist, qui sont de la Congregation du Mont Cassin en Italie, auoient restably leur Eglise de S. Simplicien, Archeuesque de Milan, & Successeur de S. Ambroise, qui l'honoroit comme son Pere. Pour acheuer cét édifice, il falloit rompre le grand Autel, & le transporter en vne autre place. Il y auoit beaucoup de Corps saints enfermez dessous, & les Moines donnerent auis au Cardinal, du dessein qu'ils auoient de les tirer de là, afin qu'il les vint reconnoistre, & qu'il luy plust de faire la ceremonie de leur translation. Il se rendit à leur Eglise, & il trouua trois caisses, en vne desquelles estoient les Corps des Martyrs, Sisinius, Martyrius, & Alexandre, qui auoient souffert dans le païs de Trente, & celuy de S. Benigne, & S. Berice, Archeuesques & Citoyens de la Ville. Dans la seconde caisse estoient les Corps de deux autres Archeuesques, S. Ampellius, & S. Geronce. Le troisiéme coffre, contenoit le Corps de saint Simplicien, qui auoit eu la mesme dignité. Ce dernier estoit en vne particuliere veneration à S. Charles, à cause de sa doctrine & de sa sainteté, qui l'auoient rendu si recommandable à saint Ambroise, à saint Augustin, & aux Euesques de son temps. C'est pourquoy il voulut faire cette translation auec vn appareil plus magnifique qu'aucune autre qu'il eust encore faite. Il fit conuier beaucoup d'Abbez, & des principaux Religieux de la Congregation du Mont Cassin, par l'Abbé du Monastere de Milan, & il inuita plusieurs

Il fait la trãslatiõ du Corps de saint Simplicien.

En l'an 400.

Le 27. iour de May 1582.

Euesques à s'y trouuer, entre lesquels il n'oublia pas son cher amy, le Cardinal Gabriel Palcote, premier Archeuesque de Bologne, auec qui il viuoit dans vne particuliere familiarité. Il publia vne Lettre Pastorale, par laquelle il conuioit les Fidelles de se trouuer à cette action de pieté, & à ieusner trois iours de la semaine qui la deuoit preceder, & il obtint pour ceux qui y assisteroient, vne Indulgence Pleniere. Il fit dresser des prieres, & composer diuers Hymnes qui se chanterent à la Procession. On sonna les cloches solemnellement dans toutes les Eglises de la Prouince, plusieurs iours auparauant, afin que la deuotion fust generale, & que ceux qui ne pouuoient y estre presens de corps, y assistassent en esprit. On tapissa toutes les ruës depuis le Dôme de Milan, iusqu'à l'Eglise de S. Simplicien, par où les Corps Saints deuoient passer. On dressa des arcs, & on attacha diuers tableaux, où les actiõs de ces grands Seruiteurs de Dieu estoient representées. Enfin, on n'oublia aucune magnificence, pour rendre cette action la plus solemnelle qui eust iamais esté faite dans Milan. Le Cardinal passa toute la nuit en priere deuant leurs Reliques; & le iour estant venu, voicy comment marcha la Processiõ. Toutes les Escoles de la Doctrine Chrestienne alloient les premieres en grãd nombre. Apres suiuoient les Compagnies des Croix, & des Penitens, en vne longue file. Les Reguliers de diuers Ordres, deux cent Moines du Mont Cassin, le Clergé de

de la Ville, & des lieux d'alentour, venoient apres, chacun en leur rang, tous reueſtus de chappes magnifiques, & auec des cierges en leurs mains. Seize Abbez du Mont-Caſſin, habillez Pontificalement, marchoiẽt deuant neuf Eueſques de la Prouince. Les Chanoines du Dôme alloient immediatement deuant les Reliques, que les Eueſques & les Abbez portoient tour à tour. Les deux Cardinaux, Charles, & Paleote, portoient la teſte de S. Simplicien, qui fut trouuée encore fort fraiſche, & fort belle, & fermoient la Proceſſion. Le Gouuerneur, le Senat, la Nobleſſe, & vn peuple infiny, venoient apres le Clergé, portant des Cierges allumez, & faiſant retentir l'air des Hymnes qu'ils chantoient en l'honneur des Saints dont ſe faiſoit la Tranſlation. Les Communautez Religieuſes deuant les Egliſes deſquelles la Proceſſion deuoit paſſer, les ornerent à l'enuy de tableaux, & d'inſcriptions ingenieuſes. Celles des Ieſuites du College de Brera, furent les plus eſtimées. La face du Palais Archiepiſcopal eſtoit la plus richement parée, & ſaint Charles auoit fait faire les portraits de tous les Archeueſques de Milan, depuis l'Apoſtre ſaint Barnabé, iuſqu'à ſon Predeceſſeur immediat. Le nombre ſe montoit iuſqu'à ſix vingt & trois, dont il y en auoit quatre-vingt natifs de la Ville qu'ils auoient gouuernée. La Proceſſion eſtant reuenuë à l'Egliſe de S. Simplicien, qui eſtoit tres-magnifiquement ornée, les Eueſques qui auoient fait vn fort grand tour, & qui n'en pouuoient

Q

plus de lassitude, allerent se reposer dans le Monastere. Mais S. Charles, comme s'il n'eust eu aucune fatigue, chanta la Messe Pontificale deuant les Corps des Saints, & prescha apres l'Euangile auec tant de ferueur, qu'on ne pouuoit assez admirer la force de son corps, qui paroissoit bien n'estre soustenu que par celle de sa deuotion. Auant que de se mettre à table, il seruit douze pauures teste nuë, & auec tant de charité, & d'humilité qu'ils furent tous hors d'eux-mesmes, voyant faire des actiōs si basses auec tant de ioye, à vn homme de sa qualité. Apres cela il mit les prieres de Quarante heures dans l'Eglise de S. Simplicien, & on remarqua qu'il y en auoit demeuré prés de cinquante en Oraison. Quand ce temps fut passé, il mit les Corps Saints sous le grand Autel, & laissa ce Monastere tout embaumé de l'odeur de sa deuotion. Quelques iours apres, il fit encore la Translation de S. Iean Bon, Archeuesque de Milan, où le Cardinal Paleote se trouua; & si elle ne fut celebrée auec la mesme magnificence que celle dont nous venons de parler, ce fut auec la mesme fatigue pour luy. Car il ne sçauoit ce que c'estoit que de s'épargner tant soit peu; & il agissoit comme s'il eust eu vn corps de fer, quoy qu'il en eust vn abattu par les ieusnes, & les autres mortifications qu'il pratiquoit. Sa principale & plus tendre deuotion estoit pour S. Ambroise, qu'il auoit pris pour le modele de sa vie. Il visitoit tres-souuent l'Eglise qui luy estoit dediée, il l'inuoquoit

en toutes ses affaires, & dans les resolutions qu'il auoit à prendre ; il songeoit tousiours comment S. Ambroise se fust-il gouuerné en cette occasion. On disoit de ce Saint, qu'il trauailloit plus que vingt autres Euesques en l'instruction des Cathecumenes. Mais on pouuoit dire de S. Charles, qu'il trauailloit plus que cent Euesques dans toutes les fonctions Pastorales, & plus que S. Ambroise mesme, la conduite de l'Eglise de ce temps demandant beaucoup plus de soin & de trauail que la conduite de l'Eglise du temps de ce grand homme, & l'authorité Episcopale se trouuant si fort diminuée, que l'on peut dire que comme les premiers Siecles ont veu iusques où elle pouuoit aller, les derniers voyent iusques où elle peut descendre.

CHAPITRE X.

De la maniere dont S. Charles traitoit auec les Euesques, & auec les Prestres.

L'Histoire Ecclesiastique nous apprend que la pieté Chrestienne, & le respect des Euesques qui sont les Chefs de la Religion, ont tousiours marché d'vn mesme pas ; que quand celle-là a esté dans sa pureté, & dans sa ferueur, celuy-cy a esté aussi tres-sincere ; comme quand les mœurs des Fidelles ont commencé à se corrompre,

l'honneur que l'on rendoit aux Pasteurs; s'est visiblement diminué. Autrefois les Empereurs descendoient de leur throsne pour leur donner le baiser, & les peuples se mettoient à genoux deuant eux; & les salüoient auec cette parole, *Ie vous adore:* maintenant à peine les Princes leur ostent-ils le chapeau. Les Magistrats leur disputent leur rang, les dépoüillent de toute leur authorité, & par vne enuie qui leur est comme naturelle, ils n'oublient rien à faire, pour les ranger à la condition du peuple. Celuy-cy ne sçachant point en quoy consiste l'excellence de leur dignité, la sainteté de leur Ministere, & la necessité de leurs fonctions: & pour confesser la verité, ne voyant pas en la pluspart des Euesques, les vertus Episcopales, le zele pour la gloire de Dieu, pour l'authorité de l'Eglise, & pour le salut des ames; la fermeté, & le desinteressement que leur dignité les oblige d'auoir; mais plustost vne vie tout à fait seculiere & prophane; les regarde comme de grands Seigneurs, qui ne luy sont considerables que par leur despense, & peu à peu les méprise dans le fond du cœur, quoy qu'au dehors il leur rende quelque honneur & quelque deference. Saint Gregoire de Nazianze se plaignoit de son temps, que l'Ordre le plus saint de tous estoit deuenu le plus ridicule, & le plus mesprisé, par sa propre foiblesse, son auarice, son ambition, & sa dependance seruile des Puissances temporelles. C'est par ces mesmes choses que l'Episcopat s'est si fort raualé en no-

ſtre Siecle, & il eſt à craindre qu'enfin il ne tombe dans le dernier mépris. A Rome où eſt la ſource de l'Epiſcopat, les Eueſques conſeruent aſſez leur dignité, à l'eſgard des ſeculiers : mais elle eſt preſque aneantie à l'eſgard des Cardinaux, dont la pourpre s'égale à celle des Roys, & qui ne reconnoiſt rien au deſſus d'elle, que la dignité qui eſt vnique par l'inſtitution de IESVS-CHRIST. Les Eueſques qui les precedoient autresfois ſans aucune conteſtation, & qui ſignoient deuant eux dans les Conciles, ſe ſont peu à peu laiſſez mettre derriere. Les Princes ont eſté bien aiſes de voir s'éleuer vne dignité nouuelle qui affoibliſſoit l'authorité des Prelats de leurs Royaumes, & qui ſe faiſant deſirer par eux, les rendoit moins capables de reſiſter à leurs volontez. Peu à peu ou ils l'ont demandée pour leurs parens, ou pour leurs fauoris, & ainſi ils ont contribué à ſon eleuation. Dans Rome où on peut dire qu'ils regnent, les Offices où les Eueſques ſe raualent dans leurs maiſons, la cour qu'ils font dans leurs antichambres, leurs deferences preſque ſeruiles, leur grand nombre, leur pauureté, & la pretention d'arriuer à la meſme dignité dont ils ſe rendent eſclaues, ſont les cauſes du meſpris que l'on en fait. Eſcriuant ces choſes, ie ne pretens point raualer la dignité du Cardinalat que ie reſpecte ; mais ie crois deuoir parler auec la ſincerité d'vn Hiſtorien, & la liberté d'vn Eueſque, qui a ſujet de reſſentir le raualement de ſa dignité.

S. Charles estoit Cardinal, & Archeuesque. Il ne relaschoit rien de ce qui estoit des auantages de la premiere dignité ; & il le fit bien paroistre en la reception de Henry III. qui estoit le premier Roy de l'Europe, & dans quelques autres rencontres auec des Princes d'Italie. Mais il la consideroit dans ce qu'elle a d'Ecclesiastique, en quoy elle est sainte & sacrée. Sa pourpre ne luy paroissoit éclatante, que parce qu'elle luy representoit le sang de IESVS-CHRIST ; & l'aduertissoit, qu'il deuoit estre tousiours prest à répandre le sien pour la defence de l'Eglise. Il témoigna toutesfois assez souuent qu'il estoit disposé de la quitter, plûtost que d'abandonner la conduite des ames dont il estoit chargé comme Archeuesque de Milan. Il voulut donner l'exemple aux autres Cardinaux, & aux Princes seculiers, de l'honneur qui est deu aux Euesques, comme aux Pasteurs legitimes du troupeau de IESVS-CHRIST, que le S. Esprit a ordonnez pour le paistre, pour le conduire, & pour le defendre ; qui ne font qu'vn seul Euesque auec le Souuerain Pontife, & sans lesquels l'Eglise ne peut subsister, comme elle peut faire sans la dignité dont nous parlons. C'est pourquoy il leur donna le titre de Reuerendissimes, que plusieurs Cardinaux ne leur donnoient pas, se contentant de celuy de *Molto Reuerendo*, *fort Reuerend*. Il ne vouloit pas souffrir qu'ils l'accompagnassent en Cortege, dans les visites qu'il leur alloit rendre, ou aux Princes ; en quoy il ne craignoit point de paroistre sin-

gulier, pourueu qu'il donnast vn exemple de traiter auec honneur, ceux dont le Caractere est vne chose si sainte, & si sacrée. Quand il en arriuoit quelqu'vn à Milan, il enuoyoit ses Gentilshommes au deuant de luy, hors des portes de la Ville. Il les faisoit receuoir dans l'Eglise Cathedrale, par des Chanoines, en leur habit de Chœur, qui les accompagnoient iusques dans son Palais, où ils estoient seruis par ses Gentilshommes auec toute sorte de respect. Il venoit les receuoir hors de son appartement quand ils luy rendoient leur visite, & les accompagnoit iusqu'au degré auec tant de marques d'honneur & d'amitié, que les plus pointilleux en compliments auoient sujet d'en demeurer satisfaits. Durant leur seiour dans Milan, il les obligeoit de donner la benediction au peuple, & leur faisoit faire toutes les fonctions Episcopales qui se presentoient. Il les assistoit de sa protection dans leurs affaires aupres du Pape, & les seruoit tousiours efficacement. Il leur representoit la grandeur de leur ministere, afin qu'en l'honorant des premiers, ils le fissent honorer aux autres.

Hõneur que rend S. Charles aux Euesques de Ferrare & de Thurin.

Disnant vn iour auec le Duc de Ferrare, Alphonse d'Est, l'Euesque prit la seruiette, & la luy presenta. Mais bien loin de receuoir cét honneur, il le fit mettre à table auecque luy, & l'accompagna hors de la sale, quand il s'en alla, ne faisant point de difficulté de laisser le Duc tout seul, pour luy apprendre comment il deuoit traitter son Prelat. En effet cét exemple eut plus de

force dans cette petite Cour, pour y faire honorer l'Euesque Diocesain, que tous les discours que le Cardinal eust pû faire de son excellence, & de l'obligation qu'ont les Chrestiens de la reuerer. Tandis qu'il estoit à Thurin, l'Archeuesque de la Ville vint au Palais, comme il s'entretenoit auecque son Altesse de Sauoye. Aussi-tost qu'il sceut qu'il alloit entrer dans le lieu où ils estoient, il se leua, & laissant le Duc, il alla au deuant de ce Prelat, auec vn accueil si fauorable qu'il apprit à ce Souuerain celuy, qu'il deuoit luy faire doresnauant. Il luy fit vne douce reprimande de ce qu'il ne faisoit pas porter sa Croix deuant luy, quand il venoit au Palais, & adiousta qu'elle deuoit entrer dans la chambre du Duc mesme. Allant dans les ruës, il le faisoit marcher à costé de son Altesse & de luy, pour le rendre par là, plus considerable à son peuple.

Il respectoit les Prestres, & particulierement les bons.

Il portoit aussi vn grand respect au Sacerdoce, & en donnoit des exemples remarquables en toutes les occasions qui se presentoient. La seule difference qu'il mettoit entre les Prestres, venoit de celle qu'y mettoit la pieté & le seruice qu'ils rendoient à l'Eglise. Car encore qu'il fist cōpte de la noblesse des familles, comme d'vn auantage naturel extremement considerable; toutefois il auoit beaucoup plus de respect pour la noblesse de la Prestrise, qui consiste dans les vertus Sacerdotales. Il caressoit les bons Ouuriers qui trauailloient dans son Diocese. Il les loüoit de ce qu'ils auoient fait de bien, pour les porter à faire encore mieux.

Il leur donnoit des aduis prudens pour leur conduite, & auoit soin de leur establissement, lors qu'ils y songeoient le moins. Iamais il ne parloit en ton de maistre, au moindre Clerc de son Diocese : & pour les Prestres, il leur donnoit tousiours audiance debout. Il ne pouuoit souffrir qu'aucun qui fust dans les Ordres sacrez luy rendist le moindre seruice pour sa personne, qui fust vil ; & en les traittant de cette sorte, il imposoit vne loy à ses autres Domestiques de les respecter.

CHAPITRE XI.

De quelle façon S. Charles traittoit auec les Reguliers.

SAint Charles regardoit les Reguliers comme des personnes consacrées à Dieu, par vne vie plustost Angelique qu'humaine, comme des remparts qui par leurs ieusnes, leurs veilles, leurs austeritez, & leurs prieres, s'opposoient iour & nuict à la iustice de Dieu, & comme des Ouuriers qui seruoient vtilement à l'Eglise. Il leur fondoit des Monasteres dans Milan, & dans son Diocese. Il leur faisoit de grandes aumosnes, & se seruoit volontiers d'eux dans la conduite des Ames. Mais auec cét amour, il ne laissoit pas de se tenir à leur égard dans les regles estroites de la Iurisdiction Epis-

copale, & il ne leur voyoit rien entreprendre qui la pût blesser tant soit peu, qu'il n'arrestast leurs entreprises auec vn courage inflexible. Les Actes de l'Eglise de Milan sont remplis d'ordonnances, qui reglent leurs fonctions. Ils ne pouuoient prescher dans les Eglises des Seculiers, sans sa permission par escrit; & il les examinoit rigoureusement sur certains points, dont on estoit conuenu dans les Conciles Prouinciaux, outre ceux que chaque Euesque iugeoit propres pour son Diocese. Ils estoient inserez dans leurs Lettres d'approbation, & aucuns Religieux n'estoient exempts de cét examen. Ils faisoient tous la Profession de foy auant que de commencer à prescher, entre ses mains, ou celles de son Vicaire general. S'ils sortoient dans leurs Sermons, des regles qu'il auoit prescrites; s'ils auançoient des propositions temeraires, ou scandaleuses, s'ils se recommandoient eux-mesmes aux charitez des auditeurs; s'ils disoient des bouffoneries; s'ils publioient des Indulgences, sans sa permission, ou il les suspendoit de la Predication, ou il les punissoit d'vne autre sorte. Quand il faisoit ses visites, il conuoquoit tous ceux qui se trouuoient dans le lieu, lesquels y entendoient les confessions, & s'informoit d'eux diligemment, de la maniere dont ils administroient le Sacrement de Penitence. Il estoit tres-exact & tres-rigoureux en l'examen de ceux qu'il admettoit pour ce ministere; & il vouloit qu'ils fussent auancez en âge quand ils deuoient enten-

Acta Ecclesiæ Mediolanensis in Concilijs Prouincialibus.

dre les confeſſions des femmes. Dans les Monaſteres qui auoient la Iuriſdiction Epiſcopale, nul Regulier n'euſt oſé entreprendre de confeſſer ſans ſa licence. Il ſuſpendoit ceux qu'il ne iugeoit pas s'acquitter aſſez religieuſement de cette fonction ſi importante. Il les obligeoit de ſuiure les inſtructions dreſſées dans les Conciles Prouinciaux, pour adminiſtrer ce Sacrement de la reconciliation des hommes auec Dieu, d'vne maniere qui retiraſt les pecheurs de leurs pechez, & non pas qui les y entretint, par vne trop grande facilité de donner l'abſolution. Les occaſions où il falloit la differer, où la refuſer abſolument, y eſtoient marquées. Ceux qui abſoluoient des cas qu'il s'eſtoit reſeruez, en vertu de leurs priuileges, encouroient auſſi-toſt l'excommunication. Les Superieurs des Maiſons Religieuſes eſtoient obligez de luy apporter tous les ans, au temps de l'Aduent, & du Careſme, les noms des Confeſſeurs qui eſtoient dans leurs Conuents. Il les obligeoit de donner aux Curez le Catalogue de ceux qu'ils auoient confeſſez durant la quinzaine de Paſques, & de s'informer d'eux de la façon de viure des malades qu'ils alloient confeſſer dans leurs Parroiſſes. Quand il les receuoit à l'ordination, il eſtoit tres-rigoureux à les examiner ſur tous les points que les Conciles auoient particulierement ſpecifiez, & qui eſtoiẽt neceſſaires pour l'exercice de l'Ordre

qu'ils vouloient prendre. Il leur faisoit obseruer toutes les Festes, & tous les ieusnes qui se solemnisoient & se gardoient dans les lieux où leurs Monasteres estoient situez. Ils n'eussent osé receuoir aucun Prestre à celebrer la Messe dans leurs Eglises, sans ses Lettres, par lesquelles il leur en donnoit la licence. Ils ne pouuoient la dire dans les Oratoires qui estoient dans les lieux de leurs demeures, que le Prosne ne fust fait; si les Curez ne leur permettoient d'en vser autrement. Ils estoient obligez de se trouuer aux Processions, sous peine d'excommunication, & il regloit absolument les rangs qu'ils deuoient tenir. Il chastioit, selon les Bulles de Gregoire XV. & de Pie V. ceux qui estoient negligens à empescher les irreuerences qui se commettoient dans leurs Eglises. Il leur faisoit publier toutes les censures & les interdits qu'il auoit prononcez. Les seruiteurs Laïques qui demeuroient dans leurs Monasteres, venoient tous communier dans leurs Parroisses, au temps de Pasque. Il ne permettoit pas qu'ils entreprissent d'exorciser les possedez, sans sa permission, & quand il la leur accordoit, c'estoit à la charge d'obseruer les reglemens qu'il auoit faits sur ce sujet. Enfin la preuoyance de Saint Charles auoit reglé toutes choses à l'esgard des Reguliers, en ce qui regardoit les fonctions Hierarchiques où il

les appelloit, & il estoit inflexible en l'obseruation de ses ordonnances. Il auoit mis la reforme dans tous leurs Monasteres: & si le vice y regnoit dans les particuliers, il estoit contraint de se cacher, & il n'offençoit point les yeux du peuple. Cette seuerité deplaisoit à ceux qui estoient accoustumez à viure sans discipline, & qui croyoient que leurs priuileges leur donnoient pouuoir de tout entreprendre, & de tout faire à leur fantaisie. Ils ne pouuoient s'empescher dans les compagnies où ils se trouuoient, de condamner sa conduite, & de l'accuser d'imprudence, & d'vne trop grande rigueur. Nous auons rapporté les emportemens d'vn Predicateur qui estoit d'vn Ordre tres-reformé, lequel soit par vn zele tres-inconsideré, soit pour complaire au Gouuerneur, auec qui le Cardinal estoit en mauuaise intelligence, soit par quelque autre raison particuliere, auoit en sa presence, & dans la Chaire de son Eglise Cathedrale, parlé fort insolemment contre sa façon de gouuerner son Diocese. Plusieurs Cõmunautez se liguerent auec les Magistrats qui luy faisoient vn procez deuant le Pape, & crurent que cette occasion estoit fauorable, pour secoüer vn ioug qu'ils trouuoient trop pesant sur leurs espaules. Cette vnion fut sensible à saint Charles, parce qu'elle estoit de personnes que leur genre de vie rendoit venerables au Peuple, & obligeoit à soustenir la Discipline qu'il auoit establie dans son Diocese. Mais quoy qu'ils pussent dire, machiner,

& entreprendre contre luy, il ſuiuit toûjours ſon chemin, & demeura ferme à ne rien laiſſer diminuer, par leurs entrepriſes, de l'authorité de ſa charge.

CHAPITRE XII.

De l'amitié qu'auoit ſaint Charles pour ſes parens.

LE Sacerdoce Chreſtien a cela de particulier & d'auantageux ſur le Sacerdoce legal, que ſon eſprit deſtache les Preſtres de tous les ſentimens de la chair, & du ſang, les tire hors de leur famille, & les fait entrer dans la maiſon de Dieu, comme peres de tous les Fideles egalement, & comme les Cooperateurs de celuy qui eſt Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, dont la genealogie n'eſt point raportée dans l'Eſcriture. Le Diable toutefois qui prend à taſche de corrompre ce que le Fils de Dieu a eſtably de plus pur, & de plus ſaint dans ſon Egliſe, a ſi heureuſement trauaillé pour eſtouffer dans les ames des Eccleſiaſtiques, ce deſintereſſement de la maiſon, & de la parenté, qu'on n'en voit gueres qui ne ſoient beaucoup plus attachez à ſa grandeur, & à ſes intereſts, que les Laïques les plus emportez en cét amour. C'eſt ce qui en fait tant d'auares pour leurs perſonnes, tant d'iniuſtes pour la reparation de leurs Egliſes, & tant d'impitoyables pour les

pauures, qu'ils laissent perir de faim, tandis qu'ils comblent de bien des parens, ou qui n'en ont pas besoin, ou qui en font vn tres-mauuais vsage, & qui en sont tout à fait indignes. La Charité qui suit les regles de la Iustice, oblige sans doute les Beneficiers de prendre soin de ceux qui leur appartiennent, & de les preferer aux autres qui ne leur sont liez que par la fraternité Chrestienne. Mais cette preference a des bornes beaucoup plus estroites qu'on ne se les prescrit d'ordinaire; & elles ne peuuent souffrir qu'on despoüille entierement ceux dont les biens Ecclesiastiques sont le patrimoine, pour mettre les autres dans l'abondance, & dans la vanité du Siecle. Tous les saints Prestres en ont vsé de la sorte, & ont tousiours mieux aymé qu'on les accusast de n'estre pas bons parens, que d'encourir le reproche d'estre appellez des voleurs, par les pauures de IESVS-CHRIST. Certes il faut confesser, que du temps de saint Charles, cette verité n'estoit guere connuë, & qu'elle estoit encore moins pratiquée. Pie V. bien esloigné de la maxime de ses Predecesseurs, dont le plus grand soin sembloit n'auoir esté que d'eriger leurs neueux en Princes, auoit donné vn exemple merueilleux de l'esloignement de cét amour dereglé, lequel, comme parle le Concile de Trente, a causé de si grands maux dans l'Eglise. Car il auoit demandé aux Cardinaux en plein Consistoire, la permission de donner à sa Niepce, vne fort petite somme, ne voulant pas se dispenser

tout ſeul de cette chetiue liberalité pour vne perſonne qui luy eſtoit ſi proche. Cette moderation receut beaucoup de loüanges, mais elle eut fort peu d'imitateurs, & ſes Succeſſeurs en ont bien vsé d'vne autre ſorte. Saint Charles qui auoit le cœur veritablement Epiſcopal, fut tres-rigoureux en cette pratique ; & ce n'eſt pas vne des moindres preuues de ſa ſainteté, que de s'eſtre deffendu contre la tendreſſe naturelle qu'il auoit pour ſes parens, dans vn eſtat où il luy eſtoit ſi facile de les porter tous dans les premieres dignitez de l'Egliſe. Il s'oppoſa à la promotion de quelqu'vn qui le touchoit de fort prés, ne iugeant pas qu'il euſt les conditions neceſſaires à vn Eueſque; & aimant bien mieux oſter cette dignité de ſa maiſon, que de l'y mettre aux deſpens d'vn Dioceſe qu'il croyoit deuoir eſtre mal gouuerné par cét homme. Toute ſa famille gronda contre luy; mais il la laiſſa gronder, & fut touſiours ferme dans ſa reſolution. Il ne leur faiſoit point de carreſſes particulieres, non pas meſme au Comte Federic, encore qu'il fuſt Eccleſiaſtique, & qu'il fiſt de grands progrez dans les ſciences & dans la pieté. Il luy a ſuccedé en l'Archeueſché de Milan, & a marché ſur les traces de ſes Vertus Epiſcopales auec l'applaudiſſement de toute l'Italie. Nous auons beaucoup d'ouurages de luy, écrits en Latin, & en Italien, qui témoignent qu'il ſçauoit également bien les belles Lettres, & les Lettres Saintes. Encore que ſes parens fuſſent des principaux

de la Ville de Milan, il ne les visitoit qu'vne ou deux fois l'année, pour ne manquer pas aux deuoirs de la ciuilité. Quand ils estoient malades, il leur rendoit toute l'assistance, & tous les offices de charité dont ils auoient besoin, pour les disposer à bien mourir. Il s'est quelquefois trouué aux nopces de ses Cousines; mais c'estoit afin de les rendre Chrestiennes, d'empescher la superfluité & la profusion des festins qu'on auoit resolu de faire, & de donner l'exemple aux personnes de condition, de celebrer leurs mariages plus chrestiennement qu'ils n'auoient accoustumé. Quand quelqu'vn de ses proches luy recommandoit vne affaire, il l'examinoit auec plus de seuerité, de crainte que les sentimens de l'affection naturelle ne le fissent pancher de ce costé-là, contre la Iustice. Il n'accordoit aucunes graces à leur recõmandation, & ils auoient besoin d'employer des mediateurs auprés de luy, quand ils desiroient en obtenir quelqu'vne pour eux-mesmes. Iamais il ne voulut se seruir de sa faueur auprés du Roy d'Espagne, pour leur faire auoir ou des biens, ou des dignitez, ou pour leur conseruer les fiefs qui estoient dans sa maison. Cette conduite desinteressée parut en l'affaire de la forteresse d'Arone, qu'il remit si librement entre les mains du Gouuerneur qui s'en estoit voulu saisir, & qu'il ne redemanda point, encore que ce fust la plus importante place que possedast sa famille. Quand il y alloit, il ne logeoit pas mesme dans la maison paternelle, mais en

celle de quelque Ecclesiastique. Nous auons remarqué qu'il laissa les armes de sa Maison, pour prendre en leur place, les images de saint Geruais, & de saint Prothais, auec ce beau mot, *Tales ambio defensores.* La pratique de l'Eglise iustifie cette action. Car elle est que les Euesques ne signent plus le nom de leurs familles, mais celuy de leur Baptesme, & de leur Diocese, qui est incomparablement plus glorieux & plus noble. Les Euesques qui en vsent autrement pensent se distinguer de leurs Confreres, par l'auantage de leur naissance: mais c'est d'vne distinction qui leur fait iniure, & qui témoigne qu'ils ont les sentimens trop seculiers, & trop prophanes.

Saint Charles vouloit iouyr de tous les fruits de son patrimoine, qu'il employoit en œuures pieuses pour son Diocese, comme il fit l'argent de quelques terres qu'il vendit dans le Royaume de Naples. Il le chargea mesme de quelques pensions, pour recompenser ceux qui l'auoient suiuy dans ses fonctions Episcopales: & ayant laissé par son testament diuerses choses à ses amis, il ne laissa pas ses escrits au Comte Federic son Cousin, encore que par toute sorte de raison, ils semblassent luy appartenir. Enfin, il disoit auoir reconnu par experience; que iamais il ne sortoit de la compagnie de ses parens, qu'il ne sentist en soy quelque affoiblissement de l'esprit de deuotion, auec lequel il y estoit entré. Aussi ne recommandoit-il rien si fortement à ses Prestres, que de garantir leur cœur de cette

tendresse, dont les effets estoient si malins, & si inéuitables. L'experience fait voir tous les iours la verité de cét auis. Si on vouloit examiner d'où viennent les mauuaises affaires qui troublent le repos de la vie des plus grands Prelats, on en trouueroit la cause dans l'amour démesuré de leurs parens, qui les porre ou à oster à tous les autres les bien-faits où ils ont droit de pretendre; ou à faire des violences en leur faueur; ou à soustenir leurs iniustices; ou à manquer à de certaines obligations de leurs charges, de peur en y satisfaisant, de diminuer l'amas qu'ils leur preparent. Le mesme malheur arriue aux Ecclesiastiques de moindre condition, & c'est vne tyrannie dont ils sont accablez les premiers. Car quand les parens ont vne fois empieté leur esprit, & qu'ils sont engagez à leur faire du bien; ils ne demandent plus, ils arrachent, & à peine laissent-ils aux Maistres, les choses necessaires à la vie. S'ils sont plusieurs, l'auarice qui les possede tous également, les met aux mains, les vns auec les autres, & dans cette tempeste domestique les pauures Prestres ont tant d'angoisses à souffrir, que leur foiblesse leur sert de supplice, & qu'ils ont pour bourreaux ceux qu'ils deuroient auoir pour leurs consolateurs, & pour le soustien de leur vieillesse.



CHAPITRE XIII.

De la façon dont saint Charles traitoit auec ses domestiques.

NOus auons parlé de la Discipline de la Maison de saint Charles, qui estoit comme vn abregé de celle de son Diocese, & qu'on pouuoit bien appeller vne Eglise domestique. Mais nous auons oublié beaucoup de choses que nous rapporterons en ce Chapitre. Il pratiquoit à l'égard de ses Seruiteurs, le precepte de l'Apostre, qui oblige les Maistres de les traiter auec douceur, & de ne les épouuanter pas par de continuelles menaces, sçachant qu'il n'y a qu'vn Seigneur des Maistres & des Seruiteurs, lequel regne dans les Cieux, & qui ne iuge pas des personnes par leur qualité. Il auoit vn cœur de Pere pour tous. Il s'informoit de tous leurs besoins, & il y pouruoyoit auec Charité. Il auoit vn si grand soin qu'ils eussent les choses necessaires pour la vie, & qu'elles fussent bonnes, que souuent il se faisoit apporter à table, le pain que l'on donnoit à la basse famille, pour voir luy-mesme, s'il estoit tel qu'il auoit ordonné. Il ne falloit pas entrer chez luy auec des pretentions de Benefices, ou d'autres grandes recompenses; mais il donnoit à tous des appointemens honnestes & proportionnez à leur condition. Sa liberalité

Aux Ephes. ch. 6.

s'estendoit mesme sur leurs parens, quoy qu'ils fussent hors de la Ville de Milan. Comme il connoissoit parfaitement l'esprit, & le talent de chacun de ses Ecclesiastiques, lors que les Benefices venoient à vaquer, il les en pouruoyoit sans qu'ils les demandassent; & leur donnoit les instructions pour les bien gouuerner. Quand ils estoient malades, il les visitoit luy-mesme, & les recommandoit aux Medecins, & à celuy qui auoit soin de l'Infirmerie. Il ne vouloit point que l'on congediast ceux que la vieillesse, ou la maladie rendoient inutiles à son seruice, ny qu'on les enuoyast dans les Hospitaux; mais il ordonnoit qu'ils fussent entretenus dans sa maison iusqu'à leur mort. Vn iour il sceut que celuy qui en auoit la charge, voyant vn vieux Estafier tout à fait incapable de seruir, le vouloit mettre dehors: il l'en reprit, & luy commanda de le retenir, & de luy donner sa paye ordinaire, sans exiger aucun seruice de luy. Quand ses Seruiteurs estoiēt obligez de faire quelque voyage pour leurs affaires, il leur faisoit bailler de l'argent, & vne monture. Il se seruoit de quelques-vns pour écrire sous luy, ou pour lire, durant la nuit; & quand ils ne se leuoient pas à l'heure prescrite, il les alloit éueiller luy-mesme. S'il falloit passer par les chambres de quelques-vns de ses Gentils-hommes, il ostoit les pantoufles de ses pieds pour marcher plus doucement, afin qu'ils ne s'éueillassent point. Le Pere Dom Bascapé estant auec luy en visite, fut attaqué soudainement

d'vn mal qui l'obligea de se coucher. Le Cardinal le vint visiter aussi-tost, & craignant qu'il ne fust pas assez bien couuert, il luy enuoya la couuerture de son lit. A considerer ces actions en elles-mesmes, elles sont petites, ie l'auouë; & ie ne doute point que ceux qui n'ont que l'*esprit du Monde*, ne s'en mocquent, ou ne les estiment point. Mais ceux qui ont l'esprit de la Charité Chrestienne, & qui sçauent iusqu'où elle abaisse les Saints, les estimeront tres-grandes. Ils reconnoistront par elles, combien saint Charles auoit de tendresse pour ses freres Chrestiens; & combien il estoit esloigné de cette rudesse de beaucoup de Maistres, qui traitent leurs Seruiteurs comme des esclaues; pour qui ils n'ont dans la bouche que des crieries, des menaces, des reproches, & des iniures; qui ne leur pardonnent pas les fautes les plus legeres, qui ne les excusent iamais, & qui ne se soucient ny de leur santé, ny de leur maladie. Les Ecclesiastiques qui en vsent de la sorte, sont encore plus blasmables que les Laïques, parce que c'est à eux à instruire les autres par l'exemple de la douceur & de la charité pour les domestiques. Ils sont d'ordinaire sujets à tomber dans deux extrémitez opposées. Les vns souffrent tout, & les enrichissent au delà de leur condition, & pour les mettre à leur aise, font bien souuent des violences & des iniustices tres-scandaleuses. Les autres ne leur pardonnent rien, & en ayant tiré tout le seruice qu'ils peuuent,

les abandonnent auec vne cruauté tout à fait barbare. La Charité Chreſtienne marche entre ces deux precipices. Elle excuſe beaucoup de fautes quand elles ne regardent que le ſeruice du Maiſtre. Elle pouruoit à leur recompenſe, auec moderation; mais elle ne donne ſujet à perſonne de ſe plaindre, que pour les accommoder, on luy faſſe tort. Le principal objet de ſaint Charles en ſupportant les defauts & les imperfections de ſes Seruiteurs, eſtoit de leur enſeigner à ſe ſupporter les vns les autres, & il leur diſoit ſouuent ces belles paroles de l'Apoſtre. *Supportez les fardeaux les vns des autres, afin que vous accompliſſiez la Loy de* IESVS-CHRIST. *Aux Gal. ch. 6.* Et certes, il eſtoit abſolument neceſſaire que ce precepte Apoſtolique fuſt eſtroitement gardé dans ſa maiſon, où il y auoit cent perſonnes toutes differentes d'aage, de qualité, de nation, d'eſprit, & d'humeur, autrement il s'y fuſt formé tous les jours des querelles. Et comme en Italie la haine eſt preſque touſiours furieuſe; on euſt veu ſouuent des exemples tragiques de vengeance dans vne famille qui deuoit apprendre aux autres, le pardon des iniures. Mais l'exemple du S. Cardinal, ſa douceur, ſa patience, & ſes ſoins, bannirent toute ſorte de diuiſion entre ſes domeſtiques, & y eſtablirent vne ſi parfaite Charité, que l'on pouuoit dire d'eux, qu'ils n'auoient qu'vn cœur, & qu'vne ame. La paix qui regnoit entr'eux eſtoit vne predication muette pour toutes les familles de

Milan, où elle ne pouuoit habiter, non pas seulement entre plusieurs domestiques, mais entre les peres, & les enfans, & les parens les plus proches. Quelques-vnes en furent touchées, & s'efforcerent d'imiter vn si saint exemple, à quoy toutes les exhortátions qu'on leur eust pû faire, n'eussent pas eu la force de les porter. Mais les Ecclesiastiques du Diocese, & les Euesques de la Prouince, & du voisinage, en profiterent particulierement. Car ils establirent chez eux la mesme Discipline que faisoit garder leur Metropolitain, & leurs domestiques donnerent autant d'édification à leurs Peuples, qu'auparauant ils leur auoiét donné de scandale. On ne peut assez exaggerer combien il est important que les Prelats veillent sur eux, & quels maux cause le déreglement de leur vie. Car on ne s'imagine pas qu'ils haïssent eux-mesmes le peché qu'ils endurent en ceux qui les approchent, & qu'ils ayent le zele contre les pecheurs estrangers, qu'ils n'ont pas pour les pecheurs de leur famille. On croit aisément que la vie priuée dément la vie publique, & la parole. Enfin, tous les Habitans d'vne Ville n'entendent pas tousiours parler leur Euesque; mais ils voyent à toute heure ses domestiques, qui répandent parmy eux l'odeur de vie, ou l'odeur de mort, & qui semblent leur permettre de la part de leur Maistre, tout ce qu'il leur permet à eux, ou tout ce qu'il ne veut pas connoistre par sa negligence. L'Apostre la leur deuroit rendre redoutable par ces terribles

Epistre 2 à Timothée, ch. 5.

ribles paroles. *Si quelqu'vn n'a point de soin de ses domestiques, il a renié la Foy, & est pire qu'vn Infidelle.* Et qui peut douter que ce soin ne se doiue principalement estendre aux besoins spirituels, & à la correction des vices, qui sont plus nuisibles, sans comparaison, que les maladies corporelles, principalement en ceux dont ie parle, à cause que le mauuais exemple corrompt le Peuple que l'Euesque est obligé de sanctifier en toutes manieres.

CHAPITRE XIV.

De la Droiture & de la Prudence de S. Charles dans ses affaires,

LE Monde qui n'approuue iamais que ce qui est sien, & qui remarque vne petite paille dans l'œil de ceux qui font profession de ne suiure pas ses maximes, pour viure selon celles de l'Euangile, accuse d'ordinaire les deuots de n'estre pas sinceres & de bonne-foy dans leurs affaires; & d'auoir plus d'attachement à leurs opinions, & plus de chaleur dans leurs interests, que les personnes les plus dereglées. S. Charles fut traité de cette sorte, & on l'accusa d'opiniastreté, & d'indiscretion de zele dans les grands combats qu'il eut à soustenir contre les Gouuerneurs de Milan, & dans beaucoup d'entreprises pour le bien de son Diocese. Mais ceux qui connoissoiét

la verité de ses sentimens, & les motifs qui le faisoient agir, estoient bien persuadez, qu'on interpretoit ses actions d'vne façon fort iniuste & fort malicieuse. La haine qu'il portoit au peché, & le desir de le détruire dans l'ame de tous ses Diocesains; le zele ardent qu'il auoit pour leur *salut*, *l'amour* violent qu'il portoit à *l'Eglise*, le rendoient inflexible dans les resolutions qu'il auoit vne fois prises comme vtiles à son Peuple; Et il n'en prenoit iamais d'importantes sans recourir premierement à l'Oraison, & à des exercices extraordinaires de Penitence. Aussi ne manquoit-il iamais de receuoir du Pere des lumieres qu'il consultoit, les lumieres dont il auoit besoin pour executer les desseins qu'il luy auoit inspirez. Et certes, il n'y á point d'esprit humain pour sage, pour éclairé, & pour sçauant qu'il pust estre, qui eust esté capable de le retirer de tant de mauuaises affaires, où l'obligation de deffendre l'authorité Episcopale, l'auoit engagé; & pour faire vn si grand nombre de Reglemens necessaires pour restablir la Discipline Ecclesiastique dans son Diocese. Apres auoir consulté Dieu, il consultoit le Vicaire de IESVS-CHRIST, quand les choses estoient importantes, & luy rendoit vn compte exact de toutes ses raisons, afin de suiure l'Oracle de celuy qu'il croyoit receuoir de l'Espoux de l'Eglise, des lumieres plus pures pour la conduire, que les Pasteurs inferieurs qui dépendent de luy. Il appelloit encore dans ses Congregations,

les plus habiles personnes, les plus sages, & les plus pieuses qui fussent dans Milan. Il leur exposoit son dessein, il leur disoit les raisons qu'il croyoit auoir de le prendre, & il se soûmettoit à leur iugement auec tant d'humilité, & de sincerité, que chacun prenoit la liberté de luy dire ses pensées, sçachant bien qu'on ne pouuoit luy faire vn plus grand plaisir que de luy parler librement. Nous auons assemblé dans vn Chapitre particulier, toutes les Congregations qu'il tenoit, & par leur nombre, on void qu'en nulle chose, il ne vouloit rien faire sans conseil. Ce n'est pas qu'il en eust beaucoup besoin; car son auis estoit tousiours le bon, & la lumiere celeste qui remplissoit son esprit, luy faisoit tousiours choisir la resolution qu'il falloit prendre. Mais son humilité & son dessein de faire bien tout ce qu'il entreprenoit, luy donnoit de la défiance de son esprit, & l'obligeoit de recourir aux autres. Il ne se fioit pas toutefois tellement à ses Officiers, qu'il ne prist garde de fort prés, aux expeditions qu'ils auoient faites. Il les reuoyoit toutes, & il n'y en auoit guere où il ne trouuast quelque chose à retrancher, où à adiouster, parce que personne n'entendoit si bien que luy les Ordres Ecclesiastiques.

En Italie, le Tribunal des Euesques connoist presque de toutes sortes d'affaires, & celuy de saint Charles estoit tousiours fort occupé, à cause de la grandeur du Diocese. Les Iuges Ecclesiastiques estoient

accusez de rendre les procés eternels par des formalitez & des chicanes. Le Cardinal trauailla à oster cét abus, & fit dresser vn Liure, où il donne à tous ses Officiers, toutes les instructions, & establit tous les Reglemens necessaires pour les obliger à rendre vne bonne & prompte Iustice aux parties. En effet, la face de ce Tribunal changea bien-tost, & les choses s'y passerent auec toute la diligence & l'integrité que l'on pouuoit desirer. Il ne donnoit les charges de Iudicature qu'à des Estrangers, afin d'empescher que les parens, les alliez, & les amis, ne les portassent à faire quelque faueur aux vns, & quelque tort aux autres. Au contraire, ceux dont il se seruoit pour le gouuernement spirituel de Milan, estoient de la Ville, afin qu'ils eussent plus de credit sur les esprits, & qu'ils formassent vne Escole eternelle de bons ouuriers pour seruir les Archeuesques qui luy deuoient succeder.

Il rendoit volontiers office à tous ceux qui le luy demandoient; mais il s'informoit exactement de la Iustice des prieres qu'on luy faisoit: & autant qu'il estoit prompt à écouter celles qui se trouuoient legitimes, autant estoit-il seuere à reietter celles qui pouuoient tant soit peu blesser sa conscience. Comme il estoit dans Rome, vne Dame le pria auec beaucoup de larmes de vouloir s'employer pour retirer son fils de prison, d'où il couroit fortune de ne sortir que pour mourir honteusement par

la main d'vn bourreau. La douleur de cette mere affligée le toucha de compassion ; mais quand il sceut le sujet pour lequel on auoit pris son fils, il ne crût pas se pouuoir employer pour obtenir sa grace, sans offencer la Iustice, & il pria cete Dame de l'excuser.

Il estoit si peu attaché à ses interests, qu'ayant sceu que ceux qui auoient charge de ses affaires, alloient auec trop de rigueur contre ses debiteurs, & monstroient trop d'exactitude pour conseruer ses droicts ; il les en reprit seuerement, & leur ordonna de se comporter auec tant de douceur, qu'ils ne donnassent sujet à personne de crier. C'est en ce poinct que bien souuent beaucoup de personnes de grande pieté font des fautes considerables, & qu'ils donnent sujet par leur fermeté inexorable en l'exaction de leurs reuenus, & par les procés qu'ils intentent assez legerement, de décrier la deuotion, qui n'est pas coupable de la dureté de leur conduite. Saint Ambroise a dit que IESVS-CHRIST n'est pas vn homme de Barreau, & tous les Ecclesiastiques le doiuent imiter en cela, s'ils veulent conseruer l'esprit de leur condition, qui les separe des affaires du Siecle, & les esloigne de tout ce qui peut sentir l'aspreté de l'auarice. Ie ne veux pas que les Beneficiers laissent perdre les droicts de leurs Benefices qu'ils sont obligez de conseruer. Mais l'Apostre leur dit, qu'en certaines rencontres, il vaut mieux souffrir quelque petite perte,

que de ſcandaliſer le Peuple par vne exactitude ſordide, & que troubler le repos des familles par des procés de peu de conſequence.

Saint Charles auoit eſté durant le Pontificat de ſon Oncle, maiſtre des affaires de la Chreſtienté. Il traitoit tous les iours auec les Ambaſſadeurs des Princes, auec les Cardinaux, les Eueſques, les Religieux, & des Seculiers de toutes ſortes de condition. Il ſe pouuoit ſelon l'vſage de la Cour, faire vn langage qui ne ſignifie rien, & qui contente le monde par ſon galimathias agreable. Mais il crût que cette façon d'agir eſtoit indigne d'vn Cardinal, & ſa langue fut touſiours l'interprete de ſa volonté. Il n'amuſoit point les perſonnes par de fauſſes eſperances pour les tenir engagées à ſon ſeruice, ou pour les empeſcher de luy faire du mal. Il diſoit touſiours franchement ce qu'il pouuoit, & ce qu'il vouloit faire, & il n'y auoit point en ſes promeſſes, ces quinze ou ſeize degrez que l'on a remarqués en celles d'vn Cardinal Neueu de ces derniers temps, par où il falluſt paſſer auant que d'obtenir ce que l'on demandoit. Il fut encore plus pieux quand il gouuerna ſon Dioceſe, & ne s'engagea iamais à rien promettre, qu'auparauant il n'euſt bien examiné s'il pouuoit, ou s'il deuoit faire ce que l'on luy demandoit. Quand on recherchoit ſon auis ſur quelque choſe, il parloit auec la meſme ſincerité; & il aymoit mieux mécontenter ceux qui le conſultoient, que de ſentir le moindre re-

mords de conſcience pour ne leur auoir pas dit la verité. Il traitoit de cette ſorte auec les Papes, & quoy qu'il eût vn extréme reſpect pour leur dignité, il ne ſçauoit ce que c'eſtoit de les flatter, ou de biaiſer vne réponſe de peur de leur déplaire. Ce procedé ſi franc & ſi candide luy reüſſiſſoit toûjours : & on aimoit mieux la ſechereſſe de ſes paroles, que la douceur des autres, parce que l'on ſçauoit bien que la Charité le faiſoit toûjours parler, & qu'il eſtoit remply de l'Eſprit de Dieu. Comme il eſtoit ſincere, il ne pouuoit ſouffrir les fourbes, & il ne vouloit auoir aucun commerce auec eux. Vn iour quelqu'vn de ceux dont il ſe ſeruoit, luy dit, Monſeigneur, ie vous diray librement ce que ie penſe de cette affaire. Quoy ? l'interrompit le Cardinal, « ne parlez-vous pas toûjours auec liberté? « Sçachez que ie ne pretends point auoir « pour amy, celuy dont la langue n'explique pas librement la pensée. « Cela eſtoit cauſe que ceux qui traitoient auec luy, alloient auec beaucoup de franchiſe, & que l'on ne ſe hazardoit pas de le tromper par de belles paroles, ſçachant bien qu'il ne pardonnoit iamais cette conduite double & trompeuſe, ſi contraire à l'Eſprit Eccleſiaſtique.



CHAPITRE XV.

De l'esprit naturel de saint Charles ; de sa science, & de sa maniere de prescher.

L'Esprit de Charles n'estoit pas aisé, vif, lumineux, comme celuy des saints Gregoires de Nazianze, & de Nysse, de Basile, de Chrysostome, d'Ambroise, & d'Augustin, dont les escrits ont tant de politesse, de fleurs, & de pointes. Au contraire, il auoit quelque pesanteur naturelle ; de sorte que ce que les autres faisoient en se ioüant, luy coûtoit beaucoup de temps & de trauail. Mais comme il connoissoit ce defaut naturel, il essayoit de gagner par l'assiduité du labeur, & par la diligence, ce que la Nature ne luy auoit pas donné. C'est ce qui l'obligeoit à prendre des heures dans la nuit pour estudier, & à retrancher sur son sommeil, ce qui luy eust esté necessaire. Mais s'il n'auoit pas cette facilité bien-heureuse qui deuore les Liures, & qui produit si heureusement de belles & de grandes choses en quelques personnes ; il auoit la solidité du iugement, qui vaut sans doute mieux que la chaleur & la lumiere de l'imagination. Delà venoit qne tous ses discours & tous ses escrits estoient pleins de suc, & on pouuoit dire de luy, ce que l'on disoit d'Ari-

ftote, qu'il trompoit ſa plume dans le bon ſens. En effet, il a publié vn grand nombre de Lettres Paſtorales, d'auis aux Eccleſiaſtiques, aux Nobles, aux Magiſtrats, aux Reguliers, aux hommes, aux femmes, aux artiſans, aux pauures, & aux riches. Il a dreſsé des inſtructions pour ſes Seminaires, pour ſes Colleges, pour les Confraternitez de ſon Dioceſe. Il a écrit des Lettres particulieres à toutes ſortes de perſonnes qui le conſultoient ſur des affaires importantes. Mais en toutes ces productions d'eſprit, on void tant de iugement, de ſageſſe, de prudence, & de ſolidité, que l'on eſt eſpouuenté de la vaſte capacité de ce grand homme pour les choſes Eccleſiaſtiques. Il eſtudioit inceſſamment ces matieres; & elles eſtoient ſi bien rangées dans ſon eſprit, il ſe les eſtoit faites ſi propres, qu'apres qu'il auoit trauaillé à quelques Reglemens, on ne pouuoit rien trouuer ny à retrancher, ny à aiouſter. Il penetroit dans toutes les inclinations, les intereſts, & les pensées des hommes, pour s'accommoder à la force des vns, & à la foibleſſe des autres, auec tant d'adreſſe, que depuis ſa mort, tous les grands Eueſques ont reconnu qu'il eſtoit ſuperflu de trauailler aux choſes où il auoit mis la main; & qu'il n'y auoit qu'à le ſuiure pour bien faire. Mais il faut auoüer qu'outre la lumiere de la prudence naturelle, il auoit vne lumiere plus haute, & que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ne nous fournit point d'exemple d'aucun Eueſque qui l'ait eüe ſi eſtenduë pour le

gouuernement d'vn Diocese. IESVS-CHRIST l'auoit donné à son Eglise, comme vne source de la Science Ecclesiastique, où il auoit resolu que tous les Prelats puisassent pour apprendre à bien conduire leur troupeau. Il fit ramasser ses *Synodes*, & ses Conciles, & ses principales instructions dans vn Volume, que par humilité il nomma les Actes de l'Eglise de Milan. Depuis sa mort on l'a augmenté de plusieurs pieces; mais ie souhaitterois que l'on donnast au Public, quelques-vnes de ses saintes Lettres que l'on garde en tant de Volumes dans la Bibliotheque Ambrosienne. Il n'auoit pas la parole fort libre. Comme le Pape Gregoire XIII. eut pensée de l'enuoyer Legat en Espagne; vn Prelat qui auoit beaucoup de pouuoir sur son esprit, l'en dissuada, & luy dit, qu'vn homme qui begayoit comme luy, ne seroit pas propre à cét employ. Saint Charles le sceut, & il ne s'en fascha point, reconnoissant qu'il auoit dit la verité. Ce defaut estoit cause qu'il ne preschoit pas agreablement pour les qualitez exterieures de l'Orateur, & qu'il ne falloit pas l'aller écouter pour satisfaire ses oreilles. Quand il se preparoit pour vn Sermon, il faisoit vn grand arbre, & diuisoit son sujet en plusieurs poincts. Il preschoit plutost par conceptions, que par raisonnemens sublimes tirez des Sciences. Mais l'esprit de Dieu qui animoit ses paroles, suppléoit au défaut de la prononciation, & des autres graces du langage. Il donnoit à son Peuple

vne nourriture ſolide. Il luy parloit comme ayant puiſſance, à l'exemple du Fils de Dieu, qui a donné dans l'Euangile, l'exemple aux Paſteurs de la maniere dont ils doiuent preſcher. L'eloquence ſeculiere eſt criminelle dans la bouche de tous les Predicateurs, parce qu'elle aneantit la force de la Croix de IESVS-CHRIST. Mais elle eſt abominable & ridicule dans la bouche d'vn Eueſque, qui doit parler en Pere, & en Maiſtre à ſes enfans, & qui oſte toute la force à ſes paroles, quand elles ſont ſi ajouſtées & ſi recherchées. Le ſtile de ſaint Charles eſtoit graue, & digne d'vn vray Archeueſque. Il employoit l'Eſcriture Sainte heureuſement, & il cherchoit dans ce diuin Arſenal, des armes pour combattre les vices. C'eſtoit à eux qu'il faiſoit la guerre, & il taſchoit de les déraciner du cœur de ſes brebis. Comme IESVS-CHRIST parloit en luy, ſes brebis l'eſcoutoient, & ce fut par ce moyen principalement, qu'il fit changer de face à la ville de Milan.

Il eſtoit naturellement prompt & ſeuere, & la vie auſtere qu'il menoit, ſes ieuſnes, & ſes veilles auoient encore augmenté ſa ſeuerité, & ſa melancolie; mais cette humeur ne faſchoit & n'incommodoit perſonne. Il auoit vn pouuoir merueilleux ſur ſes inclinations naturelles, & elles ne luy faiſoient iamais rien faire dont il euſt ſujet de ſe repentir. Les broüilleries qu'il eut auec les Gouuerneurs de Milan, les affaires des Chanoines de la

Scala, & des Religieux que l'on nommoit Humiliez, furent terribles, & capables d'ébranler le plus ferme esprit du Monde, & de luy donner du chagrin. Mais saint Charles n'en changea iamais de visage, iamais il n'en parut plus réueur qu'à l'ordinaire, & on ne remarqua iamais autre action en luy, durant ces grandes tempestes, sinon que quelquefois il portoit le doigt à son nez. Il écoutoit tous ceux à qui il donnoit audience, auec vne patience & vne douceur admirable. Il ne se mettoit point en colere contre ceux qui perdoient le respect, & qui luy disoient des choses ou extrauagantes, ou inutiles. Il excusoit, comme nous auons dit, les fautes de ses domestiques, & ne s'en plaignoit iamais, bien loin de les gronder, & d'en conceuoir du dépit.

La Nature luy auoit donné vne grande fermeté d'ame pour mépriser tous les perils, & pour vaincre toutes les difficultez qui se trouuoient dans les entreprises où il y alloit de la gloire de Dieu, de l'honneur de l'Eglise, & du bien de son Diocese. Tandis qu'il auoit ces grandes contestations pour la Iurisdiction Ecclesiastique, diuerses personnes luy venoient donner des auis, que l'on faisoit des desseins contre sa vie, & luy en marquoient beaucoup de circonstances. Il les remercioit de ces preuues de leur affection; mais il ne s'en troubloit pas dauantage, & n'apportoit aucune nouuelle precaution pour se garentir des embusches qu'on luy dres-

soir. Nous auons dit qu'il brusla vn paquet, par lequel on luy mandoit le détail d'vne entreprise faite pour le tuer, auec vne tranquillité de visage qui surprit celuy qui le luy auoit apporté. Il auoit accoustumé de dire, qu'il estoit beaucoup plus affligé, & auoit plus d'inquietude voyant vn Ecclesiastique manquer à son deuoir, & à quelques Reglemens de ses Conciles, que s'il voyoit tous les Princes du Monde liguez pour le perdre; Car il estoit bien asseuré que Dieu dont il deffendoit la cause, ne l'abandonneroit iamais à leurs mauuais desseins; ou, que s'il le laissoit perir, sa perte luy seroit bien auantageuse, puis qu'elle le tireroit de la terre où la vie mortelle luy estoit ennuyeuse, pour le faire entrer dans la patrie celeste, apres laquelle il soupiroit si ardemment.

CHAPITRE XVI.

De l'Esprit Episcopal de saint Charles.

TOus les Ordres Religieux que Dieu a donnez à son Eglise pour la seruir, ont leur Esprit particulier, qui est, comme la difference indiuiduelle qui les distingue les vns des autres. Tandis que cét Esprit se conserue en eux, ils subsistent; & si-tost qu'il se corrompt, ils tombent en ruine, &

deuiennent auſſi ſcandaleux à l'Egliſe, qu'ils luy ont eſté vtiles. Or cét Eſprit eſt vn écoulement, ou vne impreſſion de quelqu'vn des Eſtats, ou des Myſteres de IESVS-CHRIST, qui veut eſtre honoré par eux, & ſe répandre entre les hommes par leur moyen. Car comme dans le monde *corporel* chaque creature eſt vne image de quelque perfection eſſentielle de Dieu : de meſme dans l'Egliſe, chaque Ordre eſt vne image de quelqu'vn des Eſtats de IESVS-CHRIST, & cette image eſt en meſme temps l'Eſprit qui le viuifie. Ainſi l'eſtat de ſa retraite dans le deſert, & de ſa vie cachée, eſt honoré par les Anachoretes, & par les Moines qui font profeſſion de Solitude, tels que ſont les Chartreux, les Benedictins, & les Camaldules en Italie ; & tandis qu'ils demeureront cachez, & ſolitaires, leurs Ordres ſubſiſteront dans leur pureté. Ceux de ſaint François, & de S. Dominique, ont pour leur Eſprit, la pauureté, & la predication du Fils de Dieu, qu'ils honorent particulierement, & leur conſeruation dépend de leur fidelité à cét Eſprit qui eſt comme leur ame. On en voit vne preuue bien éuidente dans les déreglemens qui ſont arriuez en l'Ordre de S. François, où les biens ont eſtouffé la deuotion, & corrompu les mœurs de telle ſorte qu'il en a fallu faire pluſieurs Reformes, dont la pauureté a touſiours eſté le fondement.

L'Ordre Epiſcopal doit donc auoir ſon Eſprit, & il ne peut eſtre particulier, parce que c'eſt à luy à purifier, à illuminer, &

à perfectionner tous les Ordres de l'Eglise. C'est pour luy que tous les Ordres sont establis, & luy seul subsistera iusqu'à la fin des Siecles, tandis que les Ordres succedant les vns aux autres, s'aboliront entierement. Car l'Eglise est vn Corps immortel; & par consequent, il faut qu'il ait vn Esprit qui le viuifie eternellement, nul corps ne pouuant viure que de son Esprit, qui doit estre proportionné à ses fonctions, & à la fin pour laquelle il est estably. Dieu est la fin qu'il regarde, & sa fonction est de l'honorer. Or Dieu, dit saint Augustin, ne peut estre honoré qu'en l'aimant. L'amour doncques est le culte que l'Eglise rend à Dieu sur la terre, & qu'elle luy rendra à iamais dans le Ciel. Les Euesques sont les Chefs de ce Corps sacré; ils doiuent donc auoir la plenitude de cét amour, pour le répandre dans les membres. Ainsi, l'amour sublime de Dieu, ou la Charité parfaite, est l'esprit Episcopal, que ie nomme Zele. IESVS-CHRIST est l'Euesque des Euesques, aussi a-t'il receu la plenitude de cét amour, & de ce Zele, qui en est la quintessence, & il s'applique à luy-mesme ces paroles de Dauid, *Le zele de ta maison m'a deuoré.* Quand il *Psal. 68.* donne à Pierre le gouuernement de son troupeau, il ne luy demande point s'il est sçauant, s'il est genereux, s'il est pitoyable, s'il est constant, s'il est sage; mais il l'interroge seulement sur son amour. *Pierre m'aimes-tu plus que tes compagnons? pais mes brebis, pais mes agneaux.* *S. Iean, ch. 21.* Saint Augustin parlant de cét amour des Pasteurs

Traité 11. sur S. Iean. de l'Eglise, dit, que son ardeur doit croistre iusqu'à cette perfection, qu'elle esteigne dans leur ame, la crainte naturelle de la
» mort; & que ceux qui paissent les brebis de
» IESVS-CHRIST, comme si elles estoient leurs brebis, & non pas les siennes, sont
» conuaincus de s'aimer eux-mesmes, & non
» pas IESVS-CHRIST.

Le zele est donc l'esprit de tous les Euesques, & rien ne fait leur difference en l'ordre de la sainteté, que la difference de ce feu diuin, dont tous doiuent estre embrasez. Or ie puis dire hardiment, que depuis les Apostres, nul Euesque n'en a esté plus ardemment allumé que saint Charles, & que Dieu le luy auoit donné pour le répandre sur tous les Prelats de l'Eglise de son temps. C'est la lumiere de ce zele qui luy fit establir tant de Congregations, pour estre informé exactement de la façon dont les ames de ses Diocesains estoient conduites par les Pasteurs subalternes. C'est ce qui le rendoit si exact & si rigoureux en leur choix. C'est ce qui le faisoit si vigilant pour empescher les moindres desordres dans son Diocese. C'est ce qui le pressoit d'exhorter les Euesques, non seulement de sa Prouince, mais tous ceux auec lesquels il traitoit, de considerer le prix des ames qui leur estoient commises, & d'apprehender le compte qu'il en falloit rendre à Dieu. Vn Cardinal qui estoit Euesque d'vn fort petit Diocese, n'y residoit point, & S. Charles l'en reprenant auec liberté, il luy dit; que son Diocese estoit de si peu d'estenduë,

qu'il pouuoit aiſément le gouuerner ſans y faire reſidence. Ce diſcours luy perça le cœur, & il repreſenta ſi fortement à ſon Confrere, qu'vne ſeule ame rachetée du Sang de IESVS-CHRIST, meritoit la reſidence du plus grand homme du monde, qu'il le laiſſa remply de confuſion. Il ſe trouuoit beaucoup de lieux dans les montagnes du Dioceſe de Milan, qui eſtoient ſi pauures, qu'ils ne pouuoient entretenir vn Curé. Il les pournoyoit de Preſtres à qui il donnoit la ſubſiſtance, & ce fut pour cette raiſon qu'il eſtablit la Congregation des Oblats.

Vn autre ayant dit dans ſa maiſon, où il l'eſtoit venu viſiter, qu'il ne ſçauoit que faire, il apprit cette parole apres ſon depart. A l'heure meſme il entra dans ſon cabinet, où il dreſſa les principaux articles des occupations d'vn bon Eueſque, & au deſſous de chacun, il eſcriuit ces paroles; *Et apres cela, vn Eueſque dira qu'il ne ſçait que faire.* Auſſitoſt il fit partir en poſte vn de ſes principaux Eccleſiaſtiques, pour porter ce memoire au Prelat à qui cette parole eſtoit échappée ſans y penſer, & ſans meſme qu'il s'en reſſouuint. Il le receut auec beaucoup de reſpect, & il en tira le profit qu'il deuoit, s'occupant tout de bon à faire les choſes que S. Charles luy marquoit. Et certes, ſi Veſpaſien diſoit qu'il falloit qu'vn Empereur mouruſt debout; il y a bien plus de raiſon de dire d'vn Eueſque, qu'il doit viure & mourir debout, en trauaillant au champ que Dieu luy a donné à cultiuer, &

que l'oysiueté est la peste de l'Esprit Episcopal dont nous parlons.

Durant le sejour que Saint Charles faisoit dans son Seminaire, il prenoit la peine de donner luy-mesme les poincts d'oraison à quelques Clercs qui demandoient d'y estre receus, & il exigeoit d'eux tous les iours, le compte de leur meditation, auec vne douceur & vne humilité qui rauirent d'admiration l'Euesque de Nouare qui s'y trouua present. Vne fois emporté de son zele, il luy dit, *O que ie demeurerois volontiers au seruice d'vn bon Euesque qui m'enuoyast tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, pour seruir les ames, si ie n'estois point dans la dignité où ie me trouue!* C'estoit vouloir ressembler au Pasteur des Pasteurs, qui dit, que *le Fils de l'Homme est venu au Monde pour seruir, & non pas pour estre seruy.* Toutes ses Predications estoient allumées du feu de ce zele; mais c'estoit dans ses Oraisons Synodales qu'il paroissoit plus vif & plus ardent. Ses Curez ne les entendoient iamais sans en estre embrasez, & ils s'en retournoient dans leurs Parroisses comme des fournaises qui le répandoient par tout. Ce Zele le rendoit infatigable, & on pouuoit dire, qu'il en estoit plus animé que de son ame. Et certes, s'il eût eu moins de force, il n'eût iamais pû resister à tant de trauaux qu'il a soufferts, ny vaincre de si estranges difficultez que celles qu'il rencontroit dans l'exercice de sa charge. Ce zele ne luy faisoit trouuer rien de bas, rien qui fust indigne de sa Pourpre. Comme il fai-

foit la visite à pied dans vne Vallée de son Diocese , il rencontra vn pauure pastre, qui estoit dans vne méchante cabane hors du chemin. Il l'alla trouuer , & luy apprit à faire le signe de la Croix,& à dire l'Oraison Dominicale , auec la mesme attention que s'il eust fait vn grand Sermon dans sa Cathedrale. Ce zele s'estendoit à inspirer aux Seculiers aussi-bien qu'aux Ecclesiastiques le soin du salut des ames, & pour les en rendre capables, il establit grand nombre d'Escholes Chrestiennes dont nous auons parlé. Ce zele passoit les bornes de ses Dioceses , & il escriuoit aux Cardinaux, aux Euesques , aux Curez , & aux Prestres des autres Prouinces , dans toutes les occasions , pour les porter à faire leur deuoir auec soin , & auec courage. Il respondoit à tous ceux qui le consultoient sur les difficultez de l'exercice de leurs charges;& le Saint Esprit parloit tousiours par luy. Il n'y auoit point de si petites affaires qu'il ne s'en mélast volontiers, quand elles pouuoient seruir au salut des personnes ; & comme il ne regardoit que l'Image de son Dieu dans les hommes , les plus pauures luy estoient aussi considerables que les plus riches , & les plus nobles. Pour leur donner plus de commodité de l'aborder , il alloit presque tousiours à pied par la Ville , & il les escoutoit auec vne douceur dont ils estoient rauis. Enfin , ce zele pour son Eglise,estoit si grãd,que dans la chaleur de ses contestations auec les Gouuerneurs de Milan , comme quelqu'vn luy dit à Rome,qu'il n'y retourneroit plus,il luy répon-

dit vn iour ; *qu'il abandonneroit plustost le Chapeau, que son Archeuesché.*

CHAPITRE XVII.

De la deuotion de S. Charles.

COmme les Euesques sont les maistres de la Deuotion Chrestienne, ils la doiuent inspirer aux autres, & estre comme des bassins de cette Vertu, pour parler auec S. Bernard, auant que d'en estre des canaux. La Religion & la Deuotion sont deux Vertus differentes, quoy qu'elles ayent vn objet commun, qui est l'honneur de Dieu. Mais la Religion regarde cét honneur en general, & toutes les choses qui le concernent, & la deuotion est vne consecration particuliere de la personne à cét honneur, & à ce culte, qui luy donne vne volonté prompte, & tousiours disposée à faire toutes les choses qui appartiennent au seruice de la diuine Majesté. Or comme il y a difference entre faire vne chose, & la faire promptement, ardemment, agreablement, & suauement, la Religion qui donne le premier, est distinguée de la Deuotion qui donne le second. Saint Charles faisoit bien voir par toutes les actions de sa vie, & par la conduite de son Diocese, combien il estoit religieux, & auec quelle ardeur il se portoit à toutes les choses qui regardoient

le culte de Dieu. Il n'y auoit rien de petit pour luy en cette matiere, & il s'appliquoit aux moindres choses auec la mesme attention, qu'aux plus importantes. Cela paroist dans ses Reglemens, où il descend depuis le Sanctuaire iusqu'aux benoistiers, aux cloches, & à la lessiue des linges de l'Autel. Le peuple appelle deuots & pieux ceux qui exercent beaucoup d'actes exterieurs de Charité vers les pauures, ou de temperance dans la vie austere qu'ils menent, dont l'exterieur est mortifié, ou qui ont des visions & des extases. Saint Charles n'a point eu ces graces extraordinaires, non plus que les grands Euesques du temps passé, dont toutefois la sainteté estoit si eminente. Au contraire, il se défioit extremement de leur verité dans les personnes qu'on luy disoit les receuoir de Dieu, & il les examinoit auec tant de seuerité & de lumiere, qu'il en reconnoissoit bien-tost la tromperie. Vne ieune fille dans Milan, ayant fait de bonne heure profession d'vne vie fort retirée & fort penitente, acquit auec le temps vne si grande reputation de sainteté, que non seulement beaucoup de personnes Laïques, mais encore beaucoup de bons Prestres, & de Religieux s'y laisserent abuser, & la consulterent comme vne personne qui auoit des communications tres-estroites auec Dieu. On en parla à S. Charles pour le conuier de la voir. Mais aussi-tost il soupçonna qu'il y auoit de la fourbe en cette personne dont on faisoit tant de contes. Il ne la voulut point visiter, & il ordonna au Pere

Adorne ſon Confeſſeur de la voir, & d'examiner ſon eſprit, & ſa conduite : Il auoit beaucoup de lumiere pour les choſes ſpirituelles : mais elle n'empeſcha pas qu'il ne fuſt trompé par cette femme artificieuſe, qui ſceut admirablement ſe contrefaire deuant luy. Il en fit donc vn rapport au Cardinal, pluſtoſt auantageux, que capable d'augmenter ſes ſoupçons. Mais il ne voulut pas s'en arreſter à ſa relation. Il crût touſiours qu'il y auoit de l'impoſture ; & pour en eſtre tout à fait éclaircy, il défendit au Confeſſeur ordinaire de cette Beate pretenduë, d'entendre ſa Confeſſion, & d'auoir aucun commerce auec elle. Il mourut quelque temps apres qu'il eut donné cét ordre ; mais on reconnut preſque auſſi-toſt que c'eſtoit vne fourbe qui vouloit tromper le Monde, & qui n'eſtoit rien moins que ce qu'elle paroiſſoit eſtre. Comme les femmes & les Religieuſes ſont plus ſujettes que les autres à eſtre trompées, ou par le Diable, ou par leur imagination, laquelle eſtant molle reçoit aiſément les images des choſes, & en compoſe de nouuelles ; il leur parloit ſouuent de ces illuſions, & leur recommandoit la pratique des vertus ſolides, & de l'humilité, qui eſt, dit ſaint Auguſtin, la gardienne de la Virginité Chreſtienne. Pour luy, comme ie viens de dire, outre la garde de cette vertu, il pratiquoit encore l'Oraiſon Mentale, qui eſtoit la nourrice de ſa deuotion. Il paroiſt qu'il la faiſoit par les regles que luy preſcri-

uoit le Pere Adorne, son Confesseur, qui sont celles que suiuent presque toutes les personnes qui font profession de Pieté. Ce n'est pas qu'il ne receust de grandes lumieres de Dieu, & principalement pour la conduite de son Diocese; car il le consultoit sur toutes, & son zele estoit vn effet de ce feu diuin qu'il receuoit dans la priere. On trouua apres sa mort, vn grand nombre de memoires, contenans diuerses matieres recueillies pour luy seruir de poincts d'Oraison. La Passion de nostre Seigneur estoit le mystere qu'il meditoit le plus souuent, & auec le plus de douceur. Il auoit fait bastir dans son Palais vne petite cellule en vn lieu fort esloigné du bruit pour prier plus en repos. Durant qu'il estoit en voyage, s'il ne falloit parler d'affaires, il auoit l'esprit si fort appliqué à Dieu, qu'il ne regardoit pas bien souuent par quel sentier sa mule alloit; vn iour elle tomba dans vn chemin, sans qu'il s'en apperceût, ny qu'il fist aucune action pour la faire releuer. Vne autre fois son cheual s'estant abbatu, il demeura engagé dessous. Ses gens passerent sans le voir, & ayant pris garde qu'ils ne le suiuoient pas, ils reuinrent, & le trouuerent qu'il prioit. Tandis mesme qu'il negocioit, & qu'il donnoit audiance, son esprit estoit recueilly en Dieu, & il ne laissoit pas auec tout ce recueillement, d'estre aussi attentif aux affaires qu'il le falloit pour les bien terminer. Mais on n'a iamais sceu ce que son esprit faisoit en cette contemplation continuelle, ny ce que Dieu

luy communiquoit, si ce n'est par la maniere de sa vie, qui estoit veritablement extatique; c'est à dire, separée de la vie de la terre. Pour la priere vocale, il estoit tres-soigneux de reciter son Office, & il le disoit tousiours à genoux, & la teste nuë. Ie n'ay garde de condamner ces personnes à qui nostre Seigneur parle à toute heure, & qui traitent auecque luy dans la derniere familiarité. Mais il y a sujet de craindre que ces apparitions qui semblent friuoles, ne soient vn effet de leur imagination blessée, ou de leur esprit qui se mocque de la foiblesse de ceux qui les croyent. Ie n'estime pas non plus qu'elles puissent bien s'accorder auec cette secrete vanité de cœur qu'elles font paroistre lors que l'on semble douter de ce qu'elles disent; ny que le Fils de Dieu apparoisse à des femmes pour les diuertir, sans les rendre plus mortifiées, ou sans en vouloir tirer quelque fruict pour son Eglise. Cependant les hommes qui se laissent gouuerner par leurs sens, prisent toutes ces choses, & les reçoiuent sans les vouloir examiner. Ils se pressent d'aller voir ces personnes extraordinaires; mais on ne void point que leur commerce les retire de leurs mauuaises habitudes, & les détache du Monde. Le Diable se transforme en Ange de lumiere en mille façons, & la voye marquée dans l'Euangile, & tenuë par les Saints des Siecles passez, est sans doute la plus asseurée. Il y a dans l'esprit de l'homme, depuis sa corruption par le peché, vn fond d'erreur, qui le rend susceptible de

toutes

toutes ſortes d'illuſions. C'eſt pourquoy les gens ſages, & particulierement les Eueſques, ſe doiuent défier de ces viſions extrauagantes. Car pour peu d'indulgence qu'ils apportent à les examiner, ils les authoriſent, & ſont cauſe qu'elles ſe multiplient iuſqu'à l'infiny; comme on voit qu'vne pierre iettée dans l'eau, ayant produit vn cercle, il s'en fait de nouueaux les vns apres les autres qui s'accroiſſent à meſure qu'ils ſe forment. Or pour faire ce diſcernement, il eſt beſoin premierement d'auoir la teſte bien faite, & d'eſtre ſçauant ſans eſtre orgueilleux. Mais principalement il faut auoir la lumiere de Dieu qui penetrant dans les replis les plus cachez de l'eſprit & du cœur des hommes, y void des choſes que ceux qui les ont ne voyent pas bien ſouuent eux-meſmes.

CHAPITRE XVIII.

Des auſteritez corporelles de ſaint Charles.

L'Euangile nous preſente deux modelles de vie bien differents en IESVS-CHRIST, & en ſaint Iean Baptiſte. Celuy-cy paroiſt au monde ne beuuant, ny ne mangeant, & les hommes dirent qu'il eſtoit poſſedé du Diable. Celuy-là viuoit d'vne façon commune, alloit aux feſtins où on l'inuitoit, & ne pratiquoit aucune auſterité corporel- *S.Matt. ch. 11.*

le ; & ses Enuieux le nommoient vn yurogne, vn gourmand, & l'amy des pecheurs. Le Monde a tousiours son esprit, & il condamnera tousiours les Seruiteurs de Dieu, quoy qu'ils puissent faire. Cela parut en saint Charles. Car auant luy, on accusoit les Euesques d'estre trop delicats, & trop voluptueux en leur vie ; & quand on vid ce Cardinal viure dans vne si grande austerité, on commença à dire, qu'il menoit la vie d'vn Anachorete, & non pas d'vn Euesque; que par ses veilles, & ses abstinences, il aigrissoit son sang, & se rendoit moins propre pour trauailler dans son Diocese ; qu'il estonnoit par cette seuerité ceux qui se fussent volontiers approchez de luy ; & qu'il estoit plustost le desespoir que l'exemple de ses Ecclesiastiques. Il est certain que IESVS-CHRIST est le modele de la vie des Euesques, & saint Iean Baptiste, le modele des Moines, & des Penitens. IESVS-CHRIST venoit au Monde pour retirer les hommes du peché, & leur apprendre la verité ; de sorte qu'il deuoit conuerser auec eux, & mener vne vie conforme à la leur, pour le boire & pour le manger, afin de ne les esloigner pas de luy par vne austerité qui les eust épouuantez. Cependant S. Hierosme l'appelle le Prince de la Penitence ; & celle qu'il fit dans le desert est le modele de celle de tous les Prestres, & de tous les Laïques. Il commande à ses Apostres de manger toutes les choses que l'on leur presentera, & ne leur prescrit point de ieusnes, ny de certaines viandes, à l'exclusion des au-

tres. Et il falloit bien qu'ayant à courir par le Monde, & à prescher à toutes sortes de personnes, ils vesquissent de la façon dont viuoient ceux qu'ils vouloient instruire. Mais les Apostres auec tout le trauail de leur predication, ne laissoient pas de pratiquer la mortification corporelle, quand la charité du prochain le leur permettoit. S. Paul nous dit de luy-mesme, qu'il chastie son corps, & qu'il le reduit en seruitude, de peur qu'ayant presché aux autres, il ne se trouue du nombre des reprouuez. Il parle de ses ieusnes, & de ses veilles, qui estoient des austeritez volontaires. Tous les Saints Euesques des premiers Siecles ont mené vne vie penitente pour leur particulier; & elle ne les a pas empeschez de trauailler pour l'Eglise vniuerselle par la composition de beaucoup d'ouurages, & de conduire tres-saintement leurs Dioceses. Comme ils auoient presque tous esté tirez de la solitude, ils retenoient dans l'Episcopat l'austerité qu'ils auoient pratiquée dans le desert. S. Ambroise faisoit des ieusnes extraordinaires. S. Martin, l'honneur & la gloire de l'Eglise de France, viuoit estant Prelat, comme il auoit fait estant Moine. Doncques la vie penitente estant la vie de tous les Chrestiens, les Pasteurs de l'Eglise ne peuuent pas s'en exempter, & ils en ont l'exemple dans le Prince des Pasteurs, & dans tous les Saints Euesques qui les ont precedez. Ils y sont mesme tenus par le deuoir de leur charge, à cause qu'ils sont obligez de porter les pechez du peuple deuant

1. aux Cor. ch. 9.

Dieu ; c'eſt à dire, de faire penitence pour les pecheurs qui ne la font point, & de luy demander pour eux, par les ieuſnes, les veilles, les larmes, & les prieres, la grace dont ils ont beſoin pour ſortir de l'abiſme où ils ſont enſeuelis. Ainſi quand on dit que la vie des Eueſques doit eſtre commune, on ne peut entendre, ny qu'elle ſoit molle, & voluptueuſe, ny qu'ils ne puiſſent & ne doiuent pratiquer la ſainte mortification. Mais il faut que la prudence du S. Eſprit regle leur zele en cette rencontre, & qu'elle les empeſche de faire les choſes qui peuuent les rendre inhabiles à ſeruir les ames qui leur ſont commiſes, ce qui eſt leur deuoir principal. Telles ſont les auſteritez extraordinaires qui leur oſteroient les forces du corps neceſſaires pour leurs fonctions, qui leur aigriroient trop l'eſprit, échaufferoient trop leur ſang, les rendroient coleres, chagrins, faſcheux, & inſupportables au prochain, à la foibleſſe de qui ils ſont obligez de s'accommoder, pour imiter l'Apoſtre, qui diſoit de luy-meſme, *qui eſt infirme entre vous, que ie ne ſois infirme aueceque luy?* Nous en auons vn exemple admirable en Spiridion, ce fameux Eueſque qui aſſiſta au Concile de Nicée. Il ieuſnoit le Careſme auec la rigueur pratiquée en ſon Siecle; & vn ſoir en ce temps de penitence, vn Pelerin preſt de s'éuanoüir de faim, entra dans ſa maiſon, & luy demanda à manger. Il ne s'y trouua rien pour luy donner qu'vn morceau de viande ſalée. Spiridion la fit appreſter, & commanda qu'on la ſer-

2. aux Cor. ch. 11.

uist à ce pauure Estranger. Comme il estoit Chrestien, il faisoit difficulté de rompre l'abstinence du temps, mais le bon Euesque voyant son scrupule, en mangea le premier pour le conuier par son exemple, à faire la mesme chose. En cela il obeït à la Loy de la Charité, qui est la Loy premiere & vniuerselle de l'Euangile, & qui comme telle, deuoit préualoir sur la Loy Ecclesiastique du ieusne du Caresme.

Il faut considerer dans l'austerité de la vie de S. Charles, le dessein de Dieu en le donnant à l'Eglise, & si elle l'empeschoit de faire parfaitement son deuoir, pour iuger si elle est digne de reprehension, ou de loüange. Il est certain qu'au Siecle où il nasquit, la vie des Euesques, & des Ecclesiastiques, estoit tres-molle, tres-voluptueuse, & tres-corrompuë. Les Heretiques en faisoient vne des principales raisons de leur separation de l'Eglise. C'estoit le sujet de leurs declamations parmy le peuple, qui se laissoit bien plustost prendre à ces desordres qui blessoient ses yeux, qu'aux mauuais argumens dont ils se seruoient pour establir leur Doctrine. Dieu vouloit apporter vn remede à vn si grand mal, & d'vn costé confondant les Heretiques qui reprochoient aux Euesques la dissolution de leur vie, par vn exemple si éclattant qu'ils ne le pussent contredire, de l'autre faire honte aux Prelats, de leurs delices, par l'austerité d'vn de leurs Confreres. Dans ce dessein, il porte S. Charles sur la Chaire de Milan, & luy inspire cette façon de viure si rigoureuse,

qu'elle semble surpasser les forces humaines. Mais la Prudence du S. Esprit parut visiblement dans cette conduite. Car, comme nous auons desia dit, il fonda ses forces, & s'accoustuma peu à peu à ce ieusne terrible au pain & à l'eau. Encore en Caresme laissoit-il le pain, & ne viuoit que de *figues* seiches, ce qu'il continua iusqu'à la mort. Son corps se trouua capable de cette abstinence, & elle le guerit mesme d'vn catherre où il estoit sujet. A la rigueur de ce ieusne, il adioustoit les disciplines sanglantes, les haires, & la dureté du lict, ne couchant que sur la paille. Vn de ses domestiques luy disant vn iour, que le froid estoit extreme, & qu'il deuoit faire chauffer son lict. Il luy répondit en riant, que le moyen de n'auoir point de froid en se couchant, estoit d'entrer au lict plus froid que le lict mesme. Il n'estoit pas delicat en ce pain & en cette eau, dont il se contentoit; car il ne vouloit point qu'on luy donnast de pain cuit & apresté d'vne façon particuliere. Il mangeoit dans ses visites, & dans ses voyages, celuy qu'il trouuoit chez ses Curez; & dans les plus mauuaises Hostelleries, le plus noir & le plus dur estoit tousiours le meilleur pour luy. Il esteignoit sa soif aussi-bien auec de l'eau bourbeuse qu'auec l'eau la plus claire du monde. Ce n'est pas qu'il choisist celle là plustost que celle-cy; mais il s'accommodoit à la pauureté des lieux où il se trouuoit; & il iugeoit que permettre la moindre satisfaction à ses sens dans les choses qu'il faisoit pour les mortifier, c'estoit corrompre la penitence.

Ses parens, ses amis, beaucoup de personnes de pieté, le pressoient de vouloir adoucir ce rigoureux traitement qu'il se faisoit à luy-mesme. Le Pere Louys de Grenade, ce fameux Religieux de saint Dominique, dont les Escrits ont fait tant de miracles dans le Monde, en la conuersion des pecheurs, luy escriuit vne fort grande Lettre sur ce sujet. Vn de ses domestiques en fit plainte à Gregoire XIII. qui luy addressa vn Bref, par lequel il luy deffendoit cette abstinence si rigoureuse. Aussitost qu'il l'eût receu, (c'estoit au temps de la semaine Sainte) il modera son ieusne, pour obeïr au Vicaire de IESVS-CHRIST. Mais il éclaircit sa Sainteté, & la rendit capable de luy permettre d'en vser comme il voudroit. Il répondit au Pere Grenade, « qu'en l'austerité de sa vie, il imitoit les « Saints Nicolas, les Spiridions, & les « Chrysostomes, qui n'auoient pas laissé de « s'acquitter des deuoirs de l'Episcopat, en- « core qu'ils vesquissent dans vne continuel- « le penitence; qu'il auoit éprouué ses forces; « que ce que l'on croyoit détruire sa santé, la « conseruoit; & qu'estant ieune, il se conser- « uoit auec tant de soin, qu'il n'eust pas pû « aller par la ruë sans calote sous son cha- « peau, tant il estoit delicat, mais que depuis « qu'il s'estoit accoustumé à marcher dans « ses visites, par le chaud du iour, il n'estoit « plus incommodé du Soleil. Ce n'est pas qu'il ne se fist vne fort grande violence, & sur tout dans la pratique des longues veilles qu'il faisoit pour vaquer à la priere, & à

l'estude. Car naturellement il aimoit à dormir, & il auoit besoin de sommeil pour rafraischir sa bile & son sang. Cela estoit cause que se trouuant dans les Assemblées ; & aux Predications, il sommeilloit quelquefois. Vn Prelat le voyant vn iour dormir, celuy sembloit, à vne Predication où *il assi-*
» *stoit*, dit à l'oreille d'vn de ses amis. *Si*
» *i'estois le Directeur du Cardinal Borro-*
» *mée, ie l'obligerois de dormir dans son lict, & d'estre éueillé au Sermon.* Cependant, Charles, encore qu'il sommeillast, ne laissa pas de retenir tout ce qu'auoit dit le Predicateur ; & il en fit le rapport à quelques Cardinaux qui disnerent auecque luy, ce qui les surprit extremement, car ils croyoient qu'il n'eust rien entendu.

Mais ce qui termine absolument cette question, est que les austeritez que pratiquoit Charles, ne l'empeschoient pas de trauailler pour son Diocese, auec toute la force que l'on pouuoit desirer. Elles ne le rendoient point plus chagrin, plus difficile à aborder, ny plus seuere pour les autres. Car il estoit bien esloigné de l'humeur de ceux qui veulent que ce qu'ils pratiquent soit la regle de la vie de ceux qu'ils conduisent, & qui estant pleins de l'amour d'eux-mesmes, n'estiment & n'aiment que ceux qui leur ressemblent. Il laissoit ses Ecclesiastiques dans la vie commune, & il destournoit mesme ceux qui le vouloient imiter, de s'engager à des austeritez dont ils n'estoient pas capables. Ainsi cette abstinence qui desseichoit son cerueau, le rendoit plus

propre à receuoir la lumiere seiche, qu'vn ancien Philosophe disoit, rendre l'ame tres-sage. Elle luy laissoit plus de temps pour trauailler, & le deliuroit de beaucoup de choses fascheuses qui accompagnent la bonne chere. C'estoit vn continuel sacrifice qu'il faisoit de sa conuoitise sensuelle pour ceux qui suiuoient ses mouuemens dereglez, & dont le ventre estoit le Dieu. Ainsi en se sanctifiant luy-mesme, il sanctifioit les autres, & il offroit son corps comme vn rempart contre les traits que la colere diuine eust lancez sans cela sur ceux qui la prouoquoient tous les iours par leurs débauches. Concluons donc que la vie de S. Charles n'est pas vn exemple regulier que tous les Euesques doiuent suiure. Mais que les Euesques apprennent de sa vie penitente, à mener vne vie sobre, & à retrancher ces superfluitez & ces delicatesses de leurs tables, qui sont si indignes des Ministres de IESVS-CHRIST, qui consument tous leurs reuenus, & qui priuent les pauures du secours qu'ils ont raison d'exiger d'eux, comme de ceux qui ont la dispensation de leur patrimoine.



CHAPITRE XIX.

Des occupations iournalieres, & reglées de S. Charles.

LEs choses que nous auons dites de saint Charles, font assez connoistre que toute sa vie estoit saintement occupée pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames qui luy estoient commises. Mais pour mieux faire voir encore l'vsage qu'il faisoit du temps, & son exactitude en la conduite de son Diocese, i'ay crû qu'il estoit à propos de rapporter par le menu ses occupations iournalieres.

Tous les mois il tenoit vne fois la Congregation des Curez de la Ville, & du Diocese, & deux fois celle des ceremonies, celle du College des Nobles, celle de l'Hospital; celle des Oblats du saint Sepulchre, celle des Estudes du Clergé, celle des personnes establies pour terminer les procés, celle de la conseruation des biens Ecclesiastiques, & celle des peres de famille, pour leur enseigner à la bien conduire.

Au mois de Ianuier, il tenoit la Congregation de la Discipline Ecclesiastique, qui estoit vne preparation à la Congregation generale du Clergé, laquelle il auoit ordonnée dans son quatriesme Synode, & qui se faisoit en la maniere suiuante. Le second iour estoit pour la Congregation

du Clergé de l'Eglise Metropolitaine, où se faisoit le Scrutin, pour estre informé de la maniere dont l'Office diuin se recitoit, des Estudes, & de la façon de viure des Chanoines, & des autres Ecclesiastiques. Le troisiéme iour, se tenoit la Congregation des Chanoines des autres Eglises Collegiales de la Ville. Le quattiesme, la Congregation des Curez, pour sçauoir de quelle façon ils administroient les Sacremens; & s'acquittoient de la conduite des ames. Le cinquiéme, celle des Chapelains; & le sixiéme, celle des Clercs inferieurs. Dans toutes, saint Charles faisoit des exhortations pleines de zele, & s'informoit exactement du détail des choses. Dans la seconde semaine du mesme mois, il tenoit d'autres Congregations; celles de tous les Confesseurs de la Ville, où les Reguliers estoient appellez, & où il leur demandoit compte de la maniere dont ils se gouuernoient dans l'administration d'vn Sacrement si important au salut des Fidelles, & pour lequel il auoit fait des Reglemens si salutaires. Outre cette Congregation, il tenoit celle des Docteurs Legistes, celle des Medecins, celle des Aduocats de l'vn & de l'autre Tribunal; & il les communioit tous de sa main.

Au mois de Février, il tenoit la Congregation pour la reduction, & l'execution des Legats pies, & celle qui deuançoit la Congregation des Vicaires Forains où il traitoit des choses qui se deuoient proposer au Synode prochain. Ceux-cy s'assembloiēt

le troisiéme iour de la semaine auant le Dimanche de la Septuagesime, & luy rendoient compte de l'estat du Diocese. La derniere Congregation estoit celle des Oblats de S. Ambroise.

Au mois de Mars, il visitoit les Monasteres des Religieuses, & se trouuoit aux assemblées des Dames de pieté qui s'appliquoient aux œuures de Charité dans la Ville. Il tenoit vne seconde ordination, & auant que de la celebrer, il assistoit à l'examen de ceux qui se presentoient aux Ordres, & leur faisoit diuers discours pour leur en representer la sainteté; & leur enseigner les dispositions auec lesquelles ils les deuoient receuoir. C'estoit en cette action où il apportoit plus de seuerité & de diligẽce, sçachant bien que tel qu'est le Prestre, tel est le peuple; & que la reformation de ses mœurs dépend de celle des Ministres qui le conduisent. Il auoit fait diuers Reglemens dans ses Conciles pour prescrire ce que deuoient faire, & en quel estat deuoient estre ceux qui demandoient l'Ordination: & il estoit si rigoureux à les obseruer, que nulle consideration, nulles prieres, nulles instances de ses amis, ou de ses parens, ne pouuoient l'obliger à s'en relascher tant soit peu. Certes c'est en ces occasions où il faut qu'vn Euesque soit inflexible: Et ie ne puis assez déplorer la foiblesse de ceux qui sur vne Lettre de recommandation, reçoiuent à la plus haute dignité qui soit dans le Monde, des hommes qu'ils ne voudroiẽt pas receuoir au nõbre de leurs domestiques.

Au mois d'Avril, saint Charles faisoit la visite des prisons Archiepiscopales, où il examinoit soigneusement tous les prisonniers, afin de sçauoir les causes pour lesquelles ils estoient detenus, & si on expedioit leurs affaires. Il faisoit la troisiéme Ordination. Il tenoit la Congregation de tous les Prefets de la Ville, & des Vicaires Forains. Celle de la reduction des legats pies, qui se deuoit faire dans le Synode prochain, & celle où on disposoit les actions, & l'ordre de cette Assemblée. Il faisoit la visite des Seminaires, & du College des Suisses, où il examinoit tous ceux qui y estoient éleuez, & s'informoit exactement de leur progrés en la pieté.

Au mois de May, il tenoit vne Congregation pour reconnoistre & mettre par ordre tous les nouueaux Decrets, & les autres choses qui se deuoient faire dans le Synode, & celles des Vicaires Forains, vn iour auant sa celebration, où se faisoit vn Scrutin tres-exact de l'estat de la Ville, & du Diocese, & où on traitoit des moyens les plus propres pour faire auancer le Peuple en vertu. Le Synode duroit trois iours, & saint Charles preschoit à chacun sur de differents sujets, mais qui estoient tous accommodez aux besoins des Ecclesiastiques

Au mois de Iuin, il se preparoit à la visite du Diocese, par la tenuë de beaucoup de Congregations particulieres, & il députoit des Visiteurs par les six quartiers de la Ville pour luy en rapporter l'estat. En

ſuite, il viſitoit quelque quartier de ſon Dioceſe, où il ſe gouuernoit, comme nous auons deſia remarqué. Il employoit le mois de Iuillet, & le mois d'Aouſt à la meſme fonction, & la chaleur de cette ſaiſon eſtoit bien moindre que celle de ſa Charité.

Au mois de Septembre, il viſitoit encore les Seminaires, le College des Suiſſes, & celuy des Nobles. Il examinoit ceux qui deuoient eſtre ordonnez.

Au mois d'Octobre, il tenoit vne Congregation generale pour regler les Eſtudes des Eccleſiaſtiques, & les matieres qui ſe deuoient lire dans les Eſcoles, l'année ſuiuante, par les Theologiens, & par les Canoniſtes.

Au mois de Nouembre, il faiſoit la viſite des Egliſes, des Hoſpitaux, & des autres lieux de deuotion de la Ville. Le lendemain du iour de la Commemoration des Morts, il preſchoit ſolemnellement deuant le Senat, & deuant les Magiſtrats, pour leur enſeigner de quelle façon ils ſe deuoient conduire dans l'adminiſtration de leurs charges. Il tenoit encore la Congregation de tout le Clergé en la meſme maniere que celle du mois de Ianuier.

Au mois de Decembre, il continuoit la viſite de la Ville, qui eſtoit tres-laborieuſe.

Outre ces Congregations rangées ainſi par tous les mois de l'année, il en tenoit quelqu'vne chaque iour de la ſemaine. Le Lundy eſtoit deſtiné pour celles du ſaint Office de l'Inquiſition, du Tribunal, de

la Fabrique du Dôme, & de la Discipline du Clergé, & du Peuple. Le Mardy estoit pour celles des Religieuses, & pour les affaires spirituelles du College, & des Seminaires. Le Mercredy estoit pour celles du Tribunal, & il preschoit en l'Oratoire du Saint Sepulchre. Le Ieudy estoit pour celles de l'administration du temporel des Seminaires, & pour celles de la Penitencerie. Le Vendredy estoit pour celles de l'administration des biens du College des Suisses. Le Samedy, il tenoit celles de l'Hospital. Tous les iours il donnoit Audiance le matin, & apres son disner, à toutes les personnes qui la demandoient, & il preferoit tousiours les plus pauures, & les plus miserables, aux plus riches. Il écoutoit auec tant de patience, il répondoit auec tant de douceur, il expedioit si promptement tout ce qui pouuoit estre dépesché sur l'heure, que tout le monde sortoit de l'Audiance plein de respect & d'affection pour luy. Ie ne parle point de ses autres fonctions extraordinaires, comme estoient les consecrations des Eglises, des Autels, des Calices, & des Cloches, les Benedictions des habillemens Sacerdotaux, des Croix, & des Images, les vestures, & les Professions des Religieuses, les promotions au Doctorat de ses Seminaristes, les diuerses Processions qu'il faisoit, & les Communions generales dans les Eglises. Il officioit Pontificalement en toutes les Festes de Nostre-Seigneur, de la Sainte Vierge, & des Saints de son Diocese. Il

ne manquoit iamais d'y prescher, & en toutes rencontres il faisoit des exhortations particulieres. Auec toutes ces fonctions, il estudioit tous les iours vn temps assez considerable. Enfin, il est impossible de conceuoir comment vn homme seul estoit capable de faire ce qu'il faisoit. Aussi ne donnoit-il pas vne seule minutte à son diuertissement; & au lieu que les autres reprennent leurs forces en se delassant; il en trouuoit de nouuelles dans le trauail. On remarqua qu'il n'estoit entré dans le iardin de son Palais, que deux ou trois fois en sa vie. Il n'auoit que son Diocese, & son deuoir dans l'esprit, & il ne pouuoit prendre plaisir qu'aux actions qui regardoient son salut. Il ne sçauoit ce que c'estoit de se promener; & comme vn iour il alla à Caprarole, qui est cette belle & fameuse vigne des Farneses, il entra tout droit dans l'appartement qu'on luy auoit preparé, d'où il ne sortit point pour voir toutes les choses rares qui sont dans cette maison. Vn Prelat l'en voulut entretenir, puis qu'il n'auoit pas voulu les voir; mais il rompit son discours par ces belles paroles, *il faut songer à faire des bastimens eternels dans le Ciel, & non pas à bastir sur la terre.* Passant vn iour à Vigeuane, on luy dit qu'il auroit besoin d'vn iardin pareil à celuy de l'Euesque de cette Ville, & il répondit, *le Iardin d'vn Euesque doit estre la Bible.* Le Cardinal Gambara le menant dans son Palais, luy en fit voir toute la magnificence, & saint Charles luy dit, *Monseigneur vous au-*

riez mieux fait de bastir quelque Monastere de l'argent que vous a cousté cette Maison. Ce n'est pas qu'il soit absolument deffendu aux Euesques d'accommoder leurs maisons de campagne, où ils se retirent quelquefois pour se delasser de leurs fatigues. Mais il y a grande difference entre des aiustemens modestes que l'on leur peut donner, & des dépenses superbes, qui sentent le luxe des maisons Seculieres, & qui ne seruent qu'à faire paroistre la magnificence du Maistre qui les a faites. Il est impossible que le bien des pauures n'y entre, ce qui est desia vn larcin sacrilege; & que ceux qui entreprennent ces bastimens, n'empruntent ce que d'ordinaire ils ne payent iamais, ce qui est vne iniustice terrible; ou qu'ils ne retranchent quelque chose de ce qu'ils employeroient pour leur Diocese, ce qui est vne grande faute contre la Charité Episcopale, qui doit faire preferer à vn bon Pasteur, le salut & le bien de ses brebis, non seulement à ses diuertissemens, mais à sa vie même.

CHAPITRE XX.

Du dernier voyage que fit saint Charles à Rome.

Les Euesques d'Italie gardent la coustume d'aller visiter de trois ans en trois ans, les tombeaux des Saints Apostres, &

ſaint Charles, ce terme eſtant écoulé, voulut s'acquiter de ſon deuoir. Outre cette raiſon, il auoit beaucoup d'affaires d'importance à traiter auec le Pape pour le bien de ſon Dioceſe, & de ſa Prouince; & il eſtoit encore conuié de ſe rendre à Rome pour des intereſts conſiderables de l'Egliſe *Vni*uerſelle. Il fit ce voyage, comme il auoit fait les autres, c'eſt à dire, comme vn Pelerinage de deuotion, & en tous les lieux où il fit quelque ſejour, il laiſſa vne odeur admirable de ſa pieté. Les Capucins du Monaſtere de Sabionete, furent épouuantez de l'auſterité de ſa façon de viure, auprés de laquelle celle qu'ils pratiquent, leur ſembla en quelque façon molle & delicieuſe. Il fut receu dans Rome, auec la meſme foule de Peuple, & les meſmes applaudiſſemens de la Nobleſſe, des Prelats, & des Cardinaux, qu'il auoit eſté aux autres voyages; & on le regarda comme vn Ange viſible qui ne tenoit à la terre que par vn point. Il diſoit tous les iours l'Office diuin, dans l'Egliſe de Sainte Praxede, à genoux, & la teſte nuë, encore qu'elle fuſt fort froide, & fort humide. Auāt que de le commencer, il faiſoit Oraiſon mentale, durant vne heure; & apres qu'il l'auoit acheuée, il ſe confeſſoit, & celebroit la ſainte Meſſe. Pluſieurs perſonnes de qualité y aſſiſtoient, quoy qu'il la diſt fort matin. Des Dames de condition s'y trouuoient auſſi, & communioient de ſa main, auec vne deuotion particuliere. Apres eſtre ſorty de l'Autel, ou il

donnoit audiance à ceux qui auoient à traiter d'affaires auec luy ; ou il trauailloit aux siennes, ou il alloit chez le Pape, qui le faisoit souuent appeller. Quand il reuenoit de la Ville, il alloit d'abord adorer le saint Sacrement dans l'Eglise ; & disoit les petites heures. Son disner estoit de pain & d'eau, & il dormoit deux ou trois heures la nuit, sur vne chaise dans son Oratoire. Encore bien souuent la passoit-il toute entiere dans la Chapelle qui est sous le grand Autel de l'Eglise de sainte Praxede ; & comme le grand saint Antoine, il se plaignoit amoureusement à Dieu, de ce que le Soleil se leuant sur l'horison, venoit le retirer des douceurs où son ame nageoit dans la priere. Durant ce sejour, il donna ordre à ceux qui faisoient ses affaires, de bastir vne Sacristie toute nouuelle, & de la fournir des ornemens necessaires pour le seruice de l'Autel, en quoy il estoit toûjours magnifique. Mais son principal soin regardoit ceux qui traitent les sacrez mysteres : & d'autant plus qu'il voyoit de desordre dans la vie du plus grand nombre des Prestres, & des Prelats de cette grande Ville ; d'autant plus son zele s'échauffoit-il pour y apporter quelque remede. Dans les conuersations qu'il auoit auec les Cardinaux, & les Euesques, sa bouche parloit toûjours de l'abondance de son cœur, c'est à dire de la sainteté des mœurs des Ministres de l'Eglise ; de l'enormité de leurs fautes qui corrompent les Peuples, & leur donnent non seulement l'exem-

ple, mais encore comme la Loy de pecher ; de l'employ des biens Ecclesiastiques, dont Dieu leur demandera vn compte si rigoureux, & qu'il faudra rendre, non pas selon les mauuaises coustumes, que la vanité & la volupté du Siecle ont introduites ; mais selon les Loix inuiolables des Saints Canons, & selon la nature de la chose mesme. Enfin, il sçauoit si bien representer le prix des ames rachetées par le Sang de IESVS-CHRIST, que les Pasteurs negligens laissent perir par leur faute ; & d'vn autre costé, la ioye du cœur de ceux qui trauaillent selon leurs forces, à les sanctifier; que personne ne sortoit de son entretien, qu'il ne fust touché d'vn violent desir de mener vne vie plus reglée, & de s'acquitter mieux de son Ministere ; ou qui ne demeurast conuaincu de la verité des maximes qu'il n'auoit pas le courage de suiure. Car il sçauoit faire entrer dans les esprits les choses qu'il disoit, auec tant de douceur, & de force tout ensemble ; & d'ailleurs, il soustenoit ses discours par de si merueilleux exemples, qu'il ne laissoit aux plus obstinez, aucune replique, & qu'il conuainquoit tousiours l'entendement, s'il ne persuadoit pas la *volonté*. Il ne se contenta pas d'employer les entretiens particuliers pour reformer les Prelats, il establit vne Congregation dans l'Oratoire de S. Ambroise, pour les Euesques de Lombardie, où chacun faisoit des exhortations sur des sujets differents, soit de doctrine, soit de pieté. Elle fut bien-tost

frequentée par les autres Prelats, & dans la suite du temps, plusieurs s'y formerent à parler en public, & à prescher à leurs Peuples. Le Pape voyoit S. Charles auec grand plaisir, & le consultoit sur toutes les affaires qui se presentoient, sçachant qu'outre la prudence humaine, il auoit encore la lumiere de l'Esprit de Dieu. Il y auoit pour lors deuant luy, vn differend de tres-grande importance, entre deux petits Princes d'Italie, & on ne voyoit pas de iour, ny à l'accommoder, ny à le terminer par vn iugement, sans qu'il y eust à craindre beaucoup de mal-heurs entre eux, dans la suite. Le Pape en chargea Saint Charles; & comme il auoit vne grande creance auprés de l'vn, & de l'autre, il se porta sur les lieux, & l'accommoda auec vne égale satisfaction des deux parties. Mais auant que de s'en mesler, il eut recours à ses armes ordinaires, qui estoient le ieusne, les veilles, & la priere; & Dieu qui se laissa fléchir par cette voye, opera si puissamment dans le cœur de ces Princes, qu'il les amolit, & les porta à faire tout ce que le Cardinal desiroit d'eux. Il obtint du Pape, durant son sejour à Rome, deux Benefices considerables pour son Seminaire de Milan, & pour la Congregation des Oblats. L'vn estoit vne Prepositure qui auoit appartenu à l'Ordre des Humiliez; & l'autre estoit vne Abbaye qui venoit de vacquer par la mort d'vn Commendataire. Il seroit à souhaiter que les Commandes, qui d'ordinaire ne seruent qu'à

entretenir la vanité, & les delices de leurs titulaires, fussent employées à vn vsage si saint dans les Dioceses, & sur tout dans ceux où les Euesques n'ont pas assez de reuenu pour entretenir vn Seminaire, & fournir aux autres despenses que demande le bon exercice de leurs charges. Car auiourd'huy on ne fait guere de distinction entre vne Abbaye, ou vn Prieuré simple, & la Ferme d'vne terre; si ce n'est qu'on laisse déperir les Benefices, & qu'on a moins de soin de les bonifier que si c'estoit vn heritage receu de ses peres que l'on pust laisser dans sa maison. A peine se peut-on resoudre de porter l'habit Ecclesiastique, & quãd on s'acquitte du Breuiaire, on croit auoir satisfait à tous ses deuoirs: comme si par la nature des biens de ces Benefices, *laissez* pour la nourriture des Moines, & des pauures, & encore par les Loix Ecclesiastiques, vn Titulaire n'estoit pas obligé d'estre vn dispensateur fidelle des reuenus, de prendre soin du salut des Peuples qui luy payent les dixmes, & de seruir l'Eglise, ou par la Doctrine, ou du moins par le bon exemple de sa vie. Chacun se presse pour auoir du biẽ de cette nature, & il est veritablement fort doux à en iouyr, comme font *la plus part* de ceux qui le possedent & qui en iouïssent: mais à l'heure de la mort, il se trouuera vn pain de larmes, & de desespoir, quand la conscience en reprochera le mauuais vsage, & que l'on se verra dans l'impossibilité de restituer ce que l'on aura volé aux Moines, aux pauures, & aux Eglises. Les dis-

penſes dont on s'eſt flatté, ne pourront pas appaiſer des remords ſi cuiſans, & ſi legitimes. La verité que l'on n'a pas voulu écouter, parlera dans le fond du cœur, auec toute ſa force; & on aymeroit mieux auoir eſté vn miſerable Laïque, qu'vn grand Beneficier de cette ſorte. Ie n'ay pû m'empeſcher de faire cette digreſſion, que i'ay creuë eſtre plus neceſſaire en noſtre Siecle, qu'elle n'a iamais eſté. Ie prie Dieu à qui ſeul il appartiẽt de toucher les cœurs, de grauer ces veritables maximes dans l'ame de ceux qui en ont beſoin, & d'eſteindre en eux ces conuoitiſes baſſes & honteuſes d'amaſſer de grands reuenus, pour en faire des deſpenſes friuoles, ou pour enrichir leurs parens qui ſont leurs plus grands ennemis.

Saint Charles ayant acheué ſes affaires à 1583.
Rome, prit congé de ſa Sainteté, qui luy donna toutes les marques d'eſtime & d'affection qu'il pouuoit ſouhaiter. Il partit au mois de Ianuier qui eſtoit vne ſaiſon fort mal propre au voyage: mais ſon amour pour ſon troupeau, ſurmontoit toutes les difficultez du temps, & des chemins. Il paſſa par Sienne, où l'Archeueſque le logea chez luy, & luy fit vn feſtin tres-ſuperbe. C'eſtoit vn mauuais regale pour vn homme qui ne mangeoit ordinairement que du pain, & qui ne beuuoit que de l'eau. Il ſe mit toutefois à table, mais il mangea ſi peu, & auec tant de contrainte, que les principaux Gentils-hommes de la Ville qui le ſeruoient, reconnurent bien aiſément que cette deſpenſe faite par ce

Prelat, le bleſſoit, & ne s'accordoit pas auec ſes maximes. Apres diſner, il fit vne pluye furieuſe : mais quoy que luy puſt remonſtrer l'Archeueſque, il voulut partir, & il luy dit ces belles paroles, qui furent vne correction fort adroite de la deſpenſe ſuperfluë de ſon repas : *Monſeigneur, ſi ie demeurois icy ce ſoir, vous me ferez vne chere pareille à celle de ce matin, & ce ſeroit aux dépens des pauures de la Ville, dont vn grand nombre viuroit des viandes ſuperfluës que vous nous auez fait ſeruir.* C'eſtoit parler en Eueſque des vieux temps ; mais la nouueauté des Siecles n'a apporté à la Prelature, que de la vanité, de l'orgueil, & de la magnificence ſeculiere, qui deshonorent l'Epiſcopat par les choſes que l'on croit eſtre neceſſaires pour le rehauſſer.

CHAPITRE XXI.

De quelques autres actions de ſaint Charles auant ſa mort.

1583. SAint Charles reuint à Milan, où il fut receu par ſon Peuple pour lequel il auoit des affections ſi tendres, & ſi paſſionnées, auec tous les témoignages de reſpect & d'amour que ſa vertu meritoit. Il commença à s'appliquer aux fonctions de ſa charge auec ſon zele ordinaire, ou plutoſt il les fit auec vn zele nouueau : car il augmentoit

mentoit tous les iours en luy ; & le sentier de sa vie estoit veritablement semblable au sentier du Soleil, qui va de lumiere en lumiere, iusqu'à ce qu'il arriue au iour parfait. Il receut auec vne grande consolation, la nomination que fit le Roy Catholique, au Gouuernement du Milanois, de la personne de Dom Charles d'Arragon, Duc de Terreneufue, qui vint d'Espagne, auec des ordres tres-exprés de viure en bonne correspondance auec luy. Sa douceur, sa pieté, & la veneration qu'il auoit pour le Cardinal, l'eussent porté toutes seules à en vser de la sorte : & de la façon qu'il se comporta, il fit bien connoistre que leur bonne intelligence estoit plutost vn effet de son estime, & de son amitié, qu'vne obeïssance aux cõmandemẽs de son Maistre. Il enuoya au deuant de luy ses Gentilshommes, & à l'entrée de la Ville, il le fit receuoir par son Vicaire General, qui estoit accompagné de quelques Prelats, & de toute sa maison. Aussi-tost qu'il fut arriué à son Palais il l'alla visiter, & luy parla auec tant de ciuilité, & d'affection, qu'ils noüerent dés lors vne amitié tres-estroite. Pour luy en donner des marques publiques, le Cardinal fit faire vne Procession generale par toute la Ville, afin de demander à Dieu, les lumieres & les graces necessaires au nouueau Gouuerneur, pour se bien acquitter de sa Charge, qui est vne des plus importantes de tous les Estats d'Espagne. Il sçauoit par experience de quelle necessité il estoit pour la conseruation de la Discipline

aux Prou. ch. 4.

Ecclesiastique qu'il auoit establie dans sa Prouince, & pour la reformation des mœurs de ses Diocesains, d'auoir vn Ministre du Prince touché d'vn mesme esprit de pieté, & bruslant d'vn même zele. Car encore qu'en Italie les Magistrats temporels ne se meslent point des affaires de l'Eglise; toutefois quand ils se contentent de ne les pas appuyer de leur authorité, la pluspart des bonnes intentions des Euesques demeurent inutiles, principalement en ce qui regarde les Laïques. La crainte de déplaire à vn Gouuerneur, où l'esperance d'en tirer quelque profit, est cause qu'on le flatte dans sa mauuaise intelligence auec son Pasteur. L'auersion que les personnes dereglées en leurs mœurs ont à toute sorte de Reglemens qui les contraignent, fait que l'on s'attache plutost à celuy qui laisse les gens dãs leurs mauuaises habitudes, qu'à celuy qui s'oppose à leurs mauuaises inclinations, & qui ne peut ny attirer les personnes à soy, par la recõpense, ny les intimider par l'apprehension des peines temporelles, beaucoup plus redoutables aux hommes charnels, que les peines spirituelles. Au contraire, quand les deux puissances s'vnissent pour faire obseruer les Loix Ecclesiastiques, elles ne trouuent rien qui leur resiste: & ceux qui ne s'y soûmettent pas par le motif de la conscience, y obeïssent par le motif de la crainte d'attirer sur eux vne punition qui les touche en ce qu'ils ont de plus sensible, comme l'honneur, le bien ou les autres commoditez de sa vie. Or il n'y a que la pieté Chrestienne

qui ſçache faire cette vnion. L'amitié humaine, ou la reciproque eſtime que peuuent auoir vn Gouuerneur, & vn Eueſque l'vn pour l'autre, ſont fondées ſur des choſes extrémement muables, & ſuiettes à changer, par les intereſts : au lieu que la Grace eſt vn fondement ſolide, & inébranlable dans les cœurs qu'elle poſſede, eſtant vne participation de la nature de celuy qui ne peut iamais changer. C'eſt la raiſon qui obligea ſaint Charles de recourir à Dieu par des prieres publiques, pour obtenir de ſa bonté, vn eſprit veritablement Chreſtien pour le nouueau Gouuerneur, afin que non ſeulement il ſe ioigniſt auec luy pour exterminer le peché de l'Eſtat de Milan, pour quelque temps, & dans de certaines occaſiõs: mais afin qu'il agiſt toûjours d'vne meſme ſorte, pour auoir part en la recompenſe de ceux qui trauaillent à la vigne du Seigneur. Ses prieres furent exaucées, & le Duc de Terreneuue ne ſe contentant pas d'appuyer les Reglemens que le Cardinal auoit faits pour les Preſtres, & pour les Laïques, en fit de nouueaux qui dépendoient de l'authorité ſeculiere, leſquels alloient à la meſme fin ; de ſorte que l'on diſoit dans Milan, que la Prouince eſtoit gouuernée par deux Cardinaux, l'vn de robbe courte, & l'autre de robbe longue. Les homicides, & les autres grands crimes qui ſe commettoient auparauant, ceſſerent tout à fait : & les Magiſtrats qui auoient pour la part de leur Iuriſdiction, les affaires criminelles furent preſque ſans

exercice. Milan deuint vne Ville pleine de ſeureté ; le commerce y fleurit, & Dieu, donna vne ſi grande benediction à la terre, qu'elle rapporta vne moiſſon plus abondante qu'elle n'auoit fait de memoire d'homme.

En cette année, il celebra ſon dixiéme Synode, & y il publia les Decrets du ſixiéme Concile Prouincial, afin qu'ils fuſſent obſeruez dans ſon Dioceſe, à la lettre. Il y fit vne Oraiſon Synodale à ſon accouſtumée, & prit ſon texte de ce qui eſt rapporté dans Eſdras, de la ioye qu'eurent les ieunes Iuifs, apres le retour de la captiuité de Babylone, voyant ietter les fondemens du Temple, tandis que les vieillards pleuroient amerement, eux qui auoient veu le premier, auquel le ſecond n'eſtoit nullemēt comparable. Il appliqua cette Hiſtoire à l'eſtat preſent de l'Egliſe de Milan, qui réiouyſſoit à la verité, tous les gens de bien par l'ordre qui y auoit eſté eſtably ; mais qui ſe trouuoit ſi eſloigné de la Pieté, & de la Diſcipline de l'Egliſe primitiue, que ceux qui en auoient connoiſſance, ne ſe pouuoient empeſcher de pleurer, lors qu'ils penſoient ſerieuſement à cette difference. Auguſtin Valere, Eueſque de Verone, ſe trouua preſent à ce Synode, & lia auec S. Charles, vne amitié tres-eſtroite. Ce Prelat ne ſe contenta pas d'auoir beaucoup de tendreſſe pour luy ; il tâcha de l'imiter parfaitement. En effet il fut vn exemple de pieté ; & comme il appelloit ſaint Charles vn ſecond S. Ambroiſe, on peut bien l'appeller vn ſecond S. Charles.

Vn particulier nommé Bartolomeo Pappi, mourut à Rome, & laissa tout son bien pour fonder vn College au lieu d'Ascone, sur le Lac Majour, où de ieunes gens seroient éleuez à la Pieté, & aux bonnes Lettres. Le Pape auquel il auoit laissé la direction, & la superiorité de ce College, en donna le soin au Cardinal, qui en fut rauy, voyant que ce luy estoit vne occasion fauorable de faire vn establissement tres-necessaire dans le Païs des Suisses, qui en auoit si grand besoin pour l'instruction de leur ieunesse. Il ne tarda guere à mettre la main à l'œuure, & il alla luy-mesme à Ascone, où il fit choisir vne place propre pour ce College, & y mit la premiere pierre. On y trauailla en diligence, & il fut acheué l'année suiuante. Il y auoit vne de ses Parroisses, dans le voisinage, où la peste faisoit de grands rauages : mais comme il estoit accoustumé à ne pas craindre ce mal qui fait tant de peur à tout le monde, le danger de sa vie ne le put empescher d'y aller faire sa visite. Elle fut d'vne tres-grande consolation pour tous ces pauures Habitans, & particulierement pour les personnes infectées, qu'il consola auec vne bonté, & vne charité dont ils furent transportez de ioye, & qui leur fit benir le mal lequel leur procuroit vn secours si charitable, & si inesperé. Comme il y trouua vne grande pauureté, il y fit des aumosnes proportionnées au besoin ; & il emprunta de ceux qui l'accompagnoient, tout l'argent qui se trouua dans leur bourse ; de

Il visite vne Parroisse où estoit la peste.

forte qu'il fut contraint d'en prendre de quelques Marchands, pour s'en retourner à Milan.

Il vient visiter le Duc de Sauoye, malade à l'extremité, & il le guerit.

En ce mesme temps, il eut auis que le Duc de Sauoye, qu'il aimoit tendrement, estoit malade dans Verseil, & que les Medecins desesperoient de sa vie. Aussi-tost il monta à cheual, & vint en diligence trouuer le malade qui estoit à l'extremité. Dés que ce Prince l'eust veu, il leua les mains au Ciel, & dit *Ie suis guery*. Sa Foy ne le trompa point: car aussi-tost il parut vn amandement si visible en son mal, qu'on ne le pût attribuer qu'aux prieres de saint Charles. Il le communia le lendemain de son arriuée, & fit faire les prieres de quarante heures dans l'Eglise Cathedrale, pour demander à Dieu sa santé, qu'il obtint aisément de sa diuine Misericorde. Le Duc apres sa mort enuoya vn grand lampadaire d'argent à son tombeau, auec vne attestation solemnelle d'auoir receu de luy la guerison de cette maladie.

1584. Il tient son onziéme Synode.

Il reuint à Milan, où il celebra son onziéme Synode, dans le mois d'Avril. Il y prescha quatre fois auec plus de zele & de ferueur qu'il n'auoit iamais fait, comme s'il eust eu quelque aduertissement interieur que c'estoit la derniere fois qu'il parleroit à ses Curez, & à ses Ecclesiastiques. Ils en furent aussi tres-sensiblement touchez, & s'en retournerent chez eux plus enflamez qu'ils n'auoient iamais esté, au seruice des ames, & à l'obseruation de la

Discipline establie par leur Saint Prelat. Il y publia le volume qu'il auoit arresté en la Congregation de ses Vicaires Forains, où estoient contenus tous les auis, & toutes les regles necessaires pour la conduite de ses Parroisses, & pour donner à l'Eglise de Milan, la derniere perfection de la pieté Chrestienne. L'Esté arriuant, il alla visiter quelques lieux de son Diocese ; & y establit beaucoup de Reglemens necessaires pour la dignité du culte diuin, & pour l'instruction des Fidelles. Il transfera vne Eglise Collegiale dans vn gros Bourg, d'vn autre où elle estoit inutile & abandonnée, parce que les Chanoines n'y pouuoient resider, pour ne s'y pouuoir loger ; & cette translation fut fort vtile, mettant dans vne Parroisse assez grosse, vn nombre suffisant de Prestre pour la seruir.

Il vient à Verseil par ordre du Pape, pour accommoder des affaires fascheuses.

Le Pape Gregoire XIII. le deputa pour aller accommoder quelques affaires à Verseil, où l'Euesque Diocesain ne residoit pas, estant Nonce auprés de l'Empereur. Les principaux Gentils-hommes de la Ville auoient des querelles tres-fascheuses, & les choses estoient sur le poinct d'vne tres-grande rupture, qui ne pouuoit aboutir qu'à des assassinats effroyables. Plusieurs personnes de pieté s'estoient employées pour les accommoder, mais Dieu en reseruoit la gloire à saint Charles. La reputation de sa Sainteté prepara les esprits à l'escouter auec vn grand respect: & la maniere dont il parla, fut si puissante, que par l'Esprit de Dieu, il esteignit les

inimitiez que l'on croyoit irreconciliables, & reünit des cœurs qui sembloient ne se deuoir iamais rapprocher. Ce fut vn Ange de Paix pour cette pauure Ville diuisée ; & comme elle estoit menacée de quelque horrible mal-heur, si les diuisions eussent continué, on ne peut exprimer la reconnoissance qu'elle témoigna au Cardinal de l'en auoit garentie par sa prudence. Les Euesques voisins l'y vinrent visiter pour profiter de ses discours, & de ses conseils, qu'ils receuoient comme des Oracles du saint Esprit. Entre les autres, le Cardinal Vincenzo Lauro, Euesque de Mondeui, en Piedmont, luy fit vne visite qui luy fut tres-agreable. Il le conuia de la part du Duc de Sauoye de l'aller voir à Thurin, où ce Prince seroit bien aise de receuoir de luy quelque témoignage de la ioye qu'il auoit de son mariage auec l'Infante d'Espagne. Saint Charles se resolut aisément à cette visite, qui luy donneroit encore moyen de voir le Saint Suaire de Nostre-Seigneur. Le Duc le receut, non seulement comme vn grand Cardinal, mais comme vn grand Saint ; & il entendit encore de sa bouche beaucoup d'auis pour la conduite de sa vie publique & particuliere, dont il eust esté à souhaiter qu'il se fust seruy. Sa vie eust esté plus tranquille, & il auroit fait moins de peine à la France, qui le trouua tousiours dans toutes les conspirations qui furent formées pour troubler son repos. Mais le discours de la façon d'agir d'vn des plus habiles Princes de

son temps, ne doit pas estre dauantage estendu dans la vie d'vn Saint qui n'agissoit point par l'Esprit du Monde. Quand il prit congé du Duc, celuy-cy le conuia de luy faire l'honneur de reuenir à Thurin pour benir ses nopces, lors que l'Infante y seroit arriuée. Le Cardinal luy fit d'abord vne réponse ambiguë, & comme il se vid pressé, enfin il luy dit nettement : *Ie ne croy pas que nous nous renoyons iamais.* Ce furent des paroles qui eurent bientost leur effet, comme nous l'allons raconter.

CHAPITRE DERNIER.

De la maladie, & de la mort de Saint Charles.

ENcore que toute la vie de saint Charles fust vne retraite mentale ; toutefois il auoit accoustumé d'en faire vne locale tous les ans, en quelque Monastere écarté, où il employoit quelques iours pour faire vne reueuë seuere de sa vie, & pour prendre vn nouuel Esprit de zele & de pieté. Auant que de s'en retourner à Milan, il voulut passer au Mont Varalle, dont nous auons parlé, & y faire ses exercices. Pour cela, il enuoya prendre le Pere Adorne, qui estoit son Confesseur, & auquel il se soûmettoit auec la 1584.

S. Charles fait vne retraite au Mõt Varalle, où il tombe malade.

docilité & l'humilité d'vn Nouice, dans les choses spirituelles, luy qui y estoit vn si grand Maistre. Comme cette retraitte deuoit estre la derniere de sa vie, & sa preparation à la mort, il la fit auec plus de ferueur que toutes les autres. Il couchoit sur des planches de bois où il n'y auoit qu'vne méchante couuerture. Il ne dormoit que trois ou quatre heures; il ne mangeoit que du pain, & ne beuuoit que de l'eau; & il faisoit six heures d'Oraison mentale, trois durant le iour, & trois durant la nuit. Ses Disciplines estoient tres-longues, & tres-rigoureuses; & il traitoit son corps auec autant de cruauté que s'il eust esté vn esclaue tout à fait rebelle à la Loy de l'Esprit. Il fit vne Confession generale, & la nuit auparauant, il demeura huit heures en Oraison, les yeux baignez de larmes, & le cœur serré d'vne douleur aussi viue que s'il eust examiné les plus énormes crimes du monde. On l'auoit tousiours veu tres-vny à Dieu durant ses retraites: mais en celle-cy, il parut plus abysmé en luy, & plus detaché de toutes les choses du monde, qu'il n'auoit iamais fait. C'est que son ame commençoit à sentir son dégagement du corps; qui ne deuoit plus guere tarder à se faire. En effet, le vingt-quatriéme d'Octobre, il eut vn accés de fiévre; mais il le cacha si bien, qu'aucun des siens ne s'en apperceut; & il ne laissa pas de continuer ses exercices de penitence, & la visite des Oratoires de cette solitude. Il y en auoit deux ausquels il auoit plus deuo-

tion, & où il s'arrestoit plus long-temps à prier. C'estoit ceux de l'Oraison de Nostre-Seigneur au Iardin, & du Sepulchre. En l'vn il entroit dans les angoisses de l'agonie de son Sauueur; & dans l'autre, il se mettoit en estat de mort auec luy, par vne parfaite renonciation à tous les sentimens, & à toutes les pensées de son amour propre, & par l'oblation de la vie d'Adam qui restoit en luy; afin qu'elle fust entierement détruite par la mort du Fils de Dieu.

Ayant eu vn second accés de fiévre, qui monstroit qu'elle se regloit en tierce, il le découurit au Pere Adorne, qui luy ordonna d'adoucir vn peu l'austerité de sa penitence, la longueur de son Oraison, & le trauail de ses veilles. Aussi-tost il obeït, & souffrit que l'on fist cuire son pain en de l'eau pure, & sans sel, ce qui estoit vne grande delicatesse pour luy. Il permit encore que l'on mist vn peu de paille sur les planches, où il dormoit, & il abregea son Oraison de quelque heure. Mais il ne cessa point de celebrer la sainte Messe, encore que l'accés le prist cōme il alloit à l'Autel. Apres le troisiéme, il partit de la montagne pour aller fonder le College d'Ascone; & estant presé du mal, il reuint à Milan sur le Tesin. Arriuant à l'Archeuesché, quoy qu'il eust grand besoin de se mettre au lit, il entra toutefois dans la Chapelle, où il fit Oraison durant quelque temps. Apres cela, il se coucha, mais auparauant il auoit eu soin de recommander auec empressement, que l'on fist bien

traitter vn de ses Estafiers qui estoit malade. Les Medecins vinrent aussi-tost le visiter, & trouuerent que sa fiévre estoit continuë. Il leur abandonna son corps pour les remedes, comme il fit sa conscience entre les mains du Pere Adorne, ne voulant ny rien prendre, ny rien faire, que par son commandement. Il fit venir ses Cameriers pour reciter l'Office diuin auec eux; mais ses Medecins l'ayant auerty que son mal ne pouuoit pas souffrir la contention de cette priere vocale, il se contenta de l'ouyr reciter aux pieds de son lit. Il auoit tousiours esté particulierement deuot aux mysteres de la Passion de Nostre-Seigneur, & c'estoit la plus douce occupation de ses pensées. Cette deuotion s'accrût en luy à la fin de sa vie : & comme il ne vouloit pas appliquer son esprit trop fortement à la Meditation des douleurs de son Maistre, pour n'échauffer pas trop sa teste; il fit dresser vn Autel dans sa chambre, & mettre dessus vn tableau où le Fils de Dieu estoit representé dans le Sepulchre; & au fonds de son lit, vn autre, où on le voyoit priant au Iardin des Oliues. Par ce moyen il meditoit des yeux, & empeschant son entendement d'agir, il laissoit à son cœur la liberté de produire tous les mouuemens d'amour, de compassion, de reconnoissance, d'vnion, & de sacrifice, que la Grace luy inspiroit. Encore qu'il fust extrémement foible, il vouloit toutefois cõmunier le lendemain dans sa Chapelle. Mais le Pere Adorne luy dit,

qu'il ne pouuoit faire cela sans accroistre extremement son mal, & s'offrit à dire la Messe dans sa chambre, sur l'Autel qui y estoit dressé. Le Cardinal luy repartit que sa Chambre n'estoit pas vn lieu sacré pour offrir le Sacrifice : & comme le pere Adorne luy eut repliqué, que toute la maison d'vn Euesque estoit sacrée ; il demeura ferme dans sa premiere resolution, si son mal ne l'empeschoit de l'executer ; *Ne voulant pas*, dit-il, *donner aux autres l'exemple de faire dire la Messe dans leur chambre, contre les ordres de l'Eglise.* Les Medecins arriuant, le trouuerent presque sans fiéure, mais fort peu de temps apres, l'accez reuint auec tant de violence, qu'ils furent incontinent rappellez. Ils luy toucherent le poux, & trouuerent que les forces luy alloient défaillir. Cét accident les surprit extremement, & ils en aduertirent aussi-tost le Pere Adorne, afin qu'il preparast le Cardinal à la mort. Cette nouuelle ne l'estonna point, & il demanda incontinent le Viatique. L'Archiprestre du Dôme, accompagné de tous les Chanoines, le luy apporta, & il le receut auec tous les signes exterieurs de deuotion que son extréme foiblesse luy pût permettre. Le Comte d'Altaemps, & son fils, le Comte René Borromée, estoient aux pieds de son lict, auec tous ses domestiques, fondans en larmes, & souspirans pour la perte d'vn si bon Maistre. Il voulut leuer la main pour leur donner sa benediction, mais il fallut qu'on luy aydast à faire le signe de la Croix, tant ses forces estoient

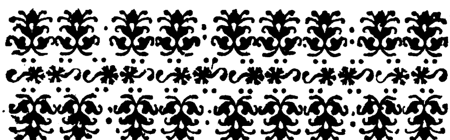
affoiblies. On luy donna l'Extréme-Onction durant laquelle il entra dans l'agonie. Sa chambre se remplit incontinent de Prestres, & tandis que les vns faisoient la recommandation des mourans, le Pere Adorne estoit auprés de luy, auec le Crucifix à la main, qui luy crioit quelques paroles courtes, mais affectueuses, & propres à l'estat où il se trouuoit. Dom Bascapé qui l'assistoit aussi, se souuenant de luy auoir souuent ouy dire, qu'il desiroit mourir dans la cendre, & le cilice, l'en reuestit d'vn qu'il couurit de cendres benites, & demeura auprés de luy iusqu'à ce qu'il eust rendu son ame à Dieu. Quand la nouuelle de l'extremité de sa vie se répandit dans Milan, toute la Ville se troubla; & quoy qu'il fust nuit, chacun sortit de sa maison. Les vns allerent aux Eglises pour demander à Dieu, qu'il leur conseruast leur Pere commun : les autres vinrent à l'Archeuesché pour le voir. Ceux-cy firent des Processions par les ruës, ceux-là vestus en Penitens, prirent de rigoureuses disciplines. Enfin, tous furent saisis d'vne douleur si amere, & si tendre, que l'on n'entendoit que cris, & que gemissemens, en quelque lieu que l'on pust aller. Le bruit vint iusques dans les Cloistres des Religieuses, & chacune demanda à Dieu auec des larmes, & des soûpirs, la santé de celuy qui les conduisoit auec tant de sagesse, & de charité, & à qui elles auoient de si grandes obligations. Le Gouuerneur vint à l'Archeuesché, mais ayant trouué le Cardinal sans connoissance, il ne pût faire autre

chose que mesler ses larmes aux larmes de ceux qu'il trouua dans sa chambre, & que témoigner par des paroles passionnées, le regret qu'il auoit de perdre vn Prelat pour lequel il auoit vne si estroite amitié. Enfin, ce saint Archeuesque apres auoir demeuré quelques heures en vne agonie fort paisible, alla receuoir dans le Ciel, la recompense des trauaux qu'il auoit soufferts pour le seruice de son Maistre, en la quarante-septiéme année de son âge, commencée depuis vn mois. Aussi-tost que le bruit des cloches eut appris sa mort au Peuple de Milan, on vid dans la Ville vne aussi grande consternation, que si les Ennemis s'en fussent rendus maistres par surprise. Chacun crût auoir perdu son pere, & son defenseur, & on apprehenda quelque grande calamité pour la Prouince, à qui Dieu enleuoit vn si saint Euesque, en la fleur de son âge. Ses funerailles se firent auec toute la pompe qui estoit deuë à sa qualité, & à sa pieté, encore que par son testament il eut retranché toutes ces dépenses qui ne seruent de rien qu'à faire voir la vanité des viuans. Le Cardinal Sfondrat, Euesque de Cremone, celebra la Messe à son enterrement, & le P. Panigarole fit l'Oraison funebre, qui fut souuent interrompuë par ses larmes, & par ses soupirs, aussi-bien que par les cris des Auditeurs, qu'ils estoient incapables de retenir. Dieu ne tarda guere à glorifier son Seruiteur, par vn si grãd nõbre de miracles, que son tombeau fut incontinent enuirõné de vœux rendus par ceux qui auoient receu

Le troisiesme de Nouembre de l'an 1584.

la guerison de diuerses maladies par son intercession. Les Chanoines du Dôme firent tout ce qu'ils purent pour s'opposer à cette deuotion populaire, voulant attendre que l'Eglise l'eust authorisée; mais il leur fut impossible d'en venir à bout Clement VIII. que le Cardinal Baronius informa de ce concours vniuersel, à son Sepulchre, leur fit dire, qu'ils n'empeschassent plus la deuotion des Peuples. Enfin, Paul V. le mit au nombre des Saints, & l'Eglise honore auiourd'huy par vne authorité legitime, celuy que la voix du Peuple auoit desia canonizé.

Fin de la vie de saint Charles Borromée.



ELOGE DE S. CHARLES BORROMEE,

Cardinal du tiltre de Sainte Praxede, & Archeuesque de Milan.



LA naissance de S. Charles, selon la chair & le sang, ne pouuoit estre guere plus illustre. Mais la naissance, selon l'Esprit de Dieu fut incomparablement plus noble & plus éclatante. Il méprisa tous les auantages de celle-là, & il conserua auec soin toute la gloire de celle-cy. Il estima beaucoup plus la famille où il estoit entré par le Baptesme, que celle

d'où il estoit sorty en venant au Monde. L'aneantissement de IESVS-CHRIST, qui est le Chef de l'vne, luy parut plus glorieux que l'eleuation du Prince du Siecle, qui est le Chef de l'autre. Il aima mieux mourir auec le premier, au Sacrement de sa regeneration, que viure auec le second dans toutes ses vanitez. Il y mourut en effet au peché; mais ce fut pour ne plus mourir de la mesme sorte. La mort qu'il y receut, opera en luy vne vie constante qui le conduisit à la vie immortelle. Il s'y dépoüilla du vieil homme pour ne le reuestir iamais, & il s'y reuestit du nouueau pour ne le plus dépoüiller. Il reconça aux pompes du Monde, lors qu'il ne les connoissoit pas, & il les méprisa tousiours depuis qu'il les eust connuës. Il declara la guerre au Diable, & il ne cessa de la luy faire auec vn courage inuincible. Il y promit de prendre la Croix de son Sauueur, & il la porta tous les iours de sa vie. Il y commença à deuenir la nouuelle creature, & il se renouuella si constamment par la Penitence, qu'il ne resta plus de vieillesse en luy.

Son enfance fut plus sage que l'âge parfait de ses compagnons. Dieu le preuint dés le berceau par des graces extraordinaires, & le marqua de son Sceau, comme vn vase d'élection. Son esprit parut alors aussi innocent que ses membres, & on ne vid point en ses petites coleres, en ses impatiences, & en ses ialousies, des marques de la corruption de son origine. Ses inclinations estoient toutes portées à la

vertu. Il n'y eut rien à défricher en vne si bonne terre, & elle se trouua capable de la culture que ses parens, qui estoient de vrays Chrestiens, eurent soin de luy donner. Il suça la deuotion auec le laict, & auant que d'estre capable des fonctions de la Nature, il fut capable de celles de la Pieté. La foiblesse de l'âge ne luy apporta point d'empeschement. Il connut Dieu, lors que les autres enfans ne se connoissent pas encore eux-mesmes. Les petits Oratoires qu'il bastissoit estoient des modeles des grandes Eglises qu'il deuoit bastir. Si les ieux de ce merueilleux Enfant sont prophetiques, quelle doit estre sa vie quand il sera Pasteur de l'Eglise?

On le vestit de long, comme vn Clerc, & cette robe modeste luy parut plus precieuse qu'vn manteau Royal, parce qu'elle le consacroit à Dieu. Elle estoit pour luy vne leçon de modestie, de retenuë, & de grauité: mais il la pratiquoit si fidellement, qu'il ne luy donna iamais sujet de rougir d'aucune legereté qu'il eust faite. Quand il fut Titulaire d'vne Abbaye que son Oncle Iule Borromée, luy auoit resignée, il en voulut estre l'Administrateur. Les Loix Ciuiles ne luy eussent pas laissé en cét âge, l'administration de son patrimoine. Mais son pere connoissoit que sa pieté valoit mieux que la majorité des autres. Il auoit desia trop d'experiences de sa vertu, pour craindre que le bien des pauures fust mal mesnagé par celuy qui les aymoit si tendrement. En effet, il ne se trompa

pas dans sa creance. Cét Abbé qui n'estoit qu'vn Enfant, fut veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire, vn pere des miserables. Les reuenus qui sont la rançon des pechez, & l'heritage des indigens, furent employez aux vsages pour lesquels ils estoient destinez. Les meubles, les *jeux*, la bonne chere, ne consumerent point ce qui deuoit nourrir les membres de IESVS-CHRIST, l'Administrateur en prit la moindre part, & il donna vn exemple à l'Eglise que depuis long-temps elle n'auoit pas veu.

Dans l'Vniuersité de Pauie, où il alla pour faire ses Estudes, le mauuais air de la compagnie des Escoliers ne le put corrompre. Il passa au trauers de cette mer de débauche, sans perdre la douceur de ses eaux, ny en salir la pureté. Il estoit attaqué des vagues de tous costez, & cette tempeste se trouuoit d'autant plus perilleuse qu'elle auoit moins de violence. Son âge, l'impunité des crimes, ou plustost la gloire qu'il en eust tirée parmy ses camarades, & leur mauuais exemple, luy tendoient des pieges inéuitables. Mais la Foy dont son cœur estoit remply, luy seruoit d'vne anchre sacrée qui l'empeschoit d'estre emporté par vn orage si agreable. Vn de ses domestiques le mit à vne épreuue bien plus dangereuse. Il fit couler vne femme dans sa chambre, qui auoit tous les charmes propres pour le seduire. Elle employa les caresses les plus flateuses dont son effronterie estoit capable. Elle estalla tout ce qu'elle auoit d'attraits,

elle versa tous ses poisons, elle alluma tous les feux qu'elle auoit en reserue. Mais ses charmes furent défaits, ses caresses se trouuerent inutiles, ses attraits n'eurent point de force, ses poisons perdirent leur malignité, & ses feux deuinrent de glace contre Charles, qui se sauua par la fuite de cette redoutable ennemie de sa pureté. Il aima mieux fuïr que combattre, & dérober la victoire, que se mettre au hazard de la perdre en la disputant. Ce danger si glorieusement éuité luy donna de la défiance de soy-mesme, au lieu de le rendre temeraire. Cette bataille si genereusement gagnée luy apprit à craindre d'estre vaincu. Son triomphe ne l'endormit point, & il veilla toûjours de peur d'estre surpris par vn ennemy qui ne repose iamais. Il connoissoit qu'il n'y auoit ny tréue, ny paix à faire auecque luy, & que lors qu'il paroissoit le plus foible, il estoit le plus redoutable. Il sçauoit qu'il portoit en luy-mesme cét ennemy, & qu'il auoit dans le fond des moüelles le venin dont il se deuoit deffendre. Enfin, c'estoit vn Ange terrestre en pureté, mais vn Ange aneanty par l'humilité de son cœur. Il portoit ce thresor du Ciel dans vn vaisseau de terre sujet à se casser, & il le donnoit à garder à la Grace dont il l'auoit receu. La pureté de son cœur estoit plus grande que celle de son corps. Il n'y auoit pas la moindre tache d'orgueil & de confiance en ses forces, qui le soüillast deuant les yeux de celuy qui estant vn tres-pur Esprit, ne peut aimer vn corps chaste animé

par vn esprit remply de son amour propre. Il sçauoit que Dieu est Saint en s'aimant, mais que l'homme ne se sanctifie qu'en se haïssant soy-mesme.

Quand le Cardinal de Medicis son Oncle fust esleu Pape, la fortune luy presenta tous les honneurs & tous les thresors de l'Eglise. Chacun s'en vint réjouyr auecque luy, & on en fit comme vne feste publique dans Milan. Mais Charles considera la Chaire de saint Pierre, comme vn Throsne esleué au dessous duquel estoit vn precipice effroyable. Cette hauteur ne luy fit point tourner la teste, mais elle le fit trembler d'horreur pour celuy que la Prouidence venoit d'y porter. Il considera le poids de la charge, & non pas cét attirail de pompe qui l'accompagnoit. Il recourut au Sacrement de la Penitence pour purifier son cœur des moindres pensées de vanité, que la premiere dignité du monde qui entroit dans sa maison, pouuoit luy auoir données. Il se fortifia par le Corps de IESVS-CHRIST, contre ces grandeurs qui le regardoient. Il demeura chez luy, & il fallut que le Vicaire de IESVS-CHRIST adioustast la menace aux prieres pour le faire venir à Rome. Il vid aussi-tost entre ses mains, le timon du vaisseau pour le gouuerner. Il ne connoissoit encore ny la mer, ny le vaisseau, ny les matelots, ny les vents, ny les estoiles, ny les écueils : mais l'Esprit de Dieu qui le conduisoit sans qu'il le reconnust, suppléa en luy le defaut de l'experience. A l'âge de vingt-deux ans, il pa-

rut vn vieillard en sagesse, en prudence, & en grauité. Il fit en se ioüant les affaires dont il deuoit estre accablé. Il suffit à toutes, & leur foule ne seruit qu'à découurir la capacité de son esprit. Il consultoit des personnes habiles dans celles qui estoient importantes, & il aimoit mieux receuoir d'eux la lumiere, que la prendre dans soy-mesme. Son authorité qui n'auoit point de bornes, ne le porta iamais à aucune violence. Il ne s'en seruit que pour bannir de Rome, ce qui en pouuoit troubler le repos, & pour faire viure l'innocence en seureté. La Iustice entre ses mains tint tousiours la balance droite. La puissance des criminels ne fit point dissimuler leurs crimes; & les pauures oppressez trouuerent en luy, vn Protecteur inflexible aux recommandations, & à la faueur. Il estoit accessible à tout le monde, & quoy qu'il ne fust pas flateur, personne ne sortoit mécontent de son audience, parce qu'il estoit sincere. Il ne faisoit point esperer les choses qu'il ne vouloit pas accorder. La promptitude de ses refus dont il rendoit la raison, tenoit lieu de grace à ceux qui se fussent ruinez en esperant. Il auoit la famille d'vn Neueu de Pape, mais elle estoit composée de tant de personnes habiles qu'il en forma vne Academie. L'esprit, la science, l'eloquence, & la vertu y donnoient l'entrée, & le plus fauory estoit celuy qui auoit le plus de merite.

L'Heresie continuoit à faire d'horribles rauages dans la Frãçe, & dans l'Allemagne,

& la conclusion du Concile de Trente estoit le seul remede qui pouuoit arrester le cours d'vn si grand mal. Les interests particuliers de la grandeur Pontificale, de la Cour de Rome, & de la famille de S. Charles, le deuoient empescher de songer à sa conuocation. Mais il n'a d'autres interests que pour la famille de IESVS-CHRIST, & pourueu que la Paix y puisse estre establie, il ne se soucie pas de toutes les pertes de sa maison. Il porte son Oncle à le conuoquer, & pour auancer vne œuure si importante, il perd le sommeil, & le repas : il quitte tous autres soins, & n'épargne aucune dépense. Enfin, cette grande Assemblée se conclut heureusement. Le S. Esprit rend ses Oracles par la bouche des Peres assemblez. L'Heresie est confonduë, ses erreurs sont frappées du foudre, la Doctrine Catholique est enseignée dans sa pureté, la Discipline de l'Eglise est restablie en son ancienne splendeur, les ruines de la maison de Dieu sont reparées, & le Temple est comme rebasty de nouueau. Charles fut aussi soigneux d'obseruer les Decrets du Concile qu'il l'auoit esté de le faire cõclure. Il les imprima dans sa memoire, mais il les graua mieux dans son cœur. Ce fut sur ce modele qu'il regla la conduite de sa vie publique, & particuliere, & on peut le nommer, le Concile de Trente viuant & animé.

Pie l'auoit pourueu de l'Archeueſché de Milan à l'âge de vingt-deux ans, & d'abord chacun considera cette promotion comme vn

vn effet de l'amour dereglé du Pape pour son Neueu; mais il fit bien-tost reconnoistre que c'estoit vne conduite amoureuse de Dieu sur ce Diocese, sur la Prouince, & sur toute l'Eglise. Il rompit toutes les chaisnes qui le pouuoient attacher à Rome auprés de son Oncle, & il le pressa si instamment de luy donner congé d'aller visiter son Espouse, qu'il ne pût le luy refuser. Il vint à Milan où il celebra le premier Concile Prouincial, qui fut comme l'Aurore de la lumiere qui deuoit estre répanduë dans son Diocese. On croyoit voir vn Neueu de Pape somptueux en sa suite, magnifique en ses meubles, delicat en sa table, inaccessible aux pauures, & esloigné du trauail. Mais on vid vn Archeuesque modeste, mortifié, facile, benin, & infatigable. Il y auoit cent ans que Milan n'auoit veu son Prelat, & elle eut sujet de se consoler en celuy-cy de ce long veufuage. Apres la mort de son Oncle, il se donna tout entier à son Eglise. Les grands reuenus dont il iouïssoit l'embarasserent, & il quitta en vne matinée, soixante mille escus de rente. S'il eust voulu consulter beaucoup de Casuistes, il eust trouué que non seulement il les pouuoit retenir, mais qu'il pouuoit les augmenter. Il ne consulta que la lumiere de Dieu qui luy fit voir que la regle Ecclesiastique qui venoit d'estre establie dans le Concile, ne pouuant s'accorder auec la pluralité des Benefices, il estoit obligé de donner l'exemple de son obseruation. Il eust bien voulu imiter la

pauureté des anciens Euesques qui viuoient des Oblations du Peuple. Mais la malignité du Siecle ne pouuant luy permettre qu'il en vsast de la sorte, il se contenta d'estre vn fidele Dispensateur des biens de son Archeuesché. Il les considera comme le patrimoine des pauures, au nombre desquels il se mit le premier. Il ne regla pas sa dépense par les Loix du Siecle, ny par les mauuais exemples des personnes de sa condition. Mais il regarda sa pourpre comme teinte du Sang de IESVS-CHRIST, dont il tacheroit l'éclat, s'il laissoit perir de faim, les membres pour lesquels il est mort. Il l'eut deuant les yeux comme vne leçon continuelle de l'amour du Fils de Dieu pour les hommes, & comme vn engagement à répandre son Sang pour l'Eglise. Il n'y voyoit rien de seculier, rien de prophane; c'est pourquoy il n'en vouloit pas conseruer l'honneur par la pompe & par la vanité du Siecle. A la verité, il estoit ialoux de maintenir la dignité du rang où il estoit éleué. Son exactitude en cette rencontre estoit plutost vn effet de la necessité où l'engageoit sa cōdition, & de la coustume qu'il ne pouuoit changer, que d'estime, ou de recherche de ces deferences exterieures. Au mesme temps qu'il prenoit la droite sur tout le monde, son cœur s'abaissoit aux pieds de ceux deuant qui il passoit. Il ne s'entestoit point de la fumée de cét honneur qu'on luy rendoit; mais il songeoit serieusement aux obligations qu'il auoit d'estre autant esleué sur tous les

autres, par les Vertus Ecclesiastiques, qu'il l'estoit par sa qualité.

Tout autre courage que le sien n'eust pû resister aux tempestes qui s'éleuerent contre luy. Il vid le Gouuerneur de Milan, les premiers Magistrats, les mauuais Prestres, les Moines dereglez, & les Laïques liguez contre luy, pour faire tomber le grand ouurage de la reformation de son Diocese, & de sa Prouince, qu'il auoit si fort auancé. On fit des desseins contre sa vie, & vn Moine Apostat, se mit en deuoir d'en executer vn qui eust reüssi indubitablement, si Dieu n'eust fait vn miracle pour l'en garentir. On essaya d'animer le Pape contre luy, & on porta le poison de la calomnie dans la source de la verité pour le perdre. On escriuit en Espagne pour surprendre le Roy, & faire passer auprés de luy, pour factieux & pour vsurpateur de son authorité, celuy qui brusloit de zele pour son seruice. Ses parens le coniurerent de se relascher pour ne pas perdre sa maison. Ses amis le presserent d'accorder quelque chose à la corruption du Siecle, & de sauuer vne partie de ses Reglemens par l'abandonnement de l'autre. Mais Charles demeura tousiours inébranlable dans sa resolution. Il l'auoit prise auec Dieu dans la priere, & celuy qui ne change point, affermit si bien son cœur, qu'il ne pût iamais changer. Il se seruit vigoureusement des armes que l'Eglise luy mettoit entre les mains, & il ne craignit point de ietter le foudre de l'excommunication sur

des teſtes qui ſe croyoient inuiolables. Le Pape approuua ſa conduite, & le Roy d'Eſpagne ayant reconnu la iuſtice de ſon procedé, ſe declara le Protecteur de celuy dont on le vouloit rendre l'ennemy. En des combats ſi longs & ſi perilleux, il n'eut pour ſes armes, que les ieuſnes, les *veilles*, les larmes, & les prieres. Mais ces armes furent victorieuſes de toutes les attaques, & de toutes les ruſes du Prince du Siecle, qui ne pouuoit ſouffrir qu'il détruiſiſt ſon regne auec tant de force.

L'ingratitude des Milanois qui auoient deputé des Ambaſſadeurs pour ſe plaindre au Pape des Reglemens dont ils euſſent deu le remercier, paroiſſoit d'autant plus grande, qu'elle venoit apres le ſecours qu'il leur auoit rendu durant la peſte. Toute la vie de ce ſaint Cardinal eſt éclatante; mais cette portion eſt ſi lumineuſe que l'on n'en peut preſque ſouſtenir l'éclat. La plus terrible des choſes terribles ne luy fit point de peur. Il vid la mort qui rauageoit ſa Ville capitale, & il en eut moins d'horreur pour luy, que de pitié pour ſes brebis. Il pouuoit l'éuiter pour ſe conſeruer à ſon Dioceſe, & auoir des raiſons de Iuſtice & de Pieté pour excuſer ſa *fuite* en cette dangereuſe rencontre. Dans vne aſſemblée de Theologiens, il ne trouua perſonne qui approuuaſt ſon zele, & qui meſme ne fiſt connoiſtre qu'il l'accuſoit d'indiſcretion. Ses domeſtiques tremblerent d'abord quand ils le virent reſolu de ſeruir les peſtiferez, & firent vne ligue

de ne le point accompagner. Mais la Charité qui luy auoit inſpiré le deſſein de donner ſon ame pour ſon troupeau, luy mit dans la bouche des paroles ſi puiſſantes, qu'il changea le cœur de tous ceux auſquels il voulut parler. Son courage enhardit les plus timides, & perſonne ne crut que la mort oſaſt approcher d'vn homme qui triomphoit ſi ſaintement de toutes ſes terreurs. Auſſi s'en eſloigna-t'elle touſiours auec reſpect, & ſon zele fut vn preſeruatif admirable pour tous ſes domeſtiques. Il ne ſe precipitoit pas dans le danger auec temerité, mais auſſi ne le fuyoit-il pas auec foibleſſe. Il communia des Curez qui s'en alloient mourir, & ayant le Dieu de la vie entre les mains, il ne craignit point d'entrer dans des chambres où la mort alloit prendre des victimes. Il receut l'eſprit empeſté de ces Preſtres mourans, ſans que ſa corruption luy donnaſt ſeulement vn petit mal de teſte. La Charité rempliſſoit ſon cœur d'vn feu diuin qui chaſſoit tout le mauuais air. Il ne faut pas s'eſtonner que durant cette calamité, il fiſt vne ſi grande profuſion de ſon bien, luy qui faiſoit ſi bon marché de ſa vie. Il ſe vid, par ſes aumoſnes, auſſi pauure que les pauures qu'il aſſiſtoit. Ce ne luy fut pas aſſez d'auoir dépoüillé ſa maiſon de tous ſes meubles; il s'engagea en de groſſes debtes, & il ſe fuſt volontiers vendu luy-meſme s'il euſt trouué quelqu'vn qui l'euſt voulu acheter. Son trauail continuel ne luy fit rien rabattre de ſes auſteritez. Au con-

traire, voyant la colere de Dieu allumée contre son Peuple, il crut estre obligé de se presenter à elle comme vne victime publique. Il se chargea de tous les pechez de son troupeau, il en fit l'amende honnorable dans des Processions solemnelles, & il tascha de les expier en secret par des penitences extraordinaires. Enfin, il obtint la grace qu'il demandoit auec tant de larmes. L'Ange exterminateur remit l'épée qu'il auoit tirée, au fourreau; la peste cessa dans Milan, & on eut raison d'attribuer sa fin aux prieres de saint Charles.

Elle seruit à le dégouster de plus en plus de la vie presente. Le feu du zele qui l'auoit porté à mépriser si courageusement la mort, s'alluma de iour en iour dauantage en luy. Ce fut l'Esprit qui conduisit tous ses desseins, & qui anima toutes ses œuures. Il n'y eut rien de difficile qu'il ne surmontast. Le Prince du Siecle s'opposa en vain aux choses qu'il entreprit pour destruire son regne. Ses ruses furent confonduës, & ses efforts inutiles. Il remit par tout, en dépit de luy, la splendeur dans la celebration de l'Office diuin : la magnificence, ou la netteté dans les Temples ; le respect dans les lieux Saints ; la Doctrine, & le bon exemple parmy les Prestres ; la Discipline Reguliere dans les Monasteres ; l'ordre dans les deuotions publiques, la pieté dans les Confrairies, la Vertu Chrestienne dans les familles. On reconnut les Milanois entre tous les autres Peuples d'Italie, par le reglement de

leurs mœurs, à leur façon de parler, & à leur modestie. La Prouince changea de face, & fut aussi heureusement cultiuée, qu'elle estoit negligée auparauant. Ses Suffragans eurent en la vie de leur Metropolitain, vn modele accomply de leur vie particuliere, & de toutes les Vertus qu'ils deuoient pratiquer. Ils puiserent dans son esprit les lumieres qu'ils répandirent dans les Prestres & dans les Laïques. Ils apprirent de ses Conciles l'art de conduire leurs Dioceses. Ils n'eurent qu'à marcher sur ses vestiges pour bien fournir la carriere Episcopale. Ils trouuerent dans ses aduis la resolution de leurs doutes, & dans ses consolations, le remede de toutes leurs peines. Ils le virent accourir en poste chez eux, pour les ayder à faire vne bonne mort. En ce passage terrible, il adoucit leurs maux, il diminua leurs craintes, & il raffermit leurs esperances par les paroles de vie qui sortoient de sa bouche, & qui entroient iusqu'au fond des cœurs.

Les Brebis le trouuoient aussi secourable que les Pasteurs. Il auoit encore plus de soin des pauures que des riches, parce qu'il voyoit en eux l'image de son Sauueur, qui s'estoit dépoüillé de toutes les richesses de sa gloire, pour enrichir nostre pauureté. Les orphelins trouuoient en luy vn pere; les vefues, vn mary; les oppressez; vn azyle; les vices, vn fleau; les vertus, vn appuy; toutes les bonnes œuures, vn executeur. Sa prudence estoit sans finesse, son courage sans orgueil, son zele sans emportement, sa constance sans dureté, sa magnificence

sans profusion, sa deuotion sans foiblesse, son austerité sans aigreur, & sa charité sans bornes. Ce Soleil se coucha trop tost pour la Terre; mais en peu d'années il fournit vne grande carriere. Il fut tousiours lumineux. Nuls nuages de foiblesse, ou de passions ne le purent iamais obscurcir. Nulle interposition de corps ne le fit tomber dans l'eclypse. Il fit produire des fleurs & des fruits à la terre de son Diocese, & il changea les deserts les plus steriles en campagnes agreables & fecondes. En se retirant de la terre, il ne s'esteignit pas, mais il alla commencer vne course eternelle dans le Ciel, d'où il éclairera l'Eglise qu'il a tant aimée, iusqu'à la consommation des Siecles.

FIN.

CATALOGVE DES AVTRES OVVRAges de Messire Antoine Godeau Euesque de Vence, qui se vendent dans la mesme Boutique.

L'Histoire de l'Eglise auec l'Abregé des Annales de l'ancien Testament, 2. Vol. fol.

— la suite ou Tome III. & IV. de ladite Histoire, 2. Vol. fol. 1663.

Les Tableaux de la Penitence, *auec figures*, 4.

— les mesmes en petit *auec figures*, 12. 1663.

Le Panegyrique de S. Augustin, 12.

Eloge Historique du B. François de Sales, 1663.

La Vie de S. Charles Borromée, *grosse lettre*. 8.

